

E-15-35

A36A1
A13\L495-
1941
OFF

8.



INVENTAIRE
DES
RESSOURCES
NATURELLES
ET
INDUSTRIELLES
1940

COMTÉ MUNICIPAL DE

LEVIS



MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES,
PROVINCE DE QUÉBEC
DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

LOUIS CODERRE, L.S.C.,
SOUS MINISTRE

HON. OSCAR DROUIN, C.R.,
MINISTRE



Bibliothèque Nationale du Québec

AVIS TRES IMPORTANT

Ce rapport est strictement confidentiel
et n'est pas destiné au public. Les renseignements qu'il
contient sont pour l'information exclusive des autorités
supérieures des gouvernements fédéral et provincial.

Ministère des Affaires Municipales,
de l'Industrie et du Commerce de
la Province de Québec.

OFF

I51R4

A13/L48-

1941

TABLE DES MATIERES

	pages
PRESENTATION	1
DELIMITATION DU COMTE	3
HISTORIQUE	3
ASPECT PHYSIQUE:	
TOPOGRAPHIE	4
GEOLOGIE	5
HYDROGRAPHIE	6
CLIMAT	7
POPULATION	8
SYNTHESE DE L'ECONOMIE DU COMTE:	
AGRICULTURE	15
INDUSTRIES:	26
1) Industries dérivées de l'agriculture	28
2) Industrie du bois	30
3) Industrie métallurgique	33
4) Industries diverses	34
MOYENS DE COMMUNICATION	36
MINES	40
FORCES HYDRAULIQUES	41
MONOGRAPHIES ECONOMIQUES DES MUNICIPALITES DU COMTE	43
CONCLUSION	115
APPENDICE: I- Classification des industries	115
APPENDICE: II-Bureaux de poste et gares	120
APPENDICE: III-Municipalités civiles et paroisses cano- niques	120

TABLE DES MATIÈRES

1	INTRODUCTION
2	CHAPITRE I. — GÉNÉRALITÉS
3	CHAPITRE II. — MÉTHODES
4	CHAPITRE III. — APPLICATIONS
5	CHAPITRE IV. — CONCLUSIONS
6	CHAPITRE V. — RÉSUMÉ
7	CHAPITRE VI. — BIBLIOGRAPHIE
8	CHAPITRE VII. — INDEX
9	CHAPITRE VIII. — ANNEXES
10	CHAPITRE IX. — TABLEAUX
11	CHAPITRE X. — FORMULES
12	CHAPITRE XI. — ÉQUATIONS
13	CHAPITRE XII. — CALCULS
14	CHAPITRE XIII. — MÉTHODES
15	CHAPITRE XIV. — APPLICATIONS
16	CHAPITRE XV. — CONCLUSIONS
17	CHAPITRE XVI. — RÉSUMÉ
18	CHAPITRE XVII. — BIBLIOGRAPHIE
19	CHAPITRE XVIII. — INDEX
20	CHAPITRE XIX. — ANNEXES
21	CHAPITRE XX. — TABLEAUX
22	CHAPITRE XXI. — FORMULES
23	CHAPITRE XXII. — ÉQUATIONS
24	CHAPITRE XXIII. — CALCULS
25	CHAPITRE XXIV. — MÉTHODES
26	CHAPITRE XXV. — APPLICATIONS
27	CHAPITRE XXVI. — CONCLUSIONS
28	CHAPITRE XXVII. — RÉSUMÉ
29	CHAPITRE XXVIII. — BIBLIOGRAPHIE
30	CHAPITRE XXIX. — INDEX
31	CHAPITRE XXX. — ANNEXES
32	CHAPITRE XXXI. — TABLEAUX
33	CHAPITRE XXXII. — FORMULES
34	CHAPITRE XXXIII. — ÉQUATIONS
35	CHAPITRE XXXIV. — CALCULS
36	CHAPITRE XXXV. — MÉTHODES
37	CHAPITRE XXXVI. — APPLICATIONS
38	CHAPITRE XXXVII. — CONCLUSIONS
39	CHAPITRE XXXVIII. — RÉSUMÉ
40	CHAPITRE XXXIX. — BIBLIOGRAPHIE
41	CHAPITRE XL. — INDEX
42	CHAPITRE XLI. — ANNEXES
43	CHAPITRE XLII. — TABLEAUX
44	CHAPITRE XLIII. — FORMULES
45	CHAPITRE XLIV. — ÉQUATIONS
46	CHAPITRE XLV. — CALCULS
47	CHAPITRE XLVI. — MÉTHODES
48	CHAPITRE XLVII. — APPLICATIONS
49	CHAPITRE XLVIII. — CONCLUSIONS
50	CHAPITRE XLIX. — RÉSUMÉ
51	CHAPITRE L. — BIBLIOGRAPHIE
52	CHAPITRE LI. — INDEX
53	CHAPITRE LII. — ANNEXES
54	CHAPITRE LIII. — TABLEAUX
55	CHAPITRE LIV. — FORMULES
56	CHAPITRE LV. — ÉQUATIONS
57	CHAPITRE LVI. — CALCULS
58	CHAPITRE LVII. — MÉTHODES
59	CHAPITRE LVIII. — APPLICATIONS
60	CHAPITRE LIX. — CONCLUSIONS
61	CHAPITRE LX. — RÉSUMÉ
62	CHAPITRE LXI. — BIBLIOGRAPHIE
63	CHAPITRE LXII. — INDEX
64	CHAPITRE LXIII. — ANNEXES
65	CHAPITRE LXIV. — TABLEAUX
66	CHAPITRE LXV. — FORMULES
67	CHAPITRE LXVI. — ÉQUATIONS
68	CHAPITRE LXVII. — CALCULS
69	CHAPITRE LXVIII. — MÉTHODES
70	CHAPITRE LXIX. — APPLICATIONS
71	CHAPITRE LXX. — CONCLUSIONS
72	CHAPITRE LXXI. — RÉSUMÉ
73	CHAPITRE LXXII. — BIBLIOGRAPHIE
74	CHAPITRE LXXIII. — INDEX
75	CHAPITRE LXXIV. — ANNEXES
76	CHAPITRE LXXV. — TABLEAUX
77	CHAPITRE LXXVI. — FORMULES
78	CHAPITRE LXXVII. — ÉQUATIONS
79	CHAPITRE LXXVIII. — CALCULS
80	CHAPITRE LXXIX. — MÉTHODES
81	CHAPITRE LXXX. — APPLICATIONS
82	CHAPITRE LXXXI. — CONCLUSIONS
83	CHAPITRE LXXXII. — RÉSUMÉ
84	CHAPITRE LXXXIII. — BIBLIOGRAPHIE
85	CHAPITRE LXXXIV. — INDEX
86	CHAPITRE LXXXV. — ANNEXES
87	CHAPITRE LXXXVI. — TABLEAUX
88	CHAPITRE LXXXVII. — FORMULES
89	CHAPITRE LXXXVIII. — ÉQUATIONS
90	CHAPITRE LXXXIX. — CALCULS
91	CHAPITRE LXXXX. — MÉTHODES
92	CHAPITRE LXXXXI. — APPLICATIONS
93	CHAPITRE LXXXXII. — CONCLUSIONS
94	CHAPITRE LXXXXIII. — RÉSUMÉ
95	CHAPITRE LXXXXIV. — BIBLIOGRAPHIE
96	CHAPITRE LXXXXV. — INDEX
97	CHAPITRE LXXXXVI. — ANNEXES
98	CHAPITRE LXXXXVII. — TABLEAUX
99	CHAPITRE LXXXXVIII. — FORMULES
100	CHAPITRE LXXXXIX. — ÉQUATIONS
101	CHAPITRE LXXXXX. — CALCULS
102	CHAPITRE LXXXXXI. — MÉTHODES
103	CHAPITRE LXXXXXII. — APPLICATIONS
104	CHAPITRE LXXXXXIII. — CONCLUSIONS
105	CHAPITRE LXXXXXIV. — RÉSUMÉ
106	CHAPITRE LXXXXXV. — BIBLIOGRAPHIE
107	CHAPITRE LXXXXXVI. — INDEX
108	CHAPITRE LXXXXXVII. — ANNEXES
109	CHAPITRE LXXXXXVIII. — TABLEAUX
110	CHAPITRE LXXXXXIX. — FORMULES
111	CHAPITRE LXXXXXX. — ÉQUATIONS
112	CHAPITRE LXXXXXXI. — CALCULS
113	CHAPITRE LXXXXXXII. — MÉTHODES
114	CHAPITRE LXXXXXXIII. — APPLICATIONS
115	CHAPITRE LXXXXXXIV. — CONCLUSIONS
116	CHAPITRE LXXXXXXV. — RÉSUMÉ
117	CHAPITRE LXXXXXXVI. — BIBLIOGRAPHIE
118	CHAPITRE LXXXXXXVII. — INDEX
119	CHAPITRE LXXXXXXVIII. — ANNEXES
120	CHAPITRE LXXXXXXIX. — TABLEAUX
121	CHAPITRE LXXXXXXX. — FORMULES
122	CHAPITRE LXXXXXXXI. — ÉQUATIONS
123	CHAPITRE LXXXXXXXII. — CALCULS
124	CHAPITRE LXXXXXXXIII. — MÉTHODES
125	CHAPITRE LXXXXXXXIV. — APPLICATIONS
126	CHAPITRE LXXXXXXXV. — CONCLUSIONS
127	CHAPITRE LXXXXXXXVI. — RÉSUMÉ
128	CHAPITRE LXXXXXXXVII. — BIBLIOGRAPHIE
129	CHAPITRE LXXXXXXXVIII. — INDEX
130	CHAPITRE LXXXXXXXIX. — ANNEXES
131	CHAPITRE LXXXXXXXX. — TABLEAUX
132	CHAPITRE LXXXXXXXXI. — FORMULES
133	CHAPITRE LXXXXXXXXII. — ÉQUATIONS
134	CHAPITRE LXXXXXXXXIII. — CALCULS
135	CHAPITRE LXXXXXXXXIV. — MÉTHODES
136	CHAPITRE LXXXXXXXXV. — APPLICATIONS
137	CHAPITRE LXXXXXXXXVI. — CONCLUSIONS
138	CHAPITRE LXXXXXXXXVII. — RÉSUMÉ
139	CHAPITRE LXXXXXXXXVIII. — BIBLIOGRAPHIE
140	CHAPITRE LXXXXXXXXIX. — INDEX
141	CHAPITRE LXXXXXXXXX. — ANNEXES
142	CHAPITRE LXXXXXXXXXI. — TABLEAUX
143	CHAPITRE LXXXXXXXXXII. — FORMULES
144	CHAPITRE LXXXXXXXXXIII. — ÉQUATIONS
145	CHAPITRE LXXXXXXXXXIV. — CALCULS
146	CHAPITRE LXXXXXXXXXV. — MÉTHODES
147	CHAPITRE LXXXXXXXXXVI. — APPLICATIONS
148	CHAPITRE LXXXXXXXXXVII. — CONCLUSIONS
149	CHAPITRE LXXXXXXXXXVIII. — RÉSUMÉ
150	CHAPITRE LXXXXXXXXXIX. — BIBLIOGRAPHIE
151	CHAPITRE LXXXXXXXXXX. — INDEX
152	CHAPITRE LXXXXXXXXXXI. — ANNEXES
153	CHAPITRE LXXXXXXXXXXII. — TABLEAUX
154	CHAPITRE LXXXXXXXXXXIII. — FORMULES
155	CHAPITRE LXXXXXXXXXXIV. — ÉQUATIONS
156	CHAPITRE LXXXXXXXXXXV. — CALCULS
157	CHAPITRE LXXXXXXXXXXVI. — MÉTHODES
158	CHAPITRE LXXXXXXXXXXVII. — APPLICATIONS
159	CHAPITRE LXXXXXXXXXXVIII. — CONCLUSIONS
160	CHAPITRE LXXXXXXXXXXIX. — RÉSUMÉ
161	CHAPITRE LXXXXXXXXXXX. — BIBLIOGRAPHIE
162	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXI. — INDEX
163	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXII. — ANNEXES
164	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXIII. — TABLEAUX
165	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXIV. — FORMULES
166	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXV. — ÉQUATIONS
167	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXVI. — CALCULS
168	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXVII. — MÉTHODES
169	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXVIII. — APPLICATIONS
170	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXIX. — CONCLUSIONS
171	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXX. — RÉSUMÉ
172	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXI. — BIBLIOGRAPHIE
173	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXII. — INDEX
174	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXIII. — ANNEXES
175	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXIV. — TABLEAUX
176	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXV. — FORMULES
177	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXVI. — ÉQUATIONS
178	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXVII. — CALCULS
179	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXVIII. — MÉTHODES
180	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXIX. — APPLICATIONS
181	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXX. — CONCLUSIONS
182	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXI. — RÉSUMÉ
183	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXII. — BIBLIOGRAPHIE
184	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXIII. — INDEX
185	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXIV. — ANNEXES
186	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXV. — TABLEAUX
187	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXVI. — FORMULES
188	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXVII. — ÉQUATIONS
189	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXVIII. — CALCULS
190	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXIX. — MÉTHODES
191	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXX. — APPLICATIONS
192	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXI. — CONCLUSIONS
193	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXII. — RÉSUMÉ
194	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXIII. — BIBLIOGRAPHIE
195	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXIV. — INDEX
196	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXV. — ANNEXES
197	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXVI. — TABLEAUX
198	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXVII. — FORMULES
199	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXVIII. — ÉQUATIONS
200	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXIX. — CALCULS
201	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXX. — MÉTHODES
202	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXI. — APPLICATIONS
203	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXII. — CONCLUSIONS
204	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXIII. — RÉSUMÉ
205	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXIV. — BIBLIOGRAPHIE
206	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXV. — INDEX
207	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXVI. — ANNEXES
208	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXVII. — TABLEAUX
209	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — FORMULES
210	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXIX. — ÉQUATIONS
211	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXX. — CALCULS
212	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXI. — MÉTHODES
213	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXII. — APPLICATIONS
214	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — CONCLUSIONS
215	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — RÉSUMÉ
216	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXV. — BIBLIOGRAPHIE
217	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — INDEX
218	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — ANNEXES
219	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — TABLEAUX
220	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — FORMULES
221	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXX. — ÉQUATIONS
222	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — CALCULS
223	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — MÉTHODES
224	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — APPLICATIONS
225	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — CONCLUSIONS
226	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — RÉSUMÉ
227	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — BIBLIOGRAPHIE
228	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — INDEX
229	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — ANNEXES
230	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — TABLEAUX
231	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — FORMULES
232	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — ÉQUATIONS
233	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — CALCULS
234	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — MÉTHODES
235	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — APPLICATIONS
236	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — CONCLUSIONS
237	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — RÉSUMÉ
238	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — BIBLIOGRAPHIE
239	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — INDEX
240	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — ANNEXES
241	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — TABLEAUX
242	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — FORMULES
243	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — ÉQUATIONS
244	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — CALCULS
245	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — MÉTHODES
246	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — APPLICATIONS
247	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — CONCLUSIONS
248	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — RÉSUMÉ
249	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — BIBLIOGRAPHIE
250	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — INDEX
251	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — ANNEXES
252	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — TABLEAUX
253	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — FORMULES
254	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — ÉQUATIONS
255	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — CALCULS
256	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — MÉTHODES
257	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — APPLICATIONS
258	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — CONCLUSIONS
259	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — RÉSUMÉ
260	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — BIBLIOGRAPHIE
261	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — INDEX
262	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — ANNEXES
263	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — TABLEAUX
264	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — FORMULES
265	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — ÉQUATIONS
266	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — CALCULS
267	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — MÉTHODES
268	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — APPLICATIONS
269	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — CONCLUSIONS
270	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — RÉSUMÉ
271	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — BIBLIOGRAPHIE
272	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — INDEX
273	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — ANNEXES
274	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — TABLEAUX
275	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — FORMULES
276	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — ÉQUATIONS
277	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — CALCULS
278	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — MÉTHODES
279	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — APPLICATIONS
280	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — CONCLUSIONS
281	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — RÉSUMÉ
282	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — BIBLIOGRAPHIE
283	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — INDEX
284	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — ANNEXES
285	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — TABLEAUX
286	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — FORMULES
287	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — ÉQUATIONS
288	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — CALCULS
289	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — MÉTHODES
290	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — APPLICATIONS
291	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — CONCLUSIONS
292	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — RÉSUMÉ
293	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — BIBLIOGRAPHIE
294	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — INDEX
295	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — ANNEXES
296	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — TABLEAUX
297	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — FORMULES
298	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — ÉQUATIONS
299	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — CALCULS
300	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — MÉTHODES
301	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — APPLICATIONS
302	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — CONCLUSIONS
303	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — RÉSUMÉ
304	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — BIBLIOGRAPHIE
305	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — INDEX
306	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — ANNEXES
307	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — TABLEAUX
308	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — FORMULES
309	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — ÉQUATIONS
310	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — CALCULS
311	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — MÉTHODES
312	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — APPLICATIONS
313	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — CONCLUSIONS
314	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — RÉSUMÉ
315	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — BIBLIOGRAPHIE
316	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — INDEX
317	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — ANNEXES
318	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — TABLEAUX
319	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — FORMULES
320	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — ÉQUATIONS
321	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — CALCULS
322	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — MÉTHODES
323	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — APPLICATIONS
324	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — CONCLUSIONS
325	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — RÉSUMÉ
326	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — BIBLIOGRAPHIE
327	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — INDEX
328	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — ANNEXES
329	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — TABLEAUX
330	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — FORMULES
331	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — ÉQUATIONS
332	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — CALCULS
333	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — MÉTHODES
334	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — APPLICATIONS
335	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — CONCLUSIONS
336	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — RÉSUMÉ
337	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — BIBLIOGRAPHIE
338	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — INDEX
339	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — ANNEXES
340	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — TABLEAUX
341	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — FORMULES
342	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — ÉQUATIONS
343	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — CALCULS
344	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — MÉTHODES
345	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — APPLICATIONS
346	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — CONCLUSIONS
347	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — RÉSUMÉ
348	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — BIBLIOGRAPHIE
349	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — INDEX
350	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — ANNEXES
351	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. — TABLEAUX
352	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXI. — FORMULES
353	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXII. — ÉQUATIONS
354	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIII. — CALCULS
355	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIV. — MÉTHODES
356	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXV. — APPLICATIONS
357	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVI. — CONCLUSIONS
358	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVII. — RÉSUMÉ
359	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXVIII. — BIBLIOGRAPHIE
360	CHAPITRE LXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXIX. — INDEX
361	CHAPIT

INDEX DES CARTES

1- Comté de Lévis	2a
2- Cité de Lévis, St-David et St-Télesphore	46a
3- Lauzon	52a
4- St-Romuald	58a
5- St-Jean-Chrysostôme et village de Charny	64a
6- Rivière-Boyer	66a
7- St-Etienne-de-Lauzon	74a
8- Ste-Hélène-de-Breakeyville	78a
9- St-Henri	80a
10- St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy	90a
11- St-Lambert-de-Lauzon	94a
12- St-Louis-de-Pintendre	98a
13- St-Nicolas	102a
14- St-Nicolas-Sud et St-Rédempteur	108a

MONTREAL, le 31 mars 1941.

A l'honorable Oscar Drouin,
Ministère du Commerce, de l'Industrie
et des Affaires municipales,
Hôtel du Gouvernement,
QUEBEC.

Monsieur le ministre,

L'Office des Recherches économiques à l'honneur de vous présenter ce rapport touchant l'inventaire des ressources naturelles effectué l'été dernier dans le comté municipal de Lévis, en vertu d'une loi adoptée par le gouvernement provincial. Il s'agit ici uniquement de la partie économique, qui nous avait été confiée. Les travaux de la partie proprement technique, c'est-à-dire l'inventaire forestier, le relevé géologique et minéralogique des sols cultivés et la classification des sols cultivables, relevaient respectivement du ministère des Terres et Forêts, du ministère de l'Agriculture et du ministère de la Colonisation.

OBJET DE L'INVENTAIRE

La loi pour établir l'inventaire de nos ressources naturelles (1 Edouard VIII, 2e session 1936, ch. 4), sanctionnée le 12 novembre 1936, autorise le Gouvernement à procéder à l'inventaire des ressources naturelles de la province pour permettre:

- 1° D'en établir la valeur et de connaître les avantages qu'elles peuvent offrir à l'activité de notre population;
- 2° De surveiller plus étroitement l'exploitation de nos richesses, de diriger à meilleur escient la production industrielle, de nos bois, de nos minerais, de nos pêcheries et de notre houille blanche;
- 3° D'adapter l'industrie, grande ou petite, aux ressources et aux besoins particuliers de chaque région;
- 4° De procurer du travail aux jeunes, de leur ouvrir des carrières et d'utiliser leurs talents et leurs énergies".

MODE DE TRAVAIL

L'inventaire a été préparé, en collaboration avec les divers ministères intéressés, par l'Office des Recherches économiques, rattaché au ministère du Commerce.

L'équipe affectée à l'inventaire dans le comté municipal de Lévis était composée des personnes suivantes:

M. Roland Fournier, professeur à l'Institut agricole d'Okla;

M. Robert Perron, attaché à l'Office des Recherches économiques.

En utilisant la documentation accessible, le personnel de l'Office des Recherches économiques prépara pour chacun des enquêteurs un dossier de la vie économique du comté. Ce dossier, accompagné de pièces diverses, leur fut remis avant leur départ.

Munis de questionnaires imprimés, les enquêteurs se sont présentés chez MM. les curés, les maires et secrétaires de municipalités, les agronomes, les propriétaires ou gérants d'entreprises, les secrétaires d'associations agricoles, chez les cultivateurs et des colons, etc., bref chez tous ceux qui dans chaque agglomération leur ont paru le plus aptes, de par leur occupation et leur connaissance du milieu, à les renseigner aussi exactement que possible. Ils se sont enquis de la situation en ce qui concerne notamment la population, l'agriculture, la colonisation, l'industrie en général, l'exploitation forestière et les transports.

LE RAPPORT

Le présent rapport touchant le comté municipal de Lévis réunit dans ses diverses parties des renseignements que nous ont fournis la documentation existante et le travail effectué sur place.

On trouvera tout au long de celui-ci d'assez abondantes données statistiques. Elles étaient indispensables aux enquêteurs pour apprécier l'importance, la variété, l'équilibre ou le déséquilibre de la production, le degré d'exploitation des ressources, l'orientation et les tendances générales de l'économie.

L'enquête n'avait pas une fin statistique; les enquêteurs n'ont donc pas effectué un recensement. Parmi les statistiques présentées ici, il en est qui nous ont été fournies par les entreprises intéressées; ainsi, celles de la coupe du bois en forêt, du travail du bois dans les scieries, de la production des beurrieres et des fromageries, etc. Elles sont censées être exactes. D'autres, par exemple celles qui ont trait à l'agriculture (étendues cultivées, superficies consacrées aux diverses cultures, rendement de celles-ci, cheptel, revenus, etc.), sont des approximations, des évaluations, des moyennes. A la vérité, il ne saurait s'agir que de cela. Une rigoureuse exactitude est manifestement impossible à obtenir en des matières comme celles-ci. Par exemple, on ne mesure pas mais on estime simplement la superficie ensemencée en avoine ou en orge; à moins de faire un recensement, on ne peut donner exactement le nombre de têtes de bétail dans une municipalité; très peu de cultivateurs peuvent dire, car on ne tient généralement pas de comptes, exactement combien leur ont rapporté leurs ventes de produits agricoles. Même lorsqu'on peut procéder à un dénombrement (cultivateurs, fermes), il arrive souvent qu'on ne s'entend pas sur le sens des termes. En somme, malgré leur bonne volonté et leur désir de fournir des renseignements aussi exacts que possible, les informateurs ne peuvent présenter que des approximations, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une exploitation ou d'un groupe d'exploitations agricoles, mais de la situation dans l'ensemble de leur municipalité. Dans tous les cas, il reste aux enquêteurs le devoir d'interpréter avec soin et de la façon la plus rationnelle les données recueillies, d'écarter celles qui, pour une raison ou pour une autre, ne paraissent pas assez dignes de foi.

Dans ce rapport du travail exécuté sur place, nous avons tenté de présenter en détail et avec le plus d'exactitude la véritable situation dans chacune des municipalités du comté. Mises en pratique, les suggestions et recommandations contenues dans ces pages sont de nature, croyons-nous, à améliorer l'utilisation des ressources naturelles du comté et le sort de ses habitants.

REMERCIEMENTS

Nous avons le devoir de remercier ici le personnel des divers ministères intéressés de l'aide qu'il nous a apportée dans la préparation et la conduite de l'enquête. Il nous a assistés de ses conseils et s'est imposé une besogne considérable pour nous fournir les renseignements dont nous avons eu besoin. Nous devons les mêmes remerciements aux nombreux informateurs que nous avons consultés sur place tout au cours de notre travail. La collaboration de tous nous a été indispensable.

DELIMITATION DU COMTE

LÉVIS

Les statuts refondus de la province de Québec 1925, Volume I, Chapitre 2, Art. 7 p. 33 décrivent le comté de Lévis comme suit:

"Le district électoral de Lévis est borné, au nord-est, par le district électoral de Bellechasse, au sud-est, par le district électoral de Dorchester, au sud-ouest, par le district électoral de Lotbinière, et, au nord-ouest, par le fleuve Saint-Laurent."

"Ce district électoral, formé de la seigneurie de Lauzon, et d'une partie de la seigneurie de Vincennes, comprend la cité de Lévis (6 Ed. VII, c. 49; 9 Ed. VII, c. 87; 6 Geo. V. c. 49; 7 Geo. V. c. 85; 9 Geo. V. c. 98; 9 Geo. V. c. 113; 10 Geo. V. c. 89; 14 Geo. V. c. 89); la ville de Lauzon (lettres patentées du 3 novembre 1910; Gazette officielle de 1910, p. 2066); les municipalités des villages de Saint-Henri, de Saint-Rédempteur et de Charny; les municipalités des paroisses de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours-de-Charny (1), de Saint-David-de-l'Auberivière (9 Geo. V. c. 113), de Saint-Louis-de-Pintendre, de Saint-Etienne-de-Lauzon, de Saint-Hélène-de-Breakville, de Saint-Henri-de-Lauzon, de Saint-Jean-Chrysostôme, de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis, de Saint-Lambert-de-Lauzon, de Saint-Nicolas, de Saint-Nicolas-Sud, de Saint-Romuald-d'Etchemin (34 V., c. 68, 3. 1082; 7 Geo. V. c. 57), de Saint-Télesphore; et la municipalité de la Rivière-Boyer. S.R. (1909), 65, No 33; 9 Geo. V. c. 13, s.l.

HISTORIQUE

Lors de l'arrivée des blancs au Canada, la région qui forme aujourd'hui le comté de Lévis était inhabitée. Elle était cependant fréquentée par les Abénaquis et les Etchemins qui venaient y faire la chasse et la pêche. Les Abénaquis se prétendaient maîtres des territoires compris entre le Richelieu et la Chaudière tandis que les Etchemins, qui habitaient le Maine oriental et le Nouveau-Brunswick, se disaient suzerains du pays qui s'étend de la Chaudière à la Gaspésie. La rivière Etchemin tire son nom de cette tribu indienne qui suivait son cours pour atteindre le fleuve Saint-Laurent.

Le 15 janvier 1636 la Compagnie de la Nouvelle-France concédait à Simon LeMaître, conseiller du roi, receveur général des décimes en Normandie, " l'estendue et consistance des terres ainsy qu'il en suit, c'est à scavoir: la rivière Bruyante (Chaudière) scittuée au dit pays de la Nouvelle-France avec six lieues de profondeur dans les terres, et trois lieues à chaque costé de la dite rivière, pour en jouir par le dit sieur LeMaître, ses successeurs ou ayans cause, en toute propriété, justice et seigneurie, à perpétuité."

A peine 15 jours plus tard, le 29 janvier 1636 le premier seigneur de la seigneurie de Lauzon affirmait devant notaire qu'il avait obtenu la dite seigneurie pour M. Jean de Lauzon. C'est celui-ci qui légua son nom à la seigneurie où, pendant un demi-siècle, il exerça avec les siens, une heureuse influence.

Le premier colon de la seigneurie fut Guillaume Couture, qui s'établit à la pointe Lévy en 1647. Il y fut bientôt rejoint par François Bissot, sieur de la Rivière. Le nom de pointe de Lévy que l'on donnait alors à cette partie de la rive sud du Saint-Laurent avait été choisi par Champlain en l'honneur de Henri de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France. La ville de Lévis cependant doit son nom au héros de la bataille de Ste-Foye, le chevalier de Lévis.

A différentes reprises la côte de Lévis fut assiégée ou envahie par l'ennemi. Ce furent d'abord les troupes de Phipps qui s'attaquèrent sans succès à St-Joseph-de-Lévis en 1690. Puis en 1759, les pre-

(1) C'est sans doute par erreur que l'on mentionne ici la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours-de-Charny puisque c'est cette même municipalité qui a été érigée en village sous le nom de Charny, le 15 décembre 1924.

miers engagements entre les troupes canadiennes et celles de Wolfe eurent lieu sur la hauteur de Lévis. L'église de St-Joseph-de-Lévis fut transformée en hôpital par les envahisseurs qui installèrent leurs batteries sur les hauteurs de Lévis pour mieux bombarder Québec. En 1760, le nouveau maître de Québec, Murray, plaça des détachements de ses troupes à Lévis. Murray devait, quelques années plus tard, se porter acquéreur de la seigneurie de Lauzon qui comptait à cette époque, 3 paroisses: St-Joseph, St-Henri et St-Nicolas.

En 1775, Arnold, à la tête de ses Sans Culottes américains, traversait les Alléghany et, suivant la Chaudière, venait jusque dans Lévis pour s'attaquer à Québec. Les Anglais, après avoir repoussé cette audacieuse entreprise, s'empressèrent de parer à toute nouvelle surprise en construisant, le long de la Chaudière, des forts d'où l'on surveillerait la frontière.

A la suite de cette invasion américaine, c'est-à-dire de 1775 à 1783, de nombreux soldats furent cantonnés dans les paroisses de la seigneurie de Lauzon. Les paroissiens, surtout ceux que l'on soupçonnait d'avoir sympathisé avec l'ennemi, furent maltraités par les soldats. Plusieurs de ceux-ci étaient des soldats mercenaires de petites principautés allemandes engagés par l'Angleterre. Ces allemands étaient, pour un bon nombre, de religion catholique. Ils épousèrent des canadiennes et se francisèrent peu à peu.

La région Lauzon-Lévis, la première ouverte à la colonisation sur la rive sud, se développa graduellement et s'étendit de tout côté. St-Nicolas était fondée en 1683 et, dès le début du XVIII^e siècle, vers 1730, commence l'établissement à St-Henri de gens de la région du littoral et de l'île d'Orléans. Vingt ans plus tard, la population de St-Henri se chiffrait à quelque 300 âmes. Le recensement de 1765 relevait 161 familles à St-Joseph-de-Lévis; 92 à St-Nicolas et 72 à St-Henri. La population de chacune de ces paroisses se chiffrait respectivement à 802, 421 et 317 âmes. Vingt-cinq ans plus tard la population totale de ces localités était passée de 1540 à 3280. De nouvelles paroisses s'ouvrirent bientôt: St-Jean-Chrysostôme (1830), St-Lambert (1854) St-Etienne (1858). En 1860, la population du comté de Lévis se chiffrait à 22,091 âmes dont 20,119 d'origine française. La proportion des gens d'origine britannique ou étrangère a fortement diminuée depuis puisque, d'après le recensement de 1931, le comté de Lévis compte une population de 35,656 âmes dont 34,704 d'origine française.

A S P E C T

P H Y S I Q U E

TOPOGRAPHIE

Le comté de Lévis, qui n'a qu'une profondeur moyenne de douze milles par une largeur de 20 à 22 milles, possède un relief assez peu accidenté. Si l'on excepte la région du littoral immédiat qui s'élève parfois en cascade, parfois en falaise, le comté de Lévis constitue une plaine s'élevant en pente très douce vers le sud.

Le littoral, dans la partie est du comté, est formé de falaises qui s'élèvent abruptement jusqu'à 100 et 150 pieds. A l'ouest de St-Joseph-de-Lévis la côte s'élève en deux ou trois gradins. La route qui longe le fleuve utilise la première terrasse. Cette terrasse constitue la basse-ville de Lévis. La haute-ville s'étale sur les deuxième et troisième gradins qui s'élèvent jusqu'à 200 pieds au-dessus de la basse-ville.

A l'ouest de Lévis, la côte s'élève rapidement jusqu'à 150, 200 et même 300 pieds d'altitude à quelques arpents du fleuve. L'altitude tombe ensuite de quelques dizaines de pieds puis s'élève graduellement jusqu'aux environs de 400 pieds à l'arrière du comté.

La plaine, légèrement ondulée qui s'étend à quelques arpents du fleuve jusqu'à l'arrière du comté, arrosée par la Chaudière et

la Rivière des Etchemins, est considérée comme fertile dans toute la région. Au nord de St-Henri cependant s'étend une vaste étendue marécageuse absolument impropre à la culture: c'est la savane Ste-Claire ou la Plée comme on la désigne parfois. On rencontre aussi des terres marécageuses entre St-Lambert et St-Etienne.

On trouvera plus loin, au début de chacune des monographies consacrées aux diverses municipalités du comté, une carte topographique de la localité.

GEOLOGIE

Le comté de Lévis est situé presque en entier dans la province géologique dite "des Apalaches" qui embrasse tout le territoire situé à l'est d'une ligne qui irait de la ville de Québec au lac Champlain.

Les roches de cette région sont "essentiellement paléozoïques, jusqu'à l'Atlantique et au golfe Saint-Laurent."

Elles ont fait l'objet de nombreuses études surtout au cours des quarante années qui se sont écoulées entre 1850 et 1890. Le travail le plus complet que nous ayons est celui de M. R.W. Ells et il remonte à 1888. D'après ce géologue le comté de Lévis appartiendrait presque en entier au système cambrien et à la formation Sillery, à l'exception de trois petites pointes qui appartiennent au cambro-silurien. L'une d'elles qui franchit la frontière du comté de Lotbinière, le long du fleuve, est de formation Utica-Lorraine et une autre, la pointe de Lévis, de formation Lévis.

Les brèves descriptions qui suivent sont de Ells et de P.E. Raymond. (1)

CAMBRIEN

Les roches du cambrien "consistent principalement ici en quartzites dures, souvent de couleur gris-bleuâtre, coupées dans tous les sens par des veines de quartz et renferment fréquemment en abondance des globules limpides de quartz vitreux. On n'y trouve pas les galets si communs dans les couches de la formation de Sillery. Elles ont parfois une teinte purpurine et sont, par places, intercalées avec des schistes pourpres, verdâtres et noirs. On trouve, vers la base de la formation, des dépôts importants de schistes verts, quelquefois feuilletés et coupés par des veines de quartz."

Les roches de Lévis

"Dans le voisinage de Lévis, tout à fait à l'extrémité sud-ouest de l'Ile d'Orléans, on trouve des affleurements bien nets des schistes noirs, verts et gris, associés avec des calcaires magnésiens durs et, ordinairement en minces lits, devenant jaunes sur les surfaces exposées ainsi qu'avec des couches de conglomérats calcaires, ensemble auquel on a donné le nom de formation de Lévis. D'ordinaire, les schistes se reconnaissent aisément, dans les surfaces polies, par leur teinte verdâtre et leurs raies noires. Sur certains points, et principalement dans les bandes noires, ils sont entièrement couverts d'impressions de graptolithes et d'autres fossiles appartenant au genre *disceria*, *lingula*, etc..... Les couches de conglomérats calcaires qui les accompagnent sont ordinairement minces et se présentent souvent sous forme de masses lenticulaires, s'amincissant brusquement à chaque extrémité. Aux environs de Lévis, ces conglomérats se montrent dans une série d'affleurements situés entre le fleuve et le chemin qui passe au sud-est des fortifications, c'est-à-dire dans une largeur d'un mille et demi environ."

Formations Utica et Lorraine

M. P.E. Raymond rattache ces formations à l'ordovicien supérieur. Il a trouvé que "le Lorraine est en cet endroit schiste gris,

(1) Excursion dans l'Est de la province de Québec et les provinces maritimes, Livret-Guide no 1.

fin et tendre contenant de minces lits (2 à 8 pouces d'épaisseur) des grès. De temps en temps, on y rencontre des bancs plus épais de conglomérats à ciment sableux ou calcaire. L'épaisseur est d'au moins 215 mètres et le sommet est caché. Sauf une seule espèce de graptolithe, le *Diplograptus pristis*, les fossiles sont rares, mais on a trouvé: *Triarthrus becki*, *Cryptolithus Tessellatus*, *Plectambonites sericeus* et *Dalmanella tessudinaria*."

La formation Utica est, d'après le même auteur, " un schiste beaucoup plus foncé et moins micacé que le Lorraine; avec le *Triarthrus becki* et *Leptobolus insignis*, il renferme une grande variété de graptolithes, dont le *Climacograptus typicallii* et le *climacograptus bicornis* sont les plus fréquents. A la base est un calcaire en blocs impur, peu épais, contenant la même faune en même temps que quelques survivants du Trenton. L'épaisseur de l'Utica est d'environ 60 mètres."

HYDROGRAPHIE

Le St-Laurent draine les eaux du comté de Lévis par l'intermédiaire de deux grandes rivières, la Chaudière et l'Etchemin, et de quelques petites dont l'Auneuse (Vicontent ?) et la Scie sont les plus importantes. La présence de ces deux grandes rivières avec leurs affluents et de plusieurs petites rivières font de Lévis un comté très bien arrosé.

La rivière Chaudière, la plus importante de toutes, se jette dans le Saint-Laurent à environ 7 milles en amont de la ville de Lévis après un parcours de 112 milles depuis le lac Mégantic où elle prend sa source. Elle a une largeur variant de 400 à 600 pieds, coule entre des rives escarpées et forme plusieurs rapides, ainsi qu'une chute de 114 pieds non loin de son embouchure. La rivière Chaudière a peu d'affluents sur sa rive droite et ces affluents sont peu importants à cause de sa proximité de la rivière Etchemin. Sur sa rive gauche, dans le comté de Lévis, son principal tributaire est la rivière Beaurivage. Cette rivière prend sa source dans le canton Broughton et franchit la frontière Lotbinière-Lévis dans la paroisse de St-Etienne qu'elle divise en deux parties et où elle reçoit les eaux du ruisseau Gosselin, de la rivière Noire et de la rivière Rouge, qui sortent du fief de Gaspé, et de la rivière Cugnet qui vient de Saint-Lambert. Le cours de la Beaurivage est violent; il n'est qu'une série de petits rapides. Le Grand Ruisseau ou ruisseau des Grandes Prairies se jette dans la Chaudière non loin de son embouchure. Il prend sa source près de la ligne ouest de la seigneurie de Lauzon, dans la paroisse de Saint-Nicolas.

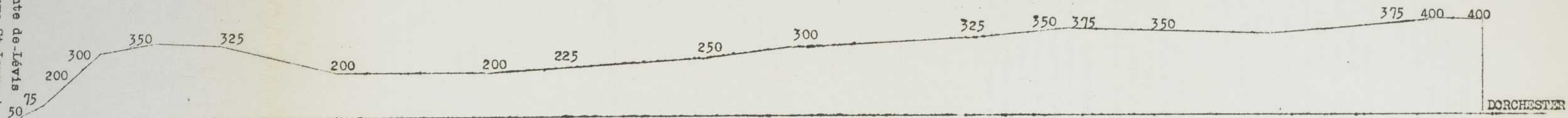
La rivière Etchemin quoique moins grosse que la rivière Chaudière est encore une des plus importantes de la région. Elle prend sa source sur les hauteurs du comté de Bellechasse, traverse la plus grande partie du comté de Dorchester et le comté de Lévis dans toute sa largeur pour se jeter dans le Saint-Laurent à environ trois milles en amont de la ville de Lévis. Elle traverse les municipalités de la rivière Boyer et de St-Henri-de-Lauzon puis coule entre celles de St-Jean-Chrysostôme, St-Romuald et St-Télesphore.

La rivière Etchemin n'a pas d'affluent très considérable sur sa rive droite; sur sa rive gauche, la rivière le Bras et son tributaire le ruisseau Fourchette, traversent la municipalité de St-Henri-de-Lauzon et coupent le coin nord-est de celle de Saint-Lambert.

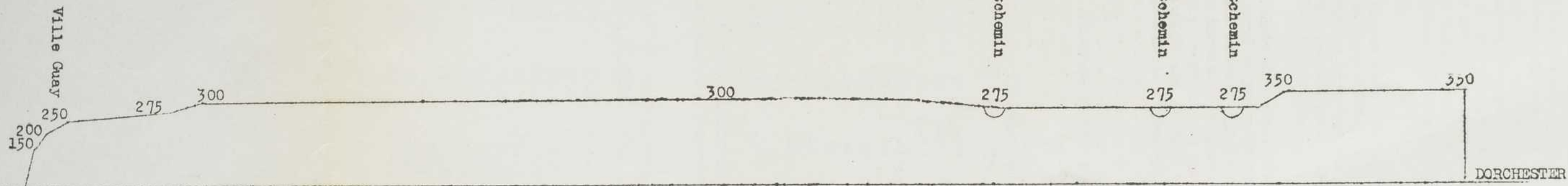
Les principales parmi les autres rivières sont l'Auneuse qui franchit la frontière Lotbinière-Lévis dans la municipalité de St-Etienne et traverse les municipalités de St-Nicolas-Sud et de St-Nicolas; la rivière à la Scie qui se jette dans le St-Laurent un peu à l'aval de l'Etchemin après avoir arrosé les municipalités de St-Louis-de-Pintendre, de St-Télesphore et de St-David; la rivière Rouen ou aux Noeuds; la petite rivière des Aulnes qui rejoint le fleuve presque en face de la pointe de l'Ile d'Orléans; enfin la rivière Boyer qui arrose la municipalité de la Rivière Boyer avant d'entrer dans le comté de Bellechasse.

Aucune de ces rivières n'est navigable.

Pointe de Lévis
Flèche St-Laurent



PROFIL TOPOGRAPHIQUE TRAVERSANT LE COMTE DE LEVIS DU NORD AU SUD EN SUIVANT LE 71° 10' de longitude



PROFIL TOPOGRAPHIQUE TRAVERSANT LE COMTE DE LEVIS DU NORD AU SUD EN SUIVANT LE 71° 5' DE LONGITUDE

L'échelle est de 1 mille au pouce.

CLIMAT

Le climat dans Lévis n'offre pas de différence marquante avec celui des comtés avoisinants. Aussi, bien qu'il n'y ait pas de station météorologique dans les limites du comté, peut-on se faire une juste idée de ce qu'il est par l'étude des données des plus proches stations qui sont celles de Québec et d'Armagh.

Nous nous servons surtout des données de la station de Québec qui ont beaucoup plus de valeur que celles de la station d'Armagh de création relativement récente. A Québec, la température moyenne des mois d'hiver (décembre, janvier et février) a été, au cours de 20 années d'observation, de 12° 9 et la température minima, de -34°. En été, la température moyenne a été de 64° et le thermomètre a atteint 97°. L'amplitude entre les températures minima et maxima a donc été de 131°. Au cours de la période d'observation la température minima du mois d'octobre a été de 14° et la température du mois de juin a varié entre 90° et 34° avec une moyenne de 61° 2. La période de végétation est donc raisonnablement longue.

Les précipitations, bien qu'un peu plus considérables en été sont assez bien réparties et abondantes en toutes saisons. Il est tombé en moyenne au cours des 20 années d'observation 28.54 pouces de pluie et 125.6 pouces de neige par année, 29.7% de ces précipitations tombent en été, 25% en automne, 24.4% en hiver et 20.9% au printemps.

Voici maintenant les données climatiques relatives à la station de Québec dont nous avons tiré les observations que nous venons de faire et celles recueillies à la station d'Armagh. Nous y ajoutons celles de Montréal et de Ste-Anne-de-la-Pocatière comme termes de comparaison. Ces chiffres, à l'exception de ceux d'Armagh qui ne portent que sur 5 années, sont basés sur des périodes d'observation de 20 ans et plus et peuvent être considérés comme représentatifs du climat de la région où ils ont été recueillis.

Armagh

(5 années d'observation)

	PRECIPITATION		TEMPERATURE (F.)		
	Pluie	Neige	Max.	Min.	Moy.
Janvier	0.72	22.25	46	-26	11.1
Février	0.24	22.35	51	-30	11.3
Mars	0.38	12.75	64	-15	24.1
Avril	2.26	7.85	75	7	39.
Mai	2.88	0.20	88	22	51.9
Juin	3.68	-	89	38	63.8
Juillet	4.42	-	90	40	67.3
Août	5.14	-	90	38	62.4
Septembre	3.42	-	86	31	55.3
Octobre	3.24	1.75	79	17	40.7
Novembre	1.68	13.70	71	- 4	29.7
Décembre	0.79	18.45	56	-18	16.7

Québec

(20 années d'observation)

	PRECIPITATION		TEMPERATURE (F.)		
	Pluie	Neige	Max.	Min.	Moy.
Janvier	0.64	30.7	47.0	-34.0	9.7
Février	0.74	27.3	49.0	-32.0	12.0
Mars	1.29	19.9	64.0	-23.0	22.8
Avril	1.42	6.4	80.0	3.0	37.0
Mai	3.01	0.4	88.0	21.0	52.0
Juin	3.83	-	90.0	34.0	61.2
Juillet	4.30	-	96.0	39.0	66.1
Août	4.00	-	90.0	38.0	62.8
Septembre	3.77	-	88.0	29.0	55.3
Octobre	2.94	1.5	77.0	14.0	42.0
Novembre	1.75	14.2	66.0	-10.0	32.2
Décembre	0.85	25.2	55.0	-27.0	15.0

Ste-Anne-de-la-Pocatière

	PRECIPITATION		TEMPERATURE (F.)		
	Pluie	Neige	Max.	Min.	Moy.
Janvier	0.35	22.8	47	-32	10.8
Février	0.44	19.4	46	-34	11.3
Mars	0.80	17.7	61	-19	23.1
Avril	1.77	8.3	82	4	36.8
Mai	3.22	0.1	88	22	49.5
Juin	3.01	-	95	32	57.9
Juillet	3.46	-	94	36	64.6
Août	3.32	-	92	34	80.9
Septembre	3.40	-	89	24	54.0
Octobre	3.25	1.0	75	21	44.1
Novembre	1.72	8.0	63	8	51.4
Décembre	0.36	17.8	48	-27	14.8

Montréal

	PRECIPITATION		TEMPERATURE (F.)		
	Pluie	Neige	Max.	Min.	Moy.
Janvier	0.85	31.4	53.0	-26.0	12.7
Février	0.72	28.1	47.0	-24.0	14.3
Mars	1.45	19.5	61.0	-15.0	24.6
Avril	1.69	5.3	77.0	8.0	41.6
Mai	3.01	0.1	89.0	23.0	52.9
Juin	3.21	-	92.0	38.0	63.9
Juillet	3.95	-	95.0	47.0	69.1
Août	3.35	-	90.0	43.0	66.1
Septembre	3.46	-	90.0	33.0	58.5
Octobre	3.13	1.4	80.0	21.0	46.0
Novembre	2.26	11.7	68.0	0.0	33.3
Décembre	1.17	25.2	39.0	-21.0	19.6

POPULATION

Mouvement démographique de 1871 à 1931

Le tableau suivant, extrait des recensements décennaux depuis 1871, nous donne une excellente idée des mouvements de population dans le comté de Lévis.

On y remarque une augmentation de quelque 3,000 âmes pour la décade de 1871 - 1881; augmentation attribuable en grande partie à l'accroissement de la population de Lévis, Lauzon et St-Romuald. A partir de 1881, le tableau indique un exode marqué de la population rurale: St-Henri, St-Jean-Chrysostôme, St-Lambert, St-Nicolas sont des paroisses agricoles dont la population est à la baisse jusqu'en 1931.

MUNICIPALITS	p o p u l a t i o n e n						
	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931
Notre-Dame-de-la-Victoire	1,361	1,137	1,496	1,459	1,251	(1) ..	(1) ..
Rivière-Boyer	...	...	...	...	...	...	777
St-David-de-l'Auberivière	...	935	629	718	738	833	828
St-Etienne-de-Lauzon	766	810	803	854	1,024	683	588
Ste-Hélène-de-Breakville	...	...	...	...	731	1,005	990
St-Henri-de-Lauzon	2,418	2,468	2,243	2,180	2,026	1,815	903
St-Jean-Chrysostôme	1,707	1,924	1,802	1,757	1,007	1,130	1,032
St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy	2,142	1,128	351	401	265	252	247
St-Lambert-de-Lauzon	1,563	1,516	1,433	1,280	1,308	1,189	1,188
St-Ls-de-Gonzague-de-Pintendre	...	...	...	...	924	942	944
St-Nicolas	2,356	2,246	1,768	1,627	1,543	(818	851
St-Nicolas-Sud						655	659
St-Romuald-d'Etchemin	3,000	3,641	3,545	3,589	3,993	3,825	3,722
St-Télesphore	...	...	233	295	261	259	186

(1) Annexée à la cité de Lévis en 1916

MUNICIPALITES	p o p u l a t i o n e n						
	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931
Cités -							
Lévis	6,691	7,597	7,301	7,783	7,452	10,470	11,724
Villes -							
Lauzon	1,847	3,556	3,551	3,416	3,978	4,966	7,084
Villages -							
Bienville	980	1,022	840	851	1,004	1,462	(2).
Charny	...	...	...	...(3)	1,408	2,265	2,825
St-Henri	...	...	...	...	...	417	453
St-Rédempteur	...	...	...	...	...	537	657
TOTAUX	24,831	27,980	25,995	26,210	28,913	33,323	35,656

De 1911 à 1931 la population du comté passe de 28,913 à 35,656. Cette augmentation de 6,745 âmes en vingt ans est la plus forte de toute la période considérée. Si l'on examine les chiffres d'un peu plus près on s'aperçoit que trois municipalités: Lévis, Lauzon et Charny, donnent, à elles seules, une augmentation de plus de 6,500 âmes sans tenir compte, bien entendu, de l'accroissement de la population occasionné par l'annexion, de la municipalité de Notre-Dame-de-la-Victoire à la cité de Lévis en 1916, et de celle du village de Bienville à la ville de Lauzon en 1929.

Si l'on sait que l'accroissement naturel de la population du comté, au cours des années 1911-1931, s'est chiffré à 12,000 âmes, alors que l'augmentation réelle de la population n'a pas atteint 7,000 âmes, il faut se rendre à l'évidence que plus de 5,000 personnes ont quitté le comté pendant cette période.

Mouvement démographique depuis 1931

L'émigration n'a pas cessé depuis 1931, comme en fait foi le tableau suivant qui résume la situation. Nous y avons partagé les municipalités du comté en trois groupes: un premier groupe comprend les centres qui ont souffert de départs supérieurs à l'accroissement naturel, et qui montrent par conséquent une diminution nette de la population depuis 1931; un deuxième groupe, le plus nombreux, comprenant les centres qui ne retiennent pas tout leur accroissement naturel et souffrent par conséquent d'émigration tout en montrant un accroissement net et, enfin, un troisième groupe renferme les paroisses retenant non seulement leur accroissement naturel mais bénéficiant en plus d'une certaine immigration

Deux paroisses seulement: St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy et St-Télesphore n'ont pas souffert d'émigration, toutes les autres n'ont pas su retenir l'accroissement naturel de leur population et il est même trois municipalités; St-David, St-Nicolas et Lévis, où l'émigration a été supérieure à l'excédent des naissances sur les décès.

Au total, la population du comté n'a même pas augmenté de 1,200 âmes depuis 1931 alors que l'accroissement naturel de la population dépasse 320 pour cette période. C'est dire que plus de 2,000 personnes ont quitté le comté de Lévis depuis 1931.

Origine et religion de la population

Le recensement de 1931 classait la population du comté de Lévis comme suit:

Origine de la population		Religion de la population	
Française	34,704	Catholiques	35,366
Anglaise	419	Presbytériens	113
Irlandaise	242	Anglicans	90
Ecossaise	131	Protestants	31
Italienne	78	United Church	88
Belge	25	Autres	48
Allemand	24		
Autres	33		
	35,656		35,656

(2) Annexé à la ville de Lauzon

(3) Non-incorporé

MOUVEMENT DEMOGRAPHIQUE 1931

MUNICIPALITES	Population en 1931	Population en 1940	Accroissement naturel	Diminution (-) Augmentation(+)	Diminution (-) Immigration (+)
I - Centres en diminution nette:					
St-David	821	805	50	- 16	- 36
St-Nicolas	945	860	138	- 85	-223
Lévis	11,594	11,239	573	-355	-928
II - Centres en augmentation nette, mais souffrant d'émigration:					
Charny	2,825	2,900	275	+ 75	-200
Lauzon	6,713	7,234	650	+511	-139
Rivière-Boyer	751	797	100	+ 46	- 54
St-Etienne-de-Lauzon	592	660	78	+ 68	- 10
Ste-Hélène-de-Breakeyville	985	1,144	195	+159	- 36
St-Henri	931	978	126	+ 47	- 79
St-Henri Village	436	453	59	+ 17	- 42
St-Jean-Chrysostôme	1,030	1,215	215	+185	- 30
St-Lambert-de-Lauzon	1,234	1,286	151	+ 52	- 99
St-Louis-de-Pintendre	933	1,015	111	+ 82	- 29
St-Nicolas-Sud	660	716	97	+ 51	- 46
St-Rédempteur	619	634	90	+ 15	- 75
St-Romuald	3,788	3,985	346	+197	-149
III - Centres montrant une immigration nette:					
St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy	225	280	30	+ 55	+ 25
St-Télesphore	162	218	9	+ 56	+ 47
	35,244	36,419	3,263	+1,160	-2,103

On rencontre des temples protestants à Lévis (St-Andrews' Presbyterian Church et Holy Trinity Church), Breakeyville et Charny. Il n'y a pas de ministre résidant à ces deux derniers endroits.

Les églises catholiques sont au nombre de 16 dans le comté et se trouvent dans toutes les municipalités à l'exception de St-Télesphore, St-Nicolas-Sud, Rivière-Boyer, St-Henri (paroisse), St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. La paroisse religieuse de St-Henri englobe la population des municipalités de Rivière-Boyer, St-Henri village et paroisse. La population de St-Télesphore appartient à la paroisse religieuse de St-David et celle de St-Nicolas-Sud, relève de St-Nicolas. L'église de la paroisse St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy est située dans Lauzon.

On compte deux paroisses dans les limites de la ville de Lauzon: St-Antoine-de-Bienvenue et St-Joseph. La cité de Lévis renferme les paroisses de Notre-Dame-de-la-Victoire, Christ-Roy (Villemay) et Ste-Jeanne d'Aro.

Les communautés religieuses sont assez nombreuses dans le comté pour mériter une mention spéciale. La cité de Lévis se classe première avec les communautés suivantes: Soeurs de la Charité (de Québec) Pensionnat Notre-Dame, externat, orphelinat et Hospice St-Joseph-de-la-Délivrance; Frères Maristes: Ecole et Juvénat; Religieuses Hospitalières de Québec: Hôtel-Dieu; Petites soeurs de la Ste-Famille; Soeurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique; Frères de St-Vincent-de-Paul; Soeurs de la Visitation Ste-Marie; Ecole apostolique Notre-Dame; les Soeurs Servantes du St-Coeur-de-Marie; les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang et les Religieuses de l'Enfant-Jésus.

Dans Lauzon, on rencontre les Religieuses de Jésus-Marie (Pensionnat, externat et écoles; les Clercs de St-Viateur (collège commercial); les Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil (de Chicoutimi) Orphelinat de garçons, Hospice Guay; la Maison des Missionnaires de la Compagnie de Marie et les Soeurs de la Charité de St-Louis (Noviciat et école).

Les trappistines de St-Romuald sont reconnues pour la fabrication du chocolat. La Congrégation de Notre-Dame et les frères de St-Gabriel sont aussi établis à St-Romuald.

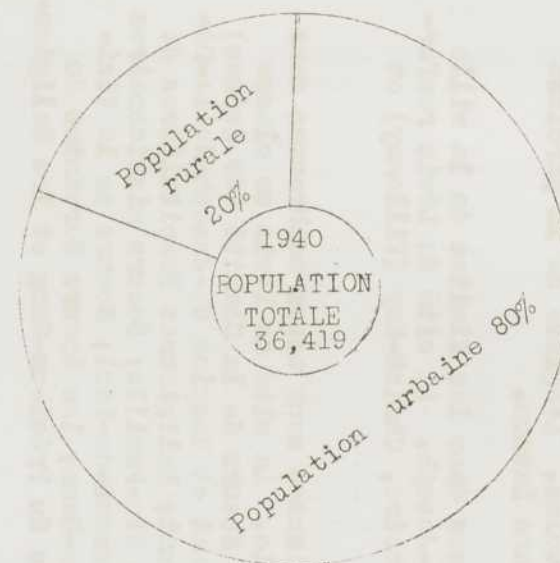
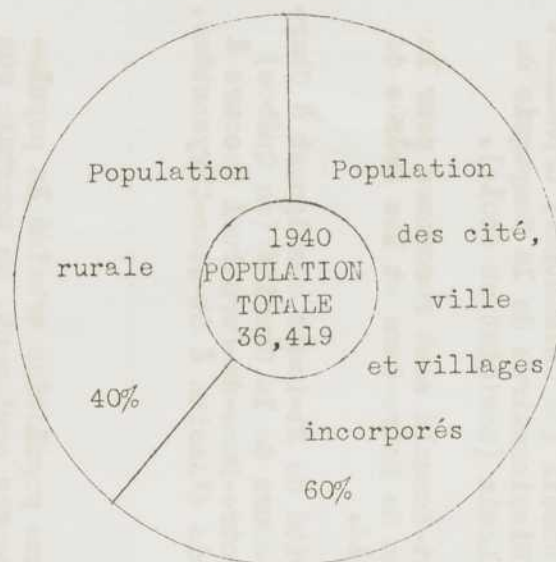
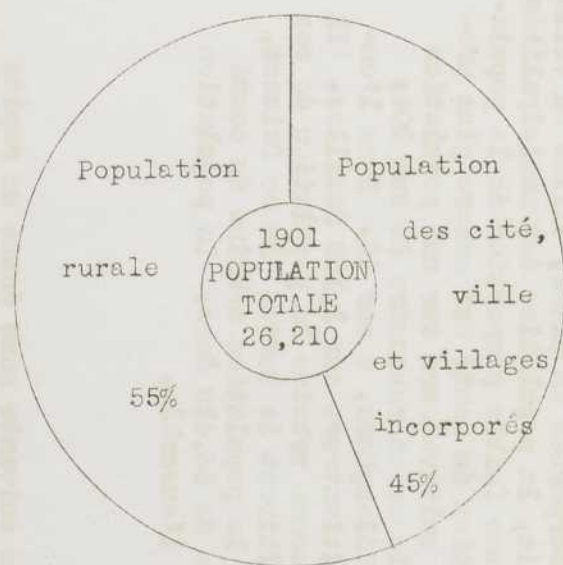
Les Soeurs de la Charité de St-Louis enseignent à Charny, Breakeyville et St-Rédempteur; les Soeurs de la Charité (de Québec) enseignent à St-Nicolas; les Soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel Secours à St-Henri et les religieuses de St-François d'Assise à St-Jean-Chrysostôme.

Population urbaine et population rurale

Si l'on considère comme population urbaine la population des cités, villes et villages incorporés seulement, on constate que la population urbaine, qui représentait 45% de la population totale du comté en 1931 en représente maintenant 60% comme l'indique le graphique de la page suivante. Si, au lieu de considérer comme population urbaine, uniquement la population des municipalités incorporées en cités, villes ou villages, on considère aussi, comme il se doit, la population des municipalités où les cultivateurs ne représentent qu'une faible proportion de la population totale, on constate que l'urbanisation du comté est encore plus prononcée. Dans St-David, on rencontre 32 cultivateurs sur une population totale de 177 familles; dans Breakeyville on en rencontre 22 sur 208; dans St-Romuald, 19 sur 758 et dans St-Télesphore, 8 sur 46. Dans l'ensemble des 4 paroisses, on trouve 81 cultivateurs sur 1,189 familles. Il nous semble donc logique de considérer comme urbaine la population de ces paroisses où 7% à peine des familles cultivent la terre. En ce faisant, nous arrivons au chiffre de 29,137 pour la population urbaine du comté alors que la population totale n'est que de 36,419 âmes. La population rurale représente donc 20% seulement de l'ensemble.

Modes de vie

Le tableau de la page suivante nous donne un rapide aperçu de l'importance relative des diverses occupations auxquelles se livre la population de Lévis.



Les cultivateurs, au nombre de 1,170, représentent à peine 19% des 5,165 chefs de famille du comté. Les journaliers sont un peu plus nombreux et représentent 20%; les employés des compagnies de transport 18%. Viennent à la suite, par ordre d'importance: les hommes de métier, les vendeurs et agents, les commerçants, les rentiers, les artisans, les employés de bureau, les professionnels et les industriels.

1901
Population des cité, ville et villages incorporés:

Lévis	7,783
Lauzon	3,416
Bienvenue	851
TOTAL:	12,050

1940
Population des cité, ville et villages incorporés:

Lévis	11,239
Lauzon	7,234
Charny	2,900
St-Henri	978
St-Rédempteur	634
TOTAL:	22,985

1940
Population des cité, ville et villages incorporés:

22,985

Population des autres agglomérations urbaines:

St-David	805
St-Télesphore	218
Breakeyville	1,144
St-Romuald	3,985

6,152

POPULATION URBAINE

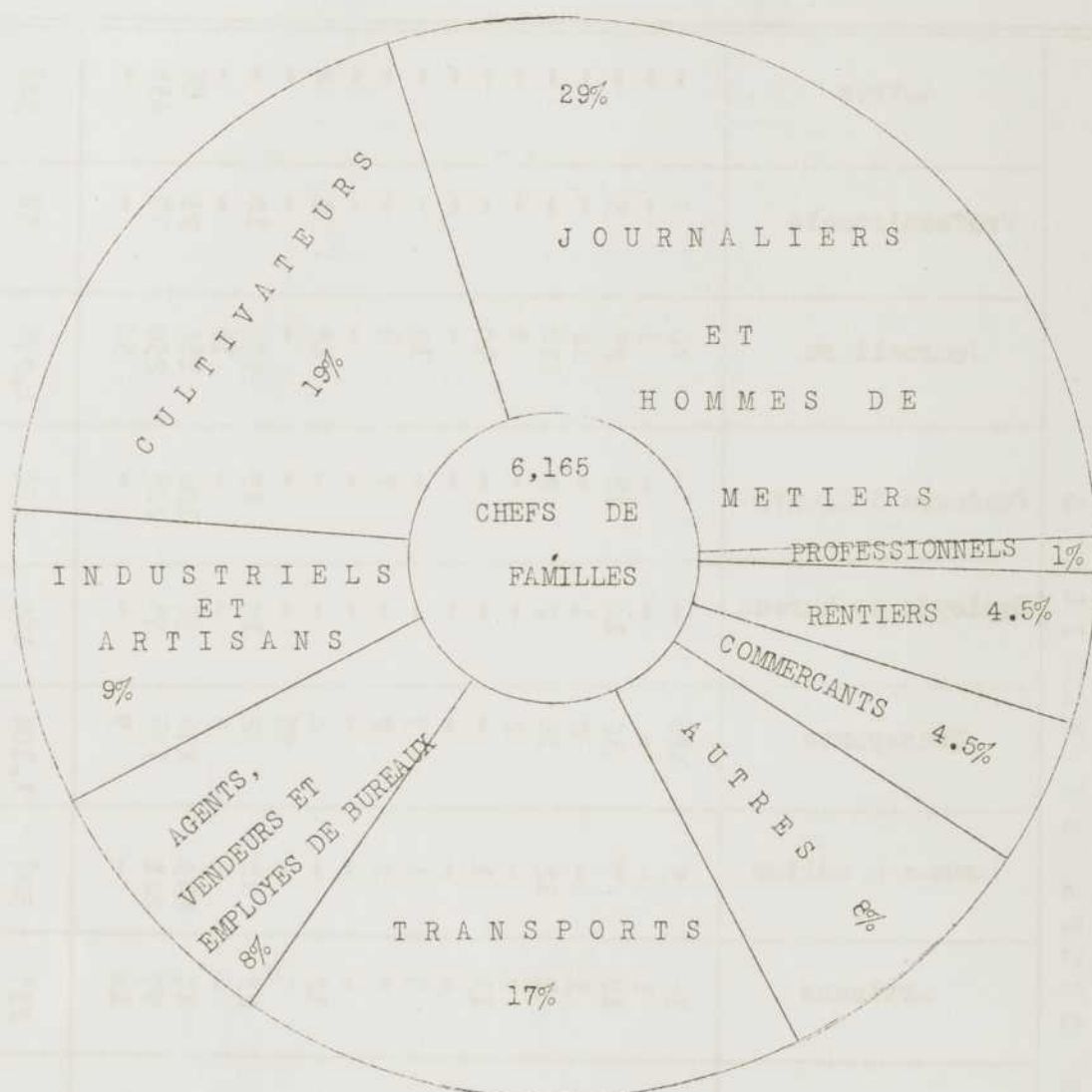
29,137

OCCUPATIONS DES CHEFS DE FAMILLES -

MUNICIPALITES	Cultivateurs	Rentiers	Industriels	Commerçants	Artisans	Hommes de métier	Transports	Employés de bureau	Vendeurs & Agents	Journaliers	Professionnels	Autres
Charny	5	-	-	23	16	5	386	-	-	40	3	-
Rivière-Boyer	108	1	1	1	1	-	-	-	-	1	-	-
St-David	32	30	2	8	10	7	32	14	18	25	5	-
St-Etienne	93	-	2	4	5	-	2	1	-	12	-	-
Ste-Hélène-de-Breakeyville	22	8	2	5	1	12	16	2	2	118	-	-
St-Henri	143	-	2	-	-	-	2	-	-	9	-	-
St-Jean-Chrysostôme	139	14	4	-	13	1	-	-	-	10	-	-
St-Joseph	42	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
St-Lambert	150	40	1	3	7	1	7	-	-	10	-	-
St-Louis-de-Pintendre	134	6	2	3	2	2	2	-	1	6	-	-
St-Nicolas-Sud	116	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-
St-Nicolas	90	7	3	4	12	-	4	-	-	45	1	4
St-Rédempteur	7	10	-	1	7	-	97	-	-	-	-	-
St-Romuald	19	20	8	13	23	10	32	10	15	500	10	-
St-Télesphore	8	8	1	1	-	9	3	-	-	16	-	-
Lauzon	37	58	4	108	47	239	176	76	106	186	21	86
Lévis	14	96	14	152	97	221	336	76	208	250	38	456
St-Henri(village)	11	-	1	10	16	-	9	-	-	50	-	-
	1,170	308	48	327	257	508	1,104	189	350	1,278	78	548

REPARTITION DES CHEFS DE FAMILLE SELON LE

MODE DE VIE



Les journaliers - Dans la plupart des municipalités rurales, les journaliers sont employés aux travaux publics et quelque peu chez les cultivateurs ou les petits industriels. Dans les centres plus importants (Lévis - Lauzon - St-Romuald), les journaliers sont en grande partie employés par les industriels tantôt comme simples manoeuvres, tantôt comme hommes de métier. Il est donc assez difficile de partager parfaitement les journaliers et les hommes de métier dans ces municipalités. Un grand nombre de journaliers de Charny, Lévis, Lauzon, St-Romuald, et quelques uns des petits centres, trouvent occasionnellement de l'emploi aux compagnies de chemin de fer. A Breakeyville, les journaliers travaillent presque tous à la manipulation du bois à pâte et aux chantiers.

Les cultivateurs - A quelques exceptions près les cultivateurs des municipalités agricoles vivent exclusivement des revenus de leurs fermes. A Charny, Breakeyville, St-Rédempteur et St-David, la plupart des cultivateurs ne tirent pas la totalité de leur subsistance de leurs fermes. D'ailleurs la situation des cultivateurs sera étudiée plus longuement dans un prochain chapitre.

Les employés des compagnies de transport - Le nombre des personnes employées dans l'industrie des transports est particulièrement élevé dans le comté de Lévis. Le chemin de fer se classe bon premier pour le nombre d'emplois qu'il offre aux habitants du comté, particulièrement à Lévis, Charny et St-Rédempteur. Ces deux derniers centres vivent exclusivement ou presque, du chemin de fer. La compagnie des tramways de Lévis, qui dessert les paroisses avoisinantes emploie aussi en grand nombre de chefs de famille.

Un bon nombre de navigateurs, en plus des employés de la traverse Lévis - Québec, habitent les paroisses du littoral.

Les chauffeurs d'autobus, taxis et camions augmentent le nombre des personnes vivant de l'industrie des transports.

Les autres occupations - On trouve des artisans: menuisiers, forgerons, cordonniers, horlogers, barbiers et ferblantiers, dans presque toutes les agglomérations villageoises des municipalités.

Le nombre de 327 marchands figurant dans le tableau des occupations comprend les bouchers et les boulangers en plus de tous les autres commerçants. Il ne tient pas compte cependant de ceux qui exploitent un petit commerce à titre d'occupation secondaire.

Les 62 professionnels se répartissent comme suit: 32 médecins, 25 notaires et avocats, 5 agronomes, 4 dentistes, 3 médecins vétérinaires et une dizaine d'autres.

Les employés de bureau, vendeurs et agents travaillent, pour la plupart, à Québec, Lévis ou Lauzon.

O O O

S Y N T H E S E

D E

L ' E C O N O M I E

D U

C O M T E

AGRICULTURE

Importance de l'agriculture dans le comté

Comme nous l'avons vu au chapitre de la population, l'agriculture n'occupe pas, dans le comté de Lévis, une place aussi prépondérante que dans les comtés avoisinants. Elle est tout de même le gagne-pain d'un cinquième au moins de la population du comté et, indirectement, d'une grande partie des gens employés dans les industries de transformation des produits agricoles, l'industrie des transports, l'artisanat, le commerce, etc.

Les sols

Le sol du comté de Lévis, à l'exception de quelques monticules rocheux le long du St-Laurent, et de rochers plats sur les rives de l'Etchemin et de la Chaudière, est formé d'une couche de terre argileuse qui, une fois bien labourée et bien drainée, donne d'abondantes récoltes. Il est à remarquer ici, que le comté de Lévis, bien qu'assez élevé pour un comté riverain du St-Laurent, est passablement marécageux. En effet, les marécages couvrent plus de 7% de l'étendue totale du comté. Les paroisses de St-Henri, St-Jean-Chrysostôme, St-Lambert et St-Louis-de-Pintendre souffrent particulièrement du manque de drainage.

On rencontre dans diverses paroisses des sols moins lourds mais, d'une façon générale, les terres sablonneuses sont plutôt rares. (1)

(1) Voici ce que Raoul Blanchard écrivait sur les sols de Lévis: "Il est remarquable que la seule région où l'argile s'est maintenue sur de vastes étendues sont le sud de Lévis, sur Pintendre, St-Henri, St-Isidore, pourtant à proximité des deux grosses rivières Chaudière et Etchemin. Je serais tenté de croire qu'ici, sur la partie la plus élevée de la plate-forme, l'émersion a été assez rapide et assez précoce pour préserver les dépôts argileux d'apports postérieurs de sable."

De toute façon, il semble bien que la nature du sol ne soit pas le facteur principal des différences de revenus que l'on rencontre chez les cultivateurs des diverses paroisses du comté. La question de marchés, que nous étudierons plus loin semble, de beaucoup, être la plus importante.

Les fermes

La superficie moyenne des fermes varie passablement d'une paroisse à l'autre. Les cultivateurs des paroisses de l'arrière: St-Lambert, St-Etienne, St-Jean-Chrysostôme et Rivière-Boyer possèdent des terres généralement plus étendues que dans les localités du littoral. L'étendue des fermes dans les paroisses que nous venons d'énumérer varie de 120 (St-Jean-Chrysostôme) à 165 (St-Lambert). Nulle part cependant, l'étendue labourée représente plus de la moitié de la superficie totale. Dans les autres paroisses par contre, l'étendue labourée représente 60% environ de l'étendue totale, à l'exception toutefois de St-Romuald et Ste-Hélène-de-Breakeyville. Dans ces deux localités, il est vrai, une très faible proportion des cultivateurs tirent la totalité de leur subsistance de leurs fermes: 5 sur 19 dans St-Romuald et 2 sur 22 dans Breakeyville. Il n'est donc pas étonnant que les étendues ensemencées ne couvrent pas la moitié de l'étendue des fermes.

Le capital moyen engagé par ferme varie de \$4,250 à \$8,000. La valeur du fond de terre varie de \$2,000 à \$3,700; celle des bâtiments varie de \$1,400 à \$2,500; celle des animaux de 5 à \$1,100 et l'outillage vaut de \$300 à \$950. Le tableau suivant nous donne d'ailleurs une excellente impression de l'importance relative des exploitations agricoles d'une municipalité à l'autre.

MUNICIPALITES	C A P I T A L I N V E S T I				TOTAL
	dans la terre	dans les bâtisses	dans les troupeaux	dans L'outillage	
St-Etienne	\$ 2,000	\$ 1,400	\$ 400	\$ 450	\$ 4,250
St-Rédempteur	2,000	1,800	500	300	4,600
St-Lambert	2,400	1,500	650	550	5,200
Ste-Hélène	2,500	2,000	500	600	5,600
St-Télesphore	3,000	2,000	500	500	6,000
St-Jean-Chrysostôme	3,000	2,000	700	700	6,400
St-Nicolas-Sud	2,700	2,500	700	600	6,500
St-Nicolas	3,000	2,500	800	700	7,000
Lauzon	3,000	2,500	800	900	7,200
St-Henri	3,500	2,200	800	800	7,300
St-Romuald	3,500	2,500	600	700	7,300
St-David	3,000	2,800	850	900	7,550
St-Joseph	3,200	2,500	900	950	7,550
Rivière-Boyer	3,700	2,300	1,100	900	8,000
St-Louis-de-Pintendre	3,700	2,500	850	950	8,000

D'une façon générale, les propriétaires de fermes du comté de Lévis ne sont pas trop lourdement taxés. Si l'on excepte St-Romuald, Lauzon, Charny et St-David où les charges municipales, scolaires et religieuses s'élèvent aux environs d'une centaine de dollars par ferme, les taxes et contributions diverses au soutien du culte se chiffrent en moyenne à une cinquantaine de dollars. St-Etienne et St-Nicolas-Sud sont les plus avantagées à ce sujet puisque les charges fiscales et religieuses ne dépassent pas 40 dollars.

Les terres disponibles sont excessivement rares dans la plupart des paroisses. A St-Etienne et St-Lambert-de-Lauzon on rencontre toutefois de nombreux cultivateurs désireux de vendre leurs terres pour aller s'établir ailleurs.

Production végétale

Période de végétation

Les labours se font de la mi-septembre à la mi-novembre. Les semences commencent aux environs du 5 mai. La fenaison se fait au début de juillet et, vers le 20 août, on commence la coupe du grain.

Après le 20 septembre les gelées détruisent les jardinages et, un mois plus tard, aux environs de la Ste-Catherine, tombe la première neige; l'épaisseur moyenne de la couche de neige est d'environ 3 pieds.

Grandes cultures

L'économie agricole du comté de Lévis, comme d'ailleurs de la plupart des comtés de la province, est basée sur l'industrie laitière, laquelle exige une forte production de fourrages de toutes sortes. C'est dire que les grandes cultures, principalement celles destinées à l'alimentation des animaux, occupent de beaucoup la place la plus importante. La pomme de terre est à peu près la seule grande culture destinée à l'alimentation de l'homme, les emblavures étant à peu près nulles dans le comté. Voici d'ailleurs quelles étaient les superficies consacrées aux grandes cultures dans les municipalités du comté en 1931. On remarque que les étendues en foin représentent 71% et l'avoine 22% des étendues totales. (Voir tableau de la page suivante)

Aujourd'hui on constate de légères augmentations dans la plupart des cultures sauf le foin qui est en diminution. Par contre, et c'est tout à l'honneur du cultivateur de Lévis, les grains mélangés et les succulents sont en constante augmentation. Les revenus-argent que procurent les grandes cultures sont parfois bien minimes: \$13 à St-Lambert en moyenne; \$20 à St-David; \$23 à Ste-Hélène; \$26 à Lauzon et St-Joseph. Dans d'autres paroisses par contre, où les pommes de terre viennent bien, les revenus sont passables: \$120 à Rivière-Boyer, 195 à St-Nicolas, 315 à St-Télesphore et 325 à St-Nicolas-Sud. Partout on ne vend qu'un peu de foin et des pommes de terre. Les autres cultures sont à peine suffisantes pour les besoins. On achète en effet, dans toutes les paroisses, d'importantes quantités de moulées alimentaires; les meuniers du comté se plaignent de la pénurie de grains à moudre.

Les rendements en foin (1.8 tonne à l'acre), en avoine (26 boisseaux à l'acre) et en pommes de terre (76 boisseaux à l'acre) sont supérieurs à la moyenne de la région. On pourrait encore faire mieux par un emploi moins conservateur des engrais commerciaux et une meilleur utilisation des fumiers de ferme. L'enfouissement des engrais verts dans les terres légères de St-Nicolas, par exemple, assurerait un rendement supérieur en pommes de terre. Les rotations méthodiques, bien qu'accusant une amélioration constante, n'ont pas encore atteint la majorité des fermes.

Cultures maraîchères et fruitières

La culture maraîchère se développe dans le comté. Les municipalités de Lauzon, St-Joseph-de-Lévis, St-Louis-de-Pintendre, St-Romuald, St-David, Charny, comptent certains cultivateurs qui marquent le pas dans la voie de l'expansion de cette culture.

On rencontre dans presque toutes les municipalités un certain nombre de cultivateurs qui trouvent dans la culture maraîchère un supplément de revenu intéressant. Plusieurs centres urbains du comté: Lévis, Lauzon, Charny, St-Rédempteur, St-Romuald, Breakeyville, sans parler de la ville de Québec, constituent un excellent débouché pour les produits maraîchers. Il est regrettable que la production, la classification et surtout la mise sur le marché ne soit pas mieux organisée. C'est encore la procession des "express" ou des camions emportant assez souvent, presque pêle-mêle, quelques douzaines d'oeufs, du beurre, un gigot de mouton, des carottes, des pommes de terre etc., et la vente ensuite de porte en porte par les rues des villes ou des villages. La proximité des centres de consommation a provoqué chez les producteurs un mercantilisme de mauvais aloi d'autant plus difficile à enrayer qu'il est passé dans les moeurs de la population et qu'il se généralise dans tout le comté.

Quelques très rares cultivateurs mettent suffisamment de légumes en conserve pour en vendre. La vente des conserves alimentaires est toutefois insignifiante.

La pomme est à peu près le seul fruit dont la récolte représente un appoint de revenu pour les cultivateurs; la vente des prunes et des cerises est sans grande importance de même que celle des petits fruits: fraises, framboises et bleuets. Les succès remportés par plusieurs pomiculteurs du comté permettent d'espérer un développement intéressant dans ce domaine. L'amélioration générale des conditions de

l'agriculture permettra sans doute à un plus grand nombre de s'intéresser à cette production qui demande évidemment une certaine immobilisation de capital avant de rapporter. On peut dire que le stage de l'expérimentation est à peu près terminé et l'on devrait être en mesure maintenant de recommander les variétés de pommiers qui subissent sans trop souffrir les rigueurs du climat et qui, en même temps, donnent un rendement satisfaisant. Comme on le verra dans les monographies consacrées aux diverses municipalités du comté, St-Nicolas est le centre où les vergers sont les plus nombreux et les plus beaux. St-Nicolas est la seule paroisse où le revenu argent provenant de la vente des produits maraîchers et fruitiers s'élève en moyenne à \$350 par ferme. Dans cinq autres paroisses la vente des fruits et des légumes rapporte de \$60 à \$100 tandis qu'ailleurs, elle rapporte moins de \$25 en moyenne par ferme.

INDIVIDUS CONS. CÉRÉES AUX DIVERSES CULTURES

(en acres)

Toutes cultures	Blé	Orge	Avoine	Seigle	Grains mélangés	Autres céréales et lin	Foin cultivé	Pommes de terre	Racines	Autres cultures
Rivière -Boyer	--	28	2,099	--	30	37	5,643	146	29	42
St-David	2	2	227	--	3	10	471	56	16	168
St-Etienne-de-Lauzon	--	5	615	--	1	68	4,116	119	11	3
St-Hélène-de-Breakey	7	9	92	--	--	--	300	10	3	25
St-Henri-de-Lauzon	--	31	1,745	--	2	25	5,848	84	6	7
St-Jean-Chrysostôme	--	17	1,892	--	22	34	5,905	184	31	30
St-Joseph-de-la-Pte.L.	22	63	1,416	--	14	29	4,243	244	48	25
St-Lambert-de-Lauzon	2	112	2,140	--	9	186	5,692	142	30	275
St-Louis-de-Pintendre	--	24	1,579	--	5	8	5,947	73	25	7
St-Nicolas	9	18	1,259	--	6	91	3,208	238	31	32
St-Nicolas-Sud	1	21	1,441	19	--	125	4,079	372	18	12
St-Romuald	--	--	140	--	--	--	399	33	10	8
St-Télesphore	--	2	63	--	3	5	169	21	4	81
Total	43	332	14,708	19	95	618	46,020	1,722	262	715

BETAIL SUR LES FERMES EN 1940

<u>Municipalités</u>	<u>Culti- vateurs</u>	<u>Chevaux</u>	<u>Vaches laitières</u>	<u>Truies</u>	<u>Mou- tons</u>	<u>Volailles</u>
Rivière-Boyer	108	275	1,125	270	325	16,000
St-David	32	64	227	30	5	1,600
St-Etienne	93	200	500	40	110	4,000
Ste-Hélène	22	40	125	4	30	1,100
St-Henri	160	325	1,000	256	221	1,000
St-Jean-Chrysostôme	139	325	1,000	130	50	14,000
St-Joseph	64	130	435	85	65	12,000
St-Lambert	150	320	890	250	900	15,000
St-Louis-de-Pintendre	134	320	970	208	195	10,000
St-Nicolas	90	270	622	150	60	9,000
St-Nicolas-Sud	116	260	824	200	410	9,500
St-Rédempteur	7	14	30	4	--	300
St-Romuald	19	40	85	3	--	700
St-Télesphore	8	16	44	8	--	400
Lauzon	38	75	320	6	20	1,500
Total		2,687	8,245	1,645	2,391	96,100

0 0 0

Érablières

Les érablières ne sont pas très nombreuses dans le comté: à peine soixante et quinze, en comptant les plus petites. Rivière-Boyer se classe en tête des paroisses du comté avec 50 érablières qui rapportent en moyenne \$315 à leurs exploitants. On en rencontre quelques unes à St-Lambert (8), St-Nicolas (4), St-Télesphore (4), Lauzon (3) etc.

Dans plusieurs érablières du littoral toute la production est consommée sur place au printemps au cours des "parties de sucre" organisées pour les citadins. Les revenus varient passablement d'une érablière à l'autre.

Production animale

Bovins

Le comté de Lévis possède près d'un millier de vaches laitières de plus qu'en 1931 alors qu'il y en avait 7,378. L'augmentation a été particulièrement notable dans la municipalité de Rivière-Boyer.

L'industrie laitière est à la base de l'agriculture dans le comté. La vente des produits laitiers représente souvent plus de la moitié du revenu-argent des cultivateurs et partout, sauf à St-Nicolas (Nord et Sud) elle constitue la principale source de revenu.

D'autre part, la vente des bovins, soit comme animaux de boucherie (veaux, bouvillons, vaches et taureaux), soit comme reproducteurs, représente environ 15% du revenu-argent des cultivateurs.

On peut classer les producteurs de lait du comté en trois catégories: 1° les laitiers - fournissant le lait en nature aux villes et villages avoisinants. Ils maintiennent des troupeaux de première qualité donnant une production intéressante; 2° les producteurs de lait pour les beurreries ou fromageries, producteurs qui ne manifestent guère un grand intérêt pour les productions élevées par unité animale à cause de la mévente

de leurs produits; 3° les fabricants domestiques de beurre pour la vente à domicile dans les villes et villages. Cette dernière catégorie de producteurs, dont les produits échappent à toute classification, cause des dommages plus graves que l'on croit à première vue. Ces producteurs, qui d'ailleurs ne s'assurent pas ainsi un revenu beaucoup supérieur, entravent le progrès des beurreries et fromageries existantes en diminuant leur production ce qui, du même coup, augmente les frais d'exploitation. Il est regrettable qu'il ne soit pas possible d'enrayer un tel courant dans un comté qui pourrait tant profiter d'une coopération mieux comprise. Le marché est à la porte et chacun veut être à la fois cultivateur et commerçant. On signale le cas d'un président de syndicat Coopératif de beurrerie qui a démissionné parce qu'il préférerait fabriquer son beurre à domicile. Ceci, il est vrai, se passait dans une municipalité où 13 fabricants de beurre domestique étaient trouvés coupables le même jour d'avoir produit un beurre qui ne répondait pas aux exigences de la loi. Ce beurre, non classifié, était vendu de porte en porte par les cultivateurs eux-mêmes.

Le revenu-argent moyen provenant de l'industrie laitière varie considérablement d'une municipalité à l'autre: il n'est que de \$138 à St-Etienne et il dépasse \$1,100 à Lauzon. Il est évidemment beaucoup plus élevé dans les paroisses où les laitiers sont plus nombreux; leur production laitière est plus forte que celle des cultivateurs ordinaires et les prix qu'ils obtiennent pour leur lait sont largement supérieurs.

Quelques rares cultivateurs s'adonnent à l'élevage des bovins reproducteurs. Aucun ne s'intéresse à la production des bovins de boucherie: les animaux vendus comme tels comprennent les veaux et bouvillons ou des vaches réformées.

La vente des bovins, soit comme reproducteurs ou animaux de boucherie, rapportent des revenus qui varient, selon les paroisses, de 66 à \$192 en moyenne par ferme. On trouvera plus loin un tableau qui donne le détail par municipalités des différents revenus argent des cultivateurs.

Porcs

L'élevage du porc est partout en progrès. Plusieurs cultivateurs font donner deux portées aux truies ce qui permet de mettre sur le marché 6 à 8 porcs par ferme en moyenne. Encore ici, la production est bien organisée mais la vente ne l'est pas du tout. La plupart du temps le marché se bâcle à la porte de la grange après une heure de marchandage avec le commerçant. Le revenu-argent provenant de la vente des porcs qui n'est que de \$7 en moyenne par ferme à Ste-Hélène-de-Breakeyville, dépasse \$350 à St-Nicolas.

Moutons

Bien que la demande pour la chair et la laine soit bonne, qu'il y ait une abondance de pâturages impropres à d'autres fins qu'à l'élevage du mouton, celui-ci est tombé en défaveur. On se plaint partout des déprédations que causent les chiens et les maladies. Le problème n'est pas particulier au comté de Lévis; il est le même partout. Dans les paroisses de l'arrière cependant (Rivière-Boyer, St-Lambert) on rencontre encore quelques éleveurs optimistes. A St-Lambert où l'industrie ovine, est le plus prospère, la vente des moutons (chair et laine) ne rapporte guère plus qu'une vingtaine de dollars en moyenne par ferme. Ailleurs c'est évidemment beaucoup moins.

Chevaux

Dans certains coins du comté notamment à Rivière-Boyer, le tracteur automobile déplace le cheval pour certains travaux de la ferme. Ceci ne veut pas dire que le cheval est près de disparaître, loin de là, puisque l'on trouve aujourd'hui quelque 250 chevaux de plus qu'en 1931 alors que les énumérateurs du recensement fédéral en avaient comptés 2,418. On achète encore chaque année une bonne partie des chevaux dont on a besoin mais on constate avec satisfaction que l'élevage se développe graduellement. Plusieurs cultivateurs ont payé assez cher pour apprendre qu'il est beaucoup plus payant d'élever un poulain que d'acheter un beau gros cheval de l'ouest, mal acclimaté.

Aviculture

L'amélioration dans le domaine avicole est très prononcée: le nombre des volailles est passé de 79,000 à 96,000 depuis 1931.

Le progrès est remarquable presque partout; de plus, on rencontre des poulaillers de 600 et même de 1,000 poules. Les couvoirs coopératifs du voisinage fournissent une abondante quantité de poulets de bonne qualité et l'élevage, tant au point de vue de la ponte que de la chair, donne des résultats encourageants. L'agronomie a beaucoup fait pour améliorer la technique de cet élevage et les résultats sont tangibles. Ce qui presse le plus maintenant s'est d'organiser la distribution.

Comme on le verra plus loin dans le tableau des revenus, la vente des volailles et des oeufs rapporte, selon les municipalités, des revenus moyens de 45 à \$200. C'est à St-Nicolas (sud et nord) que l'on rencontre les plus gros poulaillers et les meilleurs revenus provenant de l'aviculture.

Apiculture

On compte une quinzaine d'apiculteurs dans le comté. St-Nicolas en compte 5 pour sa part qui se font un revenu moyen de \$135 par la vente du miel. Ailleurs, à l'exception de St-Lambert où les ruchers rapportent \$50, les apiculteurs retirent de 180 à \$320 de cette spécialité.

Animaux à fourrure

Les éleveurs d'animaux à fourrure ne sont guère plus nombreux que les apiculteurs dans le comté. On en rencontre 7 à St-Henri, 5 à St-Jean-Chrysostôme, 2 à St-Joseph-de-Lévis et quelques autres à Lauzon, St-David, etc. La vente des peaux rapporte de 130 à \$450 par éleveur.

Conserve domestiques

Plusieurs cultivateurs pratiquent la mise en conserves de certains produits agricoles pour leurs propres besoins. Quelques uns en vendent occasionnellement mais en quantité bien négligeable.

Producteurs spécialisés

Si l'on doit entendre par producteur spécialisé un cultivateur qui ne s'occupe que de la production d'un seul produit agricole, on en compte probablement qu'un seul dans tout le comté: un laitier de Lauzon qui loue des pâturages pour ses vaches et achète toute la nourriture nécessaire à l'alimentation de son troupeau.

Si par contre, on entend par cette expression quelqu'un qui, tout en maintenant une production agricole variée, se spécialise dans une production quelconque, en ce sens que, pour un produit donné sa production est beaucoup plus forte que la moyenne des cultivateurs, on peut dire que le comté possède plusieurs producteurs spécialisés. En plus de plusieurs laitiers on compte des producteurs de pommes et de pommes de terre (à St-Nicolas-Sud) des apiculteurs et des éleveurs d'animaux à fourrure. La pratique dans le comté de Lévis semble donc être de ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier. La formule a certainement du bon.

Autres sources de revenus

Revenus forestiers

On trouve encore un bon nombre de cultivateurs et leurs fils, des paroisses de l'arrière: St-Lambert, St-Etienne et Breakeyville, qui travaillent aux chantiers pendant l'hiver. Ailleurs cependant, le nombre de cultivateurs qui travaillent pour le compte de compagnies forestières est très restreint. Plusieurs par contre coupent du bois de chauffage et du bois à pâte sur leurs propres terres.

L'exploitation forestière représente un revenu de 100 à \$200 pour les cultivateurs des paroisses de l'arrière. Ailleurs, elle rapporte aux alentours de \$25 par ferme.

Autres revenus

Plusieurs cultivateurs travaillent occasionnellement comme journaliers aux travaux publics, à la coupe de la glace, etc. D'autres s'occupent de la pêche à l'anguille.

Dans certaines paroisses les cultivateurs se font ainsi jusqu'à \$225 en moyenne de revenus supplémentaires.

Revenus moyens du cultivateur

Le tableau suivant réunit par municipalités les différentes sources de revenus des cultivateurs. Les municipalités sont classées par ordre selon l'importance du revenu argent moyen des cultivateurs.

<u>Municipalités</u>	<u>Revenu- argent total</u>	<u>Grandes cultures</u>	<u>Cult. ma- raîchères & fruitières</u>	<u>Produits laitiers</u>	<u>Bovins</u>	<u>Porcs</u>	<u>Moutons</u>	<u>Volail- les</u>	<u>Bois</u>	<u>Autres revenus</u>	<u>Revenu net</u>
Lauzon	\$1,598	\$26	\$ 66	\$1,100	\$111	--	--	\$70	--	\$225	\$1,148
St-Nicolas	1,430	195	350	230	90	\$352	\$3	200	\$10	10	1,155
St-Romuald	1,333	110	100	800	90	13	--	80	40	100	1,158
St-Louis-de-Pintendre	1,277	73	15	640	192	175	7	134	21	20	902
St-Nicolas-Sud	1,221	325	82	230	91	205	15	200	51	22	1,146
St-Télesphore	1,077	315	75	370	82	145	--	62	28	--	1,002
Rivière-Boyer	1,007	120	10	330	160	161	10	190	26	140	1,007
St-Jean-Chrysostôme	944	87	7	500	88	110	--	121	31	10	819
St-Joseph	831	26	25	350	100	197	4	104	25	16	672
St-Rédempteur	808	100	77	387	70	54	--	100	20	--	733
St-Henri	754	62	--	231	137	110	4	125	25	60	554
Ste-Hélène	678	23	21	250	112	7	--	61	205	--	653
St-David	668	20	20	410	100	35	--	62	21	--	593
St-Etienne	594	98	5	107	66	40	8	45	225	--	594
St-Lambert	533	13	--	138	78	133	22	47	102	--	533

Ce classement ne permet évidemment pas de comparer la technique agricole et la valeur des terres des différentes paroisses: la question des marchés, c'est-à-dire des prix, étant primordiale.

Le tableau fait nettement ressortir l'importance de l'industrie laitière dans l'ensemble du comté. Evidemment les revenus laitiers sont beaucoup plus élevés dans les municipalités urbaines ou les municipalités voisines mais, même dans les paroisses de l'arrière du comté, la production laitière est celle qui rapporte le plus. Il y aurait lieu toutefois de faire une exception pour les deux paroisses de St-Nicolas (Nord & Sud) qui se classent parmi les meilleures au point de vue revenus argent sans que la production laitière y soit pour beaucoup. Dans St-Nicolas-Nord la vente des produits laitiers ne représente que 16% du revenu total des cultivateurs alors que les revenus provenant de l'élevage des porcs représentent 25%, ceux provenant des cultures maraîchères et fruitières, 24%; de l'aviculture, 14% et de la grande culture 13%. Dans St-Nicolas-Sud les grandes cultures (pommes de terre) occupent la première place avec 26% du revenu total, l'industrie laitière se classe deuxième avec 19% suivie de près par l'élevage du porc et des volailles qui représentent respectivement 16.8 et 16.3%.

Le tableau ne tient pas compte des productions spéciales telles que miel, fourrures, sucre et sirop d'érables qui n'intéressent qu'un nombre restreint de cultivateurs comme nous l'avons vu précédemment.

Si l'on ajoute au revenu argent la valeur des produits de la ferme consommés par la famille, le revenu total augmente de 300 à \$500 en moyenne par ferme. Pour obtenir le revenu net des cultivateurs il faut alors déduire les dépenses d'exploitation (taxes, dépréciations des bâtiments et du matériel, réparations, achats des matières premières, main d'oeuvre, etc.). Ces dépenses varient selon les paroisses de 300 à \$500 en moyenne par ferme. La dernière colonne du tableau nous donne le revenu net moyen des cultivateurs des différentes municipalités. On y voit que le classement eut été différent si on l'avait basé sur le revenu net plutôt que sur le revenu argent. Toutefois les différences n'auraient pas été considérables.

Achats des cultivateurs

Très peu de produits s'achètent en coopération dans le comté. Les achats se font généralement chez les marchands locaux ou dans les grands centres: Lévis et Québec. Nombre de cultivateurs qui vont livrer leurs produits dans la capitale profitent de leur passage pour s'y procurer ce dont ils ont besoin. Les principales marchandises achetées sont les engrais chimiques, la chaux, les moulées alimentaires, les grains et graines de semence, la tôle, la ficelle d'engravage, les insecticides et fongicides, le fil barbelé, etc. L'achat des moulées alimentaires est une des dépenses d'exploitation qui grève le plus le budget de la ferme.

En plus des matières premières et des utilités professionnelles destinées à la ferme, les cultivateurs achètent aussi de fortes quantités de denrées alimentaires pour la famille, denrées que l'on pourrait dans certains cas produire localement. Les achats de farine occupent la première place puisque l'on achète la totalité ou presque de la farine consommée dans le comté. Il ne serait d'ailleurs pas économique de produire cette denrée localement; la culture du blé étant trop épuisante pour le sol.

Sociétés agricoles

Sur un total de près de 1,200 cultivateurs, à peine 200 font partie de la Société d'Agriculture du comté. On rencontre en outre les sociétés agricoles suivantes

- 6 cercles agricoles
- 2 cercles de fermières
- 2 cercles de jeunes éleveurs
- 2 cercles de jeunes apiculteurs
- 1 groupement de jardins scolaires
- 2 coopératives d'achat et vente

Les cercles agricoles fonctionnent plus ou moins bien. Les cercles de jeunes éleveurs et de jeunes agriculteurs, de fondation plus récente, sont plus actifs. Les syndicats coopératifs comprennent 2 syndicats de beurrerie, St-Lambert et St-Henri, et un syndicat de criblage à St-Jean-Chrysostôme. Un autre syndicat de beurrerie, celui de St-Etienne, a dû fermer ses portes l'année dernière par suite de mésentente entre ses membres.

Le mercantilisme qui hante l'esprit d'un trop grand nombre de cultivateurs est le principal obstacle à l'association professionnelle et à la Coopération. Dans certaines paroisses, dès qu'un cultivateur dispose de quelques pintes de lait il devient laitier et perdra la moitié de sa journée à visiter une quinzaine de clients parfois assez éloignés les uns des autres. Ailleurs, les cultivateurs consacreront une journée ou deux par semaine pour aller vendre de porte en porte à Lévis, Lauzon et St-Romuald etc., certaines denrées agricoles, telles que légumes, beurre, crème, oeufs, miel, pommes, etc. Dans ces conditions il est bien évident que tout mouvement de coopération pour la vente des produits agricoles est voué à un échec à plus ou moins brève échéance, du moins dans les paroisses qui possèdent un débouché à la porte.

Marchés

Les cultivateurs du comté de Lévis possèdent un excellent débouché pour leurs produits agricoles à l'intérieur même du comté. Comme nous l'avons vu au chapitre de la population la classe agricole ne représente pas 20% de la population totale du comté. Le recensement de 1931 indiquait d'ailleurs une population de 6,443 âmes vivant sur les fermes sur un total de 35,240, ce qui veut dire que les cultivateurs du comté de Lévis possèdent un marché intérieur de plus de 28,000 personnes. Si l'on ajoute à cela le marché de Québec, situé à proximité, on peut dire que les cultivateurs de Lévis possèdent un vaste débouché.

Ce vaste marché à portée de la main pour ainsi dire, soulève tout de même un problème particulier: celui de savoir s'il est plus avantageux pour les cultivateurs de vendre eux-mêmes de porte en porte ou au marché de Québec leurs propres produits, ou s'il ne serait pas possible de faire mieux avec un organisme coopératif. Avec le régime actuel il n'y a aucun doute que les cultivateurs perdent énormément de leurs temps à la vente de leurs produits. La marge entre le profit qu'ils obtiennent actuellement et celui qu'ils pourraient obtenir avec un bon organisme de vente compense-t-elle pour le temps perdu? Il est évident que pour certains produits, comme la vente du lait à domicile par exemple, il est plus profitable pour l'agriculteur qui dispose d'un surplus de lait et d'un marché intéressant de vendre directement. Dans d'autres domaines par contre la chose est moins certaine. De toute façon il semble bien qu'il sera difficile de faire perdre à un grand nombre de cultivateurs de Lévis le goût d'une petite promenade hebdomadaire à la ville.

O O O

Pour résumer la situation agricole dans le comté on peut partager les cultivateurs en trois catégories: 1^o ceux qui habitent les localités urbaines (Lévis, Lauzon, St-Romuald, Charny, Breakeyville etc.); 2^o ceux qui demeurent dans les paroisses voisines des centres urbains (St-Joseph-de-Lévis, St-Louis-de-Pintendre, Ste-Anne, Rivière-Boyer, St-Nicolas, St-Jean-Chrysostôme) et 3^o les cultivateurs des paroisses éloignées comme St-Etienne et St-Lambert. Dans ces deux dernières paroisses on rencontre les cultivateurs les moins prospères et par conséquent les terres les moins développées et cela s'explique facilement par leur situation géographique. La plupart des cultivateurs doivent travailler comme journaliers:

Dans les localités urbaines les cultivateurs sont de deux sortes: ceux qui s'occupent exclusivement de leurs terres, ce sont généralement les plus prospères, et ceux qui exercent en même temps un métier ou travaillent comme journaliers. La même classification s'applique aux cultivateurs de la deuxième catégorie. Le marché est évidemment meilleur dans le premier cas surtout pour les laitiers.

Dans l'ensemble on note que la technique agricole tente de supplanter la routine et le laisser-aller: les labours d'été et d'automne sont en honneur, les engrais chimiques et les amendements calcaires sont judicieusement choisis, les plans de rotation se généralisent assez bien, le labour Richard est en grande vogue, d'énormes efforts sont faits dans certaines localités pour l'égouttement des terres tandis que l'on semble de plus en plus attacher de l'importance à la qualité du cheptel.

D'une façon générale les cultures sont assez bien adaptées au sol, au climat, au relief de la région mais elles sont inadaptées

aux besoins de l'alimentation des animaux comme en fait foi la quantité énorme de moulées alimentaires que l'on achète chaque année. On constate encore ici une certaine amélioration puisque partout les racines fourragères et les grains mélangés sont en progrès. Ajoutons que les cultivateurs pourraient sans doute tirer un meilleur profit de l'excellent marché qu'ils possèdent pour les produits maraîchers.

Nous ne pouvons terminer ce chapitre agricole du comté de Lévis sans faire écho au plan soumis par les agronomes régionaux Bri-sebois et Champagne pour l'amélioration des fermes en général. Il s'agit d'un concours de fermes échelonné sur une période de 5 ans. A raison d'une centaine de concurrents par municipalité, chaque agronome pourrait surveiller concurremment quatre ou cinq municipalités. Voici quel serait le schéma du plan:

	1ère année	2ième année	3ième année	4ième année	5ième année
Paroisse A	Concours de fermes. Fertilisation de pâturages. Organisation végétale.	Contrôle laitier. Formation de clubs de jeunes éleveurs. Sélection.	Elevage du cheval. Moutons. Volailles.	Caisse populaire. Cultures spéciales.	Perfectionnement du système de vente et de transport.
Paroisse B	Surveillance des vieilles	1ère année Concours de ferme	2ième année	3ième année	4ième - 5ème
Paroisse C	organisations et préparation du nouveau		1ère année Concours de ferme	2ième - 3ième - 4ième - 5ième	
Paroisse D	système par le cercle			1ère année Concours de ferme	
Paroisse E	d'étude				1ère année Concours de ferme

E-15-35

Ce plan n'est pas nécessairement rigide. S'il fallait deux années de préparation pour établir ce concours dans une paroisse rien n'empêche de le faire. De même si deux localités sont prêtes ensemble le système peut évidemment fonctionner dans les deux à la fois.

Les objets du plan sont divers:

1. Habituer les cultivateurs d'une paroisse à étudier ensemble leurs problèmes.
2. Faire adapter sur chaque ferme des concurrents un système de culture approprié aux conditions locales du sol, du climat, du marché et de la main d'oeuvre. Le concurrent devra faire le croquis du plan de sa ferme quitte à le faire retoucher par l'agronome.
3. Augmenter la production du lait surtout du lait produit en hiver et, indirectement, améliorer les industries porcines et ovines; promouvoir l'industrie avicole.
4. Développer sur chaque ferme une ou plusieurs industries pouvant contribuer aux recettes de l'exploitation.
5. Développer la mentalité coopérative, la production étant organisée, afin de mieux acheter les matières premières et de mieux vendre les produits.
6. Initier les cultivateurs à la tenue d'une comptabilité très simple.
7. Développer chez nos agronomes cette mentalité de n'accorder des octrois qu'à ceux des concurrents qui le méritent.

Durant toute la durée du concours le programme pour chaque concurrent ne devra pas être uniforme; il appartiendra au cercle d'étude et à l'agronome d'orienter tel ou tel concurrent vers les améliorations susceptibles de le faire progresser plus vite en tenant compte de sa capacité financière, etc.

Pour intéresser le cultivateur à s'inscrire et lui permettre en partie de défrayer le coût des changements à apporter dans ses méthodes de culture et d'élevage, le gouvernement accorderait une prime annuelle de \$20 par concurrent pour la durée du concours, c'est-à-dire 5 ans. Le plan a certainement du bon et il mérite considération.

O O O

INDUSTRIE

"Au point de vue industriel, écrivait J. E. Roy au début du XXe siècle, la seigneurie de Lauzon n'est pas aussi avancée qu'elle devrait l'être, lorsqu'on songe à la beauté de ses rivages, à la sûreté de ses havres, aux puissants services d'eau que l'on pourrait obtenir de la Chaudière et de l'Etchemin.

"L'industrie est presque entièrement concentrée dans Lévis, la ville principale.

"En 1891, on y comptait 146 établissements donnant du travail, à 1,200 employés. Les gages payés s'élevaient à la somme de \$315,610. La valeur des produits manufacturés était de \$1,107,310 et le capital placé dans ces diverses industries se montait à \$762,205.

"Le commerce du bois de nos jours n'est rien pourtant, comparativement à ce qu'il était il y a une trentaine d'années, sur ces mêmes rivages.

"Comme on le sait, c'est le blocus continental ordonné par Napoléon qui développa le commerce des bois du Canada. L'Angleterre se voyant fermer les ports de la Baltique, dirigea son attention vers ses colonies d'Amérique. De là date une nouvelle ère pour notre pays. Mais ce n'est que vers 1910 que les grands négociants commencèrent à utiliser les grèves de la pointe de Lévy. L'ancienne population de Lauzon se trouva aussitôt débordée par une invasion d'étrangers.

"Au grand commerce de bois d'exportation vint se joindre bientôt la construction des navires. Pendant longtemps on construisit dans les chantiers de la pointe de Lévy de vingt à vingt-cinq bâtiments par année. Les chantiers des Brunelle, des Marquis, des Charland, des Russell, des Samson et des Dunn avaient une aussi grande réputation sur le marché maritime d'Angleterre que ceux qui existaient jadis sur les bords de la rivière St-Charles.

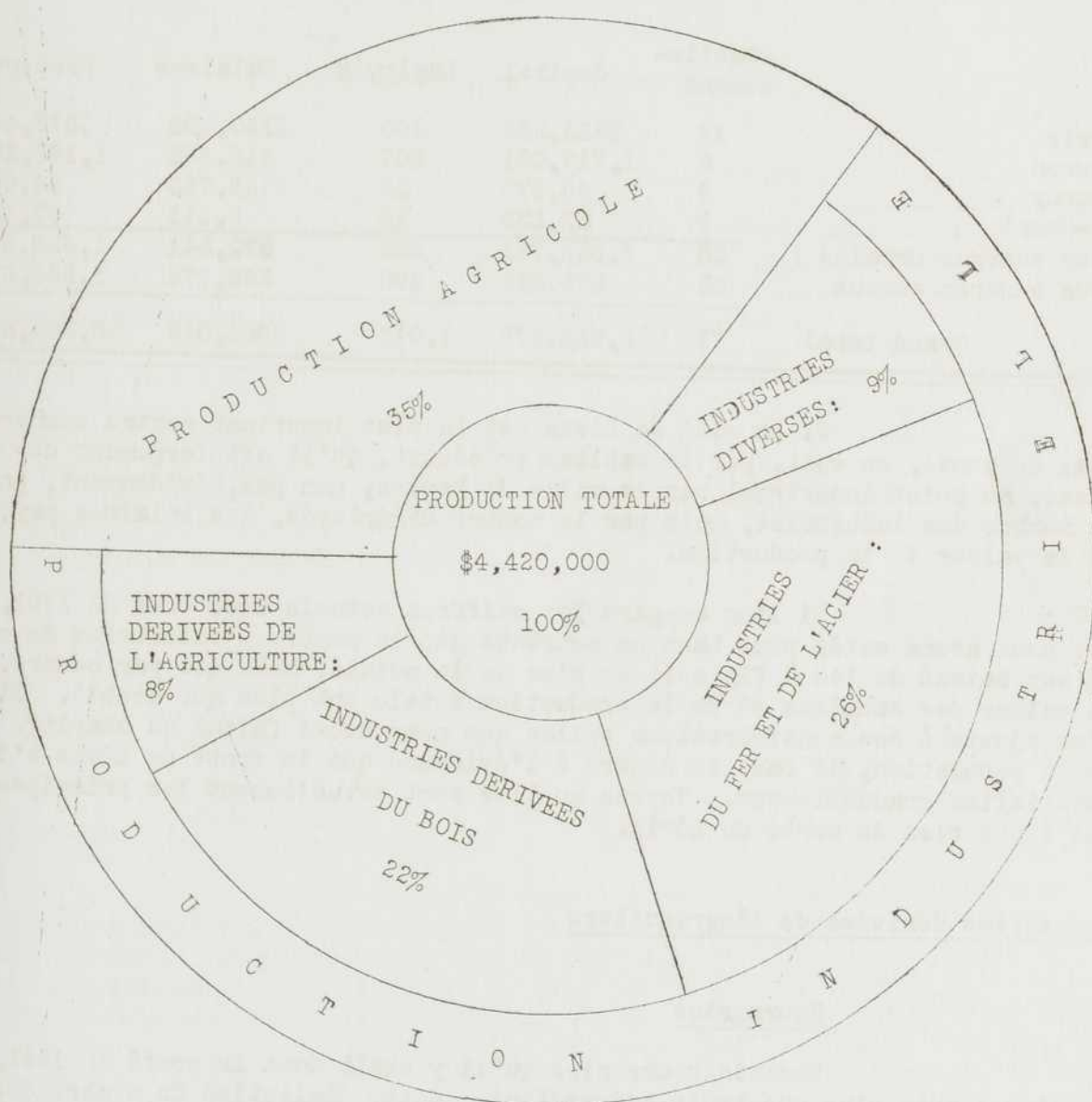
"Une autre industrie qui eut ses jours de prospérité fut celle des bateaux remorqueurs. C'est à cette époque que s'édifièrent la plupart des grandes fortunes de Lévis. Les familles Chabot, Beaulieu, Foisy, Barras, Couture, Poiré, Samson, Nadeau se lancèrent dans ce genre d'entreprise et surent y amasser en peu d'années des bénéfices considérables.

"La route unique qui conduisait à la fertile vallée de la Beauce débouchait sur les hauteurs de Lévis. Il s'y forma bientôt un centre considérable. Des maisons de commerce s'y fondèrent, et pendant quarante ans, jusqu'à la construction des chemins de fer qui devaient détourner les marchés et changer les anciennes habitudes, on vit régner une ère de prospérité si considérable que l'on crut pendant quelque temps que la rive droite du fleuve était appelée à supplanter la vieille capitale de Québec".

Si Lévis "n'a pas tenu les promesses que laissaient entrevoir ses brillants commencements", il n'en est pas moins devenu un des rares comtés de la rive Sud où l'agriculture, comme nous l'avons vu au chapitre de la population, est relayée au deuxième plan.

Il est vrai que l'industrie du bois est pratiquement disparue de même que celle des remorqueurs et des bâtiments à voiles, mais d'autres industries sont venues les remplacer. Le chemin de fer, il est encore vrai, a permis la création de nouveaux centres à l'intérieur des terres et détourné ainsi quelque peu les marchés, mais tout cela a été grandement compensé par le développement qu'a pris l'industrie des transports dans Lévis laquelle, nous l'avons vu précédemment, fait vivre 17% des familles du comté.

Même en ne considérant que l'industrie manufacturière proprement dite, c'est-à-dire en négligeant l'industrie ferroviaire, la valeur de la production industrielle, comme en fait foi le graphique suivant, dépasse de beaucoup la valeur de la production agricole. Celle-ci a été calculée en ajoutant à la valeur des produits vendus, la valeur des denrées agricoles produites et consommées par les cultivateurs du comté. La valeur de la production industrielle nous est fournie par le bureau fédéral des statistiques. Les industries dérivées de l'agriculture comprennent: les beurreries, fromageries, moulanges et carderies; les industries du bois comprennent les scieries, ateliers de menuiseries, fabriques de meubles, portes et châssis; les industries du fer et de l'acier englobent les chantiers de construction maritime; les industries diverses sont très variées.



PRODUCTION AGRICOLE:

\$1,540,000
\$1,540,000

PRODUCTION INDUSTRIELLE:

Industries dérivées de l'agriculture	\$377,000	
Industries dérivées du bois:	952,000	
Industries du fer et de l'acier:	1,165,000	
Industries diverses	390,000	
	<u>2,884,000</u>	<u>2,884,000</u>

PRODUCTION TOTALE:

4,420,000

Voici d'ailleurs de plus amples renseignements sur ces différents groupes industriels.

	Etablis- sement	Capital	Employés	Salaires	Production
Boulangeries	16	\$192,085	74	\$63,338	\$260,215
Beurreries & fromageries	5	19,406	8	2,355	65,390
Scieries	13	38,050	27	5,105	35,089
Ateliers de planage portes et châssis	11	335,926	275	168,615	766,287
Meubles	3	64,156	36	28,037	58,270
Autres produits végétaux	3	109,156	46	20,306	51,955
Autres produits du bois	7	97,743	51	35,966	92,881
Produits du fer et acier	4	1,781,311	296	425,899	1,164,782
Autres produits	9	296,745	200	104,694	389,722
	71	\$2,934,578	1,013	\$854,315	\$2,884,591

Voici les mêmes renseignements groupés par municipalités:

	Etablis- sement	Capital	Employés	Salaires	Production
Lévis	17	\$533,533	160	\$130,194	\$378,486
Lauzon	5	1,717,001	307	412,483	1,168,286
Charney	6	48,570	36	18,753	44,442
St-Henri	9	53,539	19	8,311	67,424
Tous centres urbains	38	2,354,743	523	570,541	1,659,969
Tous centres ruraux	33	579,835	490	283,774	1,224,622
Grand total	71	\$2,934,578	1,013	\$854,315	\$2,884,591

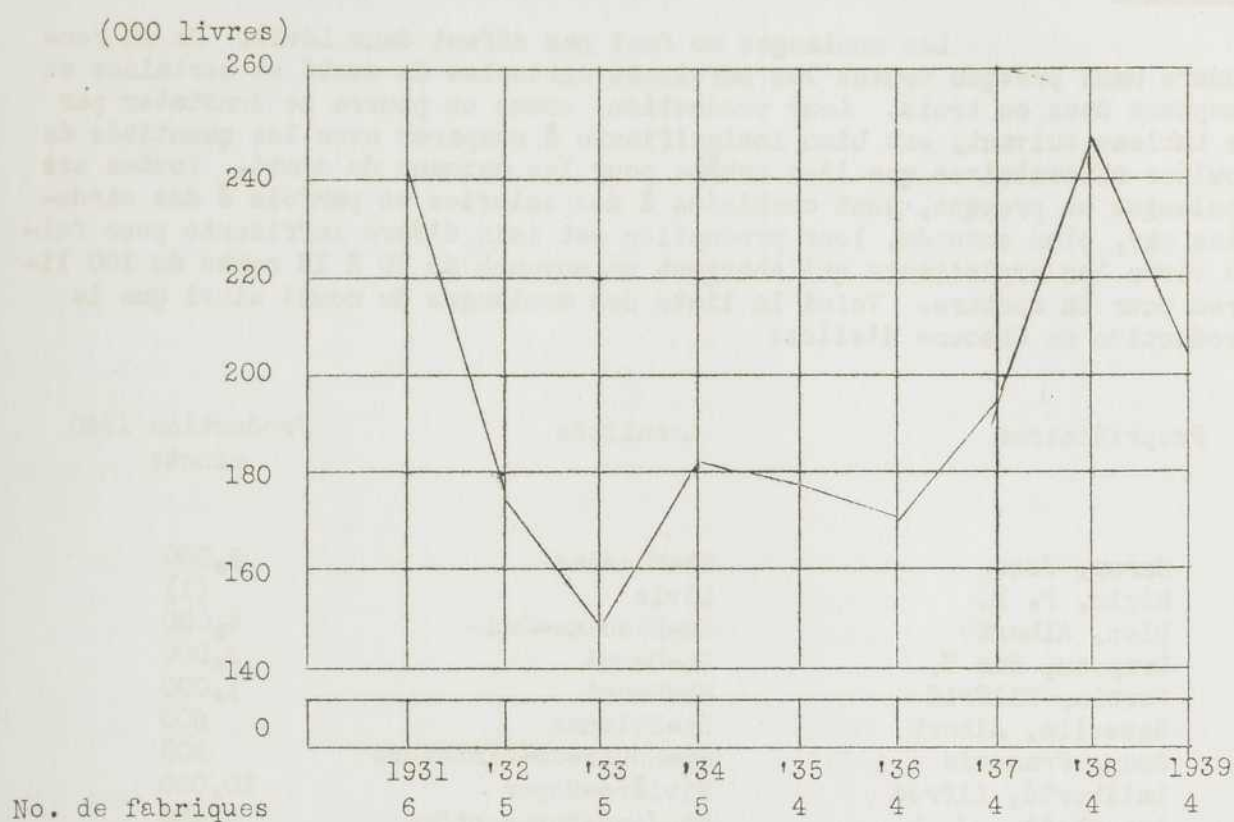
Si la cité de Lévis est le plus important centre commercial du comté, on voit, par le tableau précédent, qu'il est largement dépassé, au point industriel par la ville de Lauzon; non pas, évidemment, par le nombre des industries, mais par le nombre d'employés, les salaires payés et la valeur de la production.

Si l'on compare les chiffres actuels avec ceux de 1891, que nous avons cités plus haut on constate que le nombre d'industries du comté est baissé de 146 à 71, soit de plus de la moitié, mais que par contre, la valeur des salaires et de la production totale ont plus que doublé. Si l'on ajoute à ces considérations celles que nous avons faites au chapitre de la population, il faut se rendre à l'évidence que le comté de Lévis s'industrialise graduellement. Voyons quelles sont actuellement les principales industries du comté de Lévis.

Industries dérivées de l'agriculture

Beurreries

Des six beurreries qu'il y avait dans le comté en 1931, on n'en compte plus que trois aujourd'hui. Cette diminution du nombre des beurreries n'a heureusement pas agi dans la même proportion sur la production comme l'indique le graphique suivant:



La fermeture de la beurrerie de St-Etienne en 1939 a favorisé la fabrique de St-Nicolas mais surtout celle de M. Vermette de St-Agapit qui s'est porté acquéreur de l'établissement de St-Etienne. Les beurreries actuellement en exploitation dans le comté sont celles de St-Nicolas, appartenant à M. Eugène Moreau, et celles de St-Henri et St-Lambert exploitées par deux syndicats coopératifs. La production du Syndicat de St-Henri, qui n'a été que de 65,000 livres en 1939 à cause de la perte de temps occasionnée par la construction d'une nouvelle fabrique, sera normalement de plus de 100,000 livres par année. A St-Lambert, la production est d'environ 65,000 livres par année tandis que celle de St-Nicolas, qui ne dépassait guère 60,000 livres avant la fermeture de la fabrique de St-Etienne, atteindra à l'avenir les 75,000 livres.

Toutes ces fabriques sont inactives en hiver. La production des mois de novembre à avril inclusivement ne représente que 8% de la production annuelle. La fabrique de St-Nicolas reçoit le lait de quelque 735 vaches tandis que les syndicats de St-Henri et St-Lambert sont alimentés par des troupeaux laitiers groupant 685 vaches dans chaque cas.

Fromageries

On compte deux fromageries dans le comté: une fabrique de fromage canadien, à St-Louis-de-Pintendre, et une fabrique de fromage refait, à Lévis même. Au cours des dix dernières années la production annuelle de la fabrique de Pintendre a varié de 40 à 80,000 livres de fromage. En 1939, sa production a été de quelque 57,000 livres. La fabrique de Messieurs Labrie reçoit le lait de 36 cultivateurs tout le long de l'année. Bien que marchant au ralenti en hiver, elle ne cesse de fonctionner: sa production des six mois d'hiver représente 20% de sa production annuelle. La moitié est vendue aux commerçants de gros de Québec et le reste, à ceux de la Beauce.

La fabrique de fromage refait de Lévis est de fondation plus récente:

L'établissement des fromages Perreault Ltée ne date en effet que du mois de septembre 1936. En 1939, la compagnie, qui emploie régulièrement 7 hommes et une femme, a préparé 659,000 livres de fromage refait d'une valeur de \$99,857. Sa matière première, comprenant du fromage canadien, du lait en poudre et du sel, est achetée dans la région. La plus grande partie de la production est vendue dans le Québec mais on vend aussi quelque peu en Ontario et dans les provinces maritimes. Contrairement aux autres établissements laitiers du comté, le problème pour cette industrie n'est pas la rareté de la matière première mais l'insuffisance des débouchés, la concurrence étant assez forte dans ce domaine.

Moulanges

Les moulanges ne font pas défaut dans Lévis. On en rencontre dans presque toutes les paroisses agricoles du comté et certaines en comptent deux ou trois. Leur production, comme on pourra le constater par le tableau suivant, est bien insignifiante à comparer avec les quantités de moulées alimentaires que l'on achète pour les animaux du comté. Toutes ces moulanges ou presque, sont combinées à des scieries et parfois à des carderies car, bien entendu, leur production est loin d'être suffisante pour faire vivre les exploitants qui chargent en moyenne de 10 à 15 cents du 100 livres pour la mouture. Voici la liste des moulanges du comté ainsi que la production de chacune d'elles:

Propriétaires	Localités	Production 1940 minots
Baron, Jos.	St-Nicolas	3,000
Bégin, P. E.	Lévis	(1)
Dion, Albert	St-Nicolas-Sud	4,000
Drapeau, Mme V.	St-Henri	3,000
Fortin, Wilfrid	St-Henri	1,000
Gosselin, Albert	St-Etienne	600
Guay, François	St-Louis-de-Pintendre	200
Laliberté, Alfred	Rivière-Boyer	10,000
Larochelle, J. L.	St-Jean-Chrysostôme	5,000
Longchamps, Josaphat	St-Henri	10,000
Marois, Raoul	St-Etienne	2,000
Nolin, Louis	St-Télesphore	3,000
Provost, Louis	St-Jean-Chrysostôme	100
Rousseau, Emmanuel	St-Nicolas	3,000

Carderies

M. J. Longchamps et Mme Drapeau, de St-Henri, possèdent tous deux des scieries-moulanges-carderies combinées. La production des carderies est sans importance.

Industries du bois

Scieries et ateliers de planage

Comme nous l'avons déjà souligné au début de ce chapitre, l'industrie du bois, autrefois si prospère dans le comté de Lévis, est aujourd'hui beaucoup moins importante. Si l'on excepte deux entreprises qui reçoivent leurs matières premières d'en dehors du comté pour la majeure partie, la production totale du bois scié et plané n'atteint pas 3,000,000 p.m.p. L'Idéal Lumber Co. de Charny plane à elle seule, 20,000,000 p.m.p. de bois qu'elle reçoit de marchands de gros de Montréal, Québec et autres grands centres; la Champlain Lumber Co. de Lévis scie, de son côté, 1,500,000 p.m.p. et plane 250,000 p.m.p. de bois qu'elle achète des petites scieries du comté de Lévis et des comtés avoisinants. Voici d'ailleurs un tableau qui résume bien la production des scieries.

PRODUCTION DES SCIERIES ET ATELIERS DE PLANAGE

Municipalités et Exploitants	A COMMISSION			POUR LE COMPTE DES PROPRIETAIRES	
	P.M.P. sciés	P.M.P. planés	Bardeaux P.M.P.	P.M.P. sciés	P.M.P. planés
Charny Idéal Lumber Co.	--	20,000,000	--	--	--
Lauzon Edouard Ruel	--	--	--	--	100,000

(1) M.P.E. Bégin, négociant de Lévis, a organisé sa moulange au cours de 1940.

PRODUCTION DES SCIERIES ET ATELIERS DE PLANAGE

Municipalités et Exploitants	A COMMISSION POUR LE COMPTE DES PROPRIETAIRES				
	P.M.P. sciés	P.M.P. planés	Bardeaux P.M.P.	P.M.P. sciés	P.M.P. planés
Lévis					
Alp. Dion	--	--	--	--	300,000
Etienne Hallé	--	--	--	--	250,000
Champlain Lumber	--	--	--	1,500,000	250,000
Rivière-Boyer					
Alfred Laliberté	100,000	50,000	--	70,000	--
St-Etienne-de-Lauzon					
Albert Gosselin	200,000	50,000	20,000	--	--
Raoul Marois	250,000	45,000	35,000	70,000	40,000
Ste-Hélène-de-Breakeyville					
Elisée Lavertu	25,000	--	--	--	--
St-Henri					
Josaphat Raymond	175,000	125,000	--	--	--
Wilfrid Fortin	300,000	25,000	--	--	--
Mme W. Drapeau	35,000	--	--	--	--
St-Jean-Chrysostôme					
J. L. Larochelle	60,000	20,000	--	--	--
Louis Provost	125,000	10,000	--	--	--
St-Louis-de-Pintendre					
François Guay	40,000	15,000	--	--	--
St-Nicolas					
Jos. Baron	75,000	10,000	--	--	--
Emmanuel Rousseau	70,000	10,000	--	--	--
St-Nicolas-Sud					
Albert Dion	157,000	50,000	--	--	--
St-Télesphore					
Louis Nolin	50,000	40,000	--	--	--
	1,662,000	20,450,000	55,000	1,640,000	940,000

La plupart des scieries travaillent à commission pour le compte des cultivateurs qui font scier le bois dont ils ont besoin pour la construction ou la réparation de leurs bâtiments de ferme ou de leurs demeures. Très peu vendent du bois d'oeuvre. Les industriels qui scient pour leur propre compte vendent leur production aux marchands de gros de Québec ainsi qu'aux consommateurs régionaux.

L'Idéal Lumber Co. de Charny emploie régulièrement une trentaine d'hommes plus une cinquantaine d'autres pendant 5 ou 6 mois par année. La Champlain Lumber en emploie une dizaine tandis que les marchands de bois de Lévis et Lauzon: MM. Ruel, Dion et Hallé utilisent les services d'une dizaine d'hommes eux aussi. On peut dire sans crainte de beaucoup se tromper que les autres scieries ou ateliers de planage n'ont pas d'employés permanents. Plusieurs n'ont même pas d'employé du tout, le travail du propriétaire étant suffisant pour répondre à la demande. On pourra employer un journalier pour une période de quelques semaines et ce sera tout.

Ateliers de menuiserie portes et châssis

Des quatorze ateliers de menuiserie du comté, trois seulement donnent de l'ouvrage à plus d'un homme: celui de M. Georges Boutin, de Lévis, le plus important, compte 7 employés permanents; M. Georges Lavoie, de Charny, emploie deux menuisiers et un apprenti, tandis que MM. Lamelin et Lacroix, de St-Romuald travaillent tous deux à leur atelier. La produc-

tion très restreinte des autres ateliers de menuiserie dispense leurs propriétaires des services d'employés. Tous ou à peu près, fabriquent des portes et châssis pour les besoins locaux et s'occupent de réparations générales. Voici la liste des ateliers de menuiserie du comté.

Georges Boutin	Lévis
Théophile Couture	Lévis
Joseph Blais	Rivière-Boyer
O. Couture	St-Henri
J. Boutin	St-Henri
E. Cantin	St-Jean-Chrysostôme
S. Turgeon	St-Henri
W. Fortin	St-Henri
Georges Lavoie	Charny
P. Méthot	St-Nicolas
C. Duguet	St-Nicolas
J. Simoneau	St-Etienne
A. Parent	St-Lambert
Lamelin & Lacroix	St-Romuald

Meubles

Le comté de Lévis compte une fabrique de mobilier scolaire, une fabrique de mobilier de cuisine et de chambres d'enfants ainsi que trois manufactures d'ameublement d'église. Toutes ces industries, à l'exception de la première, sont situées à St-Romuald. La fabrique de meubles scolaires des frères Ferland est située à St-Jean-Chrysostôme. Ceux-ci fabriquent annuellement quelque 58,000 crucifix et articles de bureaux, 5,000 chaises pliantes, 1,000 tables pliantes, 300 pupitres d'élèves, 50 bureaux de professeurs et 250 bancs d'église. Une dizaine d'ouvriers sont régulièrement à leur emploi tandis qu'une dizaine d'autres sont employés pendant 6 ou 7 mois.

A St-Romuald, M. J. A. Dumont fabrique, pour le compte des grands magasins Paquet de Québec, une centaine d'ameublements de cuisine et une dizaine d'ameublements de chambres d'enfants par année. Sa production, à laquelle il travaille avec trois employés, comprend en outre pour quelque \$500 de meubles divers.

Le plus important des manufacturiers d'ameublements d'église est sans contredit Jos. Villeneuve Ltée dont la production s'élève normalement à 30,000 ou \$35,000 par année. Son personnel régulier comprend une douzaine d'ouvriers auxquels s'ajoutent 3 ou 4 autres pendant quelques mois. La valeur de la production de M. Geo. Trudelle se chiffre aux alentours de 8 à \$10,000 par année. Son industrie, qui a une douzaine d'années d'existence, donne de l'ouvrage à une dizaine de personnes dont 3 ne sont employées que 6 ou 7 mois par année. La production de ces deux fabricants comprend des bancs d'église en chêne et en merisier; des statues sculptées sur le bois, des autels, des confessionnaux, des tables de communion et des meubles de sacristie.

M. J. St-Hilaire, contracteur d'église et de couvents, aussi de St-Romuald, possède un atelier, où il a préparé, au cours des 54 dernières années, tous les meubles nécessaires aux édifices qu'il a construits. Il vient de se retirer d'affaires et 3 de ses fils et quelques employés sont à terminer les meubles de son dernier contrat.

La plus grande partie du bois utilisé dans la fabrication des meubles, à l'exception du chêne et de quelques bois rares (crucifix) provient de la région. Le chêne vient du Tennessee (E.U.) tandis que les bois servant à la fabrication des crucifix (noyer, ébène, acajou, etc.) sont importés par l'intermédiaire des négociants montréalais.

Un certain nombre d'accessoires nécessaires à la fabrication des meubles: poignées, pentures de fantaisie sont achetées de l'Ontario. La plus grande partie cependant est achetée à Montréal et Québec.

Bien que la province de Québec constitue le plus gros débouché pour l'industrie des meubles de Lévis, les fabricants de statues de bois et d'ameublements d'église reçoivent aussi des commandes d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et même des Etats-Unis.

Bois à pâte

Ste-Hélène-de-Breakeyville est un centre industriel qui vit presque exclusivement de l'industrie du bois à pâte. La compagnie John Breakey Ltd. qui possède des limites forestières dans les environs, y procède à l'écorçage du bois qui est ensuite expédié aux usines de la St-Lawrence Pulp and Paper Co. Ltd. des Trois-Rivières. La coupe, l'écorçage et la manipulation du bois, donnent de l'ouvrage à quelques centaines d'hommes. La production, assez variable d'une année à l'autre, selon la demande, a été de quelque 70,000 cordes en 1939.

Tournage du bois

M. Philippe Dubé, de St-Romuald, possède un atelier de tournage du bois où, avec l'aide de 8 employés il a tourné, en 1939, quelque 500,000 manches à balais et 400,000 chevilles pour rouleaux à papier. Les prix des manches à balais varient de 12 à \$26 le 1000 tandis que les chevilles se vendent de 2.50 à \$8 le 1000. Les commandes, exécutées avec du bois de la région, viennent des provinces maritimes, de l'Ontario et, bien entendu, du Québec.

Epingles à linge et cure-dents

La compagnie Baribeau et Fils de Lévis s'occupe, sous la raison sociale de Canadian Trading et Packing Co., de la fabrication des cure-dents et des épingles à linge. Cette petite industrie occupe régulièrement une vingtaine de personnes (hommes et jeunes filles) sans compter les vendeurs et le personnel du bureau. Une quinzaine d'hommes supplémentaires travaillent au sciage du bois pendant 2 mois au printemps. La production annuelle, estimée à quelque \$65 ou \$70,000, comprend 200,000 grosses d'épingles à linge à ressort et 2,000 grosses de boîtes de cure-dents. Ces produits, fabriqués avec du bouleau des comtés voisins, sont vendus chez les marchands de gros de la province.

Industries dérivées du fer, de l'acier et autres métaux.

Construction maritime

L'industrie de la construction maritime, localisée presque uniquement dans la ville de Lauzon, est de beaucoup la plus importante du comté, quant à la valeur de sa production, au nombre d'employés et aux salaires payés. Trois compagnies: Morton Engineering Co. de Québec; Geo. T. Davie and Sons et Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd. de Lauzon utilisent les cales sèches que le gouvernement fédéral possède à Lauzon. Une trentaine d'hommes sont employés par le gouvernement pour le fonctionnement des cales sèches Champlain et Lorne qui mesurent respectivement 115 et 624 pieds de long par 120 et 73 de large.

La compagnie Morton Engineering Co. Ltd. de Québec utilise occasionnellement ces cales sèches mais elle n'emploie guère de main d'oeuvre locale.

Le personnel de la compagnie Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd. qui comprend normalement 300 employés plus quelque 150 hommes supplémentaires pour une période de deux ou trois mois, se chiffre maintenant à plus de 800 à cause de la guerre. La compagnie Geo. T. Davie & Sons, plus jeune que la précédente (1929) emploie, en temps normal, 25 ouvriers réguliers et 150 supplémentaires pendant quelques semaines par année. Depuis la guerre elle compte plus de 400 employés réguliers.

En 1939, alors qu'elles n'ont effectué que des réparations aux navires, ces deux compagnies ont atteint un chiffre d'affaires global de près d'un million de dollars.

Ce chiffre d'affaires sera de beaucoup plus élevé au cours de la guerre alors que la construction maritime prend un essor formidable.

Une autre petite industrie, la société Davie Brothers, située à Lévis, celle-là, s'occupe de la réparation des bateaux et goélettes de petit tonnage.

Métallurgie

En plus de la construction maritime, trois industries

représentent le groupe métallurgique dans le comté: la compagnie de Machinerie Mercier Ltée, la Quebec Brass and Iron Foundry et G. A. L'Hoir, toutes trois installées à Lévis même.

La compagnie de Machinerie Mercier Ltée, fondée en 1908, emploie une quarantaine d'hommes à la fabrication de chaudières, bouilloires et réservoirs ainsi qu'à l'outillage de scieries. Sa production, dont on trouvera le détail dans la monographie de la cité de Lévis, se chiffre à plus de \$35,000 par année.

La Quebec Brass & Iron Foundry Co. Ltd. coule annuellement pour une trentaine de mille dollars d'objets divers en fonte, cuivre, bronze, aluminium ou semi-acier. Elle emploie une quinzaine d'ouvriers.

M. G. A. L'Hoir, ingénieur civil, a ouvert en 1939, une industrie pour la fabrication d'objets en aluminium et en acier inoxydable. La guerre a porté un dur coup à cette nouvelle entreprise en la privant de matières premières: l'aluminium étant réservé aux industries de guerre. La production de M. L'Hoir devrait comprendre des articles de ménage de toutes sortes, des seaux à sève pour les érablières et du matériel industriel.

Industries diverses

Bonbons

Le comté renferme 2 petites fabriques de bonbons dont la production est encore très faible et qui n'exploitent que le marché régional. L'une est à Lévis même et est la propriété de la compagnie "Les Fromages Perreault Ltée" fabricants de fromage. Ils fabriquent des bonbons connus sous le nom de bonbons Laval, vendus au détail un cent pièce. L'autre, qui appartient à M. Alphonse Laurent, est à Charny. M. Laurent, qui a perdu son unique vendeur a fabriqué au cours de l'hiver 1940, 700 livres de chocolat avec centres mous qu'il a vendu 28 cents la livre et quelque 250 boîtes de 24 barres à 70 cents la boîte.

Il faut noter, en outre, que les RR'SS. Trappistines de St-Romuald fabriquent un chocolat renommé dans la région.

Cigares

Une filiale de la Rock City Tobacco Company de Québec, la Rock City Cigar Co., est établie à Lévis depuis 35 ans. Son personnel comprend, 2 hommes et 11 jeunes filles employés à l'année et, en plus, une cinquantaine de personnes, dont 20 jeunes filles, employées l'hiver, pendant une période de quatre mois. Au cours de 1939, la compagnie a fabriqué 307,000 cigares d'une valeur de 5 à 15 cents pièce et 250,000 livres de tabac à cigarette. La compagnie utilise du tabac produit dans la province et du tabac étranger acheté par l'entremise de courtiers de New-York. Toute la production est livrée à la Rock City Tobacco Company de Québec qui s'occupe de la vente.

Vinaigre

La société Baribeau & Fils est propriétaire de la compagnie de Vinaigre Dominion établie dans la ville de Lévis depuis 17 ans. Deux hommes travaillent à la préparation des quelque 60,000 gallons de vinaigre fabriqués chaque année et vendus dans toute la province.

Remèdes brevetés

Les trois entreprises qui s'occupent de remèdes brevetés dans le comté de Lévis ne sont pas à proprement parler des industries puisqu'elles ne s'occupent pas de la fabrication des remèdes mais uniquement de l'emballage. M. Wilfrid Duclos de Lauzon est propriétaire du brevet d'un remède contre le rhumatisme connu sous le nom de composé Arex. Il emploie deux jeunes filles pendant 5 ou 6 mois et vend annuellement de 1,000 à 2,000 douzaines de boîtes au prix de \$7.20 la douzaine. M. Wilfrid Lavertu de Breakeyville fait l'emballage et la distribution d'une trentaine de produits pharmaceutiques connus sous le nom de Labo. Il emploie 3 vendeurs. Le Dr. Baribeau de Lévis, fait l'emballage de tablettes pour les maux de tête

Cierges

La ville de Lévis est le siège d'une manufacture de cierges et de lampions qui existe depuis 1858 et appartient à J. B. Lasnier Père Enrg. Cinq hommes travaillent à la manufacture d'où il sort annuellement quelque 30,000 livres de cierges et chandelles se vendant de 45 à 60 cents la livre et 3,500 grosses de lampions vendus à des prix variant de \$3 à \$3.50 la grosse. Toute cette production se vend aux églises et aux communautés religieuses de la région par l'entremise de voyageurs.

Teinture

La compagnie Baribeau & Fils fait l'emballage et la distribution de la teinture "Ampollina". Son personnel comprend 8 employés de bureau dont une jeune fille, trois hommes et deux jeunes filles qui travaillent à l'emballage; et cinq voyageurs. La compagnie vend dans tout le Canada.

Cirage à chaussure

Un employé de chemin de fer, M. G. L. Gingras, consacre ses moments de loisir à la fabrication d'un cirage à chaussure connu sous le nom de Cartier. Il a vendu au cours de l'année dernière 3,000 douzaines de boîtes de cirage et 2,000 douzaines de bouteilles de 2 onces de liquide au prix de 76½ cents la douzaine et 200 douzaines de bouteilles de 4 onces de blanc liquide aux prix de \$1.40 la douzaine.

Imprimeries

Les deux sociétés Garneau et Drapeau et le Quotidien Ltée de Lévis s'occupent d'impressions.

Manufacture de chemises et sous-vêtements

La B.V.D. Company Ltd. de Montréal exploite depuis 4 ans à St-Romuald une manufacture qui existe depuis 1913. Avec un personnel de 39 hommes et 196 jeunes filles on a fabriqué l'an dernier 33,615 douzaines de chemises, 5,468 douzaines de "shorts", 681 douzaines de sous-vêtements, 2,891 douzaines de pyjamas et 992 douzaines de chemises de sport. Les étoffes viennent de Magog, Trois-Rivières, Valleyfield et d'Angleterre; les boutons et le fil, de Montréal et les élastiques de Hamilton.

Toute la production de la manufacture de St-Romuald est vendue par la maison-mère de Montréal dans tout le Canada et jusqu'en Grande-Bretagne. Les prix varient de \$2.50 la douzaine pour les shorts les plus communs jusqu'à \$48.50 la douzaine pour les chemises de belle qualité.

Valises

M. Alphonse Dion de Lévis et la compagnie Edouard Ruel Ltée de Lauzon fabriquent des valises. M. Dion qui est marchand de bois et possède un atelier de préparation du bois utilise les dosses à la fabrication de ses valises. L'an dernier il en a fabriqué 200. Toute la tôle utilisée vient de Montréal tandis que les accessoires (serrures, pentures, coins, poignées, etc) sont achetés à Montréal et à Kitchener, Ontario.

La Cie Ruel Ltée fabrique des valises, des boîtes en bois, et s'occupe aussi de la préparation du bois. Elle a un personnel régulier de 25 hommes et 2 femmes. Pendant 2½ mois ce chiffre est doublé et parfois triplé. La compagnie se voit dans l'obligation d'abandonner bientôt la fabrication des valises à cause de la concurrence des maisons ontariennes, concurrence devenue insoutenable à cause de la cherté de la main d'œuvre et surtout de la force motrice.

Carrières

Aucune des trois carrières exploitées dans le comté de Lévis ne l'est pour la pierre de construction. A St-Romuald, M. Jos. Blais met sur le marché de la pierre concassée et de la poussière de pierres. Il emploie une trentaine d'hommes pendant 6 mois. L'an dernier sa production qui n'a été que de 4,000 tonnes, a été particulièrement faible. Cette année il produit de 60 à 80 tonnes par jour.

M. L. P. Gagnon de St-David extrait lui aussi de la pierre concassée. Sa production est très variable d'une année à l'autre. De 1935 à 1938 sa carrière a été inactive; l'an dernier il a produit 14,937 tonnes et cette année la production ne dépassera pas beaucoup 300 tonnes. Le prix de vente moyen aux entrepreneurs en construction est de \$1.40 la tonne.

La troisième carrière se trouve à Lauzon et est exploitée par le syndicat de broyage de Lévis pour la pierre à chaux. Fondé en 1936, le syndicat a déjà employé 26 hommes. La période d'exploitation est de 4 mois par année et l'an dernier on a broyé 3,200 tonnes. Le syndicat fait face actuellement à des difficultés d'administration.

Monuments funéraires

Il y a trois ateliers pour la fabrication des monuments funéraires dans le comté. Deux frères, M. Joseph Jacques et André Jacques en ont chacun un, à Lévis. Le chiffre d'affaires annuel de M. André Jacques est de quelque \$3,000 dollars tandis que celui de son frère ne dépasse guère \$500.

Le troisième atelier appartient à M. Dollard J. Fortin et se trouve au numéro 51 de la rue Commerciale à St-David. M. Fortin emploie son père à l'année et un jeune homme pendant deux mois. Il a vendu, l'an dernier, une cinquantaine de monuments de 100 dollars ou moins et 18 de \$100 à \$300.

Sa pierre lui vient de Standtead, de St-Marc-des-Carrières, de la Beauce, du Lac St-Jean et du Nouveau-Brunswick.

Produits en ciment

M. Louis Pelletier fabrique, au numéro 102 de la rue Commerciale, à St-David, des tuyaux de ciment qu'il vend aux cultivateurs, municipalités et gouvernements. Au cours de ses six mois d'activité en 1939 il a produit un millier de tuyaux qu'il a vendus à un prix moyen de \$1.10 chacun. M. Pelletier fabrique aussi maintenant des auges en ciment pour animaux. Il en a vendu une dizaine en 1939.

O O O

MOYENS DE COMMUNICATION

L'industrie des transports, nous l'avons vu précédemment, est le soutien de 17% des chefs de famille du comté de Lévis. C'est dire qu'ici, plus qu'ailleurs, les transports jouent un rôle de premier plan dans la vie économique du comté.

Si l'on compare l'importance des moyens de transport en se basant sur le tonnage global des marchandises transportées, la navigation vient en tête suivie des chemins de fer, puis des camions. Si l'on considère plutôt, les différents modes de transport en tant que source de revenu pour la population du comté, les transports ferroviaires se classent bon premier. Les transports routiers remportent leurs lauriers en été alors qu'ils se classent en tête pour le nombre de voyageurs transportés.

Navigation

Il n'y a, à vrai dire, qu'un seul port dans tout le comté, celui de Lévis. Les quais de Lauzon et de St-Romuald étant considérés comme faisant partie du port de Lévis lequel d'ailleurs relève du havre de Québec. A Lévis même les principaux quais sont ceux de l'Imperial Oil et des Canadian National Railway qui mesurent respectivement 360 et 350 pieds de longueur. D'autres quais moins importants sont utilisés par les négociants locaux de grains et farines. Quelques petits quais, dont l'état laisse à désirer, reçoivent les goélettes.

Le quai de St-Nicolas, autrefois fréquenté par quelques petits caboteurs est aujourd'hui désert. Les quais de St-Romuald ne sont guère plus utilisés depuis la fermeture des établissements Atkinson et

Crown Lumber. Le seul produit expédié par eau de St-Romuald est le bois à pâte que la Compagnie Breakey charge sur des barges à l'embouchure de la rivière Chaudière pour le livrer aux usines de papier des Trois-Rivières. Au cours de 1939 les expéditions se sont chiffré à 120,851 tonnes.

A Lévis même, les entrées et les sorties de marchandises par eau se sont chiffré à 408,647 tonnes ce qui porte à 529,488 tonnes le tonnage global du transport maritime dans le comté.

En voici le détail:

	<u>Entrées</u>	<u>Sorties</u>
Charbon (bitumineux)	330,809 tonnes	6,032 tonnes
Charbon (anthracite)	13,764 "	125 "
Huile (pétrole)	677 "	1,876 "
Essence (gazoline)	51,539 "	--
Farine	3,825 "	--
Bois à pâte	-- "	120,851 "
	<u>400,614 tonnes</u>	<u>128,884 tonnes</u>

Tous les produits reçus, à l'exception peut-être du charbon qui est en grande partie consommé par les chemins de fer Nationaux, sont distribués dans Lévis et les comtés avoisinants. Les bateaux de la traverse Québec - Lévis apportent aussi des marchandises, surtout des produits alimentaires, en quantité considérables. Il n'existe pas de contrôle sur ces entrées de marchandises.

Le seul service maritime qui prend des passagers à Lévis est celui de la traverse Lévis - Québec qui transporte des centaines et des centaines de personnes tous les jours, hiver comme été.

Chemins de fer

Plusieurs voies ferrées sillonnent le comté de Lévis. Ce sont d'abord celles des chemins de fer Nationaux du Canada: Montréal - Halifax (Intercolonial); Québec - Moncton (Transcontinental); et Québec - Montréal (via Richmond); puis celles du Québec Central; Québec - Sherbrooke - Boston et Lévis - Lac-Frontière. Notons que depuis 1912 le Québec Central est loué au Canadien Pacifique. La compagnie John Breakey Ltd. possède une voie ferrée privée d'une dizaine de milles pour le transport du bois à pâte de Breakeyville à New-Liverpool (St-Romuald) où le bois est jeté dans la Chaudière avant d'être chargé sur des barges.

Les municipalités de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis, Lauzon, Lévis, St-Romuald, Charny, St-Rédempteur et St-Nicolas sont situées sur le parcours de l'Intercolonial qui dessert en plus les paroisses de St-David, St-Télesphore, St-Nicolas-Sud et une partie de St-Etienne. Ces dernières paroisses étant situées à proximité du chemin de fer.

Les gares du Transcontinental sont celles de Cantin, situé dans les limites de St-Henri, St-Jean-Chrysostôme et Charny. La ligne Montréal - Québec via Richmond dessert Charny, St-Rédempteur (Chaudière Station) et St-Etienne (Craig's Road).

Les stations du Québec-Central sur la ligne Québec - Sherbrooke - Boston dans le comté sont: Lévis, Charny, Breakeyville et Ville-Lambert (St-Lambert-de-Lauzon). Sur la ligne Lévis - Lac-Frontière, les stations sont Lévis, Harlaca (Lauzon), Carrier (St-Louis-de-Pintendre) et St-Henri Village.

Le recensement fédéral de 1931 nous indiquait que 80% des fermes du comté étaient situées à moins de 5 milles de la plus proche gare de chemin de fer et la plupart des autres sont à moins de deux milles. C'est dire que les voies ferrées ne manquent pas dans le comté.

Au total, il y a dans le comté, plus d'une centaine de milles de voie ferrée: 55 milles environ pour le Canadien National; 45 pour le Québec-Central et une dizaine pour la voie privée de la compagnie Breakey.

Notons en passant que cette dernière possède non seulement sa propre voie ferrée mais aussi ses propres wagons et locomotives.

En 1939, ce chemin de fer a transporté quelque 120,000 tonnes de bois à pâte. Le volume total du transport ferroviaire à destination ou en partance des autres gares du comté a été de quelque 180,000 tonnes dont 157,500 ont été transportées par les chemins de fer Nationaux du Canada et 22,500 par le Québec Central.

Le tonnage des marchandises expédiées par chemin de fer est beaucoup plus élevé que celui des marchandises reçues: le premier se chiffre à 11,500 tonnes et le second à 68,500. Cet écart aussi fort s'explique par le fait qu'une très forte proportion des marchandises reçues par bateaux sont distribuées dans toute la région par camion mais plus souvent par chemin de fer. Il en est ainsi pour la gasoline et le charbon surtout. Le transport ferroviaire de la ville de Lévis est un peu spécial parce que c'est là un centre de distribution pour toute la région. On trouvera dans la monographie consacrée plus loin à la cité de Lévis tout le détail des entrées et des sorties de marchandises par chemin de fer. Dans les autres municipalités, exception faite de Charny, les produits alimentaires (farine, pommes de terre, conserves de toutes sortes et autres articles d'épicerie) et les produits destinés au bétail et au sol (grains et moulées, engrais et amendements) sont les principales marchandises reçues. Les marchandises expédiées comprennent surtout des produits dérivés du bois et des produits agricoles. A cause des facilités de transport qu'il offre, le village de Charny compte une industrie de préparation du bois qui reçoit et expédie annuellement quelque 20,000 tonnes de bois. Inutile d'ajouter que c'est le principal item de son transport ferroviaire.

Ici, comme ailleurs, la concurrence des transports routiers fait un tort considérable aux chemins de fer, particulièrement lorsqu'il s'agit du transport à courte distance. Il en est ainsi, autant pour la marchandise que pour les voyageurs. Plus de 85,000 personnes, prennent annuellement le train aux différentes gares de chemins de fer du comté. Il est à signaler ici qu'un grand nombre de personnes, employés de chemin de fer ou leurs parents, voyagent gratuitement sur les trains, et ne sont pas comptées comme voyageurs réguliers. La politique des excursions à prix réduits, pratiquée depuis quelques années, a donné paraît-il d'excellents résultats. Lorsqu'il s'agit de courts voyages toutefois, la plupart des voyageurs semblent préférer l'autobus au chemin de fer.

Transports routiers

Les routes, pas plus que les voies ferrées, ne font défaut dans le comté de Lévis. Celui-ci, en plus d'être traversé par la grande route nationale no 2 qui fera dorénavant partie du réseau Trans-Canada, est le point de départ (ou d'arrivée) de plusieurs grandes routes importantes: mentionnons les routes numéros 1, 3, 5, 23, 28 et 53.

La route no 3, qui va de Lévis à Fort Covington, N.Y. en passant par St-Lambert (en face de Montréal) longe la rive sud du Fleuve St-Laurent et dessert, dans le comté de Lévis, les municipalités suivantes: Lévis, St-David, St-Télesphore, St-Romuald et St-Nicolas.

La route no 5, qui relie Québec à Rock Island en passant par Victoriaville et Sherbrooke, traverse les municipalités de St-Nicolas, St-Rédempteur et St-Etienne dans le comté de Lévis après avoir franchi le pont de Québec. La route no 1 (Montréal - Thetford-Mines - Québec, via le pont de Québec) vient rejoindre la route no 5 à St-Etienne après avoir traversé la municipalité de St-Lambert-de-Lauzon.

Les routes 23 (Lévis - Jackman) et 28 (Lévis - Sherbrooke, via Beauceville) n'en font qu'une dans Lévis et desservent les localités suivantes: St-Henri, St-Louis-de-Pintendre et Lévis.

La route 53 va de St-Henri à Ste-Germaine et se trouve donc à traverser la municipalité de Rivière-Boyer.

De nombreuses autres routes ou chemins secondaires relient entre elles les municipalités du comté.

Toutes les routes principales conduisent à Québec soit par le pont de Québec (1) ou par les bateaux passeurs de Lévis à Québec.

Il va sans dire que ces routes sont sillonnées par de nombreux autobus qui maintiennent des services entre les points suivants:

Lévis - Rivière-du-Loup
Lévis - St-Michel - St-Valier
Lévis - St-David - St-Romuald - Québec
Québec - St-Paul-de-Montminy
Québec - St-Hubert
Québec - Lac-Frontière
Québec - Buckland
Québec - St-Magloire
Québec - St-Georges
Québec - Ste-Justine
Québec - St-Zacharie

Ces différentes lignes d'autobus fonctionnent aussi longtemps que l'état des routes le permet c'est-à-dire généralement du mois d'avril au mois de décembre. Règle générale, le service est quotidien. Les voitures de la Compagnie des Tramways de Lévis transportent les voyageurs non seulement dans les limites de la cité mais aussi dans Lauzon et St-Romuald.

La compagnie des tramways de Lévis maintient aussi un service régulier de messagerie par tramways et camions entre les municipalités qu'elle dessert: Lauzon, Lévis, St-David, St-Télesphore et St-Romuald. C'est le seul service régulier de messagerie par camion dans le comté. Plusieurs camionneurs sont toutefois à la disposition du public: on en rencontre douze dans la cité de Lévis, et une vingtaine d'autres ailleurs. Les marchandises transportées par camions sont des plus diverses: bois, produits agricoles, produits manufacturés, etc.

Transmission électrique

La Shawinigan Water & Power Co. Ltd., ou plutôt sa filiale, la Quebec Power, dessert les municipalités du comté de Lévis. La compagnie exploite, sur la rivière Chaudière, une centrale électrique dont nous avons parlé au chapitre des forces hydrauliques. Elle a une capacité de 4,800 H.P.

Téléphone

Toutes les municipalités du comté bénéficient des services du téléphone. Certaines paroisses sont desservies par la compagnie Bell et d'autres par la compagnie Nationale.

Télégraphe

Plusieurs localités de l'arrière du comté ne possèdent pas encore de télégraphe. Même à certains endroits où les gares de chemin

(1) Le premier projet d'un pont au-dessus du Saint-Laurent entre Lévis et Québec fut soumis par l'ingénieur Serrell en 1851. De nombreux autres projets furent soumis par différents ingénieurs avant que l'on tente, en 1899, la réalisation de cette entreprise qui ne devait se terminer qu'en 1917 après deux échecs mémorables. On abandonna une première fois les travaux en 1907 à la suite de l'écroulement d'un bras du pont (côté sud); catastrophe qui causa la mort de quelque soixante-dix ouvriers. Cet échec avait englouti plus de cinq millions de dollars. Les travaux ne furent repris qu'en 1911 par une autre compagnie, la St-Lawrence Bridge. En 1916, alors que l'on tentait de fixer la travée centrale aux deux extrémités du pont, un nouveau désastre se produisit lorsqu'une rupture entraîna la chute de la travée qui fut engloutie sous les eaux du fleuve. Quatorze hommes y perdirent la vie. Le 20 septembre de l'année suivante, le pont était terminé et le 3 décembre de la même année le premier train régulier y circulait. Le pont, qui mesure 3,239 pieds de longueur, a coûté quelque 22 millions de dollars.

de fer possèdent des appareils il n'y a pas d'opérateurs. Il faut dire que cette situation n'existe que dans les paroisses exclusivement agricoles comme St-Lambert, St-Etienne. Toutes les municipalités industrielles du comté bénéficient des facilités de communication qu'offre le télégraphe.

M I N E S

Anthraxolite

On rencontre des traces de cette substance combustible ressemblant à la houille à la Pointe-Lévis et à Saint-Nicolas. (1)

Argiles et Schistes

Les argiles et schistes de la formation de Lévis se rencontrent dans le voisinage de la ville de Lévis où ils forment une superficie de quelques milles carrés. L'argile schisteuse de Lévis est une argile vitrifiable et l'on pourrait en faire de la brique de pavage. " Elle est un peu gréseuse et il lui manque de la plasticité pour le moulage dans une presse à tuyaux d'égouts, autrement, on pourrait l'utiliser à cet usage, car elle prend un excellent vernissage au sel. En y ajoutant un peu d'argile plastique de surface, on pourrait améliorer sa plasticité de façon à pouvoir l'employer à la fabrication d'objets vitrifiés comme nous venons de mentionner.

" Ce schiste produit une belle brique moulée à sec, possédant une couleur rouge un peu moins brillante que celle fabriquée avec les schistes Sillery de Saint-Charles. Du reste, ces deux roches se ressemblent beaucoup.

" Ce schiste de Lévis constitue la matière la plus réfractaire des matériaux de construction découverts jusqu'ici dans la province de Québec."

A Lauzon des carrières de schiste rouge sont en exploitation. On expédie toute la production à des ateliers de pulvérisation. (2)

Calcaire

En fait de calcaire, on ne peut signaler dans ce comté que le calcaire impur, à mince stratification et le conglomérat calcaire que l'on rencontre dans le voisinage de la ville de Lévis. Ces " deux types de pierre sont impurs; le calcaire à strates minces est argilacé et beaucoup interstratifié de schiste et le conglomérat renferme par-ci par-là des cailloux de roche ignée et de quartzite, ainsi que de la dolomie, bien qu'il se compose en majeure partie de calcaire calcoïque gris à grain fin. " On en a déjà fait de la chaux et de la pierre concassée. (3)

Cuivre

Il y aurait du cuivre " sur plusieurs points " dans la seigneurie de Lauzon, d'après Ells. Avant lui, Logan avait signalé la présence de cuivre natif en mince feuilles dans les ardoises rouges du lit de la rivière Etchemin et en masses dans l'ardoise rouge de la Pointe Lévis. Une chose paraît certaine c'est qu'il ne s'en trouve pas en quantité industriellement exploitable. (4)

(1) Comm. Geo. Can. 1888-89, p.21T

(2) Keele (J.) Rapport préliminaire sur les dépôts d'argile et de schistes de la province de Québec. Min. des Mines, mem. 64, 1916, page 10. L'industrie minière et la statistique de la province de Québec durant l'année 1937, p.53.

(3) Goudge (M.F.) Les calcaires du Canada Partie III, 1935, page 219.

(4) Logan: Géologie du Canada, 1863, p. 516.
Ells: Rapp. ann. Com. Géo. Can. 1887-1888, p. 120K.

Fer

L'auteur de l'Histoire de la Seigneurie de Lauzon fait mention de quelques veines de limonite à Saint-Joseph et à Saint-Lambert sur la rive droite de la Chaudière et d'ocres ferrugineuses à Saint-Nicolas. Ces gisements n'ont aucune importance économique.

Glauconite

On trouve de la glauconite dans un calcaire près de la Pointe-Lévis. (1)

Gravier

Dans le comté de Lévis, le gravier est plutôt rare et de qualité assez médiocre. Il s'en trouve presque seulement le long de la rivière Chaudière et encore les dépôts sont-ils petits et peu épais. Il renferme en général, une grande quantité de schiste tendre. Ces graviers résistent mal à une circulation intense. (2)

Grès

Le grès se trouve en quantité dans le comté de Lévis. C'est un grès gris et verdâtre qui appartient à la formation de Sillery. On s'en est beaucoup servi pour la construction. Il est durable et se débite facilement en blocs de toutes dimensions. (3)

Kaolinite

De la kaolinite en masses ayant parfois un demi-pouce d'épaisseur se trouve dans les fissures d'un grès de la formation de Sillery, immédiatement en aval de la chute de la Chaudière. Les masses sont de couleur verdâtre ou blanc-jaunâtre et se composent de fines paillettes, tendres, très onctueuses, sans cohésion. (4)

Manganèse

Aux environs de la ligne de division des paroisses de Saint-Antoine et de Lauzon on a observé des dépôts de manganèse. Il s'agit du manganèse terreux ou manganèse des marais, c'est-à-dire d'un peroxyde hydraté. C'est donc un minerai de qualité inférieure et de peu de valeur. (5)

Tourbe

Les deux tourbières de Breakeyville et de St-Jean ont respectivement une superficie de 1,780 et de 270 acres. La plus grande partie de la tourbe a moins de 5 pieds d'épaisseur (1,216 acres). On estime qu'elles contiennent $7\frac{1}{2}$ et 1.7 millions de verges cubes de tourbe et qu'elles peuvent fournir respectivement 1,000,000 et 225,000 tonnes de combustibles. (6)

FORCES HYDRAULIQUES

Le comté de Lévis fait partie d'une région pauvre en ressources hydrauliques. C'est une région qui n'est pas accidentée et où le débit des rivières est en général, trop faible et trop irrégulier. Cependant, le comté est un des plus riches de la région, à ce point de vue, grâce à la présence de la rivière Chaudière, l'un des affluents les plus considérables du Saint-Laurent, sur la rive sud de ce fleuve.

(1) Com. Geol. Can. 188-89, p. 38T.

(2) Picher (R.H.) Gravier de voirie dans la province de Québec, 1935, p.113.

(3) Ellis, C.C.C. Rapp. annuel 1887-88, p. 130 K; Parks: Report on the Building & Ornamental Stones of Canada, Vol III, 1914, p.123.

(4) Com. Geol. Can. 1888-89, p. 45T.

(5) Com. Geol. Can. 188-89, p. 121K.

(6) Haanel : Final Report of the Peat Committee, 1925, p. 41.

La capacité totale, à 80% de rendement au débit minimum ordinaire par année, des sites aménagés ou susceptibles de l'être, est de 13,292 H.P. dont 11,359 pour la rivière Chaudière. Les sites aménagés développent une puissance totale de 7,773 H.P. dont: 5,400 sur la Chaudière; 1,233 sur l'Etchemin et 100 sur l'Auneuse. L'installation la plus puissante est sur la rivière Chaudière près de Charny. Elle a une capacité de 4,800 H.P. C'est une centrale qui appartient à la Cie Shawinigan Water & Power, et qui dessert la région. La capacité estimée à 80% de rendement au débit minimum ordinaire par année des six sites non encore aménagés est de 7,352 H.P. dont 5,971 pour la rivière Chaudière.

Voici la liste des sites hydrauliques, aménagés ou non, du comté de Lévis. Elle est extraite du tableau des Forces Hydrauliques de la Province de Québec (1928), préparé en collaboration par le Service des Forces Hydrauliques (Ministère de l'Intérieur, Ottawa), la Commission des Eaux Courantes et le Service Hydraulique de Québec. Le Service Hydraulique de Québec a complété la liste jusqu'au 1er février 1937.

RIVIERES & EMBACEMENTS	Désignation de l'emplacement		Hauteur de chute en pieds	Bassin de drainage en m.c.	Capacité estimée en H.P. à 80% en rendement		H.P. installés
					au débit minimum ordinaire par année	au débit ordinaire pour six mois	
DES FORCES HYDRAULIQUES	non aménagé	aménagé					
<u>Chaudière</u>							
Joffre	2 PJ 10	--	114	2,664	5,000	12,510	4,800
2 milles en amont de St-Lambert	2 PJ 10	--	50	2,322	1,910	4,782	--
2 milles en aval de St-Lambert	2 PJ 11	--	40	2,335	1,534	3,847	--
1 mille en aval de Breakeyville	2 PJ 12	--	35	2,360	1,360	3,400	--
Breakeyville	--	2 PJ 12	10	2,360	388	972	640
En amont de la riv. Beaurivage	2 PJ 12	--	30	2,366	1,167	2,924	--
					11,359	28,435	5,440
<u>Etchemin</u>							
5 à 6 $\frac{1}{2}$ milles de l'embouchure	2 PH 7	--	107	543	1,056	2,430	--
1 $\frac{1}{2}$ mille de l'embouchure	2 PH 8	--	32	558	325	747	--
Pont-Etchemin	--	2 PH 15	29	560	295	679	946
Pont-Etchemin	--	2 PH 26	15	560	153	351	167
St-Henri-de-Lévis	--	2 PH 42	8	428	62	143	120
					1,891	4,350	1,233
<u>Auneuse</u>							
St-Nicolas	--	2 PK 14	30	37	20	46	60
St-Nicolas	--	2 PK 13	25	37	17	39	20
St-Nicolas	--	2 PK 15	8	37	5	12	20
					42	97	100

MONOGRAPHIES ECONOMIQUES

des

MUNICIPALITES DU COMTE

Les monographies des municipalités constituent la documentation originale des enquêtes effectuées sur le terrain et peuvent seules donner une idée assez précise de la situation économique du comté.

MUNICIPALITES

	<u>P a g e</u>
LEVIS	45
LAUZON	52
ST-ROMUALD	57
CHARNY	63
RIVIERE-BOYER	66
ST-DAVID	69
ST-ETIENNE	73
BREAKEYVILLE	77
ST-HENRI	80
ST-JEAN-CHRYSTOSTOME	86
ST-JOSEPH-DE-LA-POINTE-DE-LEVY	90
ST-LAMBERT-DE-LAUZON	93
ST-LOUIS-DE-PINTENDRE	97
ST-NICOLAS	101
ST-NICOLAS-SUD	105
ST-REDEMPTEUR	109
ST-TELESPHORE	111

RECEIVED

1911

RECEIVED

The undersigned has been authorized to execute the following
originals and copies of the same for the purpose of
showing the same to the public in the office of the

RECEIVED

1	1911	1911
2	1911	1911
3	1911	1911
4	1911	1911
5	1911	1911
6	1911	1911
7	1911	1911
8	1911	1911
9	1911	1911
10	1911	1911
11	1911	1911
12	1911	1911
13	1911	1911
14	1911	1911
15	1911	1911
16	1911	1911
17	1911	1911
18	1911	1911
19	1911	1911
20	1911	1911
21	1911	1911
22	1911	1911
23	1911	1911
24	1911	1911
25	1911	1911
26	1911	1911
27	1911	1911
28	1911	1911
29	1911	1911
30	1911	1911
31	1911	1911
32	1911	1911
33	1911	1911
34	1911	1911
35	1911	1911
36	1911	1911
37	1911	1911
38	1911	1911
39	1911	1911
40	1911	1911
41	1911	1911
42	1911	1911
43	1911	1911
44	1911	1911
45	1911	1911
46	1911	1911
47	1911	1911
48	1911	1911
49	1911	1911
50	1911	1911
51	1911	1911
52	1911	1911
53	1911	1911
54	1911	1911
55	1911	1911
56	1911	1911
57	1911	1911
58	1911	1911
59	1911	1911
60	1911	1911
61	1911	1911
62	1911	1911
63	1911	1911
64	1911	1911
65	1911	1911
66	1911	1911
67	1911	1911
68	1911	1911
69	1911	1911
70	1911	1911
71	1911	1911
72	1911	1911
73	1911	1911
74	1911	1911
75	1911	1911
76	1911	1911
77	1911	1911
78	1911	1911
79	1911	1911
80	1911	1911
81	1911	1911
82	1911	1911
83	1911	1911
84	1911	1911
85	1911	1911
86	1911	1911
87	1911	1911
88	1911	1911
89	1911	1911
90	1911	1911
91	1911	1911
92	1911	1911
93	1911	1911
94	1911	1911
95	1911	1911
96	1911	1911
97	1911	1911
98	1911	1911
99	1911	1911
100	1911	1911

LA CITE DE LEVIS

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La cité de Lévis, située sur la rive sud du St-Laurent, en face de Québec, couvre une superficie de 2,200 acres. Son nom a été donné en l'honneur du héros de la bataille de Sainte-Foy, le chevalier de Lévis.

Lévis comprend le territoire qu'occupait autrefois la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire, lequel avait été détaché de la paroisse de St-Joseph-de-Lévis en 1852.

La cité est bornée au nord par le fleuve St-Laurent; à l'est, par la ville de Lauzon; au sud-est par St-Louis-de-Pintendre; au sud-ouest, par St-David et St-Télesphore; à l'ouest, par la rivière Etchemin.

La ville se divise en deux parties bien distinctes: la haute ville et la basse ville.

La basse ville, qui longe le fleuve sur une distance de plus de quatre milles, est constituée par une seule rue. C'est le quartier industriel proprement dit. Il est habité surtout par des marins, des journaliers, des employés de chemin de fer et des ouvriers.

Une falaise de quelque 200 pieds sépare la ville basse de la haute ville où se trouve le quartier résidentiel. On y rencontre deux églises catholiques, deux temples protestants, un collège, un couvent, un orphelinat et un hôpital. Dans les limites mêmes de la ville, à une altitude de quelque 250 pieds, se trouvent deux des trois forts que l'Angleterre avait érigés pour protéger la capitale. Un de ces forts est abandonné, les deux autres sont utilisés par la milice canadienne.

11 - POPULATION

Le territoire de la cité de Lévis comprend les paroisses religieuses de Notre-Dame-de-Lévis et du Christ-Roi plus une partie des paroisses de Bienville, St-David et St-Romuald.

Mouvement démographique depuis 1931.

La population de la cité de Lévis qui, d'après les statistiques municipales, était de 11,594 âmes en 1931, se chiffrait, au début de 1940, à 11,239. Il y a donc eu une diminution réelle de 355 âmes. Si l'on ajoute à cela, l'accroissement naturel qui a été de 573 âmes pendant cette période on atteint 928 comme chiffre de l'immigration nette. C'est dire qu'en moins de dix ans la municipalité de Lévis a laissé partir plus de 900 de ces citoyens surtout vers les grands centres.

Cet été (1940), à cause des contrats de guerre accordés aux chantiers maritimes de Lauzon, il y a une immigration sensible vers Lévis et Lauzon.

Occupation du sol.

Lévis compte 1,979 familles dont 982 sont locataires de maisons ou d'appartements, 14 sont propriétaires de fermes et les autres propriétaires emplacements. Les 2,078 personnes inscrites sur les listes électorales de la municipalité se partagent comme suit: 1,014 propriétaires domiciliés, 82 propriétaires non domiciliés et 982 locataires. Les communautés religieuses, les Soeurs Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, les Soeurs de la Visitation Ste-Marie, les Soeurs de la Charité, les Soeurs de la Ste-Famille, les Frères de St-Vincent-de-Paul et les Frères Maristes, comptant au total un personnel d'environ 400, possèdent relativement peu de terrains à l'exception cependant, du collège de Lévis, de l'Hôtel-Dieu et de l'hospice des Soeurs grises.

Modes de vie

Lévis étant un centre commercial et industriel on y trouve une population formée en grande partie d'hommes de métiers, de journaliers et d'employés de magasins et bureaux. Lévis est aussi un centre ferroviaire assez important. On peut classer les chefs de famille de la cité de Lévis comme suit:

Journaliers	250	Mécaniciens	44
Menuisiers-charpentiers	85	Voyageurs	51
Peintres	27	Employés civils	43
Mouleurs	8	Agents	53
Plombiers	21	Briqueteurs, plâtriers	
Electriciens	16	Maçons	12
Barbiers	14	Imprimeurs	31
Cordonniers	18	Bouchers	14
Forgerons-charrons	9	Rentiers	96
Militaires	10	Comptables	35
Commis	104	Industriels	14
Commerçants	138	Vétérinaires	3
Employés de ch. de fer et tramways	250	Employés de navigation	46
Cultivateurs	14	Charretiers & taxis	29
Camionneurs	11	Médecins	16
Boulangers	14	Agronome	1
Avocats	9	Notaires	5
Dentistes	4	Autres	473

Les cultivateurs domiciliés dans les limites de la cité de Lévis possèdent la plus grande partie de leurs terres dans les paroisses voisines: soit à St-Louis-de-Pintendre ou St-David. La superficie des terrains en culture dans les limites de la ville est à peine de 270 acres.

Plusieurs chefs de famille ainsi qu'un grand nombre de jeunes gens et jeunes filles travaillent en dehors de la municipalité, soit à Québec, soit à Lauzon. A Lévis même, en plus des compagnies de transport (Canadien National, Québec Central, Tramways de Lévis, Traverse à Québec), une vingtaine d'industries occupent quelques centaines d'hommes et jeunes filles. Ces dernières sont surtout employées à la préparation du tabac pour la compagnie Rock City Cigar ainsi qu'à la fabrication d'éplingles à linge et à l'emballage de la teinture chez Baribeau & Fils. Plusieurs jeunes filles travaillent aussi comme servantes ou employées de bureau.

Malgré l'activité inaccoutumée qui règne aux chantiers maritimes de Lauzon ainsi qu'à certaines industries de Lévis, on compte encore un certain nombre de chômeurs en ville. L'après-guerre verra ce nombre augmenter encore à moins que certaines industries, dont l'essor a été entravé par la guerre, puissent se relever. Nous voulons parler surtout de l'usine d'aluminium de M. L'Hoir que la guerre a privé de matière première. Il a été aussi question de la fabrication de verre par la compagnie Hobbs qui vient d'acheter le vaste établissement autrefois occupé par la compagnie Crown Lumber (Gravel) à l'embouchure de la rivière Etchemin. Les bâtisses servent actuellement d'entrepôt pour la compagnie Hobbs qui avait, dit-on, l'intention d'y fabriquer le verre si la guerre n'était pas venue.

III - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Pas un des 14 cultivateurs domiciliés dans la cité de Lévis n'y possède une terre. En effet, on ne compte, dans les limites de la ville, que 268.95 arpents en culture; et encore ce chiffre tient compte des petites étendues que l'on cultive plus ou moins afin de payer moins cher de taxes. Les terres des cultivateurs domiciliés à Lévis sont toutes situées dans le rang Saresteau de la paroisse voisine: St-Louis-de-Pintendre.

B - INDUSTRIES

Fromage et bonbons

La compagnie "Les Fromages Perreault Ltée" possède, depuis le 11 septembre 1936, un établissement pour la préparation du fromage

CITE DE LEVIS
ST-DAVID ET ST-TELESPHORE
COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



ville de Lauzon

refait. L'entreprise, dont les bureaux et la fabrique sont situés au numéro 97 de la rue Commerciale à Lévis, compte 8 employés permanents, dont une femme. La compagnie emploie un homme et 4 jeunes filles supplémentaires durant une période de 6 mois.

La production pour la dernière année (1939), alors que l'industrie fonctionna à 50% de son rendement, a été de 659,000 livres de fromage refait d'une valeur de \$99,857. La matière première employée vient en très grande partie de la région. Le fromage canadien est acheté de la Coopérative Fédérée; le beurre est acheté de la Coopérative ainsi que des marchands de gros de Québec (Emond & Côté, Jos. Turgeon); la poudre de lait vient de chez Emond & Côté tandis que le sel est fourni par B. Trudel de Québec. Les produits chimiques sont achetés à Montréal (Merck ou Maninckrodt). Les boîtes viennent de chez J. L. Morency à Québec tandis que les caisses de carton proviennent de Montréal. La compagnie Canada Foils Ltd de Toronto fournit le papier d'étain.

La production est écoulée en grande partie dans la province de Québec mais il s'en vend aussi en Ontario et dans les provinces maritimes. Si l'industrie pouvait fonctionner à plein rendement le prix de revient serait considérablement réduit. La concurrence est assez forte dans le domaine mais avec un peu de temps et de publicité les directeurs espèrent trouver un marché suffisant.

Depuis quelques mois la compagnie a entrepris la fabrication de bonbons qui se vendent au détail un cent pièce. Ces produits, connus sous le nom de bonbons Laval, s'écoulent dans la région seulement. Les matières premières employées viennent des marchands de gros de Québec à l'exception du chocolat et du coco qui sont achetés à Montréal.

Moulange

La compagnie P. E. Bégin Ltée, négociants de farine, moulées alimentaires et engrais chimiques possède, depuis le mois de mai 1940, une moulange où elle moud surtout des grains importés de l'ouest. Quelques cultivateurs y font aussi moudre leurs grains à raison de 10 cents du 100 livres. La production s'écoule chez les commerçants de détail de la région. La moulange occupe un seul homme.

Vinaigre

La compagnie de Vinaigre Dominion, propriété de Baribeau & Fils, est en exploitation depuis 17 ans. Elle emploie deux hommes à la préparation de quelque 60,000 gallons preuves par année. Son vinaigre est vendu à un prix moyen de 40 cts le gallon chez les commerçants de gros (20%) et chez les commerçants de détail de la province. Le coût trop élevé des taux de transport empêche la vente en dehors du Québec.

L'alcool employé dans la fabrication du vinaigre est acheté de la Canadian Industrial Alcohol tandis que la Brasserie Champlain de Québec fournit la bière.

Teinture

La compagnie Baribeau & Fils s'occupe aussi de l'emballage et de la distribution de la teinture "Ampollina". La teinture provient des compagnies Consolidated Dye Stuff de Montréal et National Anilin de Toronto. Trois hommes et deux jeunes filles travaillent à l'atelier d'emballage. Le personnel de la compagnie comprend aussi 5 commis voyageurs ainsi que 8 employés de bureau dont une jeune fille. La teinture Ampollina est vendue par tout le Canada. Les commerçants de gros disposent de 20% de la production tandis que le reste s'écoule chez les détaillants.

Épingles à linge et cure-dents

Sous le nom de Canadian Trading & Packing Co., la compagnie Baribeau & Fils s'occupe de la fabrication et de la vente des épingles à linge et des cure-dents. Le personnel de l'atelier comprend 10 hommes et 13 filles employés à l'année plus une quinzaine d'hommes occupés au sciage du bois pour une période de 2 mois au printemps. En 1939, la production d'épingles à ressorts pour le linge a été de 200,000 grosses vendues au prix moyen de 30 cts la boîte. Au cours de la même année la vente des cure-dents s'est chiffrée à 2,000 grosses de petites boîtes d'une valeur de \$4. la grosse. Toute cette production est écoulée exclusivement chez les marchands de gros.

Le bouleau employé à la fabrication de ces produits vient des comtés de l'Islet, Montmagny et Dorchester. La broche galvanisée utilisée comme ressort est achetée de la Steel Company of Canada à Montréal. Les boîtes servant à l'emballage de ces produits proviennent de Montréal et Toronto.

Baribeau & Fils sont les seuls fabricants de cure-dents de la province. Leurs principaux concurrents dans les épingles à linge sont la Megantic Mfg. Co. de Mégantic; C. J. Brown, de Denville, et Miller and Gordon de la Nouvelle-Ecosse.

Préparation du bois

La ville de Lévis compte trois ateliers de préparation du bois: Champlain Lumber Co.; Alphonse Dion et Etienne Hallé.

La Champlain Lumber Co., dont M. F. O'Neil est le président-gérant, exploite une scierie depuis 1931 au numéro 65 de la rue Commerciale à Lévis. Ses dix employés, qui travaillent en moyenne 8 à 9 mois par année ont scié, en 1939, près d'un million et demi de p.m.p. dont 250,000 pieds ont aussi été planés. La production des bardeaux a été de 50,000. Le bois utilisé provient des terres patentées de Lotbinière, Bellochasse, Beauce et autres comtés avoisinants. Depuis trois ans la production est assez stable. Elle s'écoule dans la localité et quelque peu dans les municipalités voisines.

La production de Messieurs Dion et Hallé n'est pas aussi considérable que celle de la Champlain Lumber Co. M. Dion dont l'établissement est situé au numéro 18 de la rue St-Louis, prépare annuellement quelque 300,000 pieds de bois. La production de M. Hallé ne dépasse pas beaucoup elle aussi le quart de million de pieds. Le bois utilisé est en grande partie de l'épinette. Le sapin occupe le deuxième rang en importance avec un pourcentage variant de 20 à 30.

Valises

M. Alphonse Dion utilise les dosses, après en avoir enlevé l'écorce, à la fabrication de grosses valises recouvertes de tôle. Il a ainsi fabriqué 200 valises au cours de la dernière année. Il achète sa tôle à Montréal tandis que les accessoires (serrures, pentures, coins, poignées, etc.) viennent de Montréal et de Kitchener, Ontario.

Portes et châssis

M. Georges Boutin possède depuis deux ans, au numéro 14 de la rue Napoléon, un atelier où il prépare annuellement un millier de portes et châssis qu'il écoule à des prix variant de 3 à 6 dollars. Il fait aussi des armoires, des chaises et des tables mais en petite quantité seulement. Il emploie 7 hommes à l'année. Sa matière première vient surtout de la Beauce où se trouvent aussi ses plus forts concurrents. Sa clientèle se recrute principalement dans Lévis et St-Romuald.

Menuiserie

M. Théophile Couture, 62 rue St-Georges, possède, depuis une trentaine d'années, un petit atelier de menuiserie où il fabrique sur commande des voitures, chaises, armoires et autres petits meubles. M. Couture travaille aussi comme menuisier en dehors de son atelier.

Machinerie

La compagnie de Machinerie Mercier Ltée, dont le siège social est situé au numéro 12 de la rue St-Laurent à Lévis est établie à cet endroit depuis 1908. Elle donne de l'ouvrage à 35 hommes tout le long de l'année et à 5 ou 6 autres pendant une période d'environ 3 mois.

Au cours de la dernière année la compagnie a fabriqué sur commande 39 chaudières à des prix variant de 300 à 400 dollars chacune; 15 réservoirs pour l'eau, l'huile, la gasoline ou le gaz, à un prix moyen de \$175; des outillages de scierie pour \$500; elle a en plus effectué pour quelques centaines de dollars de réparations. Le département des scies a fabriqué pour \$15,000 de scies de toutes sortes: scies circulaires, à ruban, à dents rapportées, à dents solides ou lames de scies.

Le métal utilisé dans la fabrication des scies vient de la Crucible Steel des Etats-Unis. La fonte provient de la Quebec Brass & Iron Foundry de Lévis; les tubes à chaudière viennent de Welland, Ontario; le cuivre de Hazel & Son, Québec, l'acier coulé, de la Sorel Steel Foundry ainsi que de Drolet à Québec tandis que l'acier en feuille est importé des Etats-Unis.

A l'exception des scies qui sont vendues par l'intermédiaire des marchands de gros de même que chez les manufacturiers toute la production se fait sur commande.

Il est pratiquement impossible d'obtenir des contrats des provinces autres que Québec. M. Deziel Samson, comptable et secrétaire-trésorier de la compagnie Mercier est totalement opposé à la loi des salaires raisonnables qui, à son dire, favorise plus qu'il ne se doit les concurrents des petits centres comme St-Anselme, Plessisville, Pont-Rouge et Victoriaville. Il s'en prend aussi à la journée de huit heures qu'il trouve désastreuse pour les industriels. Il souhaite ardemment revenir à la journée de dix heures.

Fonderie

La Quebec Brass and Iron Foundry Co. Ltd., dont M. L. Saindon est gérant, est installée dans la municipalité de Lévis depuis 1913, au numéro 53 de la rue Commerciale. Elle emploie quinze hommes à l'année et 5 autres pendant quelques jours seulement. La compagnie coule toutes sortes d'objets en fonte, cuivre, bronze, aluminium ou semi-acier. Au cours de l'année passée (1939) son chiffre d'affaires a été d'environ \$30,000. Ses clients se recrutent presque exclusivement dans la province de Québec. Quelques contrats lui sont venus de Terrebonne. M. Saindon prétend que la maison Terreault-Racine de Québec lui fait une concurrence déloyale, exécutant des travaux ou soumissionnant pour des contrats au prix coûtant ou même en bas. Déjà deux concurrents de Terreault-Racine ont dû fermer leurs portes.

Aluminium

M. G. A. L'Hoir, ingénieur civil, vient d'installer (1939) le long du fleuve St-Laurent, au numéro 229 de la rue St-Laurent, une manufacture d'objets en aluminium et en acier inoxydable. Son personnel comprend normalement 45 hommes et 10 jeunes filles. Il compte trois bons techniciens à son service et serait désireux d'en trouver un quatrième. Sa production, une fois bien organisée, comprendra des articles de ménage de toutes sortes, des seaux à sève pour les érablières et du matériel industriel. La seule difficulté de cette industrie naissante est la quantité insuffisante de matière première à cause de la guerre. Une fois cette difficulté surmontée M. L'Hoir envisage l'exportation en Amérique du Sud.

Cigares et tabacs

La Rock City Cigar Co., dont l'établissement est situé au numéro 2 de l'avenue Larochelle, est une filiale de la Rock City Tobacco Company de Québec. La Rock City Cigar Co., fabrique des cigares à Lévis depuis 35 ans. Elle s'occupe aussi de la préparation du tabac à cigarette pour le compte de la Rock City Tobacco de Québec. L'hiver, pendant une période de quatre mois, la compagnie emploie une cinquantaine de personnes, dont 20 jeunes filles, à la manutention du tabac. Son personnel comprend en plus 2 hommes et 11 jeunes filles employés à l'année. Au cours de 1939 la Rock City Cigar Co., a fabriqué 307,000 cigares d'une valeur de 5 à 15 cents pièce. Les cigares de 5 cents représentent toutefois plus de 80% de la production. Les principales marques de cigares qu'elle fabrique sont: Broker, Check, Dixie, Laurier, Medal Bond, Miriel et Tricobs. La production des cigares était beaucoup plus considérable il y a une douzaine d'années alors que la cigarette était moins en vogue. Par la suite les propriétaires s'intéressèrent davantage à la production des cigarettes (à Québec) et négligèrent celle des cigares.

Au cours de la dernière année La Rock City Cigar Company a aussi préparé 250,000 livres de tabac à cigarette pour le compte de la maison mère.

Le tabac jaune vient de Joliette, St-Jacques L'Achigan et Lanoraie; le tabac à cigare vient aussi de Joliette et St-Jacques mais on en achète aussi de St-Césaire. Le tabac étranger (Cuba, Java, Havana,

Amsterdam) est acheté par l'entremise de courtiers de New-York.

La Rock City Cigar Company ne s'occupe pas de la mise sur le marché de ses produits. Toute sa production est livrée à la Rock City Tobacco Company de Québec qui s'occupe de la vente.

Cierges

La maison J.B. Lasnier Père Enrg. fabrique des cierges et des lampions depuis 1858. Cinq hommes travaillent à sa manufacture située au numéro 50 de la rue St-Georges. Le siège de la maison est au numéro 44 de la rue Wolfe à Lévis. La production annuelle est de 30,000 livres de cierges et chandelles se vendant, selon la qualité, de 45 à 60 cents la livre et de 3,5000 grosses de lampions vendus à des prix variant de 3 à \$3.50 la grosse selon la grandeur. Toute la matière première (cire, paraffine et mèches) vient de Montréal. On achète cependant très peu de mèche de Montréal, la plus grande partie venant des Etats-Unis, et autrefois d'Allemagne. Toute la production est vendue aux églises et communautés religieuses de la région par l'entremise de voyageurs. La maison Lasnier étudie les possibilités de fabriquer la chandelle de fantaisie et la cire gaufrée.

Réparations des navires

La Société Davie Brothers, dont les bureaux sont situés au numéro 57 de la rue Commerciale à Lévis s'occupe de la réparation des petites goélettes et autres bateaux du même calibre.

La compagnie Geo. T. Davie & Sons de Lauzon utilise aussi les chantiers de Lévis lorsqu'elle a des réparations à effectuer à des bateaux de petit tonnage.

Monuments

MM. Joseph O. Jacques et André Jacques, deux frères, possèdent tous deux un atelier pour la fabrication des monuments funéraires. M. André Jacques, qui a succédé à son père en 1936, fait un chiffre d'affaires annuel de quelque 5,000 dollars. Son frère ne vend pratiquement pas; à peine pour \$500 en 1939. La concurrence est beaucoup trop forte dans ce domaine.

Industries disparues

La Gravel Lumber Co. employait jusqu'à 400 hommes dans ses premières années d'opération, vers 1880. En 1920 la compagnie Price Bros. se porta acquéreur de l'entreprise qui donnait alors de l'ouvrage à quelque 200 hommes. L'ouvrage diminua graduellement jusqu'à la fermeture de l'établissement. Price Bros. sont maintenant installés à Rimouski. Price Bros. ou Crown Lumber fabriquaient des boîtes de bois et préparaient du bois d'oeuvre.

Deux ou trois autres petites industries fermèrent leurs portes au cours des dernières années, ce sont: Colonial Broom Reg'd (balais), Laboratoire Louvain Reg'd, et Roland Robert Enrg (teinture).

C - Transports

Navigation

Les deux principaux quais du port de Lévis sont ceux des chemins de fer Nationaux du Canada et de l'Imperial Oil; le premier mesure 350 pieds et le second 360. A marée basse, la profondeur d'eau au quai des chemins de fer nationaux est de 15 à 17 pieds, tandis qu'elle est de 23 pieds au quai de l'Imperial Oil. Ce dernier possède l'outillage nécessaire au chargement et au déchargement de l'huile et de l'essence. Lévis compte aussi quelques quais secondaires employés par les négociants de grains et farine: Bégin, Avard, et autres. On compte aussi quelques petits quais, en plus ou moins bon état, pour recevoir les goélettes.

Au point de vue administratif, les transports maritimes à Lévis, Lauzon et St-Romuald relèvent de la Commission du Havre de Québec. Lévis est d'ailleurs considéré comme faisant partie du Havre de Québec.

Voici, d'après les compilations de la Commission du Havre de Québec, les sorties et entrées de marchandises par eau à Lévis.

		Entrées	Sorties
Charbon	(bitumineux)	330,809 tonnes	6,032 tonnes
Charbon	(anthracite)	13,764 "	125 "
Huile	(pétrole)	677 "	1,876 "
Essence	(gazoline)	51,539 "	
Farine		3,825 "	
		400,614 tonnes	8,033 tonnes

La plus grande partie du charbon reçu est utilisée par les chemins de fer nationaux. Les autres produits sont distribués dans toute la région par camion et chemin de fer.

De fortes quantités de marchandises sont débarquées à Québec, puis transportées à Lévis par des camions utilisant les traversiers qui font la navette entre ces deux villes.

Chemins de fer

Lévis est un centre ferroviaire relativement important. Son outillage comprend 2 voies principales, 13 voies d'évitement, de vastes salles d'attente et des entrepôts spacieux. La municipalité est desservie par le Canadien National et le Québec Central.

Au cours des 12 derniers mois, (août 1939 à juillet 1940) plus de 55,000 passagers ont pris le train à Lévis. On constate depuis 6 ans une amélioration dans le nombre de passagers des chemins de fer. Cette augmentation doit être attribuée aux excursions à taux réduits.

Au cours de la dernière année les chemins de fer Nationaux du Canada ont transporté 92,424 tonnes de marchandises à destination ou en partance de Lévis. De son côté, le Québec Central en a transporté 19,995. Au total, le tonnage global des marchandises reçues et expédiées par chemin de fer en 1939 a été de 112,379 tonnes,. En voici le détail:

<u>Marchandises reçues par le C.N.</u>		<u>Marchandises expédiées par le C.N.</u>	
Farine, grains, sucre	38,690,000 lbs	Grains	1,188 tonnes
Pétrole	12,590,000 "	Farine & moulu	13,556 "
Bière	315,000 "	Bétail	152 "
Brique	79,500 "	Charbon (anth.)	6,308 "
Pommes de terre	1,793,000 "	Bois à pâte	300 "
Bois de construction	840,000 "	Bois	1,738 "
Poteaux	150,000 "	Ferraille	580 "
Charbon	3,646,000 "	Huile	6,396 "
Bétail	245,000 "	Gazoline	17,624 "
Bois de chauffage	2,320,000 "	Engrais	489 "
Pierre	2,715,000 "	Epingles à linge	33 "
Mais à balais	44,000 "	Explosifs	31 "
Machinerie et métaux	5,675,000 "	Divers	617 "
Engrais et amendements			
tourbe	2,960,000 "	Wagons incomplets	3,492 "
Quincaillerie Ferromer.	2,100,000 "		
Fruits & Légumes	4,325,000 "		
Contenants (Dom. Vinog)	32,000 "		
Sol pour lessives	84,000 "		
Autos et camions	110,000 "		
Tabac	400,000 "		
Plâtre	250,000 "		
Divers	80,000 "		
Total -	79,843,500 "	Total -	52,502 tonnes

E-15-35

<u>Marchandises reçues par le Q.C.</u>		<u>Marchandises expédiées par le Q.C.</u>	
Farine, moulées & grains	6,058 Ton.	Gazoline	8,200 tonnes
Bois d'oeuvre	316 "	Huile	566 "
Bière	143 "	Farine, moulées et	
Granit	332 "	grains	1,989 "

Marchandises reçues par le Q.C.

Chaux	81 Ton.
Bois de chauffage	74 "
Machinerie	61 "
Viande fraîche	40 "
Fer galvanisé	36 "
Tuyaux de béton	30 "
Résine	24 "
Planches murales	27 "
Outillage de contracteurs	20 "
Wagons incomplets	256 "

Total - 7,534 Ton.

Marchandises expédiées par le Q.C.

Charbon	572 tonnes
Engrais	131 "
Bouteille de bière	76 "
Pierre concassée	186 "
Wagons incomplets	704 "

Total - 12,421 Tonnes

Routes

Voyageurs

Une dizaine de services d'autobus traversent la ville de Lévis à destination de Québec. Ces autobus desservent les paroisses des comtés voisins et ne sont que rarement utilisées par les citoyens de Lévis. Deux services ont Lévis comme terminus: ce sont les autobus de Rivière-du-Loup et St-Vallier. Voici d'ailleurs une liste des services d'autobus desservant Lévis:

Lévis - Rivière-du-Loup
 Lévis - St-Michel - St-Vallier
 Québec - St-Paul-de-Montmagny
 Québec - St-Hubert
 Québec - Lac Frontière
 Québec - Buckland
 Québec - St-Magloire
 Québec - St-Georges
 Québec - Ste-Justine
 Québec - St-Zacharie
 Lévis - St-David - St-Romuald - Québec.

La compagnie des tramways de Lévis dessert, en plus de la ville de Lévis même, les municipalités de Lauzon et St-Romuald. Ses voies ferrées vont de Lauzon au pont Garneau, dans St-Romuald. En 1939, elle a transporté 2,111,409 personnes.

Marchandises

La compagnie de tramways de Lévis maintient aussi un service de messagerie par tramways et camions. On compte en plus une douzaine de camionneurs dans la municipalité: E. Côté, J. Blondin, A. Bergeron, J. A. Desrochers, Adélard Guay, M. Boucher, Alphonse Dumas, Eugène Guay, Joseph Couture, Alphonse Gadorotto, et P. E. Bégin Ltée. A l'exception du service de la compagnie des tramways qui dessert Lauzon, Lévis, St-David, St-Télesphore et St-Romuald, il n'existe pas de service régulier de messagerie dans la municipalité.

LA VILLE DE LAUZON

La municipalité de la ville de Lauzon, située sur la rive sud du St-Laurent, en face de l'île d'Orléans, couvre une superficie de 5920 acres. Les premiers habitants s'y établirent en 1647 et, 43 ans plus tard, la paroisse était érigée sous le nom de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. En 1867 le village de Lauzon, qui devait devenir la ville de Lauzon en 1910, était détaché de la municipalité de la paroisse de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Le village de Bienville, autrefois compris entre Lévis et Lauzon est rattaché à cette dernière municipalité depuis 1924.

La ville de Lauzon est bornée au nord par le fleuve St-Laurent; à l'est par St-Etienne-de-Beaumont; au sud, par la municipalité de la paroisse de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy et à l'ouest, par la cité de Lévis.

Dans la partie est de la localité, le littoral, pour une longueur d'un mille et demi, est formé d'un escarpement de 100 à 150 pieds de hauteur; le reste de la côte est beaucoup plus hospitalier et l'on

VILLE DE LAUZON
COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce

Cité de
Lévis

St-Joseph-de-
la-Pointe-de-Lévis

Comté de
Bellechasse



y trouve des chantiers maritimes réputés. Dans cette dernière partie l'altitude n'atteint 100 à 150 pieds qu'à un demi-mille du littoral. Le terrain s'élève ensuite graduellement vers le sud jusqu'à 275 et 300 pieds. Dans le sud-ouest de la municipalité une petite colline surmontée d'un fort militaire atteint 350 pieds d'altitude.

Quelques petits ruisseaux sans importance traversent la localité du sud au nord et viennent se jeter dans le St-Laurent.

11 - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

Deux paroisses religieuses, Bienville et St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, font partie de la municipalité de Lauzon. En 1931, le secrétaire municipal relevait une population de 6,713 âmes et il en compte actuellement 7,234, soit une augmentation de 511 personnes en dix ans. Au cours de ces dix années l'accroissement naturel de la population a été de 650 âmes ce qui veut dire qu'au moins 139 personnes ont quitté la localité dans cette période. Depuis quelques mois cependant le chiffre de la population augmente considérablement par suite d'une plus grande demande de main-d'oeuvre dans les chantiers locaux de construction maritime.

Occupation du sol

Les 2996 contribuables de la localité comprennent 2035 locataires et 961 propriétaires. Parmi ces derniers 90 demeurent en dehors de la localité; les autres y possèdent leurs maisons et quelques-uns (37) une ferme.

Modes de vie

La construction maritime et les transports sont les principales sources de travail de la population de Lauzon. Les modes de vie de cette agglomération urbaine sont cependant assez divers comme on le verra par la liste suivante:

Journaliers	186	Electriciens	14
Navigateurs	130	Plombiers	13
Charpentiers-menuisiers	98	Cordonniers	13
Marchands (y compris 23 bouchers)	91	Imprimeurs	9
Divers	86	Forgerons et charrons	9
Mécaniciens	59	Coiffeurs	8
Rentiers	58	Charretiers et camionneurs	8
Employés civils	50	Maçons	5
Commis	45	Modelleurs	4
Agents	41	Garagistes	4
Emp. de ch. de fer et tramways	38	Professionnels	
Cultivateurs	37	Médecins	7
Comptables	26	Avocats	5
Chaudronniers	25	Arpenteurs-géomètres	3
Peintres	25	Notaires	2
Voyageurs	20	Mécaniciens dentistes	2
Boulangers	17	Ing. forestier	1
		Pharmacien	1

10 cultivateurs et 3 ouvriers s'adonnent à la pêche à l'anguille comme occupation secondaire. Les prises annuelles d'anguille se chiffrent aux environs de 100,000 lbs. Cette industrie n'est guère payante actuellement à cause du manque de débouchés et des bas prix.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A) AGRICULTURE

La ville de Lauzon compte 38 exploitations agricoles y compris celle de l'hospice Guay. L'étendue moyenne des fermes de la localité est de 115 acres; celle de l'hospice Guay couvre environ 135 acres (168 arpents.)

Le capital moyen engagé par ferme est d'environ \$7,200 et se répartit comme suit: dans la terre, \$3,000; les bâtisses \$2,500; les troupeaux \$800 et l'outillage, \$900.

Sols et amendements

Si l'on excepte quelques petites cuvettes de terres noires et de rares îlots de sables, on peut dire que le sol de Lauzon est formé de terre franche. Le sol cependant est peu profond et le roc perce à de nombreux endroits; Lauzon est assise sur le tuf.

Pour améliorer les terres on emploie chaque année une centaine de tonnes d'amendements calcaires (50 tonnes pour la ferme de l'hospice seulement) et une trentaine de tonnes d'engrais chimiques. En général les cultivateurs soignent la conservation de leur fumier de ferme.

Production végétale

1) Grandes cultures

Les étendues consacrées aux grandes cultures ne varient guère d'une année à l'autre. Les rendements sont généralement inférieurs à la moyenne de la région à cause de la négligence des cultivateurs qui sont à la fois pêcheurs, vendeurs, journaliers, laitiers etc. Une vingtaine suivent une rotation: 1 grain, 3 foin, 1 pâturage. Seule la pomme de terre est récoltée en quantité suffisante pour en permettre la vente. Cette culture rapporte \$26 en moyenne par ferme.

2) Cultures maraîchères et fruitières

Une dizaine de cultivateurs s'adonnent plus ou moins aux cultures maraîchères. Un seul d'entre eux, M. Willie Guay, vend annuellement pour \$1000 de produits maraîchers; les neuf autres revendent ensemble pour environ \$1500. Les revenus de cette culture, répartis sur l'ensemble des cultivateurs, représentent \$66 par ferme. Les quelque 1000 pommiers de la localité sont trop jeunes (3 à 10 ans) pour donner une production intéressante. Les variétés cultivées sont la Wealthy, la McIntosh et l'Alexandre.

3) Érablières

La production de trois érablières de la localité est consommée au printemps lors de parties organisées à la " cabane à sucre " pour les citoyens de Lauzon, Lévis et Québec.

Production animale

On rencontre en moyenne 2 chevaux par ferme. On élève 3 ou 4 poulains par année et l'on importe une dizaine de chevaux. Plusieurs cultivateurs préfèrent transformer leur foin en lait plutôt que de l'employer à l'élevage des chevaux. Ils ont raison jusqu'à un certain point mais il serait tout de même plus économique pour eux d'élever au moins les chevaux dont ils ont besoin.

2) Bovins

On compte quelque 320 vaches laitières dont quarante appartiennent à l'hospice Guay. Des 37 cultivateurs, 22 possèdent des troupeaux de 8 vaches en moyenne qui leur donnent un rendement de 6,000 livres de lait chacune; les autres ont des troupeaux de 7 vaches ayant des rendements de 2000 livres seulement. Les premiers vendent leur lait aux consommateurs de la ville à raison de 11 cents la pinte. Parmi les derniers 2 vendent leur production aux laiteries de Québec, 6 la vendent à la fabrique de lait en poudre de La Durantaye et les autres transforment leur lait en beurre à domicile. En moyenne on peut estimer à \$1,100 par ferme le revenu provenant de la vente du lait ou du beurre. Il est à déplorer toutefois, qu'un trop grand nombre de cultivateurs exercent le commerce de laitier; plusieurs d'entre eux perdent une demi-journée tous les jours pour distribuer une trentaine de pintes de lait. Il est bien évident que la population de Lauzon et Lévis n'a pas besoin de 22 laitiers pour être bien servie. Bien au contraire puisqu'il a été prouvé que 17 des 22 laitiers de Lauzon ne répondent pas aux conditions d'hygiène nécessaires.

La vente de quelque 75 vaches et de 200 veaux rapporte en moyenne \$111 par cultivateur.

3) Porcs

La production du porc est insuffisante pour les besoins locaux. Les cultivateurs qui vendent leur lait en nature n'élèvent pas de porc. On compte dans la localité à peine 6 truies d'élevage et 45 porcelets. Cet élevage ne compte pour ainsi dire pas dans le revenu-argent des fermes de Lauzon.

4) Moutons

On ne connaît qu'un seul cultivateur qui s'intéresse encore à l'élevage des moutons. Il possède 6 ou 7 brebis.

5) Volailles

L'aviculture ajoute \$70 en moyenne au revenu des cultivateurs de Lauzon qui vendent annuellement quelque 1,300 volailles et 6,000 douzaines d'oeufs.

6) Animaux à fourrure

M. Alp. Carrier est le seul éleveur de renards dans la localité. Il possède une quinzaine de couples et vend annuellement pour \$450 de fourrure brute.

7) Apiculture

Le seul apiculteur de Lauzon, M. Willie Guay, possède une vingtaine de ruches qui lui rapportent quelque 2,500 livres de miel. Il vend son miel 10 cents la livre.

Autres sources de revenus

Une dizaine de cultivateurs s'adonnent à la pêche à l'anguille et se font ainsi des revenus variant de 150 à \$1000 chacun. Un certain nombre de cultivateurs travaillent aussi à la coupe de la glace en hiver et aux travaux publics. Au total on peut estimer à \$225 par ferme l'appoint de revenu provenant de ces diverses sources.

Revenu-argent moyen par ferme

Le revenu-argent moyen d'une ferme de Lauzon s'établit comme suit:

Grandes cultures	\$ 26
Cultures maraîchères	66
Bovins	111
Produits laitiers	1100
Aviculture	70
	\$1,373
Revenus-extra-agricoles	225
Revenu-argent-moyen total	\$1,598

Ce revenu-argent ne reflète pas la situation exacte de la municipalité agricole. Un nombre relativement important de cultivateurs de Lauzon ayant des revenus-argent passablement inférieurs au chiffre moyen indiqué plus haut. Le revenu de quelques gros laitiers fausse la moyenne. Il en est de même du revenu total qui se chiffre à \$1,848 puisque la valeur des produits agricoles de la ferme consommés par la famille est de \$250. La moyenne des dépenses d'exploitation est de \$700 par ferme.

Achats

Les cultivateurs achètent annuellement 125 tonnes de moulées alimentaires, 4,000 livres de semences, 200 livres d'insecticides et fongicides, 30 à 40 minots d'orge de semence, 600 minots d'avoine de semence, 4,000 livres de beurre et 100 tonnes de foin.

B - INDUSTRIES

Construction maritime

Le gouvernement fédéral possède à Lauzon deux cales sèches qu'il met à la disposition des compagnies privées moyennant rémunération. La Champlain Dry Dock, 1100 pieds de longueur, et la Lorne Dry Dock, 600 pieds de longueur, sont utilisées par la Morton Engineering Co. de Québec, la compagnie Geo. T. Davie & Sons et Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd., de Lauzon. Le gouvernement emploie une trentaine d'hommes pour le fonctionnement de ses cales-sèches.

La compagnie Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd. est établie à Lauzon depuis 105 ans. Au cours de 1939 la compagnie a effectué pour quelque \$750,000 de réparations aux navires. Elle a employé régulièrement 300 hommes plus 150 autres pendant une période d'environ 3 mois. Cette

année, à cause de la guerre, son personnel régulier comprend 800 hommes.

La compagnie Geo. T. Davie & Sons existe à Lauzon depuis 1929. Son chiffre d'affaires pour l'année dernière (1939) a été d'environ \$50,000 consistant uniquement dans la réparation des bateaux. Son personnel qui, en 1939, comprenait 25 hommes réguliers et 150 supplémentaires pour une période de 3 semaines seulement, compte maintenant plus de 400 employés. Cette forte augmentation du personnel est occasionnée par la guerre. En plus d'utiliser les calcs-sèches du gouvernement, la Cie possède un "marine railway" pour les bateaux de 2000 tonnes mesurant moins de 280 pieds de longueur. Notre informateur nous signale un cas de concurrence déloyale: il y a des droits de douane sur la machinerie importée d'Angleterre mais non sur les navires importés. Les constructeurs canadiens qui doivent importer certaines pièces de machinerie, ou même la machinerie complète, sont donc handicapés par les droits de douane qui favorisent les constructeurs anglais.

La Morton Engineering Co. Ltd., de Québec utilise parfois la cale sèche du gouvernement à Lauzon.

Valises

La compagnie Edouard Ruel Ltée, organisée en 1874, fabrique des valises à prix populaires, des boîtes en bois et prépare aussi le bois de construction. Son personnel régulier comprend 25 hommes et 2 femmes. Pendant 2½ mois ce chiffre est doublé et parfois triplé. A cause de la trop forte concurrence des maisons ontariennes M. Ruel devra abandonner la fabrication des valises. La cherté de la main-d'oeuvre et surtout de la force motrice ne lui permet pas de fabriquer à bon compte.

Remèdes brevetés

M. Wilfrid Duclos, 253 rue Wolfe, Lauzon, est propriétaire d'un remède breveté contre les rhumatismes connu sous le nom de Arox Compound. M. Duclos emploie deux jeunes filles pendant 5 ou 6 mois pour faire l'emballage de son produit qui lui est fourni par Maninckrodt Chemical Work Co. Ltd, de Montréal. M. Duclos vend annuellement de 1,000 à 2,000 douzaines de boîtes au prix de \$9 la douzaine moins 20%.

Chaux

Le syndicat de broyage de Lévis, fondé en 1936, a employé jusqu'à 26 hommes au concassage de la chaux. Cette entreprise qui ne fonctionne que 4 mois par année a broyé 3200 tonnes de chaux l'année dernière. Le syndicat est actuellement en difficultés financières par suite, paraît-il, de l'administration.

Statues

M. Ritchie Bargoné, 640 rue St-Joseph à Lauzon, possède depuis 15 ans un atelier où, il y a deux ans, il fabriquait des statues de plâtre. M. Bargoné, qui travaille actuellement aux chantiers maritimes, espère reprendre la fabrication des statues lorsque les circonstances le permettront.

C - TRANSPORTS

Lauzon, qui n'est qu'en somme le prolongement de la Cité de Lévis, utilise les mêmes moyens de transport que sa voisine.

MUNICIPALITE DE ST-ROMUALD

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de St-Romuald d'Etchemin est située sur la rive sud du St-Laurent et son territoire s'étend de la rivière Etchemin (à l'est) à la rivière Chaudière (à l'ouest). Elle est bornée au sud par les municipalités de Charny et St-Jean-Chrysostôme.

La topographie de St-Romuald n'est pas très compliquée: une terrasse basse le long du fleuve et une terrasse plus élevée à quelques cents pieds seulement du littoral. L'altitude le long du fleuve ne dépasse guère 50 pieds tandis qu'elle est au moins de 100 pieds sur la deuxième terrasse. Quelques monadnocks atteignent 175 et 200 pieds dans la partie sud de la localité.

11 - POPULATION

C'est dans la partie est de la paroisse, le long du fleuve St-Laurent, que l'on trouve la principale agglomération: l'église, les écoles, les magasins et industries y sont entourées de nombreuses habitations. On trouve en plus, dans la partie ouest de la municipalité, deux agglomérations secondaires connues sous le nom de New-Liverpool et Chaudière Bassin. Ces deux centres possèdent leurs bureaux de poste. Les autres bureaux de poste sont St-Romuald d'Etchemin et Pont-Etchemin, dans l'est.

Mouvement démographique depuis 1931

La population de St-Romuald d'Etchemin, qui était de 3,788 âmes en 1931, se chiffre actuellement à 3,985 personnes, ce qui dénote une augmentation de 197 âmes. Au cours des dix dernières années cependant, l'accroissement naturel de la population s'est élevé à 346 ce qui veut dire que le chiffre net des départs est de 149 pour cette période. Ces départs sont attribuables en grande partie à la fermeture des établissements de Gravel et Atkinson. Les partants se dirigent les uns vers les centres de colonisation, les autres vers les grandes villes.

Occupation du sol

Des quelque 760 familles habitant la localité, 19 possèdent une ferme, 609 sont propriétaires de maisons sur emplacement et 130 sont locataires de maisons ou d'appartements. On compte seulement 6 propriétaires non domiciliés dans la localité. Environ 50% des emplacitaires possèdent un jardin d'où ils tirent quelques légumes. 120 élèves des frères St-Gabriel de l'Académie du Sacré-Coeur cultivent un lopin de terre de 8 à 10 pieds de large par 50 de long chacun.

Les Soeurs de la Congrégation possèdent une propriété de quelque 60,000 pieds tandis que la superficie des terrains appartenant aux Trappistines est de 28 arpents.

Modes de vie

La population de St-Romuald est constituée pour les 9/10 de journaliers.

Des 19 cultivateurs mentionnés plus haut, 5 seulement tirent leur subsistance uniquement de leur ferme. Les autres travaillent assez souvent comme journaliers au chargement du bois à pâte ou dans les chemins.

On compte quelques petites industries et un certain nombre de boutiques d'artisans. Parmi ces dernières signalons: 5 ateliers de menuiserie, 2 forges, 3 garages, 3 cordonneries, 1 boutique d'horloger, 7 salons de coiffure, 1 atelier de ferblantier et 1 atelier d'électricien. Une dizaine de personnes travaillent aussi comme charpentiers et menuisiers.

Deux familles vivent du commerce de gros et 11 du commerce de détail. On rencontre en outre 22 familles qui tiennent un petit commerce à titre d'occupation secondaire. Les deux horlogers de l'endroit subissent la concurrence de 6 autres qui viennent des paroisses avoisinantes. 32 personnes vivent des transports: 20 sont employées par le chemin de fer: 7, sont chauffeurs de taxis; 2, chauffeurs d'autobus et 3, camionneurs. Les hommes de profession libérale sont une dizaine: 4 médecins, 2 notaires, 1 avocat et 3 agronomes.

Les communautés religieuses sont au nombre de trois: Les Trappistines, les Dames de la Congrégation et les frères St-Gabriel. Ces deux dernières communautés se livrent à l'enseignement et leur personnel comprend 15 soeurs et 14 frères. Les Trappistines possèdent une ferme de 28 arpents qu'elles cultivent, elles s'occupent aussi de la fabrication du chocolat et des hosties.

200 jeunes filles trouvent de l'emploi à la fabrique de chemises B.V.D. Quatre font l'enseignement dans la localité et un certain nombre d'autres travaillent à Québec et à Lévis.

Avant le regain d'activité industrielle occasionné par la guerre on comptait quelque 400 chômeurs dans la municipalité. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux travaillent à Lauzon, Charny, Valcartier ou Sillery. Plusieurs travaillent aussi au chargement du bois à pâte à New-Liverpool ainsi qu'à la réfection des routes et des voies ferrées. A l'automne cependant bon nombre de ceux-ci devront se trouver de l'emploi ailleurs. L'avenir n'est pas très prometteur semble-t-il pour la population de St-Romuald.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

Le secrétaire municipal compte 19 cultivateurs dans la municipalité: sur ce nombre 4 n'ont que des lopins de terre et ne possèdent qu'une vache. Les autres possèdent des terres d'une étendue moyenne de près de 90 acres dont la moitié en culture. Le capital moyen engagé par ferme est comme suit: dans la terre, \$3,500; les bâtisses, \$2,500; les troupeaux, \$600; l'outillage, \$700; soit au total, \$7,300.

Les sols

La terre franche représente 50% de l'étendue totale de la paroisse; la terre forte 45% et la terre légère 5%. On emploie environ 200 tonnes d'amendements calcaires et 25 tonnes d'engrais chimiques par année. L'égouttement des terres arables est généralement bon. Le mauvais état de 2 grandes décharges cause cependant de l'embarras aux cultivateurs qui souhaitent voir le gouvernement s'en occuper.

Production végétale

1) Grandes cultures

D'après le recensement de 1931, voici quelles étaient alors les étendues consacrées aux grandes cultures dans St-Romuald.

	Superficies
Avoine	140 acres
Foin	399 "
Pommes de terre	33 "
Racines fourragères	15 "
Autres cultures	8 "

590 acres

On note aujourd'hui de légères augmentations dans les étendues consacrées aux racines fourragères et aux pommes de terre. On trouve aussi une trentaine d'acres ensemencées de grains mélangés. Seules, les récoltes de foin et de pommes de terre sont assez fortes pour permettre d'en vendre. Il se vend dans l'ensemble une quinzaine de tonnes de foin et quelque 2000 minots de pommes de terre. Ces ventes représentent un revenu moyen de \$110 par cultivateur.

Quatre cultivateurs seulement suivent une rotation dans la culture de leur sol. C'est une rotation de quatre ans: 1 grain et 3 foin.

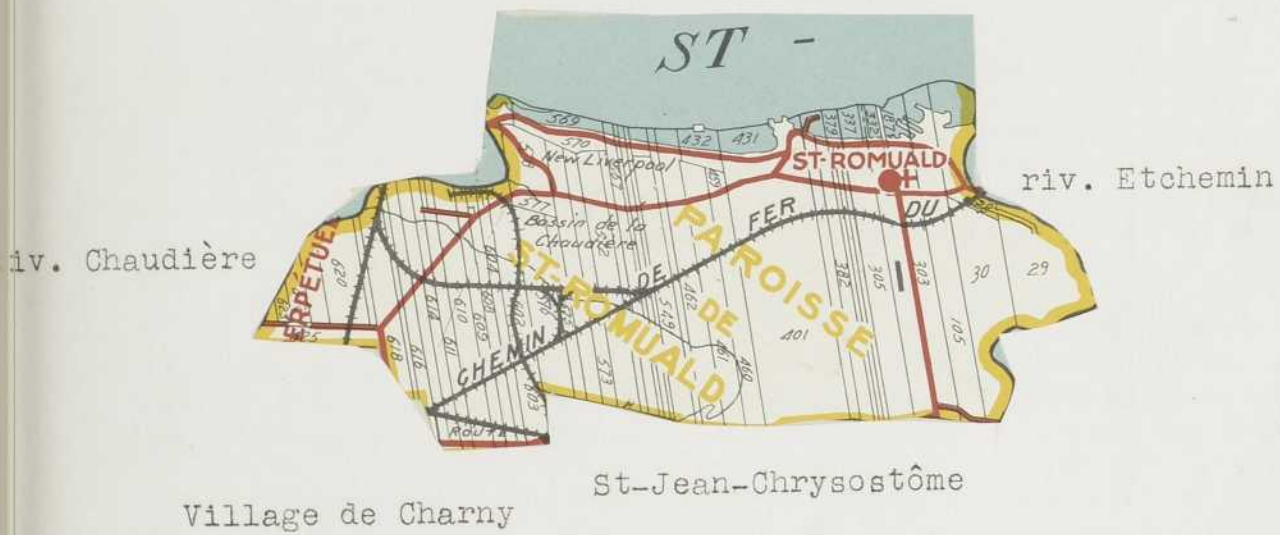
2) Culture maraîchère

A cause de la proximité et de l'importance du marché local, chaque cultivateur peut vendre en moyenne pour une centaine de dollars de produits maraîchers.

SAINT-ROMUALD

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



Production animale

1) Chevaux

Le nombre de chevaux, qui était de 36 en 1931, n'a guère augmenté depuis. Il se fait cependant plus d'élevage qu'autrefois bien que les importations soient encore aussi fortes que la production locale. On élève annuellement 5 chevaux et, on en importe autant.

2) Bovins

On compte encore aujourd'hui à peu près le même nombre de bovins qu'en 1931 alors qu'il y avait 83 vaches laitières et 46 autres bovins. Parmi les vaches laitières on trouve 22 vaches canadiennes pur sang, 3 Ayrshire pur sang et 9 Holstein pur sang. Le rendement moyen par vache est de 4,500 livres de lait par année: 5 laitiers ont des vaches donnant 6,000 livres. Ces derniers vendent leur production au village au prix de 10 cents la pinte. Les autres cultivateurs utilisent leur lait à la fabrication domestique du beurre. L'industrie laitière représente un appoint de revenu de \$800 par ferme en moyenne.

La vente d'une trentaine de bouvillons (à \$25) et d'une cinquantaine de veaux de lait (\$12) pour la boucherie ajoute \$90 au revenu moyen de la ferme.

3) Porcs

Le troupeau porcin qui comptait 38 têtes en 1931, n'en compte plus que 27 maintenant. Ce nombre comprend 3 truies d'élevage et 24 porcelets. La vente d'une douzaine de porcs représente un revenu de quelque \$200 qui, réparti sur les 15 fermes, donne un appoint de revenu de \$13 en moyenne par cultivateur.

4) Moutons

Il est impossible de garder des moutons à cause des chiens errants.

5) Volailles

L'aviculture est le seul domaine où l'on note une amélioration sensible depuis 10 ans. Le nombre de volailles qui était de 491 en 1931 dépasse maintenant 700. La vente des oeufs et des volailles rapporte en moyenne \$80 par ferme.

Revenus forestiers

La vente de quelque 300 cordes de bois de chauffage ajoute une quarantaine de dollars en moyenne au revenu de chaque ferme.

Autres revenus

Bon nombre de cultivateurs travaillent pendant deux mois et parfois plus aux travaux de voirie où à la coupe de la glace. Ils se font ainsi un cent dollars additionnel de revenus.

Revenu-argent moyen du cultivateur

Le revenu-argent moyen du cultivateur s'établit comme suit:

Cultures	\$210
Produits laitiers	800
Bovins de boucherie	90
Porcs	13
Aviculture	80
Bois	40
Autres revenus	100

\$1,333

Revenu net du cultivateur

A cette somme de \$1,333 il faut ajouter \$325 représentant la valeur moyenne des produits agricoles de la ferme consommés par la famille. Nous obtenons un revenu total de \$1,658 dont il faut déduire les dépenses d'exploitation soit \$500. Le revenu net de la ferme se chiffre donc en moyenne à \$1,158 à St-Romuald.

Achats

Les principaux achats faits par les cultivateurs pour l'alimentation de leurs animaux ou l'amélioration et l'ensemencement de leurs terres comprennent 100 tonnes de moulées alimentaires, 7,000 livres de semences, 50 minots de pommes de terre et 200 livres d'insecticides et fongicides. On devrait produire localement les pommes de terre achetées de l'extérieur.

Sociétés agricoles

La Société d'agriculture du comté compte 4 membres à St-Romuald. Le jardin scolaire dirigé par les frères St-Gabriel, compte 125 membres.

B - INDUSTRIES

Manufacture de chemises et sous-vêtements

La B.V.D. Company Ltd. de Montréal possède, au numéro 196 de la rue Commerciale à St-Romuald, une fabrique de chemises et sous-vêtements pour hommes. Cette manufacture, établie en 1918, appartient depuis 4 ans seulement à la compagnie B.V.D. de Montréal.

Au cours des douze derniers mois, avec un personnel de 39 hommes et 196 jeunes filles, on a fabriqué: 33,615 douzaines de chemises, 5,468 douzaines de "shorts", 681 douzaines de sous-vêtements, 2,891 douzaines de pyjamas et 992 douzaines de chemises de sport. Le prix de ces divers articles varie de \$2.50 la douzaine pour les shorts les plus communs jusqu'à \$48.50 la douzaine pour les chemises de belle qualité. La maison mère de Montréal s'occupe de l'écoulement de ces produits qui sont vendus par tout le Canada et jusqu'en Grande-Bretagne.

Les retailles d'étoffe sont vendues à un commerçant juif de Montréal. Les étoffes utilisées dans la confection des chemises et sous-vêtements viennent de Magog, Trois-Rivières, Valleyfield et d'Angleterre; les boutons et le fil sont achetés à Montréal tandis que les élastiques viennent de Hamilton.

La manufacture ne manque pas de travail surtout depuis 4 ans. Les commandes lui viennent du Bureau chef de Montréal.

Mobilier

M. J. A. Dumont possède depuis 5 ans un petit établissement où, avec l'aide de 3 employés, il fabrique des ameublements de cuisine et de chambre d'enfant. A l'exception de quelques meubles faits spécialement sur commande, toute sa production est vendue aux grands magasins Paquet de Québec. Au cours de la dernière année il a vendu une centaine d'ameublements de cuisine à des prix variant de \$30 à \$55 et une dizaine d'ameublements de chambres au prix de \$50 chacun. Il a aussi fabriqué pour une valeur de \$500 de petits meubles variés.

Le bois utilisé comme matière première provient de la région à l'exception du "vener" que l'on achète de Montréal et d'Ontario. Les poignées viennent d'Ontario tandis que les peintures sont achetées à Québec et la peinture à Montréal.

Ameublements d'églises

St-Romuald compte deux fabriques d'ameublements d'églises: Jos Villeneuve Ltée et J. Geo. Trudelle

M. J. Geo. Trudelle est propriétaire depuis 12 ans d'un établissement qui emploie 7 personnes à l'année et 3 autres pendant 6 à 7 mois. Au cours des 12 derniers mois, M. Trudelle a vendu 300 bancs d'église qu'il a fabriqué et posé à raison de \$12 pour chaque banc de merisier et \$18 pour un banc de chêne; il a aussi sculpté 10 statues en bois dont 5 grosses à des prix variant de 175 à \$400 et des petites à des prix variant de 15 à \$35. Sa production comprend encore 7 autels, 12 confessionnaux, des tables de communion et des meubles de sacristie.

Le chêne employé est acheté de Montréal et de Québec tandis que le merisier vient de la région.

M. Trudelle travaille non seulement pour le marché de la province mais il vend aussi au Nouveau-Brunswick et en Ontario. Le grand obstacle au développement de cette industrie est le manque de capital. M. Trudelle désirerait que le gouvernement prêtât aux petits industriels comme il prête aux cultivateurs.

L'établissement de Jos. Villeneuve Ltée est beaucoup plus ancien que le précédent puisqu'il date de 1852. Il emploie régulièrement 11 ouvriers à l'année et, en plus, 4 autres pour une période d'environ 3 mois. Tout comme leur concurrent local, Jos. Villeneuve Ltée fabrique des statues de bois, des bancs d'églises, confessionnaux, tables de communion, meubles de sacristie et autres ameublements d'église. En 1939, à cause du règlement de la succession de l'ancienne présidente, la compagnie a été inactive pendant 3 mois. Son chiffre d'affaires pour les 9 autres mois a été de \$29,026. En 1938, sa production s'est élevée à \$35,080 et celle de 1937 à \$32,300.

Le merisier et le chêne sont les principaux bois employés comme matière première. Le chêne vient du Tennessee E.U. et le merisier est coupé dans la région.

La province de Québec est sans contredit le client le plus intéressant mais il vient aussi des commandes d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et même des Etats-Unis, surtout pour la sculpture.

M. Jos. St-Hilaire, qui vient de se retirer des affaires après avoir été contracteur d'églises et couvents pendant 54 ans, fabriquait aussi l'ameublement des églises qu'il construisait. L'atelier où il préparait le bois et les meubles pour ses contrats a déjà employé 20 personnes. Cette année l'atelier emploie 5 personnes régulièrement. M. St-Hilaire possède 3 fils qui travaillent à l'atelier: il ignore si l'un ou l'autre de ses garçons va continuer l'entreprise.

Atelier de tournage du bois

M. Philippe Dubé exploite depuis 12 ans un atelier de tournage de bois qui emploie 8 hommes à l'année. Avant la loi des salaires raisonnables M. Dubé employait jusqu'à 15 employés supplémentaires à certains moments. Maintenant il préfère refuser des commandes plutôt que d'employer des ouvriers supplémentaires.

Au cours de 1939 il a tourné 500,000 manches à balais et 400,000 chevilles (plugs) pour rouleaux à papier. Les manches à balais se vendent à des prix variant de 12 à \$26 le 1000 et les chevilles de 2.50 à \$8 du 1000.

Le bois utilisé provient de la région. Les commandes viennent du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario de la Nouvelle-Ecosse et surtout du Québec.

Atelier de menuiserie

L'atelier de Messieurs Lamelin & Lacroix, qui fabriquait depuis 2 ans des comptoirs et cloisons pour les bureaux de poste, se trouve passablement désorganisé par la guerre; le gouvernement fédéral ayant réduit les commandes au strict minimum. Messieurs Lamelin et Lacroix vont donc orienter leur production d'un autre côté. Ils sont bien outillés pour fabriquer des portes et châssis, des meubles et tous autres articles du genre.

Carrière

M. Jos. Blais de l'avenue Mont-Marie à Lévis exploite, depuis 1939, une carrière à St-Romuald. Auparavant il extrayait la pierre du rang Saresteau à St-Louis-de-Pintendre. Après 20 ans d'exploitation cette carrière ne renferme plus assez de pierre facilement accessible pour être exploitée économiquement.

A St-Romuald, M. Blais emploie une trentaine d'hommes pendant 6 mois de l'année.

La production de 1939 a été particulièrement faible: à peine 4,000 tonnes de pierre concassée et de poussière de pierre. Cette année on produit en moyenne 60 à 80 tonnes par jour.

Industrie fermée

Il y a 18 ans la compagnie Henry Atkinson Ltd. employait plus de 200 hommes au sciage du bois à St-Romuald. Cette industrie ayant périclité on la transforma il y a 5 ans en fabrique de jouets. Au bout de 2 ans l'industrie qui donnait de l'ouvrage à 75 personnes ferma ses portes. L'établissement appartient maintenant à William Seal de Québec propriétaire de la Stadacona Box and Lumber Company. On ignore si monsieur Seal projette d'utiliser sous peu l'ancien établissement Atkinson.

C - TRANSPORTS

Navigation

St-Romuald possédait autrefois un quai passablement achalandé. Aujourd'hui, le seul produit transporté par eau de St-Romuald est le bois à pâte que la compagnie Breakey vient charger sur des barges à l'embouchure de la Chaudière. En 1939 ces chargements se sont chiffrés à 120,851 tonnes.

Chemins de fer

La gare de St-Romuald, desservie par les chemins de fer Nationaux du Canada, est située dans la partie est de la paroisse. Son outillage comprend, en outre de la voie principale, une voie d'évitement pour le chargement et le déchargement des marchandises. On a abandonné il y a quelques années une deuxième voie entre Charny et St-Romuald. L'Intercolonial, qui relie Halifax à Montréal, dessert St-Romuald.

En 1939, le tonnage des marchandises expédiées par chemin de fer s'est élevé à 13,967 tonnes: le tonnage des marchandises reçues ne dépasse guère 600 tonnes. En voici le détail.

<u>Marchandises reçues</u>			<u>Marchandises expédiées</u>		
Bois	200	tonnes	Bois à pâte	13,323	tonnes
Vitre	280	"	Bois (autres)	30	"
Etoffe	50	"	Machinerie	99	"
Produits pharmaceutiques	20	"	Gazoline	40	"
Cacao	5	"	Meubles	34	"
Meubles et poêles	15	"	Manches à balais	18	"
Tabac et ses produits	6	"	Planchettes pour boîtes	152	"
Produits alimentaires	2	"	Châssis	18	"
Autres produits	24	"	Autres produits	250	"
	<u>602</u>	<u>tonnes</u>		<u>13,964</u>	<u>tonnes</u>

Depuis la fermeture des établissements Atkinson et Gravel Lumber le transport ferroviaire est tombé de quelque 200,000 tonnes.

Environ 2,500 personnes prennent le train à St-Romuald chaque année. Le chemin de fer subit une forte concurrence de la part de la compagnie des tramways de Lévis, qui, en plus de transporter les passagers, transporte aussi les marchandises. Elle maintient un service de fret entre St-Romuald et Lévis.

Routes

En plus d'employer ses tramways électriques au transport des passagers de St-Romuald jusqu'à Lauzon, la Compagnie des Tramways de Lévis maintient aussi un service d'autobus entre Charny, St-Romuald et Québec.

Il n'y a pas de service régulier de messagerie par camion dans la localité à l'exception toutefois du service de la compagnie des tramways qui utilise le camion si nécessaire.

On compte en plus 3 camionneurs au service du public.

La municipalité est desservie par la compagnie de téléphone Bell. La compagnie de télégraphe Canadien National a aussi un agent au service du public. La distribution de l'électricité se fait par la compagnie Quebec Power.

CHARNY

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

Le village de Charny est situé sur la rive droite de la rivière Chaudière. Il est borné au nord par la paroisse de St-Romuald; à l'est et au sud, par celle de St-Jean-Chrysostôme et, à l'ouest, par la rivière Chaudière.

Le village couvre une superficie de 1,854 acres. Son relief, très peu accidenté, s'élève graduellement de 175 pieds au nord à 250 pieds au sud. Une petite colline située à la limite sud de la paroisse atteint une altitude de plus de 375 pieds.

II - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

La population du village de Charny s'est accrue de quelque 75 âmes depuis 1931 alors qu'elle était de 2,825. Si elle avait conservé son accroissement naturel depuis cette date elle serait de 3,100; ce qui veut dire que plus de 200 personnes ont quitté la paroisse depuis 1931.

Occupation du sol

Charny est avant tout un centre ferroviaire, et la plupart des familles n'occupent que des emplacements. On ne compte en effet que 5 fermes dans la localité. Il y a par contre quelque 300 propriétaires de maisons sur emplacements et 200 locataires. 27 propriétaires seulement ne demeurent pas dans les limites du village. Environ 150 emplacitaires cultivent un lopin de terre et une vingtaine entretiennent des animaux domestiques.

Modes de vie

Les quatre-vingt-cinq environ des chefs de famille sont des employés de chemin de fer: conducteurs, chauffeurs, mécaniciens, employés de bureau ou journaliers. Des cinq cultivateurs de la localité, il s'en trouve même un qui travaille en même temps comme journalier pour le Canadien National; les autres cultivateurs tirent la totalité de leur subsistance de leurs fermes.

On compte une quinzaine d'artisans: 2 menuisiers, 1 forgeron, 2 garagistes, 3 cordonniers, 2 horlogers, 4 barbiers et 2 plombiers. On rencontre aussi 3 charpentiers et 2 mécaniciens employés par les garagistes. Le commerce de détail fait vivre 23 familles tandis qu'il apporte un appoint de revenu à 2 autres ménages. Les transports sur route sont le gagne pain de dix chefs de famille: 3 camionneurs et 7 chauffeurs de taxi. Les industries locales (Ideal Lumber, Georges Lavoie et autres) emploient une quarantaine d'hommes. On compte 3 médecins dans la localité. Une cinquantaine de jeunes filles sont en service domestique dans la localité et une dizaine d'autres travaillent dans les centres avoisinants.

III - SITUATION ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les cinq cultivateurs de Charny possèdent des terres d'une étendue moyenne de 90 acres dont une soixantaine sont déjà labourées. A l'exception de la ferme de M. Roberge qui vaut à elle seule \$21,000, le capital moyen engagé par exploitation agricole est d'environ \$5,000. La terre est en grande partie argilo-sablonneuse; le reste, environ 15% est sablonneux. L'égouttement des terres arables est généralement passable.

Les superficies consacrées aux grandes cultures ont augmenté d'environ 5% depuis 1931; le progrès a été plus marqué chez M. Roberge. Celui-ci obtient de bien meilleurs rendements que les autres cultivateurs de

l'endroit. Son avoine lui rapporte 40 à 45 minots à l'acre contre 25 chez ses voisins; le foin, $2\frac{1}{2}$ tonnes contre 1 tonne; les pommes de terre, 275 minots contre 160 ailleurs. Il est le seul cultivateur de l'endroit à vendre du foin et des pommes de terre. Il vend en outre pour quelque \$1,500 de produits maraîchers et fruitiers (pommes).

Elevage

1) Chevaux

Les cultivateurs de la localité possèdent 13 chevaux. L'élevage n'est pas très en vogue puisqu'il n'y a pas un seul poulain dans le village; on a dû cependant importer deux chevaux dans le cours de l'année.

2) Bovins

Le troupeau laitier de M. Roberge comprend 18 vaches et un taureau Holstein pur sang; les quatre autres cultivateurs possèdent au total une trentaine de vaches et 4 taureaux croisés.

Les vaches de M. Roberge donnent un rendement d'environ 10,000 livres de lait tandis que les autres ont une production annuelle de 5,000 livres seulement. Le lait est vendu en nature au village.

3) Porcs

Seul M. Roberge élève suffisamment de porcs pour disposer d'un surplus. Cet élevage lui rapporte \$150 par année.

4) Volailles

On compte quelques centaines de volailles dans le village. M. Roberge vend de 15 à 1,000 douzaines d'œufs par année; les autres en vendent 500 douzaines.

5) Bois

M. Roberge vend chaque année une trentaine de cordes de bois de chauffage; les autres en vendent une vingtaine de cordes au total.

B - INDUSTRIES

Matériel de chemin de fer

Le chemin de fer est sans contredit la principale industrie du village de Charny. En plus d'occuper un grand nombre d'ingénieurs, de chauffeurs, de conducteurs et d'employés de bureau, le Canadien National emploie des centaines d'hommes dans ses ateliers de réparations, ainsi qu'au chargement du charbon.

Préparation du bois

La compagnie Ideal Lumber Ltée exploite depuis 3 ans un établissement pour la préparation du bois. Cette industrie emploie régulièrement une trentaine d'hommes à l'année et une cinquantaine de plus pour une période de six mois. L'Ideal Lumber prépare annuellement une vingtaine de millions de p.m.p. pour le compte des marchands de gros de Montréal, Québec et des Etats-Unis. Le bois vient des marchands de gros eux-mêmes et leur est retourné après avoir été ouvré. Cette industrie n'est possible que grâce aux facilités de transport par chemin de fer qu'offre la localité.

Portes et châssis

M. Georges Lavoie possède depuis 20 ans un atelier de menuiserie situé au numéro 15 de la rue Demers. Avec l'aide de deux employés permanents et d'un aide occasionnel M. Lavoie fabrique annuellement une quarantaine de portes dont les prix varient de \$4.50 à \$18 et soixante-quinze châssis d'un prix moyen de \$7. On fait aussi des petits meubles et des réparations.

Le bois employé provient surtout d'un marchand de gros de Québec (Chalifoux); les cultivateurs en fournissent aussi quelque peu.

Girage à chaussures

M. G. Gingras, 158 rue Poirier, fabrique depuis 6 ans

VILLAGE DE CHARNY

Echelle de 1 mille au pouce



à Charny, un cirage à chaussure connu sous le nom de Poli-Cartier Enrg. M. Gingras est un employé de chemin de fer qui consacre ses moments de loisir à son industrie. Au cours de l'année dernière il a vendu 3,000 douzaines de boîtes de cirage au prix de 76 $\frac{1}{2}$ cents la douzaine, 2,000 douzaines de bouteilles de 2 onces et 200 douzaines de bouteilles de 4 onces de blanc liquide pour souliers. Les petites bouteilles se vendent 76 $\frac{1}{2}$ cents et les grosses \$1.40 la douzaine. Toute la matière première employée vient de Montréal.

Bonbons

M. Alphonse Lambert est le propriétaire, depuis le mois de février 1939, d'une petite fabrique de bonbons connue autrefois sous le nom de bonbons Chaudière Enrg. et maintenant désignée par la raison sociale "Bonbons Lambert Enrg." M. Lambert, fils d'un boulanger, fabrique ses chocolats dans la boulangerie de son père ce qui veut dire que ses frais d'exploitation sont minimes. Au cours de l'hiver 1940 alors qu'il a été quelque peu désorganisé par la perte de son seul vendeur, il a fabriqué 700 livres de chocolat avec centres mous qu'il a vendu 28 cents la livre et quelque 250 boîtes de 24 barres à 70 cents la boîte. Il écoule sa production à Québec et Charny. La matière première employée (chocolat, essences, centres) est en grande partie achetée à Montréal. Sa capacité de production est de 300 livres par jour.

C - TRANSPORTS

Chemin de fer

Charny est un point de jonction entre les voies de l'Intercolonial, du Grand Tronc, du Transcontinental et du Québec Central. La gare de Charny est au centre même du village. Son outillage comprend deux voies doubles. A la station de Joffre, comprise dans les limites du village, on compte une cinquantaine de voies d'évitement. Toutes les voies appartiennent au Canadien National.

Au cours de l'année 1939 les entrées et les sorties de marchandises se sont chiffrées à plus de 46,000 tonnes. Le tonnage des marchandises reçues, comprennent principalement du bois destiné à l'Idéal Lumber Company, s'est élevé à 19,000 tonnes; celui des marchandises expédiées s'est chiffré à 27,688 tonnes, comprenant:

Produits de la ferme	105 ton.
Produits forestiers	24,134 "
Produits minéraux	2,065 "
Marchandises diverses	1,384 "
	<u>27,688 ton.</u>

La grande majorité des produits agricoles expédiés de Charny par chemin de fer viennent des paroisses voisines et même des comtés voisins. La Beauce, entre autres, expédie plusieurs chargements d'animaux. Ces derniers sont transportés en camion jusqu'à Charny où on les place sur des wagons pour les rendre à destination. Les produits forestiers comprennent surtout le bois que l'Idéal Lumber réexpédie après l'avoir ouvré. On expédie aussi quelque 3,500 tonnes de bois à pâte.

Depuis une dizaine d'années le volume global des marchandises reçues et expédiées a été assez stable. Cette année, à cause de la guerre, il y a une augmentation notable dans le transport ferroviaire.

Le nombre de voyageurs qui prennent le train à Charny est d'environ 17,000 par année. La plupart des gens de Charny sont des employés de chemin de fer et possèdent des passes. Les voyageurs qui achètent leurs billets à Charny viennent des paroisses voisines soit par le Québec Central, soit par autobus ou voiture.

Autobus

La compagnie des Tramways de Lévis exploite un service d'autobus entre Charny, St-Romuald et Québec. Les autobus circulent deux fois par jour entre ces dernières municipalités.

Camionnage

Trois camions sont affectés au service du public dans la localité.

0 0 0

MUNICIPALITE DE LA RIVIERE-BOYER

1 -

ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la Rivière-Boyer est située au sud de la municipalité de la paroisse de St-Henri-de-Lauzon dont elle a été détachée le 25 janvier 1922. Au point de vue religieux cependant la population de Rivière-Boyer relève encore de la paroisse de St-Henri.

La municipalité de Rivière-Boyer est bornée au nord par St-Henri (village et paroisse); à l'est, par la paroisse de St-Charles; au sud, par St-Anselme et, à l'est, par la rivière Etchemin. Elle tient son nom de la Rivière-Boyer dont les branches Nord et Sud drainent les terres vers le St-Laurent.

11 - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

En 1931, la municipalité de Rivière-Boyer comptait une population de 751 âmes. L'accroissement naturel depuis cette date a été d'une centaine d'âmes environ ce qui aurait dû porter le chiffre de la population à plus de 850. L'administration municipale ne compte actuellement que 797 âmes ce qui veut dire que plus de 50 personnes ont quitté la localité depuis 1931. On constate en effet l'émigration des jeunes vers les centres industriels. Plusieurs fils de cultivateurs vont aussi s'établir, dans les comtés voisins (Lotbinière surtout) où les terres se vendent moins chères.

Occupation du sol

Des 137 contribuables de la municipalité 113, dont 108 cultivateurs et 5 emplacitaires, y sont domiciliés. Tous les cultivateurs vivent des revenus de leurs terres. Les emplacitaires cultivent tous un petit jardin et l'un d'entre eux garde des animaux domestiques.

Modes de vie

En plus de 108 cultivateurs on rencontre à Rivière-Boyer: 1 commerçant, 1 rentier, 1 menuisier, 1 aviculteur et meunier (scie-moulange). Cinq cultivateurs font aussi le commerce des denrées agricoles. Certains d'entre eux achètent du beurre, le moulent et le vendent sur le marché; d'autres achètent des animaux, les abattent et les vendent aux boucheries.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Etendue moyenne des terres

L'étendue moyenne des terres de Rivière-Boyer est d'environ 125 acres dont près des trois quarts ont déjà été labourées. L'évaluation moyenne des fermes de la localité est de \$8000. Ce chiffre comprend \$3,700 pour la terre; \$2300 pour les bâtisses; \$1,100 pour les troupeaux et \$900, pour l'outillage.

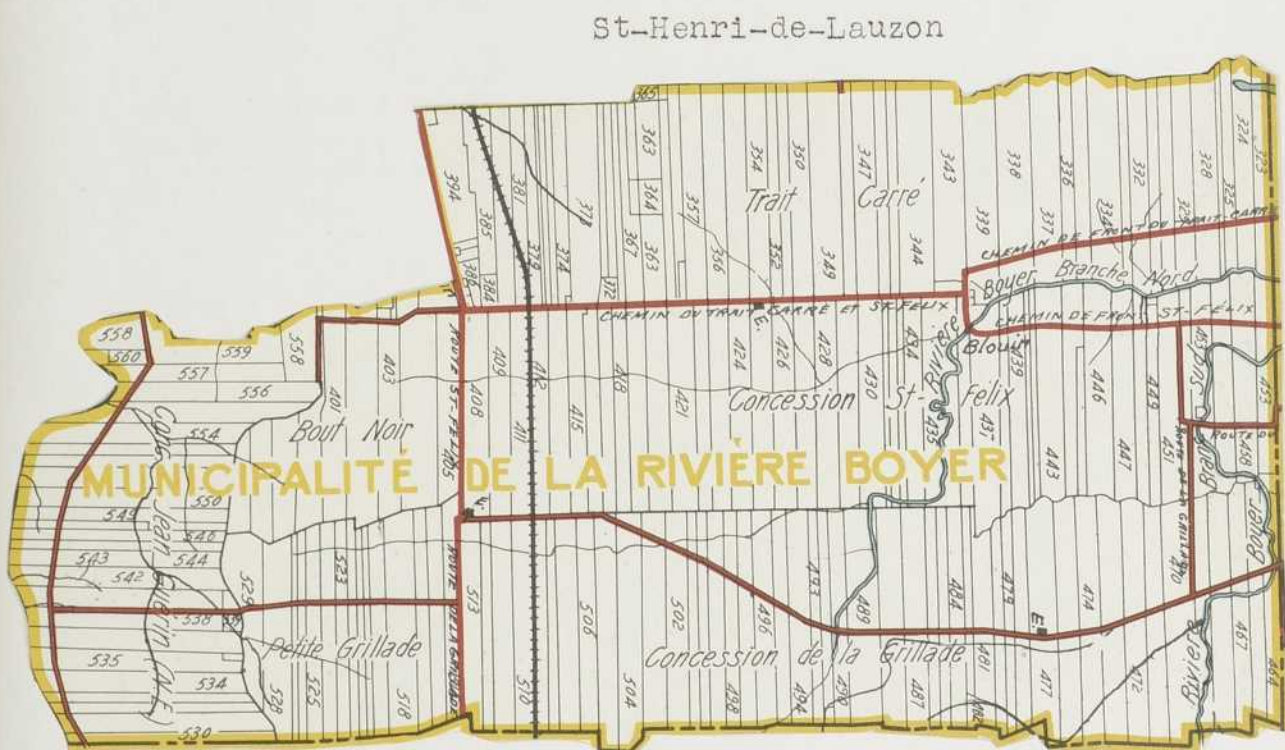
Sols et amendements

La terre franche (argilo-sablonneuse et sablo-argileuse) représente 50% de l'étendue totale de la municipalité; la terre forte 35% et la terre légère, 15%. Les sols sont en général assez fertiles et les amendements et engrais employés donnent d'excellents résultats. On utilise une

RIVIERE_BOYER
COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce

rivière Etchemin



Comté de Dorchester

Comté de Bellechasse

cinquantaine de tonnes d'amendements calcaires et 150 tonnes d'engrais chimiques chaque année. 50% des cultivateurs soignent la conservation du fumier de ferme. L'égouttement des terres arables est bon d'une façon générale. Une dizaine de cultivateurs se plaignent toutefois du mauvais état de la rivière à la Scie, croche et embarrassée, qui sert de grande décharge.

Production végétale

1) Grandes cultures

Les étendues consacrées aux grandes cultures en 1931 étaient les suivantes:

<u>Cultures</u>	<u>Superficies</u>
Avoine	2,099 acres
Orge	28 "
Grains mélangés	30 "
Autres céréales	37 "
Foin	5,643 "
Pommes de terre	146 "
Racines fourragères	29 "
Autres cultures	42 "
	8,054

La plupart des cultures n'ont pas augmenté depuis 1931 à l'exception toutefois des grains mélangés et des racines fourragères. Au lieu de 30 acres, les grains mélangés occupent maintenant 200 acres tandis que les superficies ensencées en racines fourragères sont passées de 20 à 50 acres depuis 1931. C'est l'indice d'une agriculture progressive.

Les rendements des grandes cultures sont généralement supérieurs à ceux de la région; les terres sont bonnes et les cultivateurs progressifs. Les trois quarts d'entre eux suivent une rotation méthodique. La plus répandue est la suivante: 1 grain, 2 foin et 1 pacage.

Chaque cultivateur vend en moyenne 7 à 8 tonnes de foin (\$11 la tonne) et une cinquantaine de minots de pommes de terre (à 75 cents du minot) ce qui rapporte \$120 par ferme.

Production maraîchère et fruitière

Plusieurs cultivateurs vendent un peu de produits maraîchers. Trois ou quatre ont des jardins plus grands que la moyenne et vendent leur surplus de production à Lévis. En moyenne chaque ferme retire une dizaine de dollars des jardinages. Aucun cultivateur cependant ne s'adonne à la culture maraîchère spécialisée.

Il y a une centaine de pommiers en rapport dans la localité. Ils sont cependant de pauvre qualité et donnent un rendement insignifiant.

Érablières

On trouve dans la localité une cinquantaine d'érablières de 1,500 arbres chacune en moyenne. La production de sirop s'est élevée à 11,250 gallons le printemps dernier. La vente du sirop sur le marché de Québec et Lévis a rapporté \$1.40 le gallon. Les revenus d'une érablière s'établissent donc en moyenne à \$315.

Production animale

1) Chevaux

On ne compte plus que 275 chevaux alors qu'on en comptait près de 300 en 1931 dans la municipalité. Cette diminution est due à l'introduction du tracteur et au progrès du camion et de l'automobile. On rencontre aujourd'hui 7 tracteurs dans la localité. Par contre, si les chevaux ont baissé en nombre ils ont progressé en qualité. On élève maintenant une vingtaine de chevaux par année ce qui donne de meilleurs animaux que ceux importés de l'ouest. La production n'est pas encore suffisante toutefois puisqu'il faut importer quatre ou cinq bêtes chaque année.

2) Bovins

On compte près de 200 vaches laitières de plus qu'en 1931 soit 1125 au lieu de 956. Sur ce nombre, il y a 50 vaches canadiennes pur sang et 25 Ayrshire pur sang. La localité compte aussi 10 taureaux canadiens pur sang et 1 Ayrshire pur sang; il y a en plus 75 taureaux croisés. Le rendement annuel moyen des vaches est de 3000 livres de lait. Celui-ci rapporte \$1.10 du cent livres soit en portant la production à la beurrerie. soit en fabriquant le beurre à domicile. Cette dernière pratique, au détriment de la beurrerie coopérative de St-Henri, est assez en vogue dans la localité. Ce beurre de fabrication domestique, vendu au détail non classifié et souvent non inspecté, ne donne pas toutes les garanties exigées par la loi. De fait, lors de notre passage dans la région, une dizaine de fabricants et commerçants de beurre venaient d'être pris en défaut: leur beurre n'ayant pas le pourcentage de gras fixé par la loi.

L'industrie laitière rapporte, soit par la vente du lait à la beurrerie ou la fabrication domestique du beurre, un revenu moyen de \$350 par ferme. La vente des bovins comme animaux de boucherie représente \$160 pour chaque cultivateur. On vend au total 225 vaches, 65 taureaux et 650 veaux.

3) Porcs

Le nombre de porcs a passablement augmenté depuis 1931 alors qu'il était de 1763. Aujourd'hui on compte 7 verrats, 20 truies et 160 porcelets Yorkshire pur sang ainsi que 2350 porcs croisés dont 250 truies. 80% des truies mettent bas au printemps et 40% à l'automne. On abat chaque année 425 têtes dont 275 pour les besoins domestiques et 150 pour la vente aux commerçants. Plus de 1700 jeunes porcs sont vendus vivants de même que 125 gros. L'élevage des porcs rapporte \$161 en moyenne par ferme.

4) Moutons

L'élevage du mouton est à la baisse depuis 1931 à cause des déprédations que causent les chiens. Le nombre de moutons qui était de 650 au dernier recensement décennal est baissé de plus de moitié puisque l'on ne compte plus que 150 brebis, 150 agneaux et une douzaine de béliers dont 1 Leicester pur sang. On abat environ 25 moutons pour les besoins domestiques et l'on en vend 125 aux commerçants, ce qui rapporte \$10 en moyenne par ferme.

5) Aviculture

L'aviculture a fait des progrès considérables depuis 1931 puisque le nombre de volailles a doublé depuis cette date. Il est maintenant de 16,000 dont 8,000 sont engraisées pour la vente. Les revenus que rapporte l'aviculture, par la vente des oeufs et des volailles, se chiffrent à \$190 en moyenne par ferme.

Producteurs spécialisés

Un cultivateur se spécialise graduellement dans la pomme de terre certifiée. Un autre se spécialise dans la production de chevaux et de bovins de race canadienne. Deux aviculteurs fournissent des sujets éprouvés au couvoir de St-Anselme. Les débuts de tous ces producteurs sont prometteurs.

Revenus forestiers

Au cours de l'année écoulée les cultivateurs ont coupé et vendu un millier de cordes de bois de chauffage et une trentaine de cordes de bois à pâte ce qui représente un appoint de revenu de \$26.

Revenu-argent des cultivateurs

Le revenu-argent des cultivateurs s'établit comme suit:

Grandes cultures	\$ 120
Culture maraîchère	10
Produits laitiers	330
Bovins	160
Porcs	161
Moutons	10
Aviculture	190
Bois	26

\$1,007

A ce revenu moyen de \$1,007 par ferme il faut ajouter une somme d'environ \$140 provenant des travaux publics; de plus un certain nombre de cultivateurs retirent une somme additionnelle de \$315 de l'exploitation de leurs érablières.

Revenu-net moyen des cultivateurs

Si l'on ajoute au revenu-argent la valeur des produits agricoles consommés par la famille, soit \$325 en moyenne, nous obtenons le revenu brut d'une ferme moyenne de Rivière-Boyer. Ce revenu se chiffre à \$1,472. Les dépenses d'exploitation se chiffrent en moyenne à \$500 par ferme, le revenu net d'un cultivateur moyen s'établit donc aux environs de \$975.

Achats

Pour les besoins de la ferme les cultivateurs de la localité achètent chaque année un millier de tonnes de moulées alimentaires, 12,000 livres de semences, 3,000 livres d'insecticides et fongicides ainsi que 500 livres de ficelle d'engravage. On achète aussi quelque 1,800 minots de grains de semence que l'on pourrait produire localement. Aucun de ces achats ne se fait en coopération.

Sociétés agricoles

Les seules organisations agricoles de la localité sont la Société d'agriculture du comté et le Cercle des fermières. Celui-ci groupe 32 membres très actifs. 25 cultivateurs de la localité font partie de la Société d'agriculture du comté.

B - INDUSTRIES

1) Scierie et moulange

M. Alfred Laliberté est propriétaire de l'ancien moulin seigneurial situé sur la route du moulin dans la concession St-Félix. Son établissement a plus d'un siècle d'existence.

La production de sa moulange est habituellement d'une vingtaine de mille minots d'avoine et de sarrazin moulus par année. Cette année, à cause de la faible récolte, la mouture sera diminuée de moitié. Il exige 10 cents du 100 livres pour moudre l'avoine et le sarrazin.

Il emploie un journalier pendant 4 mois pour le sciage du bois. Cette année il a scié 70,000 p.m.p. pour son propre compte et environ 100,000 p.m.p. pour le compte des cultivateurs qui ont aussi fait planer la moitié de leur bois.

2) Menuiserie

M. Joseph Blais possède un petit atelier de menuiserie où il fabrique des portes et des châssis et effectue des réparations de toutes sortes.

C - TRANSPORTS

Rivière-Boyer utilise les mêmes services de transports que St-Henri.

MUNICIPALITE DE ST-DAVID-DE-L'AUBERIVIERE

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de St-David-de-L'Auberivière est située au sud de l'étroite bande de terre appartenant à la cité de Lévis et qui longe le fleuve St-Laurent. Elle est bornée à l'est par la cité de Lévis; au sud, par St-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et à l'ouest, par St-Télesphore.

Son territoire couvre une superficie de 3,282 acres. La topographie de la paroisse de St-David n'est pas très accidentée. L'altitude varie du nord au sud de 125 à 225 pieds. On rencontre cependant un monadnock qui atteint 300 pieds. La municipalité est arrosée par la rivière à la Scie et un affluent, ainsi que la rivière Etchemin dans la partie sud.

11 - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

En 1931 la municipalité de St-David-de-l'Auberivière comptait une population de 821 personnes. Avec l'accroissement naturel qui s'est chiffré à une vingtaine d'âmes depuis cette date la population de St-David devrait être aujourd'hui d'au moins 841. Elle n'est cependant que de 805 âmes à cause des quelque 36 personnes qui ont quitté la municipalité.

Occupation du sol

La municipalité de St-David-de-l'Auberivière compte 207 contribuables: 32 propriétaires de fermes, 136 propriétaires de maisons sur emplacements et 39 locataires de maisons ou d'appartements. Le secrétaire compte aussi au nombre des personnes payant des taxes, 6 marchands des municipalités voisines qui paient une licence pour vendre dans St-David. Des 168 propriétaires 30 seulement demeurent en dehors de la municipalité.

Les 4/5 des emplacements cultivent un petit jardin potager. Une dizaine d'entre eux seulement entretiennent des animaux domestiques.

Modes de vie

St-David-de-l'Auberivière est un centre résidentiel. La plus grande partie des emplacements gagnent leur pain soit à Québec, soit à Lauzon ou Lévis. Des 32 cultivateurs domiciliés dans la localité 15 seulement tirent la totalité de leur subsistance de leurs fermes. Les autres travaillent occasionnellement aux travaux publics.

Le groupe des journaliers compte 25 chefs de famille et deux fois plus de célibataires. On rencontre en outre, 8 garagistes dont 6 travaillent à l'extérieur, 1 cordonnier, 1 barbier, 3 mécaniciens, 2 maçons, 1 plâtrier, 12 commis, 14 employés civils, 6 voyageurs de commerce, 2 industriels, 1 peintre, 8 commerçants, y compris 2 bouchers et 1 boulanger, 27 employés de chemin de fer, 3 navigateurs, 2 camionneurs, 30 rentiers, 1 notaire, 1 médecin, 1 ingénieur et 2 spécialistes en agriculture.

Une quinzaine de jeunes filles travaillent à Québec, soit au parlement, dans les magasins ou bureaux d'affaires.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

Les 32 cultivateurs de St-David ont des fermes d'une certaine d'acres en moyenne. Les 2/3 de la superficie des terres sont en culture ou en pâturages labourés. L'évaluation d'une ferme moyenne est d'environ \$7500 comprenant \$3,000 pour le fond de terre, \$2800 pour les bâtisses, \$800 pour les troupeaux et \$900 pour l'outillage.

Les sols

La terre légère (sablonneuse) couvre environ 60% de l'étendue totale de la paroisse. La terre forte (argileuse) et la terre franche (argilo-sablonneuse) se partagent le restant.

En général les terres manquent de fertilité et ce n'est pas sans besoin que l'on emploie chaque année une vingtaine de tonnes d'amendements calcaires et quelques tonnes d'engrais chimiques. Une dizaine de cultivateurs soignent la conservation de leur fumier de ferme.

Production végétale

On chercherait en vain une amélioration dans l'état et l'étendue des cultures. Les superficies consacrées aux diverses cultures sont sensiblement les mêmes qu'en 1931 alors qu'elles étaient comme suit:

	Superficies
Blé	2 acres
Avoine	227 "
Orge	2 "
Grains mélangés	3 "
Autres céréales	10 "
Foin	471 "
Pommes de terre	56 "
Racines fourragères	16 "
Autres cultures	168 "
	955 "

Les terres de la paroisse, légères et pauvres, ne reçoivent pas les soins voulus et donnent des rendements inférieurs à ceux de la région. A peu près pas de cultivateurs se préoccupent de suivre une rotation rationnelle et l'emploi des fertilisants n'est pas assez répandu. La production végétale, pour être mieux adaptée aux besoins alimentaires des animaux de la ferme, devrait comprendre plus de grains mélangés, de trèfle et de racines fourragères.

La pomme de terre est actuellement la seule grande culture qui rapporte de l'argent aux cultivateurs de St-David. La vente d'une trentaine de minots de pommes de terre en moyenne par ferme ajoute 20 dollars au revenu du cultivateur. Celui-ci retire une somme équivalente de la vente de ses produits maraîchers.

La récolte des quelque 150 pommiers de la localité est consommée sur place. Une érablière produit une cinquantaine de gallons de sirop par année.

Production animale

1) Chevaux

On compte quelques chevaux de plus qu'en 1931, soit 64 au lieu de 57. Il ne se fait pas d'élevage dans la localité qui achète tout de même chaque année 4 ou 5 chevaux importés. Il serait certainement plus économique de produire localement les chevaux dont on a besoin. On rencontre 15 juments susceptibles de donner de bons poulains.

2) Bovins

Depuis 1931, le nombre des vaches laitières est passé de 158 à 227. On compte aussi un taureau Holstein pur sang et 10 taureaux croisés. Des 32 cultivateurs, 22 sont des producteurs de lait pour la ville. Ils maintiennent en moyenne des troupeaux de 8 vaches qui leur donnent un rendement de 3,000 lbs de lait par tête. La vente du lait leur rapporte \$2.15 du 100 livres. Les autres cultivateurs ont des troupeaux de 5 vaches en moyenne avec un rendement de 2,500 livres de lait. Ils transforment cette production en beurre ce qui leur rapporte \$1.10 du 100 livres de lait. En moyenne les cultivateurs de St-David retirent \$410 de l'industrie proprement dite. La vente des bovins de boucherie (65 vaches, 15 bouvillons, 4 taureaux et 115 veaux) ajoute une centaine de dollars au revenu du cultivateur.

3) Porcs

Les porcheries de St-David groupent 30 truies, 2 verrats et 200 porcelets. On abat 65 porcs pour les besoins domestiques et l'on vend 65 petits et 75 gros par année. Cet élevage, auquel ne s'adonnent pas les producteurs de lait pour la ville, rapporte un revenu global de \$1200. Cette somme, répartie sur l'ensemble des 32 cultivateurs, représente un revenu moyen d'environ \$35.

4) Moutons

On rencontre à peine 5 moutons dans toute la municipalité. Comme partout ailleurs, les chiens sont la cause principale du déclin de cet élevage.

5) Poules

L'aviculture pourrait être plus prospère dans St-David où l'on compte quelque 1600 poules et poulets.

La vente d'un millier de volailles et d'autant de douzaines d'œufs ajoute en moyenne \$62 au revenu des fermes.

6) Animaux à fourrure

Un seul cultivateur s'occupe de l'élevage des renards. Il vend chaque année une quinzaine de peaux qui lui rapportent \$270.

Revenus forestiers

La vente de quelque 300 cordes de bois de chauffage par les cultivateurs rapporte à chacun d'eux \$21 en moyenne.

Revenu-argent

Les renseignements qui précèdent nous permettent d'établir le revenu-argent d'un cultivateur moyen de St-David:

Grandes cultures et cultures maraîchères	\$ 40
Produits laitiers	410
Bovins de boucherie	100
Porcs	35
Aviculture	62
Industrie forestière	21
	\$668

Revenu-net

Si l'on ajoute à ce montant de \$668 une somme de \$325 représentant la valeur moyenne des produits agricoles de la ferme consommés par la famille, nous obtenons un revenu brut moyen de \$993 auquel il faut soustraire \$400 pour les dépenses d'exploitation. Le revenu net d'une ferme de St-David est donc en moyenne de \$593.

Achats

On achète chaque année pour les besoins des cultivateurs locaux, en plus des amendements et engrais, 150 tonnes de moulées alimentaires, 1000 livres de semences et 800 livres d'insecticides et fongicides. On achète en outre, en dehors de la localité, 100 minots de grains de semence et 2500 livres de beurre que l'on pourrait produire localement.

Sociétés agricoles

Il n'existe aucune sorte de société agricole dans la paroisse.

B - INDUSTRIES

Tuyaux de ciment

M. Louis Pelletier, 102 rue Commerciale, fabrique, depuis 7 ans, des tuyaux de ciment à l'usage des cultivateurs, municipalités et gouvernements. Son industrie, qui fonctionne 6 mois par année, a produit, en 1939, un millier de tuyaux qu'il a vendu à un prix moyen de \$1.10 pièce. M. Pelletier fabrique maintenant des auges en ciment pour animaux; il en a vendu une dizaine en 1939.

Carrière

M. L. P. Gagnon possède, sur la route no. 3, un peu à l'ouest du village, une carrière d'où il extrait de la pierre concassée. Cette carrière, organisée en 1923, a été inactive de 1935 à 1938. L'année dernière, à cause de contrats spéciaux avec le gouvernement provincial, la production s'est élevée à 14,937 tonnes. Cette année la production ne dépassera pas beaucoup 300 tonnes. Cette pierre est vendue à un prix moyen de \$1.40 la tonne aux entrepreneurs en construction.

Monuments funéraires

M. Dollard J. Fortin possède depuis 1932, au numéro 51 de la rue Commerciale à St-David, un atelier pour la préparation des monuments funéraires. Il emploie son père à l'année et un jeune homme pour une durée de deux mois. En 1939, il a vendu une cinquantaine de monuments de 100 dollars ou moins ainsi que 18 autres dont les prix variaient de 100 à \$300.

Il achète sa pierre de Stanstead, St-Marc-des-Carrières, de la Beauce, du Lac St-Jean et du Nouveau-Brunswick.

C - TRANSPORTS

Chemins de fer

Il n'y a pas de chemin de fer dans les limites de la municipalité. Il y a cependant, sur la voie du Canadien National qui longe le fleuve, un arrêt, Hadlow, pour desservir la population de St-David.

Le tramway qui relie St-Romuald à Lévis et Lauzon dessert aussi la paroisse de St-David sans toutefois y passer. La voie des tramways, comme celle du chemin de fer, longe le fleuve.

Routes

L'autobus de la compagnie des Tramways de Lévis qui fait le service entre Lévis et Charny dessert aussi St-David. Deux camions sont à la disposition du public. Ils ne maintiennent toutefois pas de service régulier.

ST-ETIENNE-DE-LAUZON

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de St-Etienne-de-Lauzon, située de part et d'autre de la rivière Beaurivage, couvre une superficie de 21,340 acres. La paroisse est bornée au nord par les municipalités de St-Nicolas-Sud et St-Rédempteur; à l'est, par la rivière Chaudière; au sud, par St-Lambert-de-Lauzon et, à l'ouest, par les paroisses de St-Apollinaire et St-Gilles (comté de Lotbinière).

La localité est arrosée par les rivières Chaudière et Beaurivage qui reçoivent les eaux de plusieurs cours d'eau de moindre importance tel que le ruisseau Cugnet et autres. Le terrain, bien peu accidenté, s'élève graduellement du nord-est au sud-ouest; l'altitude variant de 300 à 375 pieds.

II - POPULATION

D'après le secrétaire municipal, la population de St-Etienne-de-Lauzon, qui se chiffrait à 592 âmes en 1931, atteint maintenant 660 âmes. Si l'on tient compte du fait que l'accroissement naturel a été de 78 âmes pendant cette période, on constate qu'au moins 10 personnes ont quitté la paroisse depuis 1931.

Occupation du sol

La municipalité de St-Etienne-de-Lauzon compte 222 contribuables dont 116 propriétaires domiciliés et 106 non domiciliés dans la localité. Des 116 propriétaires domiciliés, 23 ne possèdent que des maisons sur emplacements, les autres exploitent des fermes. La paroisse compte aussi trois locataires: deux locataires de fermes et un locataire de maison. Tous les emplacements cultivent un lopin de terre mais très peu entretiennent des animaux domestiques.

Modes de vie

St-Etienne-de-Lauzon est une municipalité essentiellement agricole qui compte 93 cultivateurs, 90 d'entre eux vivent uniquement du revenu de leurs fermes; les autres se font quelques revenus supplémentaires en travaillant comme journaliers.

Parmi les 26 emplacements de la localité on rencontre 12 journaliers, 1 menuisier, 2 industriels, 1 forgeron, 1 garagiste, 2 cordonniers, 1 employé civil, 3 marchands, 1 boulanger et deux employés de chemin de fer. Deux familles tiennent un petit commerce à titre d'occupation secondaire. Un cultivateur et un employé civil exercent aussi le métier de barbier tandis qu'un journalier utilise quelques fois un petit atelier de ferblantier.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

Les 93 cultivateurs de St-Etienne-de-Lauzon possèdent des fermes d'une étendue moyenne de 130 acres. Environ 45% de l'étendue des fermes est en cultures ou en pâturages; le reste est encore en friche.

Les rangs Ste-Anne et Ste-Elizabeth forment, à proprement parler, la paroisse agricole de St-Etienne; les rangs Pétrée, St-Thomas, augmentation de St-Thomas, St-Grégoire, Petit St-Jean, V et VI sont en grande partie boisés.

On évalue à \$4,250 en moyenne le capital engagé dans une ferme. Ce montant se répartit comme suit: la terre, \$2,000; les bâtisses, \$1,400; les troupeaux, \$400; l'outillage, \$450.

Sols et amendements

La terre franche couvre la plus grande partie de la paroisse; vers l'ouest cependant, on rencontre plutôt une terre légère sablonneuse.

On emploie chaque année quelque 135 tonnes d'amendements calcaires et 75 tonnes d'engrais chimiques. Une dizaine de cultivateurs seulement soignent la conservation de leur fumier de ferme. L'égouttement des terres est généralement passable; plusieurs ruisseaux mal entretenus nuisent toutefois à l'assainissement du sol.

Grandes cultures

Voici quelles étaient en 1931 les étendues consacrées aux grandes cultures:

	Superficies
Avoine	115 acres
Orge	5 "
Grains mélangés	1 "
Autres céréales	68 "
Foin	4,116 "
Pommes de terre	119 "
Racines fourragères	11 "
Autres cultures	3 "
	4,936 acres

On constate aujourd'hui, de légères augmentations dans les étendues en avoine (650), en orge (10) et en racine fourragère (15); l'amélioration est particulièrement notable dans la pomme de terre (200 acres) et les grains mélangés (30). Les rendements sont généralement inférieurs à la moyenne de la région à cause d'une technique agricole routinière. En effet, 10 cultivateurs seulement suivent une rotation méthodique. La vente d'un peu de foin et de pommes de terre rapporte en moyenne \$98 par ferme. La vente des légumes et des fraises cultivées ajoute environ \$5 au revenu des cultivateurs. La production locale de sirop d'érable est d'environ 250 gallons que l'on consomme sur place.

Production animale

1) Chevaux

Les cultivateurs de St-Etienne, qui comptaient 145 chevaux en 1931, en possèdent maintenant près de 200. Cette augmentation est sans doute due à la tendance nouvelle de remplacer les boeufs de trait par le cheval. On élève annuellement une vingtaine de poulains et l'on importe encore une quinzaine de chevaux. Il semble bien toutefois qu'avec 50 juments d'élevage les cultivateurs de la localité devraient pouvoir se dispenser d'importer des chevaux.

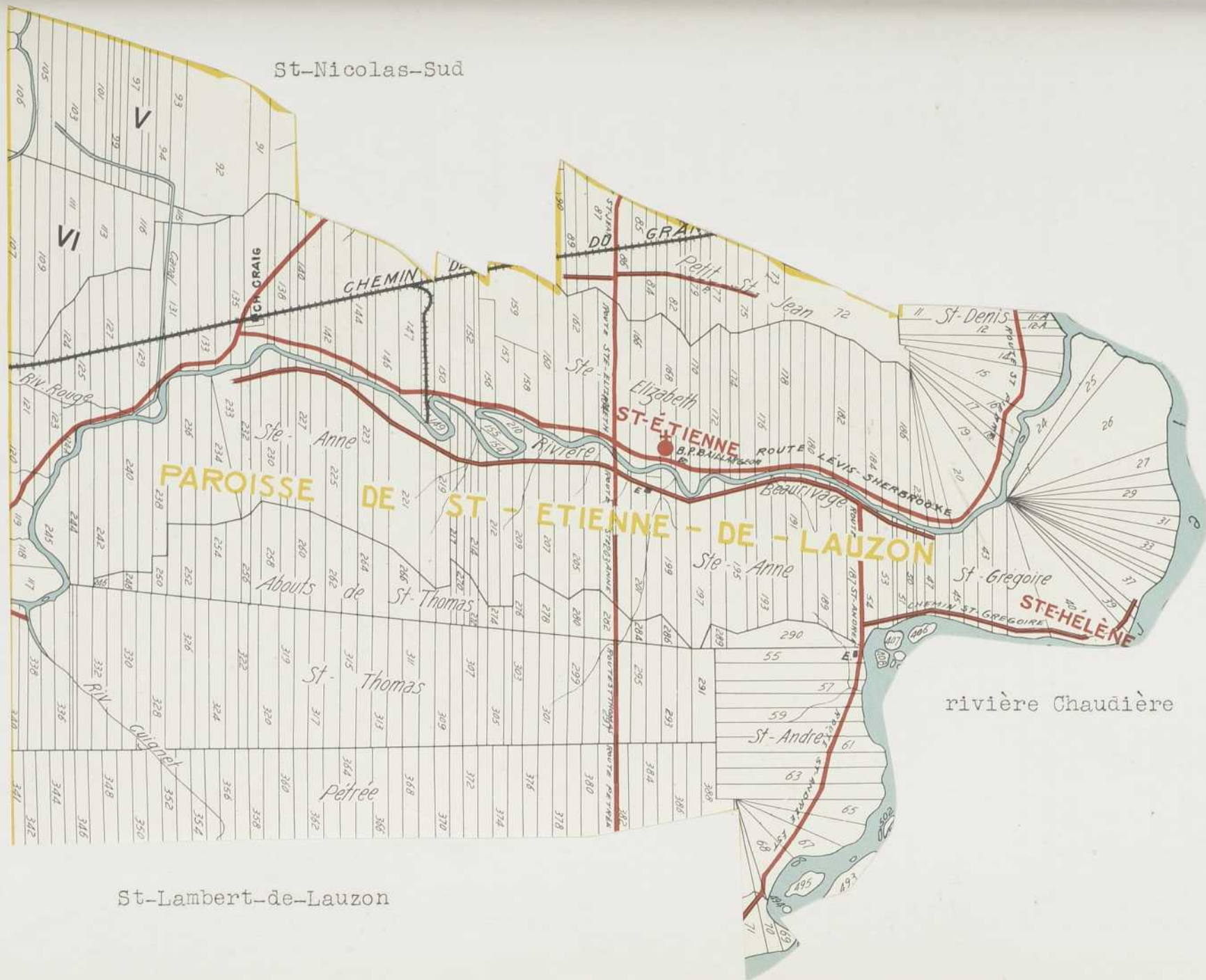
Bovins

Le nombre des vaches laitières a augmenté d'une soixantaine de têtes depuis 1931. Les quelque 500 vaches laitières des troupeaux

ST-ETIENNE-DE-LAUZON

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



Comté de Lotbinière

actuels comprennent 15 canadiennes pur sang et 10 Ayrshire pur sang. Deux taureaux canadiens pur sang et un Ayrshire pur sang font du service dans la paroisse. Le rendement moyen des vaches est de 2,500 livres de lait par année pour lequel on reçoit un dollar du cent livres. Le tiers environ de la production locale est porté aux fabriques de beurre de St-Nicolas et St-Agapit; le reste est utilisé à la fabrication domestique de beurre. La vente du lait, de la crème et du beurre rapporte en moyenne \$107 par ferme. A ce revenu il faut ajouter celui provenant de la vente des veaux (325) et autres bovins (125) qui se chiffre à \$66 par cultivateur.

Porcs

Les cultivateurs de St-Etienne-de-Lauzon possèdent une quarantaine de truies dont la moitié mettent bas au printemps et à l'automne et l'autre moitié au printemps seulement. On abat annuellement quelque 400 porcs dont 200 pour les besoins domestiques et 200 pour la vente. Le revenu-argent provenant de cet élevage se chiffre à une quarantaine de dollars par ferme.

Moutons

On compte encore une centaine de brebis et une dizaine de béliers dans la localité. Cet élevage qui rapporte \$8 en moyenne par ferme périclité ici comme ailleurs à cause des déprédations causées par les chiens.

Volailles

L'aviculture n'a guère progressé dans la localité depuis 1931 alors qu'on y comptait 3,719 poules et poulets en plus de 121 autres volailles. La vente d'un millier de douzaines d'oeufs et de quelques centaines de volailles rapporte en moyenne \$45 par ferme.

Apiculture

Un seul cultivateur de la localité s'adonne à l'apiculture dans la paroisse. Il possède une trentaine de ruches qui lui rapportent 1,800 livres de miel soit une valeur de \$270 environ.

Industrie forestière

Un bon nombre de cultivateurs de St-Etienne négligent leurs exploitations agricoles pour s'adonner à la coupe du bois sur leurs terrains. L'an dernier on a ainsi coupé 4,500 cordes de bois à pâte (\$8). C'est une industrie qui rapporte en moyenne \$225 par ferme.

Revenu-argent moyen des cultivateurs

Les chiffres qui précèdent nous permettent d'établir le revenu-argent des cultivateurs de St-Etienne-de-Lauzon:

Cultures	\$103
Produits laitiers	107
Bovins	66
Porcs	40
Moutons	8
Aviculture	45
Bois	225
	\$594

Revenu-net

Le revenu total d'un cultivateur moyen comprend, en plus de ses \$594, un montant de \$300 représentant la valeur moyenne des produits agricoles de la ferme consommés par la famille. Son revenu total se chiffre donc à \$894. Cependant, les dépenses d'exploitation se chiffrent en moyenne à \$300 par ferme, le revenu net d'un cultivateur moyen n'est que de \$594.

Achats

Les cultivateurs de la localité achètent annuellement 300 tonnes de moulées alimentaires, 4,500 livres de semences, 1,500 livres d'insecticides et 1,500 livres de graine de semence.

Sociétés agricoles

Le syndicat coopératif local de beurrerie, qui comptait 35 membres, a dû fermer ses portes en 1939 par suite de mauvaise entente entre les administrateurs et un certain nombre d'intéressés.

Le Cercle agricole de la paroisse compte une trentaine de membres et le Cercle de jeunes agriculteurs, une vingtaine.

B - INDUSTRIES

Scieries et moulanges

MM. Albert Gosselin et Raoul Marois possèdent chacun une scierie et une moulange. L'industrie de M. Gosselin, située le long de la rivière Beaurivage, a plus de 100 ans d'existence. Avec l'aide de son fils, M. Gosselin a scié en 1939, pour le compte des cultivateurs, 200,000 p.m.p. de bois et préparé environ 200,000 bardeaux. Il a aussi plané 50,000 p.m.p. Le sapin représente 75% du bois utilisé. M. Gosselin moule habituellement 4 à 600 minots d'avoine, orge et sarrazin par année pour le compte des cultivateurs qui paient 15 cents du 100 livres. L'établissement de M. Raoul Marois, situé sur la rivière Guignot, a 40 ans d'existence. En 1939, M. Marois a moulu 2,000 minots de grains pour le compte des cultivateurs; il a aussi scié 250,000 p.m.p. de bois, plané 45,000 p.m.p. et préparé 350,000 bardeaux à commission. Il a scié 70,000 p.m.p. et plané 40,000 p.m.p. pour son propre compte.

Menuiserie

M. Jos. Simoneau possède un petit atelier de menuiserie près de l'église du village. Il fabrique sur demande, des portes, des châssis, des petits meubles divers et s'occupe de réparations générales.

Beurrerie

St-Etienne possédait jusqu'à l'année dernière (1939) un syndicat de beurrerie, qui était en opération 7 mois par année, depuis 1927. A la suite d'un malentendu entre les administrateurs et un certain nombre de syndiqués la beurrerie a fermé ses portes. L'établissement fermé appartenait maintenant à M. Vermotte, propriétaire de la beurrerie de St-Agapit où la plupart des anciens sociétaires du syndicat de St-Etienne vendent leur production laitière.

C - TRANSPORTS

Chemin de fer

La Station Craig's Road sur le parcours du chemin de fer Canadien National (Montréal - Richmond - Québec) est située dans les limites de la municipalité de St-Etienne. On y a reçu 1,950 livres de marchandises diverses en 1939. Les expéditions de marchandises comprenaient 60,000 livres de produits forestiers et 900 livres de produits divers.

Autobus

La municipalité est desservie par deux lignes d'autobus: Québec - Sherbrooke et Québec - Leeds (Mégantic). Toutes deux maintiennent un service quotidien du mois de mai au mois de décembre.

Camionnage

Il n'existe aucun service de camionnage dans la localité. Ce sont les camionneurs de St-Agapit et de St-Nicolas qui bénéficient de la clientèle des cultivateurs et des marchands de St-Etienne pour le transport par camion.

STE-HELENE-DE-BREAKEYVILLE

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la paroisse de Ste-Hélène-de-Breakeyville couvre une superficie de 2,516 acres. Située sur la rive est de la rivière Chaudière, la municipalité de Breakeyville est presque entièrement entourée par la paroisse de St-Jean-Chrysostôme; elle touche un peu à St-Lambert-de-Lauzon au sud. Le terrain est bien peu accidenté; l'altitude variant à peine de 300 à 325 pieds.

11 - POPULATION

Mouvement démographique

La population de Ste-Hélène-de-Breakeyville, qui se chiffrait à 985 en 1931, est maintenant de 1,144 âmes. C'est une augmentation réelle de 159 personnes, augmentation inférieure cependant à l'accroissement naturel qui a été de 195 âmes pendant cette période, il y a donc eu un exode net de 36 personnes au cours des dix dernières années. La population est en grande majorité de langue française puisque l'on compte à peine 75 personnes d'origine britannique.

Occupation du sol

On compte dans Breakeyville, 22 propriétaires de fermes, 159 propriétaires de maisons sur emplacements et 29 locataires de maisons ou d'appartements. Tous les propriétaires, sauf deux, sont domiciliés dans la municipalité. Les trois quarts environ des emplacements cultivent un lopin de terre; le dixième d'entre eux seulement entretiennent des animaux domestiques.

Modes de vie

Breakeyville, comme son nom l'indique, est la place des messieurs Breakey, négociants de bois à pâte. C'est un centre industriel où la plus grande partie de la population est employée à la préparation et à la manipulation du bois à pâte pour le compte de la compagnie Breakey. Des 22 chefs de famille comptés comme cultivateurs, 2 seulement tirent la totalité de leurs revenus de leurs terres; les autres travaillent tous à autre chose, la plupart chez Breakey. En plus des cultivateurs et des employés de Breakey, on rencontre dans la municipalité: 1 garagiste, 1 industriel, 1 boucher, 1 boulanger, 3 marchands, 1 camionneur, 2 colporteurs, 6 chauffeurs, 8 rentiers, 12 charpentiers et menuisiers dont quelques uns sont à l'emploi de Breakey, de même que la plupart des 9 employés de chemin de fer. En plus des trois commerçants déjà mentionnés, on compte aussi 3 familles qui tiennent un petit commerce à titre d'occupation secondaire.

Une quinzaine de jeunes filles sont en service domestique dans la municipalité, deux travaillent dans un magasin et une autre est employée de bureau. Les Soeurs de la Charité de St-Louis-de-France, dont le personnel comprend 7 religieuses, sont employées par la Commission Scolaire de Breakeyville.

La population de Ste-Hélène-de-Breakeyville dépend exclusivement de l'industrie des Breakey. La situation des gens est parfois assez difficile lorsque l'activité ralentit à l'établissement Breakey, particulièrement en hiver. Nombre de gens souhaiteraient la venue de nouvelles entreprises qui pourraient donner de l'ouvrage supplémentaire à la population de Breakeyville. Une industrie utilisant le bois trouverait, dans les limites de la compagnie Breakey, toute la matière première nécessaire. Actuellement le bois impropre à fabriquer la pulpe est vendu à des particuliers ou à des petites compagnies des comtés voisins.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

Les 22 fermes de la municipalité, y compris celles appartenant à la compagnie Breakey, la ferme des Chencaux, ont une étendue moyenne de 98 acres dont 26 en culture.

Le capital moyen engagé par ferme se chiffre à \$5,600 et se répartit comme suit: dans la terre, \$2,500; les bâtisses, \$2,000; les troupeaux, \$500; l'outillage, \$600.

Sols et amendements

Les sols se répartissent comme suit: terre forte, 50%; terre franche, 20%; terre légère, 20%; terre noire, 10%. Dans l'ensemble, les terres manquent de fertilité et l'emploi d'amendements calcaires (50 tonnes) et d'engrais chimiques (20 tonnes) devrait se répandre davantage. Deux cultivateurs seulement conservent soigneusement leur fumier de ferme. L'égouttement des terres arables se fait d'une façon satisfaisante; il serait plus efficace si certaines grandes décharges de la partie sud de la paroisse étaient dans un meilleur état. Le seul cultivateur de la paroisse ayant fertilisé ses pâturages a obtenu des résultats très satisfaisants.

Production végétale

1) Grandes cultures

Depuis 1931, on note une augmentation notable dans les étendues consacrées au foin qui sont passées de 300 à 400 acres. La diminution des étendues en orge et la suppression des emblavures ont été compensées par une augmentation dans les étendues en avoine. On note aussi une amélioration de 50% dans la culture des pommes de terre. Aujourd'hui les étendues consacrées aux diverses grandes cultures sont les suivantes:

	Superficies
Avoine	120 acres
Foin et luzerne	400 "
Orge	2 "
Pommes de terre	15 "
Racines fourragères	3 "
Autres	25 "
	565 acres

Les rendements sont généralement inférieurs à la moyenne de la région à cause du manque de soins dont souffrent les cultures; la plupart des cultivateurs travaillant comme journaliers chez Breakey. Cinq cultivateurs seulement suivent une rotation; c'est une rotation de 5 ans: 1 an de grains, 3 ans de foin et 1 an de pâturage. Dans l'ensemble, les cultivateurs vendent environ 10 tonnes de foin et 400 sacs de pommes de terre ce qui représente un revenu moyen de \$23 par ferme.

2) Cultures maraîchères et fruitières

Les cinq cultivateurs qui s'adonnent à la culture des légumes en vendent pour une soixantaine de dollars en moyenne chacun. Les autres en récoltent un peu pour leurs besoins mais guère plus. La culture maraîchère rapporte \$14 en moyenne par ferme.

La vente de quelque 50 barils de pommes rapporte \$7 additionnels par ferme. On compte un peu plus de 125 pommiers dans la municipalité.

Production animale

1) Chevaux

Les 40 chevaux de la localité, soit une dizaine de plus qu'en 1931, sont exclusivement employés aux travaux de la ferme. On compte 5 juments d'élevage dont une seulement a donné un poulain cette année. On a cependant importé 3 chevaux.

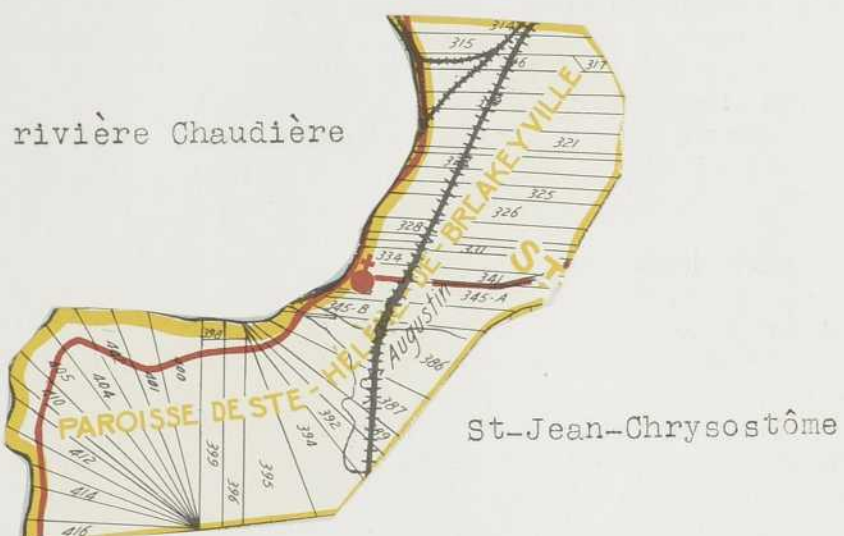
2) Bovins

Le nombre de vaches laitières, qui était de 90 en 1931, se chiffre maintenant à plus de 125. Sur ce nombre il faut compter les 28 vaches canadiennes pur sang appartenant à la forme des Cheneaux (Breakey); celle-ci possède aussi 3 taureaux canadiens pur sang. Les deux seuls autres bovins pur sang de Breakeyville sont un taureau et une vache Durham. La production moyenne par vache est de 3,000 livres de lait par année. Deux cultivateurs vendent le lait en nature à Breakeyville aux prix de 6 et 8 cents la pinte suivant la saison; les autres vendent la crème à Charny ou fabriquent du beurre à la maison. La vente du lait, de la crème ou du beurre rapporte \$250 en moyenne par ferme. On vend annuellement une cinquantaine de vaches (\$35) pour la boucherie de même qu'une soixantaine de veaux (\$12) ce qui rapporte en moyenne \$112 par ferme.

STE_HELENE_DE_BREAKEYVILLE

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



3) Porcs

La ferme des Cheneaux achète chaque année quelque 200 petits cochons qu'elle engraisse pour le marché. On compte en plus de cela 4 truies d'élevage et 32 porcelets dans la localité. Les truies ont deux portées par année. On abat quelque 25 porcs pour les besoins domestiques et l'on en vend une dizaine abattus. Cet élevage rapporte en moyenne un appoint de revenu de \$7 par ferme. M. Elisée Lavertu de Breakeyville possède une porcherie de plus de 200 porcs dans la paroisse de St-Jean-Chrysostôme.

4) Moutons

Seule la ferme des Cheneaux, appartenant à M. Breakoy, compte des moutons: une trentaine.

5) Volailles

Les cultivateurs de Breakeyville possèdent quelque 1,100 poules et poulets d'excellente qualité. La vente des poules et des oeufs constitue un appoint de revenu de \$61 en moyenne par ferme.

Revenus forestiers

La coupe du bois de chauffage et du bois à pâte ainsi que le travail aux chantiers représente un appoint de revenu de \$205 en moyenne par ferme; soit \$141 pour le travail aux chantiers et \$64 pour la coupe du bois sur les terres patentées.

Revenu-argent moyen du cultivateur

On peut donc établir comme suit le revenu-argent moyen du cultivateur de Breakeyville:

Cultures	\$ 43
Produits laitiers	250
Vente de bovins de boucherie	112
Vente de porcs	7
Aviculture	61
Exploitation forestière	205
	\$678

Revenu net

Si l'on ajoute à ces \$678 de revenu-argent une somme de \$275 représentant la valeur des produits agricoles consommés par la famille nous obtenons un revenu brut total de \$953. Si, à ce montant, nous enlevons les dépenses d'exploitation de la ferme (dépréciations, taxes, main-d'oeuvre, matières premières, réparations, services professionnels, etc.) soit une somme de \$300 nous arrivons à un revenu net de \$653 en moyenne par cultivateur.

B - INDUSTRIES

Préparation et expédition du bois à pâte

La compagnie John Breakey Ltd. exploite, depuis près d'un siècle, dans cette municipalité qui lui doit son nom, un commerce florissant de bois à pâte. Le bois, coupé sur les propres limites de la compagnie ou acheté des cultivateurs, est écorcé à Breakeyville puis transporté par un chemin de fer privé jusqu'à l'embouchure de la rivière Chaudière. Il y est chargé sur des barges pour être livré aux usines de papier des Trois-Rivières.

La production varie considérablement d'une année à l'autre selon la demande. En 1939, la compagnie a expédié quelque 70,000 cordes à l'usine de la St-Lawrence Pulp and Paper des Trois-Rivières. Le nombre des employés de la compagnie Breakey est très variable selon les saisons et les années. La plus grande partie des chefs de famille de l'endroit y trouvent de l'emploi de même que plusieurs célibataires.

Scierie

M. Elisée Lavertu possède une petite scierie installée dans la municipalité il y a 17 ans et qui ne fonctionne plus guère aujourd'hui.

d'hui. C'est à peine si il a scié 25,000 p.m.p. de bois pour le compte des cultivateurs, en 1939. M. Lavertu est à la recherche d'un acheteur pour son outillage. Le bois est beaucoup trop rare dans les environs.

Produits pharmaceutiques

M. Wilfrid Lavertu fait l'emballage et la distribution d'une trentaine de produits pharmaceutiques connus sous le nom de Labo. Son entreprise, qui existe depuis 8 ans, donne du travail à 3 vendeurs.

C - TRANSPORTS

En plus de posséder un chemin de fer privé qui la relie à Chaudière Bassin, Breakville est desservie par le Québec Central. Breakville est à 20 milles de Lévis sur le trajet Québec - Sherbrooke - Boston du chemin de fer Québec Central. Au cours des douze derniers mois, le tonnage global des marchandises reçues et expédiées par le Québec Central a été de 1,133, 110 livres; soit 959,495 livres de marchandises reçues et 193,615 livres de marchandises expédiées.

Le service d'autobus qui reliait Breakville à Québec est discontinué depuis 3 ans. Il a été remplacé par des taxis.

Il n'y a pas de service régulier de messagerie par camion desservant la paroisse. Les trois camionneurs locaux affectés au service du public transportent des marchandises diverses pour le compte des marchands et des particuliers.

La municipalité bénéficie des services de téléphone, du télégraphe et de l'électricité.

O O O

SAINT-HENRI

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la paroisse de St-Henri-de-Lauzon est située de part et d'autre de la rivière Etchemin. Elle est bornée: au nord, par St-Louis-de-Pintendre; à l'est, par St-Charles-Borromée; au sud, par les municipalités de Rivière-Boyer, St-Henri Village, St-Anselme et St-Isidore; à l'ouest, par les paroisses de St-Lambert et St-Jean-Chrysostôme. La municipalité du village de St-Henri est enclavée entre la rivière Etchemin, la municipalité de Rivière-Boyer et la municipalité de la paroisse de St-Henri-de-Lauzon.

La municipalité de la paroisse de St-Henri-de-Lauzon couvre une superficie de 14,640 acres. Le village a une étendue de 735 acres. Le terrain présente l'aspect d'une plaine qui s'élève lentement du nord au sud de 300 à 375 pieds. L'altitude est évidemment plus faible le long de la rivière Etchemin qui traverse la paroisse du sud au nord, de même que le long de ses affluents: la rivière le Bras et son tributaire, le ruisseau Fourchette.

11 - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

La population est à peu près stable dans les deux municipalités de St-Henri. La population du village est passée de 436 à 453 personnes depuis 1931 tandis que celle de la paroisse, qui était de 931 âmes il y a 10 ans, se chiffre actuellement à 978. Au total, la population des deux municipalités a augmenté de 64 âmes au cours des dix dernières années. Pendant cette période l'accroissement naturel a été de 185 âmes, ce qui veut dire que plus de 120 personnes ont quitté la localité depuis 1931.

Occupation du sol

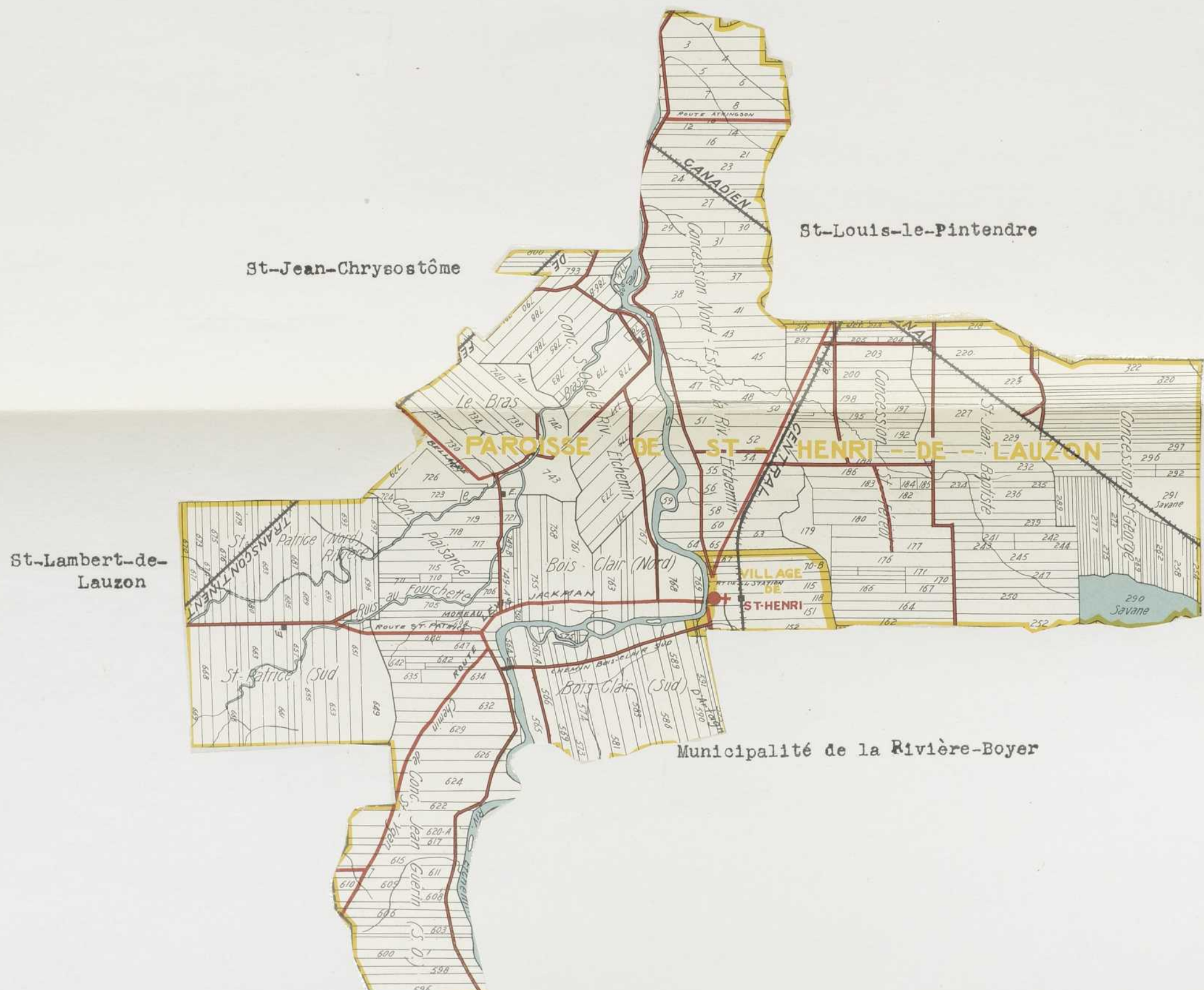
Dans la municipalité de paroisse on compte 149 proprié-

ST-HENRI-DE-LAUZON

SAINT-HENRI

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



taires de fermes (dont 6 demeurant en dehors) et 11 emplacements. Au total il y a 154 propriétaires domiciliés et 45 non domiciliés. Ceux-ci possèdent 37 terres à bois, 2 emplacements et 6 fermes. Tous les emplacements s'occupent de jardinage et 7 d'entre eux gardent des animaux domestiques.

Au village on rencontre 11 propriétaires de fermes et 82 emplacements. Tous les propriétaires sont domiciliés dans la municipalité. Environ 75 des 82 emplacements cultivent un lopin de terre; une vingtaine entretiennent des animaux domestiques.

Modes de vie

Dans la paroisse, en plus des cultivateurs, on compte 1 employé de chemin de fer, 1 camionneur et 9 journaliers. Les petits industriels sont aussi cultivateurs. La plupart des agriculteurs tirent la totalité de leurs subsistance de leurs fermes. Une dizaine cependant s'occupent aussi du commerce des produits agricoles et négligent de ce fait leurs fermes.

Le village possède aussi quelques cultivateurs qui vivent tous de leurs fermes. Parmi les emplacements on rencontre une quinzaine d'artisans: 4 propriétaires d'ateliers de menuiserie, 2 forgerons, 2 garagistes, 2 cordonniers, 1 horloger, 3 barbiers, 1 ferblantier, 1 électricien et 1 boulanger. Le commerce de détail fait vivre une dizaine de familles; le chemin de fer, 2; le camionnage, 2; le taxi, 5. Une cinquantaine de chefs de famille sont journaliers. Plusieurs d'entre eux, il va sans dire sont en chômage. Un médecin et un optométriste ont élu domicile au village. Une dizaine de jeunes filles sont en service domestique dans le village et une vingtaine travaillent en dehors.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

La superficie moyenne des terres dans les deux municipalités de St-Henri est de 89 acres. L'étendue moyenne déjà labourée sur chaque ferme est d'environ 53 acres. Notons que le recensement de 1931 a dû confondre arpents et acres en ce qui concerne St-Henri: la superficie totale des deux municipalités de St-Henri n'étant que de 15,375 acres, la superficie des terres occupées par les cultivateurs ne peut-être 17,438 acres comme l'indique le recensement. C'est sans doute 17,438 arpents que l'on aurait dû lire, soit 13,950 acres.

L'étendue moyenne des fermes est inférieure à 90 acres. La superficie déjà labourée sur chaque ferme est d'environ 55 acres.

Les sols

La moitié de l'étendue totale de la paroisse est recouverte d'une couche de terre forte (argileuse); le reste, se partage également en terre franche et terre légère. En général les sols manquent de fertilité et l'on emploie annuellement une centaine de tonnes d'amendements calcaires et 75 tonnes d'engrais chimiques. Les trois quarts des cultivateurs soignent la conservation de leur fumier de ferme. L'état d'égouttement des terres arables est passable. Le mauvais état d'une grande décharge dans les concessions St-Véréol et St-Jean-Baptiste est cause du manque d'assainissement de ces terres, qui sont situées bien près de la savane de St-Charles.

Les pâturages fertilisés ont donné de bons résultats. La luzerne cependant, à cause du mauvais égouttement des terres, s'établit difficilement. Le trèfle par contre vient bien.

Production végétale

1) Grandes cultures

Voici tout d'abord quelles étaient en 1931 les superficies consacrées aux diverses cultures.

Avoine	1,745 acres
Orge	31 "
Lin à filasse	25 "

Grains mélangés	2 acres
Foin	5,848 "
Pommes de terre	84 "
Racines fourragères	6 "
Autres cultures	7 "

7,748 acres

D'une façon générale, les étendues en culture n'ont pas varié dans St-Henri depuis 1931. On constate cependant d'intéressantes augmentations dans les grains mélangés, (160 acres) les pommes de terre (140 acres) et les racines fourragères, (55 acres.) Les rendements, comme à St-Louis-de-Pintendre, sont généralement supérieurs à la moyenne de la région. On vend en moyenne 5 tonnes de foin et une dizaine de minots de pommes de terre par ferme ce qui représente pour chacune d'elles un appoint de revenu d'environ \$62.

2) Cultures maraîchères et fruitières

Il n'existe pas de jardins maraîchers proprement dits dans la paroisse de St-Henri. Les cultivateurs vendent tout de même pour une dizaine de dollars chacun de légumes de leurs potagers.

La récolte fruitière est insignifiante et ne rapporte pas un sou par ferme.

3) Érablières

Cinq cultivateurs de St-Henri possèdent des érablières qui produisent au total un millier de gallons de sirop ce qui représente pour chacun d'eux un revenu de \$250.

Production animale

1) Chevaux

On compte aujourd'hui, chez les cultivateurs de St-Henri, environ 325 chevaux, soit une trentaine de plus qu'en 1931. Depuis quelques années on élève une trentaine de chevaux dans la localité. On en importe encore cependant une dizaine chaque année bien qu'il soit possible d'élever économiquement assez de chevaux pour les besoins locaux.

2) Bovins

Lors du dernier recensement fédéral, en 1931, on a relevé dans St-Henri: 930 vaches laitières et 748 autres bovins. Aujourd'hui on en compterait un peu plus. On rencontre 20 vaches canadiennes pur sang, 25 vaches Holstein pur sang et 955 autres. Parmi les quelque 100 taureaux on trouve 25 pur sang canadiens, 10 Ayrshire pur sang, 30 Holstein pur sang et 5 Durham pur sang; les autres sont des croisés.

Les vaches donnent en moyenne un rendement de 3,000 livres de lait par année. 67 cultivateurs de la localité portent leur lait à la beurrerie coopérative locale; les autres en font du beurre domestique. Le revenu provenant de l'industrie laitière se chiffre en moyenne à \$231 par ferme. La vente des bêtes à cornes pour la boucherie (150 vaches, 25 bouvillons, 150 taureaux, 550 veaux) ajoute au revenu de la ferme une somme de \$137.

3) Porcs

En plus de quelque 1,500 porcelets, le troupeau porcin de St-Henri (village et paroisse) comprend 6 truies et 2 verrats Yorkshire pur sang, 250 truies et 5 verrats croisés.

Les trois quarts des truies mettent bas au printemps et les 2/3 à l'automne.

Environ 400 porcs sont abattus pour les besoins domestiques et autant pour la vente. On en vend 500 vivants aux commerçants locaux et 200 en coopérative. Cet élevage rapporte une moyenne de \$110 par ferme.

4) Moutons

Ici comme ailleurs on constate une diminution considérable du nombre de moutons qui est passé de 463 qu'il était en 1931 à 221. Les chiens sont la cause principale de la disparition des moutons. On abat chaque année une centaine de bêtes dont 10 pour les besoins domestiques et 90 pour la vente. Cet élevage ajoute \$4.50 au revenu moyen des cultivateurs.

5) Volailles

Les volailles sont un peu plus nombreuses qu'en 1931 alors que le recensement en comptait 8,669. Aujourd'hui les poulaillers groupent plus d'un millier de poules et poulets. On rencontre aussi une dizaine d'oies dans la localité.

La vente des volailles et des oeufs constitue un appoint de \$125 en moyenne au revenu des cultivateurs.

6) Animaux à fourrure

On compte sept éleveurs d'animaux à fourrure dans la localité. Ils vendent annuellement une quarantaine de peaux qui rapportent en moyenne \$130 à chacun d'eux.

Revenus forestiers

La vente d'un millier de cordes de bois de chauffage et de 200 cordes de bois à pâte constitue un appoint de revenu de \$25 en moyenne par ferme.

Autres sources de revenus

Plusieurs cultivateurs ont travaillé à la construction de la section régionale de la nouvelle route Lévis-Jackman au cours de l'année. L'argent qu'ils y ont gagné représente une somme de soixante dollars environ par cultivateur.

Revenu-argent moyen des cultivateurs.

Le revenu-argent d'une ferme moyenne de St-Henri se détaille comme suit:

Grandes cultures	\$ 62.00
Produits laitiers	231.00
Bovins de boucherie	137.00
Porcs	110.00
Moutons	4.50
Aviculture	125.00
Coupe de bois	25.00
Autres revenus	60.00
	<u>\$ 754.50</u>

Revenu-net des cultivateurs

Le revenu total des cultivateurs de St-Henri comprend en plus des \$754.50 en argent mentionnés plus haut, une valeur de \$325 de produits agricoles de la ferme consommés par la famille. Le revenu global moyen d'une ferme se chiffre donc à \$1,079.50. De ce montant il faut déduire les dépenses d'exploitation de la ferme qui sont en moyenne de \$525 ce qui laisse au cultivateur un revenu net de \$554.

Achats

On achète annuellement 2,500 minots de graines de semences que l'on pourrait en grande partie produire localement. Les cultivateurs ont aussi besoin chaque année de 75 tonnes d'engrais chimiques, 1,000 tonnes de moulées alimentaires, 15,000 livres de semences, 2,500 livres d'insecticides et fongicides ainsi que 700 livres de ficelle d'engrègement.

Sociétés agricoles

Le syndicat coopératif de beurrerie groupe une centaine de patrons; nous en reparlerons au chapitre industriel. Le cercle de fermières compte une vingtaine de membres.

B - INDUSTRIES

Beurrerie

Le syndicat coopératif de beurrerie de St-Henri a fait construire une fabrique nouvelle au cours de 1939. L'ancienne beurrerie

existait depuis 10 ou 15 ans. La production du beurre au cours de 1939, alors que la beurrerie n'a fonctionné que du 27 juin à la fin de décembre, a été de 65,000 livres. La production normale de l'établissement devrait être supérieure à 100,000 livres. Le syndicat emploie deux hommes qui travaillent à la beurrerie du début d'avril à la fin de décembre.

La beurrerie reçoit le lait de quelque 685 vaches appartenant à 98 patrons dont 67 de St-Henri et 31 de Rivière-Boyer. Cinq ou six cultivateurs de St-Jean-Chrysostôme portent occasionnellement leur lait à la fabrique de St-Henri. L'année dernière, la beurrerie a reçu 541,699 livres de lait et 97,374 livres de crème, contenant 53,347 livres de gras. Toute la production est vendue à M. J. N. Brochu, un commerçant de beurre en gros de St-Henri. Celui-ci entrepasse le beurre et attend que le marché soit favorable avant de vendre. La Coopérative pourrait augmenter ses revenus en vendant directement sa production.

Moulanges

On rencontre trois moulanges dans St-Henri; uno au village et deux dans la paroisse. Celle du village appartient à M. Wilfrid Fortin, propriétaire d'une scierie et menuiserie. Sa moulange, actionnée à la vapeur, est à peu près inopérante à cause de la concurrence des moulins à eau dont le coût d'opération est beaucoup moindre.

Madame Drapeau exploite, le long du ruisseau Fourchette, une scierie moulange et carderie qui donne de l'ouvrage à un employé. Sa production varie d'une année à l'autre selon le débit de l'eau du ruisseau qui actionne ses machineries. Elle a moulu environ 3,000 minots de grains en 1939. Elle travaille pour le compte des cultivateurs et exige 10 cents du 100 livres pour moulinier l'avoine et le sarrazin. Elle moule le blé et l'orge pour 5 cents seulement.

Monsieur Josaphat Longchamps possède une scierie-moulange et carderie ayant près de 90 ans d'existence. Son établissement, le plus important du genre dans la paroisse, est situé dans la concession Jean Guérin, le long de la rivière Etchemin qui lui fournit sa force motrice. Les deux fils du propriétaire et son frère y travaillent tout le long de l'année, soit à la moulange à la scierie ou à la carderie. La production est assez variable d'une année à l'autre: elle est particulièrement forte lorsque les petits ruisseaux qui actionnent les moulins de St-Isidore et un autre de St-Henri (Mme Drapeau sont à sec.

Carderies

Comme nous venons de le voir M. Josaphat Longchamps et Mme Drapeau possèdent tous deux une carderie. M. Longchamps a cardé environ 4,200 livres de laine et Madame Drapeau 300 livres. Le cardage se fait pour le compte des cultivateurs à raison de 6 cents la livre.

Scieries

Les trois meuniers de St-Henri sont aussi propriétaires de scieries. M. Longchamps scie annuellement entre 150 et 200,000 p.m.p. et plane environ 125,000 p.m.p. de bois, pour le compte des cultivateurs. La scierie de Mme Drapeau lui rapporte environ \$125 par année. M. Wilfrid Fortin, dont l'établissement est situé au village, a scié à commission 300,000 p.m.p. en 1939, il y a aussi plané quelque 25,000 p.m.p. pour les cultivateurs. Les principaux bois utilisés sont l'épinette et le sapin. On trouve aussi un peu de pin, de pruche et d'érable.

Menuiseries

Il y a quatre petits ateliers de menuiserie au village de St-Henri. Ils appartiennent à Messieurs Omer Couture, Jacob Boutin, Salomon Turgeon et Wilfrid Fortin. Les trois premiers font des portes et châssis sur demande ainsi que des réparations de toutes sortes. M. Couture fabrique aussi des cercueils. M. Fortin ne s'occupe que de réparations.

C - TRANSPORTS

Chemins de fer

Le Québec Central et le Transcontinental (C.N.R.) travers-

sent la localité. La gare du Québec Central est située dans les limites du village et porte le nom de St-Henri village. La voie du Transcontinental traverse la partie ouest de la paroisse du nord au sud; la station est située à 5 milles environ du village.

L'outillage de la gare de St-Henri comprend une voie principale et une voie d'évitement. La gare n'a ni téléphone ni télégraphe public. Son personnel ne comprend qu'un gardien puisque les arrivées et les expéditions des marchandises sont contrôlées par le chef de gare de St-Anselme.

Au cours de la dernière année le tonnage global des marchandises reçues et expédiées par chemin de fer s'est élevé à près de 600 tonnes à la gare de St-Henri village et à un peu plus que 100 tonnes à Cantin. En voici le détail:

Marchandises reçues à la gare St-Henri Village

Produits alimentaires (grains & farine)	287 Tonnes
Poteaux	20 "
Machinerie pour les routes	31 "
Calciun pour les routes	116 "
Autres produits	53.5 "
	507.5 "

Marchandises expédiées de la gare de St-Henri Village

Machinerie pour les routes	81 Tonnes
Autres produits	14 "
	95 "

La quantité considérable de grains et de farine importée à St-Henri demande une explication. Toutes les stations, situées à moins de 10 milles de Lévis bénéficient d'un tarif spécial pour le transport des grains venant de l'ouest. St-Henri bénéficie de ce tarif de faveur alors que St-Anselme doit payer plus cher. Les grains destinés à St-Anselme sont donc expédiés à St-Henri puis transportés par camion jusqu'à destination.

A Cantin, on a expédié au cours de la dernière année une centaine de tonnes de bois à pâte et un millier de livres de marchandises diverses. On y a reçu 250 livres de produits divers.

A cause de la proximité de la ville et de la concurrence de la route le nombre des passagers n'est pas très fort: 1,800 environ par année, surtout en hiver.

Autobus

Quatre lignes d'autobus desservent la localité: Québec-St-Georges, Québec - Ste-Justine, Québec - St-Narcisse et Québec - St-Zacharie. Ces différents services fonctionnent du mois de mai au mois de décembre.

Camionnage

Trois camions sont à la disposition du public dans les deux municipalités. M. Alphonse Fontaine de St-Henri maintient un service entre St-Urbain et Québec tandis que M. Charles Blanchet et son fils Philippe mettent leurs deux camions au service des cultivateurs. Ils transportent de la viande, du beurre, des légumes, du bois, etc.

Services publics

La compagnie de téléphone Nationale et la compagnie d'électricité Shawinigan desservent la localité.

SAINT-JEAN-CHRYSOStOME

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la paroisse de St-Jean-Chrysostôme couvre une superficie de quelque 16,000 acres comprise entre les rivières Chaudière et Etchemin. La paroisse est bornée au Nord, par la municipalité de St-Romuald et la rivière Etchemin; à l'Est, par la rivière Etchemin et la paroisse de St-Henri; au Sud, par la paroisse de St-Lambert-de-Lauzon; à l'Ouest, par Breakeyville, Charny et la rivière Chaudière.

La partie nord de la municipalité est passablement accidentée si on la compare au reste de la paroisse. On y rencontre quelques collines qui atteignent 350 pieds d'altitude alors que l'altitude moyenne des terres voisines est de 175 à 200 pieds. Les cours d'eau sont plus nombreux dans cette section que dans la partie située au sud de l'agglomération villageoise. Au sud du village, sur une distance de 5 à 6 milles, l'altitude monte graduellement du sud au nord de 275 à 400 pieds.

II - POPULATION

La population de St-Jean-Chrysostôme, qui se chiffrait à 1,030 âmes en 1931, est maintenant de 1,215 âmes. Cette augmentation de 185 personnes au cours des dix dernières années est toutefois inférieure d'une trentaine d'âmes à l'accroissement naturel qui a été de 215 pendant cette période.

Occupation du sol

La municipalité compte 237 contribuable; 187 propriétaires domiciliés et 50 propriétaires non domiciliés. Les contribuables domiciliés dans la paroisse sont 139 cultivateurs et 48 emplacements. On compte en plus 10 locataires de maisons ou d'appartements. Toute les emplacements, tant propriétaires que locataires, cultivent un lopin de terre.

Modes de vie

Comme nous venons de le voir, les cultivateurs sont au nombre de 139 dans la localité; trois d'entre eux sont des célibataires. Un certain nombre d'entre eux travaillent occasionnellement comme journaliers aux travaux de voirie ou ailleurs.

Les 58 emplacements comprennent: 14 rentiers, 10 journaliers, 6 menuisiers, 2 forgerons, 1 garagiste, 1 mécanicien de garage, 2 cordonniers, 2 coiffeurs, 4 industriels, 2 marchands, 7 employés de chemin de fer, 4 camionneurs et 3 charretiers ou chauffeurs de taxi.

Quatre familles tiennent un petit commerce à titre d'occupation secondaire. Une vingtaine de personnes, journaliers, cultivateurs et autres, travaillent occasionnellement à l'entretien des voies de chemin de fer.

III - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

L'étendue moyenne des fermes est d'environ 120 acres dont la moitié sont en culture. Le capital moyen investi par ferme est de \$6,400 comprenant \$3,000 dans la terre, \$2,000 dans les bâtisses, \$700 dans les troupeaux et \$700 pour l'outillage.

Sols et amendements

La moitié des sols de la paroisse sont formés de terre forte; la terre franche occupe 30% de l'étendue totale de la localité, la terre noire 15% et la terre légère 5%. On emploie annuellement quelque 200 tonnes d'amendements calcaires et une centaine de tonnes d'engrais chimiques. Le tiers seulement des cultivateurs soignent la conservation de leur fumier de ferme.

L'égouttement des terres arables fait défaut dans plusieurs coins de la localité: l'insuffisance de grandes décharges et le mauvais état de celles qui existent affectent plusieurs fermes. Huit cultivateurs dans le rang Beaulieu No 1, 15 dans St-Romain, 12 dans Bellaire et 10 dans Bellaire-Sud se plaignent du mauvais égouttement des terres.

Production végétale

1) Grandes cultures

En comparant les étendues consacrées aux grandes cultures en 1931 et aujourd'hui on constate de sensibles améliorations dans presque tous les domaines.

S U P E R F I C I E S

	1931	1940
Avoine	1,892 acres	2,250 acres
Orge	17 "	50 "
Grains mélangés	22 "	200 "
Autres céréales	34 "	35 "
Foin	5,905 "	6,000 "
Pommes de terre	184 "	200 "
Racines	31 "	50 "
Autres cultures	30 "	30 "

Les rendements à l'acre sont généralement supérieurs à la moyenne de la région; le sol est bon, la technique avancée, l'usage des amendements et des engrais assez répandu et l'on travaille constamment au meilleur égouttement des terres. La plupart des cultivateurs suivent une rotation de 5 ans comprenant 1 grain, 3 foin et 1 pâturage. 16 autres suivent le plan suivant: 1 grain, 1 foin, 1 grain, 2 foin.

La vente de quelque 800 tonnes de foin et 5,00 minots de pommes de terre représente pour chaque cultivateur un appoint de revenu de \$87.

2) Cultures maraîchères et fruitières

Une dizaine de cultivateurs se font un revenu d'une centaine de dollars par la culture des produits maraîchers.

La récolte des pommes de terre est à peu près insignifiante dans la localité où l'on compte une centaine de pommiers seulement.

Production animale

1) Chevaux

De 295 qu'il était en 1931 le nombre des chevaux est passé à 325 dans la localité. On élève chaque année 25 chevaux et l'on achète de l'extérieur une dizaine de chevaux venant surtout de l'ouest canadien. Pourtant il serait relativement facile de produire sur place les chevaux dont la municipalité a besoin. On pourrait même en élever suffisamment pour en vendre dans la région; les pâturages sont suffisants et la production végétale de même.

2) Bovins

Au dernier recensement décennal les cultivateurs de St-Jean-Chrysostôme possédaient 934 vaches laitières et 718 autres bovins. Aujourd'hui on compte 100 vaches laitières dont 52 pur sang et quelque 800 autres bovins comprenant 35 taureaux pur sang.

17 laitiers possèdent des troupeaux d'une dizaine de vaches donnant en moyenne 6,000 livres de lait par année; 13 concurrents de fermes possèdent des troupeaux de 8 vaches en moyenne ayant des rendements de 4,500 livres; les autres cultivateurs possèdent 7 vaches en moyenne qui leur donnent une production annuelle de 3,00 livres de lait chacune. La moyenne de la production laitière par vache pour l'ensemble de la paroisse est de 3,500 livres par année. L'industrie laitière, soit par la vente du lait en nature au village ou à Québec, soit par la fabrication du beurre à domicile, rapporte un revenu qui, réparti sur l'ensemble des cultivateurs, représente pour chacun d'eux un appoint de \$500. La vente de quelque 25 têtes de bovins laitiers ajoute \$13 au revenu du cultivateur tandis que la vente des bovins de boucherie (400 veaux et 300 autres bovins) représente \$75 de plus par ferme.

3) Porcs

L'élevage du porc est en progrès dans la localité. De 739 qu'il était en 1931 le nombre des porcs est passé à près de 1,400 aujourd'hui. Ce nombre comprend 130 truies dont 15 pur sang, 5 verrats pur sang et 1,280 porcelets. On abat chaque année 280 porcs pour les besoins domestiques et 500 pour la vente. On en vend aussi 500 vivants. Dans l'ensemble l'élevage du porc rapporte \$110 en moyenne par ferme.

4) Moutons

On comptait 150 moutons en 1931; il n'y en a pratiquement plus aujourd'hui. Il y a d'abondants pâturages impropres à d'autres fins qu'à l'élevage du mouton et la demande locale pour la chair et la laine est satisfaisante mais les déprédations causées par les chiens sont telles que l'élevage du mouton décline constamment.

5) Volailles

Le recensement agricole de 1931 avait relevé 8,708 volailles dans la paroisse de St-Jean-Chrysostôme. On en compte aujourd'hui près de 14,000 dont 7,000 poules et poulettes pondeuses et 7,000 autres. La vente des oeufs et des volailles rapporte en moyenne \$121 par ferme.

6) Apiculture

Un seul agriculteur de St-Jean-Chrysostôme s'intéresse à l'apiculture. Il possède 40 ruches qui lui rapportent au total quelque 3,000 livres de miel qu'il vend à St-Romuald et Lévis.

7) Animaux à fourrure

On compte dans la localité 5 éleveurs d'animaux à fourrure qui vendent annuellement pour \$300 de peaux chacun en moyenne.

Revenus forestiers

La vente d'un millier de cordes de bois de chauffage et de quelque 300 cordes de bois à pâte rapporte en moyenne \$31 par ferme.

Autres revenus

Une quinzaine de cultivateurs travaillent à la coupe de la glace en hiver, soit à Québec, Charny ou St-Romuald. Ils y gagnent une centaine de dollars chacun.

Revenu-argent moyen d'une ferme

Le revenu-argent moyen d'un cultivateur de St-Jean-Chrysostôme s'établit comme suit:

Grandes cultures	\$ 87
Cultures maraîchères	7
Produits laitiers	500
Bovins laitiers	13
Vente de porcs	110
Bovins de boucherie	75
Aviculture	121
Bois	31

\$944

Revenu net

Pour obtenir le revenu total d'une ferme moyenne de St-Jean il faut ajouter au revenu-argent une somme de \$325 représentant la valeur des produits agricoles de la ferme consommés par la famille; nous obtenons ainsi un revenu brut de \$1,269 duquel il faut déduire \$450 pour les frais d'exploitation de la ferme, ce qui laisse un revenu brut net de \$819.

Achats

Les cultivateurs de St-Jean-Chrysostôme achètent pour leurs propres besoins 500 tonnes de moulées alimentaires, 15,000 livres de semence et 1,000 minots de grains de semence, 500 livres d'insecticides et fongicides, 2,500 livres de ficelle d'engorgage et 300 minots de pommes de terre de semence.

Sociétés agricoles

Le Cercle agricole et la Société d'agriculture du comté, fondés il y a une vingtaine d'années, groupent 34 membres. Un syndicat coopératif de criblage compte 18 membres; un Cercle de jeunes éleveurs de bovins, 19; la Caisse populaire, 29 et le Cercle d'aviculteurs du comté, 5. La plupart de ces organismes, de fondation assez récente (1937, 1938 et 1940), fonctionnent d'une façon satisfaisante.

B - INDUSTRIES

Meubles

L'établissement Alphonse Ferland & Frère Enrg. est installé à St-Jean-Chrysostôme depuis 18 ans. Les frères Ferland emploient régulièrement une dizaine d'hommes et, pour une période de 6 à 7 mois, une dizaine d'hommes supplémentaires. Au cours de l'année dernière la production s'est chiffrée comme suit:

	<u>P r i x</u>	
58,000 crucifix et articles de bureaux	\$.02	à \$ 1.75
5,000 chaises pliantes	.80	" 1.75
1,000 tables pliantes	1.10	" 1.35
300 pupitres d'écoliers	4.50	" 6.00
50 bureaux de professeurs	20.00	" 26.00
240 bancs d'église	12.50	

et quelques autres petits meubles.

Le bois utilisé à la fabrication des crucifix est en grande partie du bois importé (noyer, ébène, acajou, etc.) par l'intermédiaire de commerçants Montréalais. Les autres bois utilisés proviennent de la région.

Scieries et moulages

M. J. L. Larochelle, domicilié à St-Romuald, possède à St-Jean-Chrysostôme une scierie et moulanges combinées qui a quelque 80 ans d'existence. L'établissement qui appartient à son propriétaire actuel depuis une trentaine d'années, était autrefois actionné par un pouvoir d'eau appartenant maintenant à la compagnie Shawinigan Water & Power. La production, à laquelle un fils du propriétaire travaille, comprend le sciage de quelque 60,000 p.m.p. et le planage d'environ 20,000 p.m.p. de bois pour le compte des cultivateurs. Ces derniers font aussi moudre environ 6,000 livres de foin et 40 à 50,000 livres d'avoine. Il en coûte de 20 à 25 cents du 100 livres pour faire moudre le foin et de 10 à 15 cents pour l'avoine suivant la grosseur des passes.

Une autre scierie et moulanges combinées appartient à M. Louis Provost, qui emploie deux ou trois de ses fils pendant les 3 ou 4 mois d'exploitation de l'entreprise. Celle-ci, établie dans la localité au mois de décembre 1935, scie chaque année quelque 100 à 125,000 p.m.p. pour le compte des cultivateurs. Le planage du bois est à peu près nul. Le sapin et l'épinette représentent plus de 80% du bois travaillé. La moulanges de M. Provost est pratiquement inactive.

Les deux industries dont nous venons de parler ne sont pas très lucratives puisque leurs propriétaires sont obligés de gagner leur pain ailleurs. Elles sont donc loin de constituer la principale source de revenus de leurs propriétaires.

Portes et châssis

M. Edmond Cantin, domicilié au rang Penin, est un contracteur général qui possède un petit atelier de menuiserie où il fabrique les moulures, les portes et les châssis nécessaires aux bâtisses dont il entreprend la construction. En hiver il travaille aussi pour le compte des autres.

C - TRANSPORTS

Chemins de fer

De nombreuses voies ferrées sillonnent la municipalité,

surtout dans la partie nord. La gare de St-Jean-Chrysostôme est située sur le Transcontinental. Au cours de l'année dernière elle a reçu et expédié plus de 1,400,000 livres de marchandises diverses. Les expéditions se détaillent comme suit:

Bois à pâte	1,140,000 livres
Gravier	20,000 "
Meubles (croix, chaises pliantes)	8,505 "
Outils et matériel de chemin de fer	283,000 "
Autres produits	5,985 "
	1,457,490 livres

Routes

Aucun service d'autobus ne dessert la localité, celle-ci ne possède pas non plus de service régulier de camionnage. Trois cultivateurs et un marchand possèdent toutefois des camions qu'ils mettent occasionnellement au service du public.

Autres moyens de communication

Le service de téléphone est maintenu par la compagnie Bell et celui du télégraphe par la compagnie Canadien National. L'électricité est distribuée par la compagnie Québec Power.

0 0 0

MUNICIPALITE DE ST-JOSEPH-de-la-POINTE-de-LEVY

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la paroisse de St-Joseph-de-Lévy, située dans la partie est du comté de Lévis, est bornée au nord par la ville de Lauzon, à l'est, par la paroisse de St-Etienne-de-Beaumont; au sud, par celles de St-Charles-Borromée et St-Louis-de-Pintendre; à l'ouest, par St-Louis-de-Pintendre encore, et la cité de Lévis.

La municipalité couvre une superficie de 7,000 acres. Le sol, peu accidenté, s'élève en pente très douce du nord-ouest au sud-est. Sur une distance de 7 milles l'altitude passe de 250 pieds à 325 pieds.

La savane St-Charles s'étend quelque peu dans St-Joseph où elle couvre une étendue de quelque 1,500 acres. Aucune rivière d'importance ne draine la paroisse.

II - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

En 1931, la population de la paroisse de St-Joseph-de-Lévy n'était, d'après les chiffres du secrétaire municipal, que de 225 âmes. L'accroissement naturel depuis cette date a été d'une trentaine d'âmes environ ce qui aurait dû porter le chiffre de la population à 255 âmes. Le dernier relevé municipal nous indique une population de 280 ce qui indique une augmentation totale de 55 âmes, soit 25 de plus que l'accroissement naturel. St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy est une des rares municipalités du comté où l'accroissement réel de la population depuis dix ans soit supérieur à son accroissement naturel.

Occupation du sol

Les 124 contribuables de la municipalité comprennent 42 propriétaires de fermes domiciliés dans la paroisse et 82 propriétaires non domiciliés dont 22 propriétaires de lots en broussailles et savane.

Modes de vie

L'agriculture est l'unique mode de vie des citoyens de la paroisse de St-Joseph-de-Lévy. Des 42 propriétaires de ferme, domiciliés dans la localité, 36 sont chefs de famille et 6 célibataires. A l'exception d'un, qui exerce aussi le métier de cuisinier, tous tirent la totalité de leur subsistance de leurs fermes.

ST-JOSEPH-DE-LA-POINTE-DE-LEVIS

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



III - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Il est très difficile de comparer la situation agricole actuelle avec ce qu'elle était lors du dernier recensement fédéral puisque celui-ci, au lieu d'examiner uniquement l'agriculture de la paroisse, étudie ensemble la situation des cultivateurs de la ville de Lauzon, de la paroisse de St-Joseph et des environs, soit un total de 127 fermes. La paroisse proprement dite ne compte actuellement que 64 fermes dont 22 appartiennent à des cultivateurs de l'extérieur.

Etendue moyenne des fermes

L'étendue moyenne des fermes est de 86 acres dont 48 ont déjà été labourées.

Sols et amendements

Les principaux types de sols rencontrés sont, par ordre d'importance: la terre franche (40%) la terre forte (20%) et la terre légère (10%). Pour l'amélioration du sol on utilise chaque année une vingtaine de tonnes d'engrais chimiques et 130 tonnes d'amendements calcaires. Une trentaine de cultivateurs soignent la conservation de leur fumier. Cinq cultivateurs ont fertilisé leurs pâturages et ont obtenu de bons résultats. Le trèfle s'établit facilement mais la luzerne, à cause du peu de profondeur du sol, ne s'implante pratiquement pas.

Production végétale

1) Grandes cultures

Les étendues consacrées aux grandes cultures n'ont guère varié au cours des dix dernières années. On note cependant une forte diminution dans la culture de l'orge compensée par une augmentation des grains mélangés. Les rendements sont supérieurs à ceux de 1931. La vente d'une dizaine de sacs de pommes de terre et d'une à deux tonnes de foin en moyenne par ferme rapporte \$26 par cultivateur. La culture maraîchère rapporte presque autant, soit \$25 par ferme. La vente des légumes se fait surtout dans Lauzon et un peu à Lévis. Les cultivateurs qui veulent vendre dans les limites de la ville de Lauzon doivent se procurer une licence qui leur coûte \$4.50 alors que les cultivateurs de la ville ne paient qu'un dollar. (Les cultivateurs domiciliés à Lauzon ne sont pas tenus de se procurer une plaque indiquant leur numéro de permis tandis que les cultivateurs de l'extérieur doivent s'en procurer une au coût de \$3 en plus de la licence qui est de \$1.50 pour eux.)

2) Culture fruitière

Environ 2,000 pommiers rapportent un millier de barils de pommes que l'on écoule au prix moyen de \$3.75. On récolte environ 65 minots de prunes des quelque 200 pruniers de la localité. La vente des fruits, à Québec, Lévis et Lauzon, ajoute une soixantaine de dollars au revenu de la ferme.

Production animale

1) Chevaux

Les propriétaires des 64 fermes de St-Joseph possèdent 130 chevaux soit environ 10% de moins qu'en 1931. On remplace une trentaine de chevaux par année: on en élève 15 dans la paroisse et on en importe autant de l'ouest canadien.

2) Bovins

Des 64 cultivateurs ayant une ferme dans la paroisse 16 ont une moyenne de 9 vaches donnant un rendement annuel de 5,000 livres de lait et 48 ont un troupeau moyen de 6 vaches qui rapportent 2,800 livres de lait chacune. Une douzaine de cultivateurs vendent leur lait à Lauzon à \$4.40 du 100 livres (laitiers); 4 le vendent à Québec à \$2.15 du 100; 2 le vendent à la fabrique de lait en poudre de la Durantaye et les autres le transforment en beurre à domicile.

En moyenne, la vente du lait en nature et la fabrication domestique du beurre rapporte \$350 par ferme.

La vente de 85 vaches, 5 taureaux et de quelque 300 veaux ajoute une centaine de dollars au revenu de chaque ferme.

3) Porcs

On compte, chez les 64 cultivateurs, 3 verrats, 85 truies et 680 porcelets. On abat 80 têtes pour les besoins domestiques et 600 pour la vente qui rapporte en moyenne \$197 par ferme.

4) Moutons

L'élevage du mouton est à la baisse ici comme ailleurs. On ne compte qu'une trentaine de brebis, autant d'agneaux et 3 béliers. La vente d'une trentaine de têtes ajoute \$4 au revenu des cultivateurs.

5) Volailles

L'aviculture a encore beaucoup de progrès à faire dans la localité où l'indifférence et le manque de connaissances techniques s'opposent au développement de cette industrie qui possède cependant un intéressant débouché.

Actuellement, la vente de quelque 6,000 volailles et 2,500 douzaines d'oeufs rapporte à chaque ferme une moyenne de \$104 par année.

6) Apiculture

Un seul cultivateur de la localité s'occupe d'apiculture. Il possède 40 ruches qui lui donnent en moyenne 80 livres chacune. La vente de sa production lui rapporte \$320 par année.

7) Animaux à fourrure

Deux éleveurs de renards locaux vendent annuellement une quinzaine de peaux ce qui leur rapporte individuellement \$140.

8) Autres sources de revenus

La coupe et la vente du bois de chauffage rapporte \$25 par année aux cultivateurs de la localité. Ceux-ci ajoutent une somme de \$16 à leurs revenus en travaillant quelque peu aux travaux publics.

Revenu-argent moyen

A l'aide des renseignements précédents on peut calculer le revenu-argent d'une ferme moyenne de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Celui-ci s'établit comme suit:

Grandes cultures	\$ 26
Cultures maraîchères	25
Produits laitiers	350
Bovins	100
Porcs	197
Moutons	4
Aviculture	104
Bois de chauffage	25
	\$831

A ce revenu on pourrait ajouter \$16 provenant des travaux publics, ce qui fait \$847. Il n'a pas été tenu compte non plus dans ces calculs des revenus retirés de la vente du miel et des animaux à fourrure par un apiculteur et deux éleveurs.

Revenu-net du cultivateur

Au revenu-argent du cultivateur il faut ajouter la valeur des produits de la ferme consommés par la famille, soit \$325 ce qui porte le revenu à \$1,172 (847 et 325). Si l'on déduit de cette somme, les dépenses d'exploitation de la ferme qui s'élèvent en moyenne à \$500, le revenu net d'un cultivateur moyen de St-Joseph se chiffre à \$672.

Achats

Pour les besoins de leurs fermes les cultivateurs achètent 500 tonnes de moules alimentaires, 4,200 livres de semences, 625 minots de grains de semences, 800 livres d'insecticides et fongicides ainsi que 200 livres de ficelle d'engravage (on rencontre 4 moissonneurs dans la paroisse).

Sociétés agricoles

Le seul groupement de cultivateurs dans la paroisse est le Cercle agricole qui compte 35 membres. L'individualisme est le principal

facteur défavorable à l'association professionnelle.

B - INDUSTRIE

Scierie

M. Omer Guay, du rang St-Roch, est un cultivateur qui possède un petit moulin portatif sans importance. Sa production est insignifiante.

C - TRANSPORTS

Aucun service public de transport ne dessert la municipalité. Les citoyens de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy n'ont qu'un, deux, ou trois milles à faire pour bénéficier des mêmes facilités de transport que la ville de Lauzon.

SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON

A - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la paroisse de St-Lambert-de-Lauzon forme le coin sud-ouest du comté de Lévis. La paroisse, qui couvre une superficie de 25,164 acres, est bornée au nord par les paroisses de St-Etienne-de-Lauzon et St-Jean Chrysostôme; à l'est, par les paroisses de St-Henri et de St-Bernard et à l'ouest, par celle de St-Gilles.

La municipalité, traversée du sud au nord par la rivière Chaudière, est aussi arrosée par plusieurs petits cours d'eau de moindre importance. Le relief est partout assez monotone; à l'est de la Chaudière l'altitude varie entre 350 et 425 pieds tandis que du côté ouest elle varie de 400 à 475 pieds.

11 - POPULATION

La population de St-Lambert-de-Lauzon, qui se chiffrait à 1,234 âmes en 1931 (chiffres de l'administration municipale), n'a guère augmentée depuis puisqu'elle est maintenant de 1,286. Pendant cette période l'accroissement naturel a été de 151 âmes alors que l'accroissement réel n'a été que de 52 âmes ce qui veut dire qu'une centaine de personnes environ ont quitté la paroisse. On affirme en plus que plusieurs cultivateurs de la localité seraient heureux de vendre leurs terres pour aller s'établir ailleurs.

Occupation du sol

Des 243 contribuables de la municipalité 26 n'y sont pas domiciliés; les autres se partagent comme suit: 150 propriétaires de fermes et 67 propriétaires de maisons sur emplacements. Douze familles sont locataires de logements.

La plupart des emplacements cultivent un lopin de terre et une trentaine entretiennent des animaux domestiques.

Modes de vie

Des 150 propriétaires de fermes, 140 tirent la totalité de leur subsistance de leurs fermes; les autres retirent des revenus additionnels du travail aux chantiers.

Parmi les emplacements on rencontre une quarantaine de rentiers, une dizaine de journaliers, 1 menuisier, 2 forgerons, 2 garagistes, 2 cordonniers, 1 boulanger, 2 marchands, 4 employés de chemin de fer, 1 navigateur, 1 camionneur, 1 chauffeur de taxi, 1 bourrier, 1 industriel. Sept familles tiennent aussi un petit commerce à titre d'occupation secondaire. Plusieurs jeunes filles de la paroisse travaillent dans les villes ou les municipalités avoisinantes.

III - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

La superficie moyenne des terres des 150 cultivateurs de la paroisse est d'environ 165 acres dont la moitié ont déjà été labourées. On rencontre sur chaque ferme une étendue moyenne d'une trentaine d'acres inutilisables (cours d'eau, racines, rochers et pierres rondes); le reste comprend une quinzaine d'acres d'étendues labourables et trente à trente cinq acres de forêt.

Sols et amendements

Une terre légère (graveleuse) couvre les trois quarts de l'étendue totale de la paroisse; le reste comprend de la terre franche (10%) et de la terre noire (5%).

Les cultivateurs de la localité emploient chaque année 125 tonnes d'amendements calcaires et 150 tonnes d'engrais chimiques.

A cause du mauvais état des grandes décharges dans les rangs Belvèze, Iberville et St-Patrice-Nord les terres manquent d'assainissement. Ailleurs, l'égouttement des terres arables est passable.

Production végétale

Voici quelles étaient en 1931 les étendues consacrées aux grandes cultures dans la localité:

	Superficies
Blé	2 acres
Avoine	2,140 "
Orge	112 "
Grains mélangés	9 "
Autres céréales	186 "
Foin	5,692 "
Pommes de terre	142 "
Racines fourragères	30 "
Autres cultures	275 "
	<u>6,588 acres</u>

Dans l'ensemble, la superficie consacré aux grandes cultures est sensiblement la même qu'il y a dix ans. On remarque cependant une forte tendance à cultiver davantage les grains mélangés de préférence à l'orge ou au sarrasin cultivés séparément.

Les rendements sont plutôt faibles par suite du mauvais égouttement des terres dans certaines parties de la paroisse et du manque de chaux et d'engrais. D'ailleurs, 25% seulement des cultivateurs suivent une rotation méthodique.

Les seuls revenus argent tirés de la production végétale proviennent de la vente des pommes de terre et représentent \$13 pour chacun des cultivateurs.

Érablières

Huit cultivateurs possèdent de petites érablières dont la production, sans grande importance, est consommée sur place.

Production animale

1) Chevaux

On compte aujourd'hui une trentaine de chevaux de plus qu'en 1931 alors qu'il y en avait 291. Ces chevaux sont utilisés sur la ferme et parfois aux chantiers.

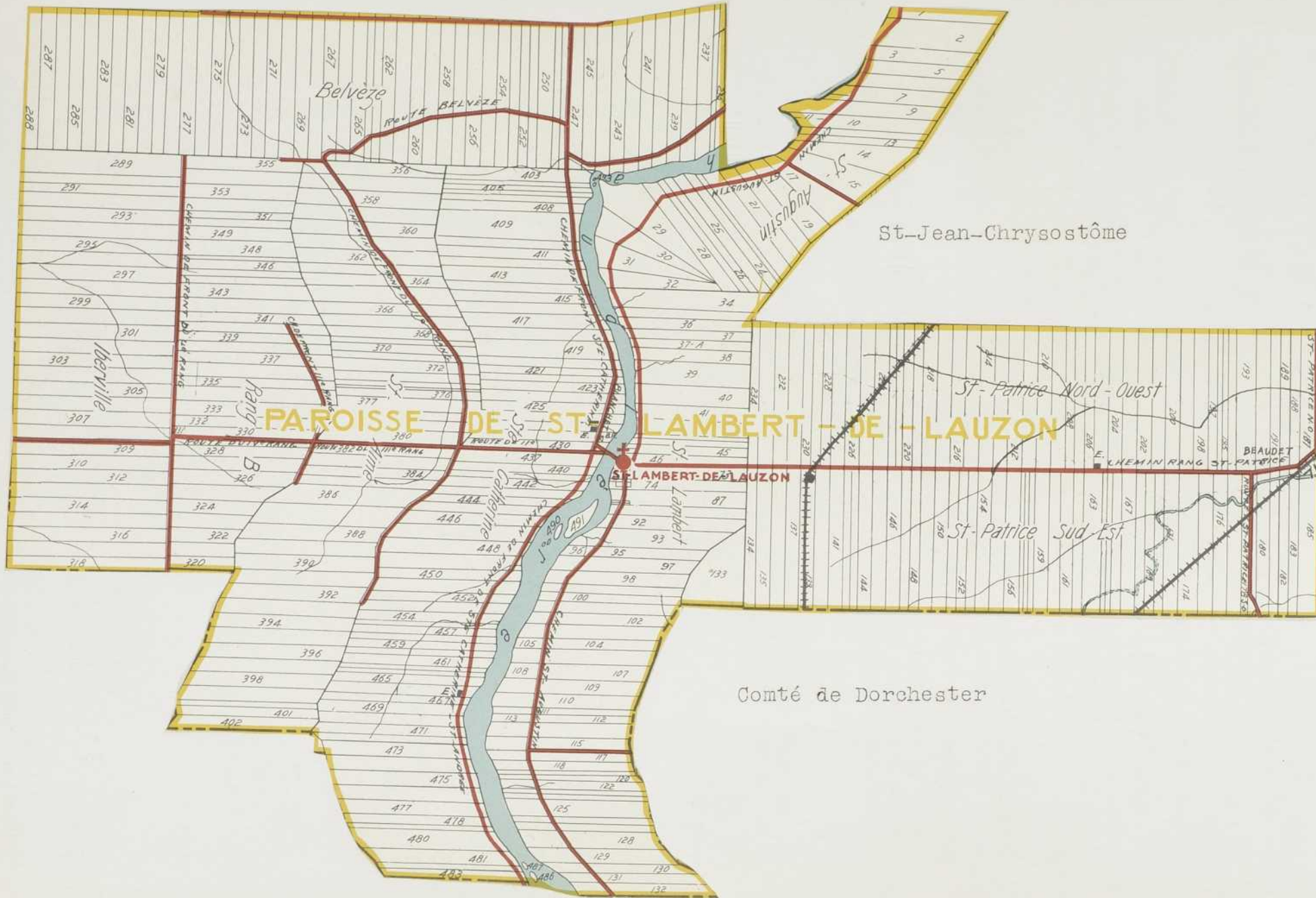
On élève chaque année une quinzaine de poulains et l'on importe en plus une douzaine de chevaux.

ST-LAMBERT-DE-LAUZON

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au ponce

St-Henri-de-Lauzon



Comté de Dorchester

St-Etienne-de-Lauzon

Comté de Lotbinière

2) Bovins

Le recensement agricole de 1931 comptait 867 vaches laitières dans la paroisse; on en compte maintenant 890 dont 90 pur sang: 40 canadiennes et 50 Ayrshire. La paroisse compte aussi 16 taureaux pur sang; 8 canadiens et 8 Ayrshire.

Le rendement moyen des vaches est de 2,500 livres de lait par année. Si l'on excepte le lait consommé en nature par les familles, les $\frac{3}{4}$ de la production laitière sont portés à la bouannerie coopérative; le reste est utilisé à la fabrication domestique du beurre. On estime à \$138 le revenu-argent moyen provenant de l'industrie laitière sans compter un revenu moyen supplémentaire de \$6 par ferme provenant de la vente de bovins laitiers.

La vente de quelque 700 bovins de boucherie dont 400 veaux ajoutent \$72 en moyenne au revenu des cultivateurs.

3) Porcs

Les cultivateurs de St-Lambert possèdent 250 truies et 4 verrats qui leur donnent une production annuelle de 2,600 porcelots. 50% des truies ont 2 portées par année. On abat chaque année 1,400 porcs, dont 300 pour les besoins domestiques; en plus des porcs abattus on vend aussi 1,200 porcelets vivants. Cet élevage rapporte en moyenne \$133 par ferme.

4) Moutons

On compte encore 450 brebis et 10 béliers dans la localité. On vend chaque année 4 à 500 agneaux, ce qui, avec la vente de la laine, rapporte \$22 par ferme.

L'élevage du mouton semble plus prospère ici qu'ailleurs. La demande locale pour la laine et la chair est bonne; les pâturages impropres à d'autres fins qu'à l'élevage du mouton sont abondants et l'on ne se plaint pas des chiens.

5) Volailles

L'élevage des volailles a beaucoup progressé depuis 1931; le nombre des volailles qui était alors de 9,126 ayant augmenté de 50%. Il y a cependant encore de la place pour du progrès.

La vente de quelque 10,000 douzaines d'œufs et de centaine de volailles rapporte en moyenne \$47 par ferme.

6) Apiculture

Deux ou trois cultivateurs de la localité possèdent des ruches sans grande importance.

7) Animaux à fourrure

Sept cultivateurs s'adonnent à l'élevage des animaux à fourrure dans la paroisse. Ils possèdent une trentaine de mères. La vente de 10 à 15 peaux par éleveur rapporte à chacun d'eux environ \$200 en moyenne.

Industrie forestière

Une dizaine de cultivateurs et une trentaine de jeunes gens travaillent en moyenne 2 mois par année à la coupe du bois dans les chantiers. Les revenus qu'ils en retirent, répartis sur l'ensemble des cultivateurs, représentent pour chacun d'eux un appoint de \$27.

Les cultivateurs vendent annuellement quelque 2,000 cordes de bois de chauffage et 1,000 cordes de bois à pâte. C'est une source de revenus qui rapporte en moyenne \$75 par ferme.

Revenu-argent moyen des cultivateurs

Voici comment s'établit le revenu-argent moyen des cultivateurs:

Grandes cultures	\$ 13
Produits laitiers	138
Bovins laitiers	6
Bovins de boucherie	72
Porcs	133
Moutons	22

Aviculture	\$ 47
Chantiers	27
Bois	75
	\$533

Revenu-net des cultivateurs

A ce revenu argent de \$533 par ferme il faut ajouter une somme de \$300 représentant la valeur moyenne des produits agricoles de la ferme consommés par la famille. Par contre, il faut déduire une somme de \$300 aussi, pour les dépenses d'exploitation de la ferme; le revenu net des cultivateurs reste donc à \$533.

Achats

Pour les besoins professionnels des cultivateurs on achète chaque année: 500 tonnes de moulées alimentaires, 12,000 livres de semences, 1,000 livres d'insecticides, 1,200 livres de ficelle d'ongelage et 750 minots de grains de semence.

Sociétés agricoles

La principale organisation agricole de la localité est le syndicat coopératif de bouurrerie qui compte 112 membres. Le Cercle agricole (35 membres) et le Cercle des fermières fonctionnent à la satisfaction de leurs adhérents qui pourraient toutefois être beaucoup plus nombreux.

B - INDUSTRIES

Bouurrerie

Le syndicat de bouurrerie de St-Lambert, fondé il y a quarante ans, compte 112 patrons qui lui apportent le lait de quelque 685 vaches. La Bouurrerie, qui compte deux employés, a fonctionné l'année dernière du mois de mai au mois de novembre pour produire 64,911 livres de beurre. La production a été vendue en très grande partie à M. J. L. Brochu un commerçant de beurre en gros de St-Henri. La vente a rapporté \$14,998 soit un peu plus de 23 cents la livre.

Menuiserie

M. Alexis Parent possède, depuis 20 ans, un petit atelier de menuiserie où il fabrique des portes, des châssis, des roues de voitures et même des voitures complètes. En hiver, M. Parent suffit à peine à répondre à la demande. En été cependant, son atelier est fermé et il travaille comme charpentier en dehors de la municipalité.

Scieries et moulanges disparues

Quelques mois avant notre visite un incendie avait rasé l'établissement de M. Ernest Picard: une scierie et moulanges. Il est probable que l'industrie sera remise sur pied parce que les affaires étaient plutôt satisfaisantes. Une scierie portative travaille actuellement dans les limites de la municipalité.

C - TRANSPORTS

Chemins de fer

La municipalité de la paroisse de St-Lambert-de-Lauzon est desservie par le chemin de fer Québec Central. La gare, qui porte le nom de Ville Lambert, est située sur le parcours Québec (Lévis) - Sherbrooke - Boston - New-York.

Au cours de 1939, on a reçu 227,273 livres de marchandises diverses et l'on a expédié 2,291,345 livres comprenant surtout des produits forestiers. Le chemin de fer n'est pas très utilisé par les voyageurs, particulièrement en été alors qu'on ne compte guère plus qu'une dizaine de personnes par mois qui prennent le train. En hiver cependant, le nombre des passagers est plus considérable. Au total, on estime à 1,300 par année le nombre de personnes qui prennent le train à Ville Lambert.

Autobus

Du mois de mai au mois de décembre un taxi fait fonction d'autobus entre Ville Lambert et Québec.

Camionnage

Un seul camion est affecté au service public dans la paroisse. Il transporte surtout du bois à pâte et du bois de construction ainsi que des marchandises diverses pour le compte des marchands.

Téléphone et télégraphe

La compagnie de téléphone Nationale dessert la municipalité. La gare est munie d'un appareil de téléphone mais il n'y a pas d'opérateur.

O O O

MUNICIPALITE DE ST-LOUIS-DE-GONZAGUE-DE-PINTENDRE

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de St-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre s'étend au sud des municipalités de Lévis et de St-David, depuis la rivière Etchemin jusqu'à la limite ouest de la municipalité de St-Joseph-de-Lauzon. Elle est bornée au sud par la paroisse de St-Henri. Son territoire couvre une superficie de 13,016 acres. L'altitude s'abaisse graduellement du sud-est vers le nord-ouest et varie de 200 à 300 pieds. Les terres s'égouttent par la rivière à la Scie qui traverse la paroisse du sud-est au nord-ouest et va se jeter dans le St-Laurent. La rivière Etchemin draine la partie ouest de la localité. A l'exception de quelques monadnocks que l'on rencontre surtout dans le nord de la paroisse, le terrain est plutôt plat.

11 - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

En 1931, la municipalité de St-Louis comptait, d'après son secrétaire, une population de 933 âmes. Aujourd'hui, la population se chiffre à 1,015 âmes, soit 82 personnes de plus. C'est une bien faible augmentation quand on sait que l'accroissement naturel s'est élevé à 111 personnes pendant cette période.

Occupation du sol

Les 201 contribuables de la municipalité se répartissent comme suit: 136 propriétaires de fermes dont 2 non domiciliés, 23 propriétaires de maisons sur emplacements et 40 propriétaires non domiciliés de lots à bois ou autres. On compte un seul locataire emplaceitaire dans la localité.

Quatre emplaceitaires seulement cultivent un lopin de terre; un seul garde des animaux domestiques.

Modes de vie

Les 134 propriétaires de fermes sont des chefs de famille qui vivent exclusivement de leurs terres. Il arrive bien parfois que quelques uns travaillent sur les routes mais ce sont des cas exceptionnels.

Parmi les emplaceitaires on trouve 6 rentiers, 6 journaliers, 2 menuisiers, 2 marchands, 1 commerçant de chevaux, 1 forgeron, 1 fromagier-ferblantier, 1 industriel (moulin à scie), 1 garagiste, 1 vendeur de gasoline, 1 camionneur et 1 chef de gare. Le seul professionnel de la localité est un agronome, M. Bégin, qui exploite une terre dans le rang Contance.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

En 1931, le secretaire trésorier de St-Louis-de-Pintendre y comptait 130 cultivateurs; il en compte aujourd'hui 134. Le chiffre de 142 cultivateurs que donne le recensement fédéral de 1931 comprend une douzaine de cultivateurs de la cité de Lévis qui possèdent d'ailleurs la plus grande partie de leurs terres dans le rang Sarasteau et Coutance.

En moyenne, les terres ont une superficie d'une centaine d'acres dont plus de la moitié en culture.

Période de végétation

Les premiers labours se font la mi-septembre et l'on commence à semer vers le 5 mai. Les dernières fortes gelées du printemps surviennent aux environs du 20 mai. Les foins commencent au début de juillet et la coupe du grain se fait à partir du 20 août. Un mois plus tard les gelées détruisent les jardinages et vers le 25 novembre la neige fait son apparition. Les labours cessent au milieu de novembre. L'épaisseur moyenne de la couche de neige est d'environ 36 pouces.

Les sols

Près de 70% des sols de la localité sont formés de terre forte (argileuse); le reste est formé de terre franche (15% et de terre noire (15%).

En général les sols sont assez fertiles. On emploie chaque année quelque 325 tonnes d'amendements calcaires et 75 tonnes d'engrais chimiques à leur amélioration. Une quarantaine de cultivateurs conservent soigneusement leur fumier de ferme. L'égouttement des terres arables est bon; seule, une petite décharge de la partie-est est en mauvais état.

Production végétale

Voici quelles étaient les étendues en culture au recensement fédéral de 1931:

	<u>Superficies</u>
Avoine	1,579 acres
Orge	24 "
Graines mélangées	5 "
Autres céréales	8 "
Foin	5,947 "
Pommes de terre	73 "
Racines fourragères	25 "
Autres cultures	7 "

7,668 acres

On remarque aujourd'hui une augmentation sensible dans les étendues consacrées aux grains mélangés et aux racines fourragères. Celles-ci couvrent maintenant 70 acres tandis que les grains mélangés sont passés de 5 à 225 acres. Il y a aussi une amélioration dans les autres céréales, à l'exception de l'avoine qui est stationnaire. Le foin et les pommes de terre n'ont guère progressé depuis 10 ans.

D'une façon générale les rendements sont supérieurs à la moyenne de la région. Les terres sont meilleures, l'égouttement est bon et l'on emploie plus qu'ailleurs des amendements calcaires et des engrais. Presque tous les cultivateurs de Pintendre suivent une rotation. Les 3/4 font une année de grains suivie de 3 ans de foin; 15% suivent une rotation de 5 ans: 1 grain, 1 foin, 1 grain, 2 foins. La production végétale est assez bien adaptée au sol, au climat ainsi qu'aux marchés. Il y aurait lieu peut-être de cultiver plus de racines fourragères pour l'alimentation des animaux de la ferme.

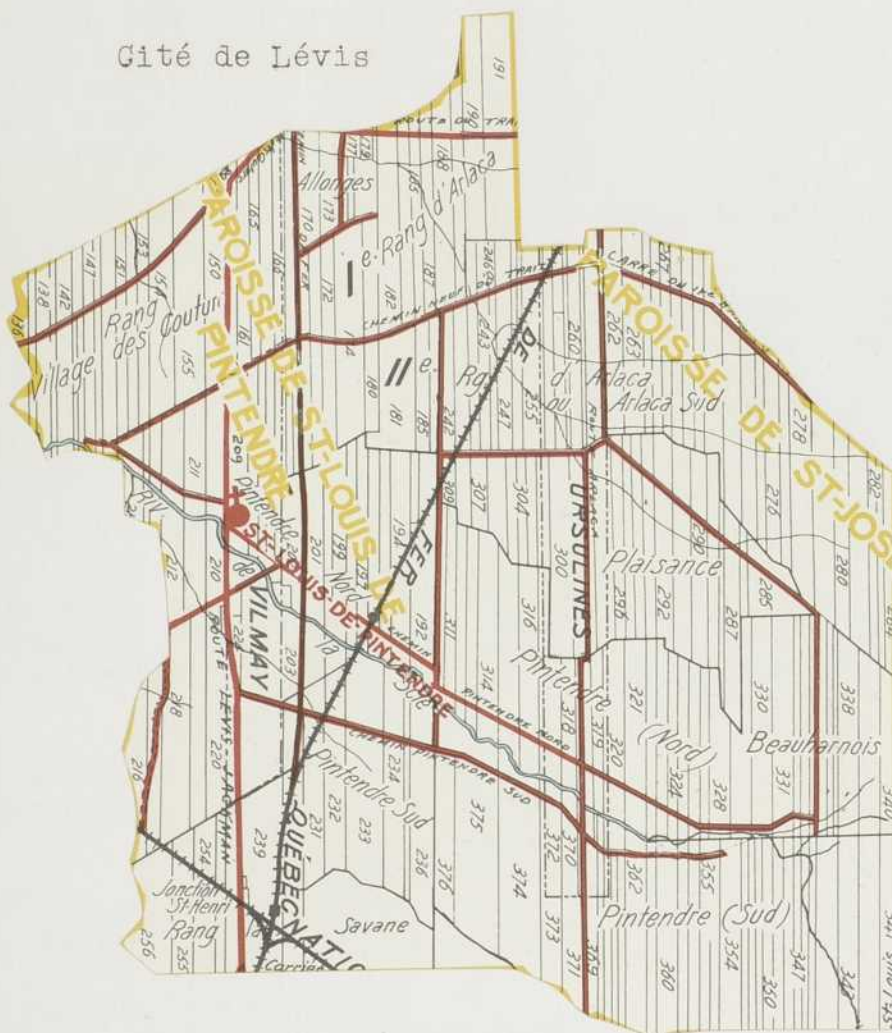
Le seul revenu-argent que l'on reçoit des grandes cultures vient de la vente du foin qui rapporte en moyenne \$88 par ferme.

ST-LOUIS-LE-PINTENDRE

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce

Gité de Lévis



St-Joseph

St-Henri-de-Lauzon

Cultures maraîchères

Les terres de Pintendre ne sont pas avantageuses pour la culture maraîchère. Toutefois, à cause de la proximité du marché de Lévis, les cultivateurs récoltent suffisamment pour retirer une quinzaine de dollars des jardinages.

Production animale

1) Chevaux

Le recensement de 1931 a compté 293 chevaux dans Pintendre. Ce nombre est maintenant supérieur d'environ 10%. Depuis 2 ou 3 ans on élève une quarantaine de chevaux pour les besoins de la localité. On achète encore cependant une trentaine de chevaux venus de l'Ouest ou de l'Ontario. Avec les 150 juments d'élevage de la municipalité il devrait être possible d'élever assez de chevaux pour les besoins locaux. On aurait de bien meilleures bêtes.

2) Bovins

D'après le dernier recensement fédéral il y avait dans Pintendre en 1931: 884 vaches laitières et 634 autres bovins. En 1940 on compte 970 vaches laitières: 108 canadiennes dont 38 pur sang; 137 Ayrshire dont 12 pur sang; 220 Holstein dont 20 pur sang; 5 Jersey et 500 autres. On compte aussi 114 taureaux dont 6 canadiens pur sang, 6 Ayrshire pur sang, 6 Ayrshire pur sang et 12 Holstein pur sang.

Au point de vue de l'utilisation du lait on peut classer les cultivateurs de St-Louis comme suit:

9 producteurs de lait pour la ville possédant des vaches qui donnent un rendement moyen de 7,000 livres de lait par année. Ils reçoivent \$2.15 du 100 livres;

23 laitiers vendent leur lait aux consommateurs au prix de \$4.40 du 100 livres. Leurs vaches ont aussi un rendement de 7,000 livres;

69 fabricants de beurre à domicile possèdent des vaches qui donnent un rendement de 3,000 livres de lait. Ils reçoivent \$1.10 du 100 livres; 33 patrons de la fromagerie reçoivent \$1 du 100 livres. Leurs vaches produisent 3,000 livres de lait par année.

Dans l'ensemble le rendement moyen des vaches est de 4,000 livres et le prix de vente d'environ \$2 du 100 livres. L'industrie laitière rapporte en moyenne \$640 par ferme.

Quelques cultivateurs vendent chaque année 2 ou 3 sujets d'élevage ce qui représente un appoint de \$22 au revenu moyen de la ferme. La vente des bovins de boucherie rapporte en moyenne \$170 par ferme.

3) Porcs

Le recensement de 1931 comptait 595 porcs dans St-Louis-de-Pintendre. Aujourd'hui 208 truies et 7 verrats, dont 8 truies et 4 verrats Yorkshire produisent annuellement 1,960 porcelots. Chaque année les besoins domestiques requièrent l'abatage de 380 têtes. On en abat près de 1,200 autres pour la vente et on vend 400 bêtes vivantes. La vente des porcs rapporte \$175 en moyenne par ferme. 85% des truies mettent bas au printemps et 50% à l'automne.

4) Moutons

A cause des déprédations causées par les chiens, l'élevage du mouton périlite dans la localité. On ne compte plus que 193 moutons dont 26 brebis, 53 béliers et 114 agneaux alors qu'il y en avait 229 en 1931. Les pâturages propres uniquement aux moutons sont assez rares dans Pintendre. On abat une vingtaine de têtes pour les besoins domestiques et on en vend près d'une centaine aux commerçants. La vente des peaux et de la chair rapporte en moyenne \$7 par ferme.

5) Volailles

L'élevage des volailles n'a guère progressé depuis 1931. On vend tout de même pour \$60 de volailles et \$74 d'œufs en moyenne par ferme. Le marché pour la chair et les œufs est excellent et, avec une meilleure technique et plus d'attention, les revenus de cet élevage devraient être plus élevés.

Revenus forestiers

Les cultivateurs vendent chaque année un millier de cordes de bois de chauffage à \$2.50 et une quarantaine de cordes de bois à pâte à \$7.50 ce qui représente pour chaque famille un appoint de revenu de \$21.

Autres revenus

En 1939 les travaux de voirie ont laissé \$2,500 aux cultivateurs de la paroisse. Chaque ferme a donc reçu une vingtaine de dollars en moyenne.

Revenu argent-moyen

Le revenu argent-moyen d'une ferme de St-Louis-de-Pintendre s'établit comme suit:

Grandes cultures	\$ 88
Produits laitiers	640
Vente de bovins laitiers	22
Vente de bovins de boucherie	170
Vente de porcs	175
Vente de moutons	7
Aviculture	134
Coupe de bois	21
Autres revenus	20
	<u>\$1,277</u>

Revenu-net

A ce revenu argent de \$1,277 il faut ajouter \$325 représentant la valeur des produits agricoles de la ferme consommés par la famille, ce qui fait un revenu total de \$1,602. Les dépenses d'exploitation s'élevant à \$700 il reste un revenu net de \$902 en moyenne par cultivateur.

Achats

Les cultivateurs achètent chaque année 75 tonnes d'engrais chimiques, 1,350 tonnes de moulées alimentaires, 20,000 livres de semences, 2,500 livres d'insecticides et fongicides, 1,000 livres de ficelle d'engergage et pour quelque \$350 de fil barbelé.

On achète en outre 400 sacs de grains d'alimentation, 1,400 minots de graines de semence, 200 boisseaux de pommes de terre, 5,200 livres de beurre que l'on pourrait produire localement.

Sociétés agricoles

Le Cercle agricole compte 41 membres qui font tous partie de la Société d'Agriculture du comté. Le Cercle a été fondé en 1910 et son fonctionnement est plutôt médiocre. Par contre, un Cercle de jeunes agriculteurs, fondé en 1932 et un Cercle de jeunes éleveurs de porcs, fondé en 1939, connaissent un beau succès. Ils comptent respectivement 27 et 23 membres. A cause de la proximité des marchés, le mouvement coopératif n'a pas grand chance de succès. Chaque cultivateur préférant vendre lui-même ses produits à la ville afin d'en retirer le plus d'argent possible. Bien entendu il ne fait pas entrer dans ses calculs le temps qu'il perd les jours de marché.

B - INDUSTRIES

Fromagerie

La fromagerie de messieurs Labrie a 40 ans d'existence. Elle donne de l'ouvrage à ses deux propriétaires 12 mois par année bien qu'elle fonctionne au ralenti la moitié de l'année. En 1939, sa production s'est élevée à 57,602 livres. Elle a reçu 611,249 livres de lait de 36 patrons dont 3 de St-Henri. Les marchands de gros de Québec achètent 50% de la production; le reste est vendu aux commerçants de la Beauce.

Scierie et moulange

M. François Guay possède une scierie et une moulange

établies dans la localité depuis 28 ans. La production totale est à peu près insignifiante: il a moulu 200 minots de grains à 8 cents du minot et il a scié 40,000 pieds de bois à commission. Il a aussi plané 15,000 pieds de bois. Il emploie un homme pendant 1½ mois par année. M. Guay est en même temps employé de chemin de fer.

Industrie fermée

M. Lucien Hallé a aussi exploité une moulange dans Pintendre. Son établissement situé dans le rang Saresteau a dû fermer ses portes après 5 ans d'exploitation.

C - TRANSPORTS

Chemins de fer

La gare de Carrier Junction est située dans la partie sud de la paroisse. Au cours de 1939 on y a reçu 200 tonnes de marchandises comprenant surtout des chevaux importés de l'ouest canadien par M. Labrie, commerçant de chevaux. On a expédié quelque 1,600 tonnes de marchandises dont la plus grande partie était du bois à pâte. On réexpédie aussi par chemin de fer une partie des chevaux importés.

Routes

Quatre services d'autobus desservent la municipalité: Québec-St-Georges, Québec-St-Narcisse, Québec-St-Justine et Québec-St-Zacharie. Ces différents services fonctionnent aussi longtemps que les routes sont ouvertes à la circulation, généralement du mois de mai au mois de décembre.

Les deux plus importants marchands de la localité possèdent des camions pour le transport des marchandises dont ils ont besoin. Il y a un seul camion au service du public; c'est celui de monsieur Léo Carrier qui transporte surtout du gravier et des chevaux.

Services publics

La compagnie de téléphone Bell et la compagnie de télégraphe Canadien National desservent la municipalité. L'électricité est fournie par la compagnie Québec Power.

SAINT-NICOLAS

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de St-Nicolas est formée d'une longue bande de terre d'un mille et demi de profondeur en moyenne qui longe le fleuve sur une distance d'environ vingt milles. St-Nicolas est borné au nord par le fleuve St-Laurent; à l'est, par la rivière Chaudière; au sud, par St-Nicolas-Sud et, à l'ouest, par St-Antoine-de-Tilly.

Le littoral est partout assez escarpé; la côte atteint partout 100 à 150 pieds d'altitude à quelques arpents du fleuve seulement. Quelques petites collines, aux environs de l'embouchure de la rivière Auneuse, atteignent 300 pieds d'altitude. L'altitude est généralement moins forte à l'est de la rivière Auneuse qu'à l'ouest. A l'exception de quelques points élevés, la partie de la municipalité comprise entre les rivières Chaudière et Auneuse ne dépasse guère 200 pieds d'altitude. A l'ouest de la rivière Auneuse par contre, l'altitude descend rarement en bas de 200 pieds; elle s'élève graduellement du nord au sud où elle atteint 350 pieds.

11 - POPULATION

En 1931, d'après le recensement fédéral, la population de St-Nicolas se chiffrait à 851 âmes. Le secrétaire municipal estimait la population à 945 âmes la même année. Aujourd'hui, l'administration municipale, relève une population de 860 âmes, soit une diminution de 85 âmes depuis 1931. Au cours des dix dernières années pourtant, l'accroissement naturel de la population a été de 138 personnes. Plus de 220 personnes, ont donc quitté la paroisse depuis 1931.

Occupation du sol

Les 200 contribuables de la municipalité comprennent 160 propriétaires domiciliés. Des 160 propriétaires domiciliés, 90 possèdent des fermes et 70 des maisons sur emplacement. On compte aussi une dizaine de locataires de maisons dans la municipalité. Tous les emplacitaires, ou presque tous, cultivent un lopin de terre et gardent quelques animaux domestiques.

Modes de vie

En plus de ces 90 cultivateurs, la municipalité compte 45 journaliers, 7 rentiers, 1 beurrier, 3 menuisiers, 3 garagistes, 1 cordonnier, 1 forgeron, 1 horloger, 2 coiffeurs, 1 plombier, 1 boulanger, 4 pêcheurs, 3 marchands, 1 navigateur, 3 camionneurs, 1 médecin, 2 industriels. Sept familles tiennent un petit commerce à titre d'occupation secondaire. Dix personnes, 5 religieuses et 5 jeunes filles, se livrent à l'enseignement dans la localité. Une quinzaine de jeunes filles sont en service domestique dans la paroisse.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

La superficie moyenne des fermes de St-Nicolas est d'environ 98 acres dont 65 ont déjà été labourées. Le capital moyen engagé par ferme est d'environ \$7,000 et comprend: \$3,000 pour la terre; \$2,500 pour les bâtisses; \$800 pour les troupeaux et \$700 pour l'outillage.

Sols et amendements

Le sol, en général assez fertile reçoit chaque année quelque 300 tonnes d'amendements calcaires et 120 tonnes d'engrais chimiques. Les trois cinquième des cultivateurs soignent la conservation de leur fumier de ferme. A l'exception de quelques fermes, où l'on remarque l'absence ou le mauvais état des travaux d'égouttement, l'assainissement des terres arables est bon. La luzerne s'établit avec difficulté, particulièrement dans certaines parties de la paroisse où le sous-sol est glaiseux.

Production végétale

1) Grandes cultures

D'après le recensement fédéral de 1931 les étendues consacrées aux grandes cultures étaient les suivantes:

	<u>Superficies</u>	
Blé	9	acres
Avoine	1,259	"
Orge	18	"
Grains mélangés	6	"
Autres céréales	91	"
Foin	3,208	"
Pommes de terre	238	"
Racines	31	"
Autres cultures	32	"
	<u>4,892 acres</u>	

Dans l'ensemble, la superficie ensemencée est demeurée pratiquement la même depuis 1931. On remarque cependant une tendance vers les grains mélangés aux dépens de l'avoine. Les étendues consacrées à cette dernière céréale ont diminué de quelque 200 acres tandis que les grains mélangés augmentaient d'autant. Les racines fourragères ont aussi fait du progrès, passant de 31 à 45 acres.

Les rendements, grâce à l'emploi d'engrais et d'amendements appropriés ainsi qu'au bon égouttement des terres, sont supérieurs à la moyenne de la région. L'avoine rapporte 30 boisseaux à l'acre; les grains mélangés 27 et les pommes de terre 200. Le foin ne rapporte qu'une tonne à l'acre. Seule la pomme de terre est récoltée en quantité suffisante pour être vendue; elle rapporte en moyenne \$195 par ferme.

SAINT_NICOLAS

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce



riv. Chaudière

St-Nicolas-Sud

Comté de Lot-
binière

2) Cultures maraîchères et fruitières

On évalue à \$9,000 environ la valeur des produits maraîchers récoltés dans la localité, ce qui équivaut à un revenu de \$100 en moyenne par cultivateur.

St-Nicolas est renommé pour la fabrication du cidre de pomme. On y compte quelque 15,000 pommiers produisant en moyenne un minot de pommes chacun. La récolte est vendue dans la région de Québec, Lévis, St-Romuald, soit en nature (au baril, au minot, à la manne, au panier, à la douzaine, etc.), soit en cidre. On estime à \$250 par ferme le revenu provenant de la pomiculture.

3) Érablières

Les quatre petites érablières de la localité produisent au total, quelque 600 gallons de sirpp que l'on vend à Québec à un prix de \$1.45 le gallon. Chaque érablière rapporte donc entre \$215 et \$220 en moyenne.

Production animale

1) Chevaux

Le nombre des chevaux est passé de 219 qu'il était en 1931 à 270. On élève chaque année une dizaine de poulains et l'on achète une dizaine de chevaux des autres provinces.

2) Bovins

Le troupeau bovin n'a que légèrement progressé depuis 1931 alors qu'il comptait 579 vaches laitières et 408 autres bovins. Les vaches laitières sont aujourd'hui au nombre de 622 dont 22 canadiennes pur sang. Le nombre des autres bovins est à peu près stable.

Le rendement moyen des vaches est de 3,300 livres de lait par année. La plupart des cultivateurs portent leur lait à la fabrique de beurre locale. Quelques-uns fabriquent leur propre beurre à domicile ou vendent leur crème à la ville. En moyenne, la vente du lait, de la crème et du beurre représente un revenu de \$230 par ferme.

La vente de quelque 400 veaux et de 200 autres bovins ajoute \$90 au revenu moyen des cultivateurs.

3) Porcs

L'élevage du porc est en progrès dans la municipalité qui compte actuellement 150 truies, 3 verrats (2 Yorkshire et 1 Tameworth) et 2,000 porcelets. 75% des truies mettent bas 2 fois par année.

On abat chaque année 200 porcs pour les besoins domestiques. On vend aux commerçants locaux 250 petits (à \$4 l'unité) et 950 gros (150 livres à 17 cents la livre); la vente en coopérative dispose de 800 porcs de 200 livres. Cet élevage constitue un appoint de revenu de \$352 par ferme.

4) Moutons

L'élevage du mouton n'est plus guère en vogue dans la localité à cause des chiens. On compte encore une trentaine de brebis et l'on vend chaque année aux commerçants locaux une trentaine d'agneaux et de moutons. Les revenus provenant de cet élevage, répartis sur l'ensemble des cultivateurs, représentent pour chacun d'eux un appoint de \$3.

5) Volailles

On comptait, en 1931, 6,278 volailles. Aujourd'hui la municipalité de St-Nicolas compte 6,000 poules et poulettes pondeuses et 3,000 autres poules et poulets. La vente des oeufs et des volailles représente un appoint de \$200 au revenu des cultivateurs.

6) Apiculture

On rencontre 5 apiculteurs dans la localité. Chacun d'eux possède en moyenne une quinzaine de ruches produisant une soixantaine de livres de miel chacune. La production, vendue sur le marché local et à Québec, rapporte \$135 en moyenne par apiculteur.

Revenus forestiers

Les cultivateurs de St-Nicolas vendent chaque année quelque 400 cordes de bois de chauffage (\$2.25 la corde) ce qui représente pour chacun d'eux un appoint de \$10 à leurs revenus.

Autres revenus

Cinq cultivateurs s'adonnent à la pêche à l'anguille. Les prises d'anguille sont en moyenne de 1,000 livres par pêcheur ce qui représente pour chacun d'eux un revenu de \$250. (L'anguille vaut $2\frac{1}{2}$ cents la livre). En plus des cultivateurs pêcheurs on compte deux pêcheurs de profession dans la localité.

Revenu-argent moyen de la ferme

On peut établir comme suit le revenu moyen des cultivateurs de St-Nicolas:

Grandes cultures	\$195
Cultures maraîchères	100
Pommes	250
Produits laitiers	230
Bovins	90
Porcs	352
Moutons	3
Aviculture	200
Bois de chauffage	10
	<u>\$1,430</u>

Comme on le voit, il n'a pas été tenu compte dans le calcul du revenu moyen de la ferme, des revenus supplémentaires que se font certains cultivateurs qui possèdent des ruches et des érablières.

Pour obtenir le revenu brut total il faut ajouter au revenu-argent une somme de \$325 représentant la valeur moyenne des produits agricoles de la ferme consommés par la famille ce qui porte le revenu à \$1,755. Les dépenses d'exploitation de la ferme s'élèvent à \$600, le revenu net moyen des fermes de St-Nicolas se chiffre à \$1,155.

Achats

Entre autres dépenses d'exploitation il faut tenir compte des achats suivants: 250 livres de moulées alimentaires, 9,000 livres de semences, 1,200 minots de grains de semence, 3,000 livres d'insecticides et fongicides, 2,000 livres de ficelle d'engravage et 300 minots de pommes de terre.

Sociétés agricoles

Le Cercle agricole et la Société d'Agriculture du comté comptent 62 membres dans les deux municipalités de St-Nicolas et St-Nicolas-Sud. L'association professionnelle semble revivre dans la localité.

B - INDUSTRIES

Beurrerie

M. Eugène Moreau est propriétaire d'une beurrerie qui existe depuis 37 ans dans la municipalité. Avec l'aide de deux membres de sa famille il fabrique, du mois d'avril au mois de décembre, quelque 60,000 livres de beurre.

En 1939, alors que sa production s'est chiffrée à 51,000 livres, il comptait 72 patrons possédant au total 425 vaches. Cette année, le nombre de ses patrons a passablement augmenté par suite de la fermeture de la fabrique de St-Etienne. Il compte maintenant 36 patrons de St-Etienne (4 vaches en moyenne), 1 patron de St-Antoine (1 vache), 24 patrons de St-Nicolas-Sud (8 à 9 vaches en moyenne) et 40 patrons de St-Nicolas (8 à 9 vaches en moyenne). Il reçoit la production d'environ 735 vaches. Il vend la majeure partie de son beurre à un commerçant de gros de Québec; les consommateurs locaux en achètent une douzaine de boîtes (50 livres par boîte) par semaine.

Scieries et moulages

M. Jos. Baron possède depuis 13 ans une scierie et une moulage où il travaille avec 2 ou 3 de ses fils. Le bois et le grain sont

cependant trop rares dans la localité pour faire vivre convenablement les scieries et moulages que l'on rencontre dans la région. M. Baron a moulu, en 1939 de 2 à 3,000 boisseaux et il a scié quelque 75,000 p.m.p. de bois dont il a plané une dizaine de mille pieds.

Une autre scierie et moulage, vieille de plus d'un demi-siècle, appartient à M. Emmanuel Rousseau. Cette industrie est actionnée par un pouvoir d'eau alors que celle de M. Baron fonctionne à gazoline. La production de M. Rousseau est sensiblement la même que celle de M. Baron bien que ces prix pour la mouture soient moins élevés. Le moulin fonctionne un peu à l'automne et au printemps.

Menuiseries

On rencontre deux petits ateliers de menuiserie sans grande importance dans la localité. Un premier, appartenant à M. Philias Méthot, est utilisé par M. Philippe Plante. Celui-ci travaillait d'ailleurs en dehors de la paroisse lors de notre visite. Un deuxième atelier de menuiserie appartient à M. Charles Duquet, âgé de 70 ans. M. Duquet ne possède qu'un outillage bien rudimentaire et son atelier n'étant pas chauffé il ne travaille que pendant la belle saison. Son chiffre d'affaires annuel ne dépasse guère \$200.

C - TRANSPORTS

Transports maritimes

Le quai de St-Nicolas était autrefois visité régulièrement par un petit bateau qui faisait le service entre Ste-Croix et Québec. Aujourd'hui le transport par eau est abandonné.

Chemins de fer

La municipalité de St-Nicolas n'est pas desservie par le chemin de fer. Le Canadien National dessert les localités voisines de St-Nicolas-Sud et de St-Rédempteur. La gare de St-Nicolas est située à 3 milles environ de l'agglomération villageoise tandis que celle de Chaudière Station, dans les limites du village de St-Rédempteur, se trouve à 2 ou 3 milles de la partie est de St-Nicolas.

Routes

Deux services d'autobus desservent la localité: Fortierville - Québec et St-Jean-Deschaillons - Québec. Les autobus circulent du mois de mai au mois de décembre et font deux voyages par jour. L'autobus de Fortierville ne circule pas le dimanche.

Deux camions sont affectés au service public dans la localité, ils transportent principalement des produits agricoles et du bois de chauffage.

0 0 0

SAINT-NICOLAS-SUD

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de St-Nicolas-Sud, comme son nom l'indique, est située au sud de la municipalité de St-Nicolas. Ces deux localités font parties d'une même paroisse religieuse, celle de St-Nicolas.

St-Nicolas est donc bornée au nord par la municipalité de St-Nicolas; à l'est par la rivière Chaudière et le village de St-Rédempteur; au sud, par la paroisse de St-Etienne et à l'ouest par les paroisses de St-Antoine-de-Tilly et St-Apollinaire.

Dans la partie est de la paroisse, le terrain est assez plat et l'altitude varie généralement entre 250 et 275 pieds. A l'ouest de la station du chemin de fer la topographie est beaucoup plus accidentée et l'on y rencontre de nombreuses collines de 50 à 100 pieds de hauteur.

L'altitude moyenne des terres est d'environ 275 pieds mais, à plusieurs endroits l'altitude dépasse 325 ou même 350 pieds.

Plusieurs ruisseaux et rivières sillonnent la municipalité. Le principal cours d'eau est la rivière Auneuse qui traverse la paroisse de St-Nicolas pour se jeter dans le fleuve. D'autres cours d'eau moins importants se jettent dans la rivière Chaudière qui arrose la partie est de la municipalité.

11 - POPULATION

La population de la municipalité de St-Nicolas-Sud, qui était de 660 âmes en 1931, se chiffre maintenant à 716 âmes. L'augmentation de la population a donc été de 51 âmes au cours des dix dernières années alors que l'accroissement naturel pendant cette période était de 97 âmes; c'est donc dire que plus de 46 personnes ont quitté la localité depuis 1931.

Occupation du sol

La municipalité compte 168 contribuables dont 51 n'y sont pas domiciliés. Tous les propriétaires, à l'exception d'un emplaceitaire, sont cultivateurs. On compte un seul locataire emplaceitaire dans la localité.

Modes de vie

A l'exception d'un commerçant et d'un industriel, tous les chefs de famille de St-Nicolas-Sud sont des cultivateurs. Plusieurs d'entre eux cependant, surtout ceux qui ont de grosses familles, sont obligés de travailler comme journaliers en hiver et parfois même en été.

Un cultivateur exerce le métier de forgeron à l'occasion et l'on compte une famille qui tient un petit commerce à titre d'occupation secondaire.

111 - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

L'étendue moyenne des terres de St-Nicolas-Sud est d'environ 80 à 85 acres dont une cinquantaine ont déjà été labourées. Un capital d'environ \$6,500 en moyenne est engagé par ferme. Ce capital comprend la terre (\$2,700), les bâtisses (\$2,500), les troupeaux (\$700) et l'outillage (\$600).

Sols et amendements

La terre légère (sablonneuse) couvre 50% de la municipalité; la terre franche, 30%; la terre forte et la terre noire 10% chacune. On emploie chaque année une centaine de tonnes d'amendements calcaires et 150 tonnes d'engrais chimiques. Tous les cultivateurs utilisent leur fumier de ferme mais 50% d'entre eux seulement en soignent la conservation.

L'égouttement des terres arables est passable; il serait plus satisfaisant si l'on creusait davantage un certain nombre de ruisseaux.

Grandes cultures

Voici quelles étaient en 1931 les étendues consacrées aux grandes cultures:

	<u>Superficies</u>
Blé	1 acres
Avoine	1,441 "
Orge	21 "
Seigle	19 "
Autres céréales	125 "

Foin	4,079 acres
Pommes de terre	372 "
Racines fourragères	18 "
Autres cultures	12 "
6,088 acres	

Trois cultures seulement semblent avoir progressé depuis 1931; ce sont, l'orge, les racines fourragères et les grains mélangés. Cette dernière culture couvre maintenant 120 acres alors qu'elle n'existait pas en 1931; elle remplace le blé et le seigle (19 acres) aujourd'hui disparus. Les étendues consacrées à l'orge sont passées de 21 acres à 75 et celles consacrées aux racines fourragères de 18 à 60. Les autres cultures sont stationnaires.

Les rendements sont dans la moyenne de la région soit d'environ 25 boisseaux à l'acre pour l'avoine et les grains mélangés; 22 pour l'orge, 160 pour les pommes de terre et $\frac{1}{2}$ de tonne pour le foin. La pomme de terre est à peu près la seule culture à rapporter un revenu-argent. Elle représente avec le foin (peu important) un revenu-argent de \$325 par ferme.

Cultures maraîchères et fruitières

La culture maraîchère rapporte une trentaine de dollars par ferme et celle des fruits \$52. On compte quelque 3,000 pommiers dans la localité.

Érablières

Une trentaine de cultivateurs exploitent des érablières qui leur rapportent en moyenne 185 gallons de sirop soit un revenu de \$248.

Production animale

1) Chevaux

Le nombre de chevaux qui était de 238 en 1931 est aujourd'hui de 260 environ. On élève chaque année 25 poulains et l'on achète une vingtaine de chevaux de l'ouest canadien. Les 50 juments d'élevage de la localité pourraient suffire à produire les chevaux nécessaires aux besoins locaux.

2) Bovins

Le nombre des vaches laitières n'a que légèrement augmenté depuis 1931 étant passé de 773 à 824. Ce dernier chiffre comprend 25 vaches Holstein pur sang et 5 Jersey pur sang. Le rendement moyen par vache est de 3,000 livres de lait. 24 cultivateurs portent leur lait à la beurrierie de St-Nicolas, 2 autres vendent leur lait en nature à Charny et St-Romuald, tandis que les autres cultivateurs transforment leur lait en beurre à domicile. On estime à \$230 le revenu-argent provenant de la vente du lait. La vente d'une cinquantaine de têtes de bétail laitier ajoute \$17 au revenu-argent du cultivateur et celle de quelque 700 bovins de boucherie (500 veaux 200 vaches et bouvillons) représente un appoint de \$74.

3) Porcs

La localité compte 200 truies et 4 verrats. Toutes les truies mettent bas au printemps et 50% donnent une deuxième portée à l'automne. Les portées étaient de 7 en moyenne. On dispose chaque année de 2,100 porcs. On abat 250 porcs pour les besoins domestiques et 750 pour la vente aux commerçants. Ces derniers achètent aussi quelque 600 porcelets vivants. On vend en plus 500 porcs de 200 livres en coopération. Cet élevage rapporte en moyenne \$205 par ferme.

4) Moutons

Le troupeau ovin de St-Nicolas comprend 200 brebis, une dizaine de béliers et 200 agneaux. On vend chaque année quelque 200 moutons à \$7 par tête ce qui représente pour chaque ferme un appoint de \$15. Ici comme ailleurs les chiens causent trop de dommages aux troupeaux.

5) Volailles

L'aviculture se développe bien dans St-Nicolas. La municipalité qui comptait 7,688 volailles en 1931 en compte maintenant 9,500. Le vente de 40,000 douzaines d'œufs et de quelques centaines de volailles rapporte en moyenne \$200 par ferme.

6) Apiculture

Deux apiculteurs de la localité possèdent une vingtaine de ruches chacun, qui leur rapportent un revenu additionnel de \$180.

Revenus forestiers

Une trentaine de cultivateurs ou fils de cultivateurs travaillent aux chantiers environ 2 mois par hiver. Le revenu qu'ils y gagnent, réparti sur l'ensemble des cultivateurs, représente pour chacun un appoint de \$26. La vente de quelque 700 cordes de bois de chauffage et de 150 cordes de bois à pâte ajoute \$25 au revenu-argent des cultivateurs.

Autres revenus

Les travaux publics représentent un appoint de \$25 par cultivateur.

Revenu-argent moyen des cultivateurs.

On peut établir comme suit le revenu-argent des cultivateurs de St-Nicolas-Sud:

Grandes cultures	\$325
Cultures maraîchères & fruitières	82
Produits laitiers	230
Vente de bovins laitiers	17
Vente de bovins de boucherie	74
Vente de porcs	205
Vente de moutons	15
Aviculture	200
Chantiers	26
Coupe de bois	25
	<u>\$1,199</u>

On peut ajouter une somme de \$22 provenant des travaux publics; ce qui porte le revenu-argent des cultivateurs à \$1,221.

Revenu moyen

Au revenu-argent de \$1,221 il faut ajouter une somme de \$325, représentant la valeur des produits agricoles de la ferme consommés par la famille. Le revenu brut total d'un cultivateur moyen de St-Nicolas-Sud se chiffre donc à \$1,546. Son revenu net n'est cependant que de \$1,146 puisque les dépenses d'exploitation (comprenant les réparations et la dépréciation des bâtisses et de l'outillage agricole, les taxes, la main d'oeuvre, les matières premières, les avances de la ferme au cheptel et aux champs, les services professionnels, etc.) se chiffrent à \$500.

Achats

Les principales matières premières achetées par les cultivateurs pour l'alimentation des animaux, l'ensemencement et l'amélioration du sol sont : les moulées alimentaires (750 tonnes), les semences (11,000 livres), les grains de semence (1,500 minots), les pommes de terre de semence (400 sacs), des insecticides et fongicides (400 livres ainsi que la ficelle d'ongorbage (2,500 livres).

Sociétés agricoles

31 cultivateurs de St-Nicolas-Sud sont groupés en coopérative pour l'achat et la vente. Un certain nombre de cultivateurs font aussi partie du Cercle agricole de St-Nicolas.

B - INDUSTRIES

Scierie et moulange

La seule industrie de St-Nicolas-Sud est une scierie et moulange combinées appartenant à M. Albert Dion. Cet établissement, qui a 27 ans d'existence dans la localité, n'emploie qu'un journalier pour une période de 2 mois chaque année. En 1939, M. Dion a scié environ 157,000 p.m. p. et plané quelques mille pieds de bois pour le compte des cultivateurs.

ST_NICOLAS_SUD.ET ST_REDEMPTEUR

COMTE DE LEVIS

Echelle de 1 mille au pouce

rivière Chaudière



St-Nicolas

St-Etienne-de-Lauzon

Comté de Lotbinière

L'épinette est de beaucoup l'essence la plus souvent utilisée mais on emploie aussi du sapin et un peu d'érable, de merisier et de bouleau.

La moulange a moulu 4,000 boisseaux d'avoine, d'orge et de sarrasin. Le moulin et la scierie de M. Dion sont actionnés par un moteur à l'huile.

C - TRANSPORTS

Chemins de fer

St-Nicolas-Sud est desservi par le chemin de fer Transcontinental (C.N.R.) Au cours de l'année dernière la gare de St-Nicolas a reçu 45,906 livres de marchandises diverses et en a expédié 1,040 tonnes.

Il n'existe aucun autre service de transport dans la localité.

O O O

SAINT-REDEMPTEUR

1 - SITUATION GEOGRAPHIQUE

St-Rédempteur est un petit village de quelque 930 acres de superficie, situé sur la rive ouest de la rivière Chaudière entre les municipalités de St-Nicolas-Sud et St-Etienne.

II - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

D'après les "Statistiques Municipales", le village de St-Rédempteur comptait, en 1931, une population de 619 âmes; il en compte aujourd'hui 634. Cette augmentation de 15 personnes en 10 ans est de beaucoup inférieure à l'accroissement naturel de la population qui a été de 90 âmes pendant cette période.

Occupation du sol

Le village de St-Rédempteur compte 125 contribuables; soit 102 propriétaires domiciliés et 23 propriétaires non domiciliés. Des 102 propriétaires domiciliés, 7 possèdent des fermes et 95 des maisons sur emplacement. Les locataires de logements sont au nombre de 10. Les neuf dixièmes des emplacements cultivent un lopin de terre et une quinzaine d'entre eux gardent des animaux domestiques.

Modes de vie

Des sept propriétaires de fermes de la localité, 2 seulement tirent la totalité de leur subsistance de leurs fermes; les autres travaillent aux travaux publics ou pour le chemin de fer. Le village compte en plus 10 rentiers, 1 menuisier, 1 cordonnier (employé civil), 2 barbiers (dont un est aussi menuisier), 3 électriciens (2 travaillent au pouvoir hydraulique et un autre au parlement de Québec). Une famille tire sa vie du commerce de détail et trois autres en retirent des revenus additionnels. Tous les autres chefs de famille, soit environ 90%, sont employés de chemin de fer Canadien National. Avant la guerre toutefois, bon nombre d'entre eux étaient sans ouvrage. Actuellement on ne rencontre pas un seul chômeur dans la municipalité et tous les logis sont occupés.

III - ASPECT ECONOMIQUE

A - AGRICULTURE

Les fermes

Les 7 cultivateurs du village possèdent des fermes d'une étendue moyenne de 75 acres dont 50 acres ont déjà été labourées. Le

capital moyen engagé par ferme s'établit comme suit: la terre, \$2,000; les bâtisses, \$1,800; les troupeaux, \$500; l'outillage, \$300; soit, au total, \$4,600.

Sols et amendements

La terre est en grande partie sablonneuse (50%) et argilo-sablonneuse (35%) bien que l'on rencontre ici et là un peu de terre argileuse et de terre humifère.

Les cultivateurs de la localité emploient chaque année une vingtaine de tonnes d'amendements calcaires et une dizaine de tonnes d'engrais chimiques pour l'amélioration de leurs fermes. Trois cultivateurs seulement sur 7 prennent les soins voulus pour la conservation de leur fumier de ferme.

Production végétale

1) Grandes cultures

Les étendues consacrées aux grandes cultures n'ont guère varié au cours des dernières années mais l'on note cependant une certaine amélioration dans l'état général des champs. Un seul cultivateur toutefois suit une rotation méthodique. La pomme de terre est la seule grande culture dont la récolte dépasse les besoins domestiques. On en vend pour une centaine de dollars en moyenne par cultivateur.

2) Cultures maraîchères et fruitières

La plupart des emplacements possèdent un petit potager d'où ils tirent une bonne partie des légumes dont ils ont besoin. Le marché local pour la production maraîchère n'est donc pas très intéressant pour les cultivateurs qui vendent à peine pour une vingtaine de dollars chacun.

La récolte d'une centaine de barils de pommes augmente le revenu du cultivateur de \$57 en moyenne.

Production animale

1) Chevaux

On compte actuellement 14 chevaux dans le village de St-Rédempteur. On élève en moyenne deux poulains par année et l'on achète en plus un cheval.

2) Bovins

Les cultivateurs de St-Rédempteur possèdent une trentaine de vaches qui donnent un rendement moyen de 3,500 livres de lait. Un certain nombre de villageois possèdent des vaches qu'ils mettent en pacage dans une commune le long de la rivière. Cela n'empêche pas les cultivateurs de vendre quelque 50,000 livres de lait au village à 3 dollars du 100 livres; le reste de la production est transformé en beurre à domicile ou écrémé. L'industrie laitière proprement dite rapporte en moyenne \$387 par cultivateur. La vente d'une dizaine de vaches ou bouvillons et d'une vingtaine de veaux ajoute environ \$70 au revenu moyen des cultivateurs.

3) Porcs

Le troupeau porcin de St-Rédempteur comprend 4 truies qui donnent une dizaine de porcelets chacune. On abat chaque année, une quinzaine de porcs pour les besoins domestiques et 25 pour la vente. Cet élevage rapporte en moyenne \$54 par cultivateur.

4) Volailles

On compte quelque 300 volailles dans la municipalité. La vente des oeufs et des poules représente un appoint de \$100 au revenu moyen du cultivateur.

5) Apiculture

Un seul cultivateur de St-Rédempteur garde des abeilles. Il possède trente ruches qui lui rapportent une soixantaine de livres de miel qu'il écoule au prix de 15 cents la livre; il retire donc \$270 de cet élevage.

Revenus forestiers

Les cultivateurs coupent sur leurs terres et vendent

annuellement 25 cordes de bois de chauffage et une dizaine de cordes de bois à pâte. Leur revenu s'accroît ainsi d'une vingtaine de dollars.

Revenu-argent des cultivateurs

Le revenu-argent moyen des cultivateurs de St-Rédempteur s'établit comme suit:

Grandes cultures	\$100
Cultures maraîchères	20
Cultures fruitières	57
Produits laitiers	387
Bovins de boucherie	70
Porcs	54
Aviculture	100
Bois	20
	\$808

Revenu-net moyen des cultivateurs

La valeur moyenne des produits agricoles de la ferme consommés par la famille étant de \$325, le revenu brut total se chiffre donc à (\$808 - 325) \$1,135. Les dépenses d'exploitation se chiffrant en moyenne à \$400 par ferme, le revenu-net moyen des cultivateurs de St-Rédempteur est d'environ \$733.

B - TRANSPORTS

Chemin de fer

La municipalité est desservie par le chemin de fer Canadien National. La gare locale, désignée sous le nom de Chaudière Station, a reçu, en 1939, 158,100 livres de marchandises diverses; et elle en a expédié 327,400 livres. La majeure partie des expéditions comprenaient du matériel de chemin de fer.

Voyageurs

La plupart des habitants de St-Rédempteur sont des employés de chemin de fer qui voyagent gratuitement.

Autobus

Deux services réguliers d'autobus desservent la municipalité du mois de mai au mois de décembre; ce sont les autobus qui font le parcours Québec - Sherbrooke, et Leeds (Mégantic) - Québec.

Camionnage

Il n'y a pas de camionneur domicilié dans la localité.

O O O

MUNICIPALITE DE ST-TELESPHORE

1 - ASPECT GEOGRAPHIQUE

La municipalité de la paroisse de St-Télesphore est située au sud de l'extrémité occidentale de la langue de terre appartenant à la cité de Lévis et qui longe le fleuve St-Laurent jusqu'à la rivière Etchemin. La municipalité de St-Télesphore est bornée à l'est par St-David; au sud et à l'ouest par la rivière Etchemin; au nord-ouest et au nord par l'extrémité ouest de la cité de Lévis. Elle couvre une superficie de 1,796 arpents. L'altitude s'élève graduellement de 125 à 200 pieds du nord au sud. Quelques petites collines ici et là atteignent 250 et 300 pieds. Les terres de la municipalités s'égouttent vers le St-Laurent soit par la rivière à la Scie ou l'Etchemin.

11 - POPULATION

Mouvement démographique depuis 1931

La population de St-Télesphore, qui relève, au point de vue religieux, de la paroisse de St-David, se chiffre actuellement à 218 personnes. C'est une augmentation assez sensible sur celle de 1931 qui n'était que de 162 âmes. Cet accroissement doit être attribué à l'établissement définitif dans la localité de gens qui, autrefois, n'y passaient que la belle saison.

Occupation du sol

Cinquante-deux contribuables dont 20 propriétaires non domiciliés se partagent les terres imposables de la localité. Parmi les propriétaires domiciliés on trouve 8 propriétaires de ferme et 24 propriétaires de maisons ou emplacements. Une autre ferme appartient à l'hospice de Lévis. Les locataires de maisons ou d'appartements sont au nombre de 14. Les 2/3 des emplacements, tant propriétaires que locataires, cultivent un lopin de terre. Six d'entre eux seulement gardent des animaux domestiques.

Modes de vie

En plus des 8 cultivateurs que nous avons déjà mentionnés, St-Télesphore compte 16 journaliers, 8 rentiers, 2 charpentiers-menuisiers, 2 électriciens, 1 marchand, 1 employé de chemin de fer, 1 chauffeur de taxi, 1 instructeur horticole, 1 meunier et quelques autres chefs de famille exerçant des métiers divers.

111 ASPECT ECONOMIQUE

1 - AGRICULTURE

Les fermes

Si l'on excepte la ferme des Soeurs Grises qui couvre une étendue de 256 acres (320 arpents), les terres des cultivateurs de St-Télesphore ont une superficie moyenne de 107 acres. Les deux tiers de l'étendue totale des fermes sont labourés. Chaque ferme représente en moyenne une mise de capital de \$6,000: la terre, 3,000; les bâtisses, 2,000; les troupeaux, 500; l'outillage 500.

Les sols

Pour 75% de l'étendue totale de la paroisse, le sol est constitué d'une terre franche (argilo-sablonneuse). Les autres sols sont de terre légère. Toutes les terres ont besoin d'engrais et d'amendements. En 1932, il s'est employé 8 tonnes d'amendements calcaires dont 2 tonnes chez les Soeurs Grises. La ferme des religieuses a aussi reçu 7 tonnes d'engrais chimiques pendant que les cultivateurs en utilisaient de 9 à 10 tonnes dans l'ensemble. L'état d'égouttement des terres arables est bon.

Production végétale

Voici quelles étaient en 1931 les étendues consacrées aux grandes cultures dans St-Télesphore:

	<u>Acres</u>
Avoine	63
Orge	2
Grains mélangés	3
Autres céréales	5
Foin	169
Pommes de terre	21
Racines	4
Autres cultures	81
	<u>348</u>

Il n'y a pas eu depuis de modification sensible dans l'une ou l'autre de ces cultures, sauf peut être pour l'avoine, qui a fait quelque progrès.

Les cultivateurs suivent une rotation assez méthodique (1 grain, 3 foin) et obtiennent des rendements satisfaisants. La récolte des pommes de terre est particulièrement bonne: 200 boisseaux à l'acre. Chaque ferme en vend en moyenne pour \$315 par année.

La production est, dans l'ensemble, assez bien adaptée au climat et aux marchés. Pour l'alimentation des animaux de la ferme il y aurait lieu semble-t-il, d'accroître les récoltes de grains mélangés, de luzerne et de racines fourragères.

Cultures maraîchères et fruitières

Tous les cultivateurs récoltent suffisamment de légumes pour en vendre et se faire un revenu additionnel de \$75 en moyenne. Aucun d'entre eux cependant ne s'adonne à la culture maraîchère spécialisée.

La récolte des fruits est insignifiante dans la localité puisque l'on n'y trouve qu'une dizaine de pommiers.

Érablières

Les Soeurs Grises possèdent dans St-Télesphore une érablière de 3,000 arbres. Toute la production est consommée à l'hospice des religieuses à Lévis. On compte en plus 4 érablières appartenant à des cultivateurs. Elles ont produit la saison dernière, 500 gallons de sirop et 2,000 livres de sucre d'érable. En moyenne, chaque érablière rapporte \$265 à son exploitant.

Production animale

Chevaux

Chaque ferme possède en moyenne une couple de chevaux; les soeurs Grises possèdent 9 chevaux, mais comme tous leurs bâtiments sont situés dans les limites de Lévis, leurs animaux ne sont pas comptés avec ceux de St-Télesphore. Il se fait un peu d'élevage dans la localité et l'on achète aussi une ou deux bêtes par année.

Bovins

Le nombre des vaches laitières a sensiblement augmenté depuis 1931 puisqu'il est passé de 27 à 44. Le rendement moyen par vache est de 3000 livres de lait que l'on écoule à un prix moyen de \$2.25 du 100 livres. En pratique cependant les cultivateurs ne reçoivent que \$1.10 du 100 livres puisque la plupart transforment leur lait en beurre à domicile. Ce sont les deux laitiers de la localité qui augmentent le prix moyen du lait puisqu'ils vendent le leur 32 cents le gallon et qu'ils ont une production annuelle de 70,000 livres. Dans l'ensemble, l'industrie rapporte, par la vente du lait en nature et la fabrication domestique du beurre, un revenu moyen de \$370 par ferme.

La vente d'une quinzaine de vaches pour la boucherie et de quelque 25 veaux rapporte une somme de \$655 qui, répartie sur l'ensemble des cultivateurs ajoute \$82 au revenu moyen de la ferme.

Porcs

Il y a 8 truies d'élevage et 80 porcelets dans la localité. On abat chaque année une quinzaine de porcs pour les besoins domestiques et l'on en vend 65 aux commerçants. L'élevage du porc rapporte en moyenne \$145 par ferme.

Volailles

Les cultivateurs de St-Télesphore possèdent en moyenne des poulaillers de 50 poules qui leur rapportent bon an mal an, de 60 à \$65. On vend dans l'ensemble 400 volailles et 400 douzaines d'oeufs.

Revenus forestiers

La vente d'une centaine de cordes de bois de chauffage représente une source de revenu de \$225 soit \$28 en moyenne par ferme.

Autres revenus argent

Dans l'ensemble, les cultivateurs retirent environ

\$600 des travaux publics, c'est-à-dire que chaque ferme reçoit en moyenne \$75.

Revenu-argent moyen des cultivateurs

Le revenu-argent moyen d'un cultivateur de St-Télesphore s'établit comme suit:

Grandes cultures et cultures maraîchères	\$390
Produits laitiers	370
Bovins	82
Porcs	145
Aviculture	62.50
Bois de chauffage	28
	<u>\$1,077.50</u>

Revenu-net

En plus du revenu-argent de \$1,077.50 que nous avons calculé plus haut il faut tenir compte de la valeur des produits agricoles de la ferme consommés par la famille; cet item se chiffre à \$325 ce qui porte le revenu-agricole ordinaire du cultivateur à \$1,402.50 en moyenne. Les dépenses d'exploitation se chiffrant à \$400, le revenu net du cultivateur s'établit à \$1,002.50. A ce revenu essentiellement agricole s'ajoute une somme de \$75 provenant des travaux publics. Remarquons aussi que la moitié des cultivateurs retirent en outre \$265 en moyenne de leurs érablières.

Achats

On achète chaque année une cinquantaine de tonnes de moulées alimentaires, 400 livres de semences et 200 livres d'insecticides et fongicides. On pourrait produire localement une centaine de minots de grains de semence et quelque 300 livres de beurre pour remplacer en partie ce que l'on achète en dehors de la municipalité.

Sociétés agricoles

La Société d'agriculture du comté ne compte qu'un seul membre dans St-Télesphore. Il n'y a pas d'autre organisation agricole dans la paroisse.

B - INDUSTRIES

Scierie et moulange

M. Louis Nolin possède une scierie et moulange située, depuis 65 ans, sur la rivière à la Scie, un peu au nord de la route numéro 3. Son établissement fonctionne environ 3 mois par année. Au cours de cette période il scie 50,000 p.m.p. et plane 40,000 p.m.p. pour le compte des cultivateurs. Il moud 200,000 livres d'avoine pour les cultivateurs qui lui paient 15 cents du 100 livres. Cette entreprise, autrefois rémunératrice pour ses propriétaires, ne l'est plus guère aujourd'hui. Il n'y a pas suffisamment de bois dans la localité pour alimenter la scierie dont le propriétaire, en plus d'être meunier, est aussi marchand de glace.

C - TRANSPORTS

Les moyens de transports sont les mêmes que ceux de la paroisse voisine: St-David.

CONCLUSION

La situation géographique du comté de Lévis, en face de la vieille capitale, explique quelque peu la diversité des modes de vie de sa population.

Pour la plus grande partie des habitants de la rive sud, le comté de Lévis est, en quelque sorte, le seuil, ou la porte d'entrée de la ville de Québec. Les chemins de fer et les routes convergent donc vers Québec et, nécessairement, traversent le comté de Lévis afin de franchir le fleuve, soit par le pont de ou par les traversiers. Ces routes et ces chemins de fer facilitent par ailleurs la distribution, dans tout l'arrière pays du comté, des marchandises reçues par les ports de Lévis et de Québec. Cette situation particulière du comté en a fait un centre où les transports jouent un rôle de première importance. Aujourd'hui, plus de 17% des chefs de famille du comté de Lévis vivent de l'industrie des transports, soit comme employés de chemins de fer ou de tramways, navigateurs, camionneurs, chauffeurs de taxis ou d'autobus.

Ces grandes facilités de transport dont bénéficiait Lévis lui ont permis de développer son industrie. Cette dernière, et plus particulièrement l'industrie de la construction maritime, a plus d'un siècle d'existence. Encore ici c'est la situation géographique du comté, en face de Québec, qui lui valut ses premières industries. La construction maritime occupe toujours la première place dans les industries du comté. Elle est suivie en ordre d'importance par les industries dérivées du bois. Ces dernières ne doivent leur subsistance qu'aux facilités de transport qu'offre le comté. Déjà deux grandes industries utilisant le bois: Crown Lumber et Atkinson ont dû fermer leurs portes ou déménager faute de matière première dans la région. Dans l'ensemble, à l'exception de quelques petites scieries, moulanges et carderies sans grande importance, de trois beurreries et d'une fromagerie, les industries du comté reçoivent leurs matières premières de l'extérieur et elles écoulent en grande partie leurs productions en dehors de la région. De toute façon, l'industrie semble prendre de plus en plus d'importance, reléguant l'agriculture au deuxième plan.

L'agriculture n'est pas jeune dans le comté puisque le premier colon s'y établit en 1647. L'urbanisation de plus en plus marquée du comté n'a pas été sans influence sur la production agricole et la vie des cultivateurs. Celui-ci pourrait profiter davantage de l'excellent marché que constituent pour lui la ville de Québec et la population urbaine du comté de Lévis. La production du lait pour les consommateurs urbains est une des plus payantes pour les cultivateurs qui peuvent en bénéficier et un grand nombre l'ont compris. La production maraîchère semble-t-il pourrait facilement constituer une source de revenu plus importante qu'elle ne l'est actuellement. La technique agricole, bien qu'elle soit encore perfectible, est généralement assez développée. Ce qui semble le plus faire défaut dans le domaine agricole c'est l'organisation de vente.

Plusieurs municipalités du littoral, formant en quelque sorte la banlieue de la cité de Champlain, sont habitées par des gens qui traversent quotidiennement le fleuve pour se rendre à leur travail. Il en est ainsi pour un bon nombre de citoyens et même de citoyennes de Lauzon, Lévis, St-Romuald, St-David, St-Nicolas et aussi de St-Rédempteur et Charny. Ce sont des fonctionnaires, des employés de magasins ou de bureau, des ouvriers, etc.

APPENDICE I

Classification des industries du comté

Construction maritime:

Geo. T. Davie & Sons, Lauzon
The Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd., Lauzon
Gouvernement canadien (Cales sèches), Lauzon
The Morton Engineering Co. Ltd., Lauzon
Davie Brothers, Lévis

Classification des industries du comté (suite)

Métallurgie:

La Compagnie de Machinerie Mercier Ltée, Lévis
The Quebec Brass and Iron Foundry Co. Ltd., Lévis
G. A. L'Hoir, Lévis

Meubles:

A. Ferland & Frère Enrg., St-Jean-Chrysostôme
J. A. Dumont, St-Romuald
Jos. Villeneuve Ltée, St-Romuald
J. Geo. Trudelle, St-Romuald
Jos. St-Hilaire, St-Romuald

Fromageries

Les Fromages Perreault Ltée, Lévis
Labrie & Frère, St-Louis-de-Pintendre

Beurreries

Eugène Moreau, St-Nicolas
Syndicat de Beurrerie de St-Lambert
Syndicat coopératif de Beurrerie, St-Henri

Scieries et préparation du bois:

Edmond Ruel, Lauzon
Alph. Dion, Lévis
Etienne Hallé, Lévis
Alph. Laliberté, Rivière-Boyer
The Champlain Lumber Co., Lévis
Ideal Lumber, Charny
W. Fortin, St-Henri
M. Drapeau, St-Henri
J. Longchamp, St-Henri
Louis Nolin, St-Télesphore
J. L. Larochelle, St-Jean-Chrysostôme
Jos. Baron, St-Nicolas
Emmanuel Rousseau, St-Nicolas
A. Dion, St-Nicolas-Sud
Albert Gosselin, St-Etienne-de-Lauzon
Raoul Marois, St-Etienne-de-Lauzon
Elisée Lavertue, Ste-Hélène-de-Breakeyville
François Guay, St-Louis-de-Pintendre

Moulanges:

P. E. Bégin Ltée, Lévis
Alph. Laliberté, Rivière-Boyer
W. Fortin, St-Henri
Mme W. Drapeau, St-Henri
J. Longchamp, St-Henri
L. Nolin, St-Télesphore
Jos. Baron, St-Nicolas
Emmanuel Rousseau, St-Nicolas
A. Dion, St-Nicolas-Sud
Albert Gosselin, St-Etienne-de-Lauon
Raoul Marois, St-Etienne-de-Lauzon
François Guay, St-Louis-de-Pintendre

Carderies:

J. Longchamp, St-Henri
Mme. W. Drapeau, St-Henri

Ateliers de menuiserie, portes et châssis:

Georges Boutin, Lévis
Théophile Couture, Lévis
Jos. Blais, Rivière-Boyer

Classification des industries du comté (suite)

Ateliers de menuiserie, portes et châssis: (suite)

O. Couture, St-Henri
J. Boutin, St-Henri
E. Cantin, St-Jean-Chrysostôme
S. Turgeon, St-Henri
W. Fortin, St-Henri
Geo. Lavoie, Charny
P. Méthot, St-Nicolas
C. Duquet, St-Nicolas
Jos. Simoneau, St-Etienne-de-Lauzon
Alexis Parent, St-Lambert
Lamelin & Lacroix, St-Romuald

Bonbons

Les Fromages Perreault Ltée, Lévis
Alph. Lambert, Charny

Carrières:

L. P. Gagnon, St-David
Jos. Blais, St-Romuald
Syndicat de Broyage de Chaux, Lauzon

Valises:

Edouard Ruel, Lauzon
Alphonse Dion, Lévis

Imprimeries:

Le Quotidien Ltée, Lévis
Garneau et Drapeau, Lévis

Remèdes brevetés:

Wilfrid Duclos, Lauzon
Dr. Baribeau, Lévis
Wilfrid Lavertu, Ste-Hélène-de-Breakeyville

Vinaigre:

La Cie de Vinaigre Dominion, Lévis

Teintures:

Baribeau & Fils, Lévis

Epingles à linge, cure-dents:

Canadian Trading & Packing Co., Lévis

Cigares:

Rock City Cigar Co., Lévis

Cierges:

J. B. Lasnier Père Enrg., Lévis

Monuments funéraires:

J. O. Jacques, Lévis
André Jacques, Lévis
D. J. Fortin, St-David

Cirage à chaussures:

G. L. Gingras (Cirage Cartier Enrg.), Lévis

Classification des industries du comté (suite)

Bois à pâte (Préparation):

John Breakey Ltd, Breakeyville

Produits en ciment:

Louis Pelletier, St-David

Chemises et sous-vêtements:

B. V. D. Co. Ltd, St-Romuald

Tournage du bois:

Ph. Dubé, St-Romuald

0 0 0

INDUSTRIES

LAUZON

Geo. T. Davie & Sons
Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd.
Cales sèches du gouvernement fédéral
Morton Engineering Co. Ltd.
Edouard Ruel Ltée
Wilfrid Duclos
Syndicat de broyage de Lévis

Construction maritime
Construction maritime
Construction maritime
Construction maritime
Valises et bois
Remèdes
Chaux

LEVIS

Les Fromages Perreault Ltée
P. E. Bégin Ltée
Cie de Vinaigre Dominion
Baribeau & Fils
Can. Trading & Packing Co.
Champlain Lumber Co.
Alphonse Dion
Etienne Hallé
Georges Boutin
Théophile Couture
Cie Machinerie Mercier Ltée
Quebec Brass Foundry
G. A. L'Hoir
Rock City Cigar Co.
J. B. Lasnier Père, Enrg.
Davie Brothers
J. O. Jacques
André Jacques

Bonbons, fromages
Moulange
Vinaigre
Teinture
Epingles à linge, cure-dents
Bois
Bois & Valises
Bois
Portes et Châssis
Menuisier
Métallurgie
Fonderie
Métallurgie
Cigares
Cierges
Réparations de navires
Monuments funéraires
Monuments funéraires

RIVIERE-BOYER

Alphonse Laliberté
Jos. Blais

Scierie et moulange
Menuisier

ST-HENRI

O. Couture
J. Boutin
L. Turgeon
W. Fortin
J. Longchamp
Mme Drapeau
Syndicat coopératif de beurrerie

Menuisier
Menuisier
Menuisier
Scierie, moulange, menuiserie
Scierie, carderie
Scierie, moulange, carderie
Beurrerie

ST-TELESPHORE

L. Nolin

Scierie-moulange

Classification des industries du comté (suite)

CHARNY

Ideal Lumber
Geo. Lavoie
G. L. Gingras
Alphonse Lambert

Préparation du bois
Portes & Châssis
Cirage
Bonbons

ST-JEAN-CHRYSTOSTOME

A. Ferland & Frère
J. L. Larochelle
Edmond Cantin

Meubles
Scierie-moulange
Contracteur général

ST-NICOLAS

Eugène Moreau
Jos. Baron
Emmanuel Rousseau
P. Méthot
C. Duquet

Menuisier
Scierie-moulange
Scierie-moulange
Menuiserie
Menuiserie

ST-NICOLAS-SUD

A. Dion

Scierie-moulange

ST-ETIENNE-DE-LAUZON

Albert Gosselin
Raoul Marois
Jos. Simoneau

Scierie-moulange
Scierie-moulange
Menuiserie

ST-LAMBERT

Syndicat Beurrerie St-Lambert
Alexis Parent

Beurrerie
Menuiserie

STE-HELENE

John Breakey Ltd.
Elisée Lavertu
W. Lavertu

Bois à pâte
Scierie
Produits pharmaceutiques

PINTENDRE

Labrie & Frères
F. Guay

Fromagerie
Scierie-moulange

ST-DAVID

L. Pelletier
L. P. Gagnon
D. J. Fortin

Tuyaux de ciment
Carrière
Monuments funéraires

ST-ROMUALD

B.V.D. Co. Ltd.
J. A. Dumont
Jos. Villeneuve Ltée
J. Geo. Trudelle
Ph. Dubé
Lamelin & Lacroix
Jos. Blais

Chemises
Meubles
Meubles d'église
Meubles d'église
Tournage du bois
Menuisiers
Carrière

APPENDICE II

BUREAUX DE POSTE ET GARES DES MUNICIPALITES DE LEVIS

MUNICIPALITES	BUREAUX DE POSTE	GARES
Charny	Charny	Charny Joffre
Rivière-Boyer		
St-David	St-David-de-Lévis	
St-Etienne	St-Etienne-de-Lauzon	Craig's Road
Ste-Hélène-de-Breakeyville	Breakeyville	Breakeyville
St-Henri village	St-Henri-de-Lévis	St-Henri village
St-Henri paroisse		Cantin
St-Jean-Chrysostôme	St-Jean-Chrysostôme-de-Lévis	St-Jean-Chrysostôme Diamond
St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy		
St-Lambert-de-Lauzon	St-Lambert-de-Lévis	Ville Lambert
St-Louis-de-Pintendre	Pintendre	
St-Nicolas	St-Nicolas	
St-Nicolas-Sud	St-Nicolas Station	St-Nicolas
St-Rédempteur	Chaudière Station	Chaudière
St-Romuald	Chaudière Bassin New-Liverpool Pont-Etchemin St-Romuald d'Etchemin	St-Romuald
Lévis	Lévis Belleau Notre-Dame-de-Lévis South-Quebec Villemay	Lévis
Lauzon	Guay Ville-Guay Bienville Lauzon Lauzon-Ouest St-Joseph-de-Lévis	Harlaca Jonction St-Joseph

MUNICIPALITES CIVILES du comté municipal de LEVIS et PAROISSES CANONIQUES

Saint-Nicolas (r)	Saint-Nicolas
Saint-Nicolas-Sud (r)	
Saint-Etienne-de-Lauzon (r)	Saint-Etienne
Saint-Lambert-de-Lauzon (r)	Saint-Lambert
Sainte-Hélène-de-Breakeyville (r)	Sainte-Hélène
Charny (village)	Notre-Dame
Saint-Romuald-d'Etchemin (r)	Saint-Romuald
Saint-Télesphore (r)	

La lettre (r) désigne les municipalités autres que les cités, villes ou villages.

MUNICIPALITES CIVILES du comté municipal de LEVIS et PAROISSES CANONIQUES (suite)

Saint-David-de-l'Aube-Rivière (r)

Saint-David

Lévis (cité)

Christ-Roi
Sainte-Jeanne-d'Arc
Notre-Dame
Eglise anglicane
Eglise presbytérienne

Lauzon (ville)

St-Antoine-de-Bienville
Saint-Joseph

Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy (r)

Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre (r)

Saint-Louis

Saint-Henri (village)

Saint-Henri

Saint-Henri-de-Lauzon (r)

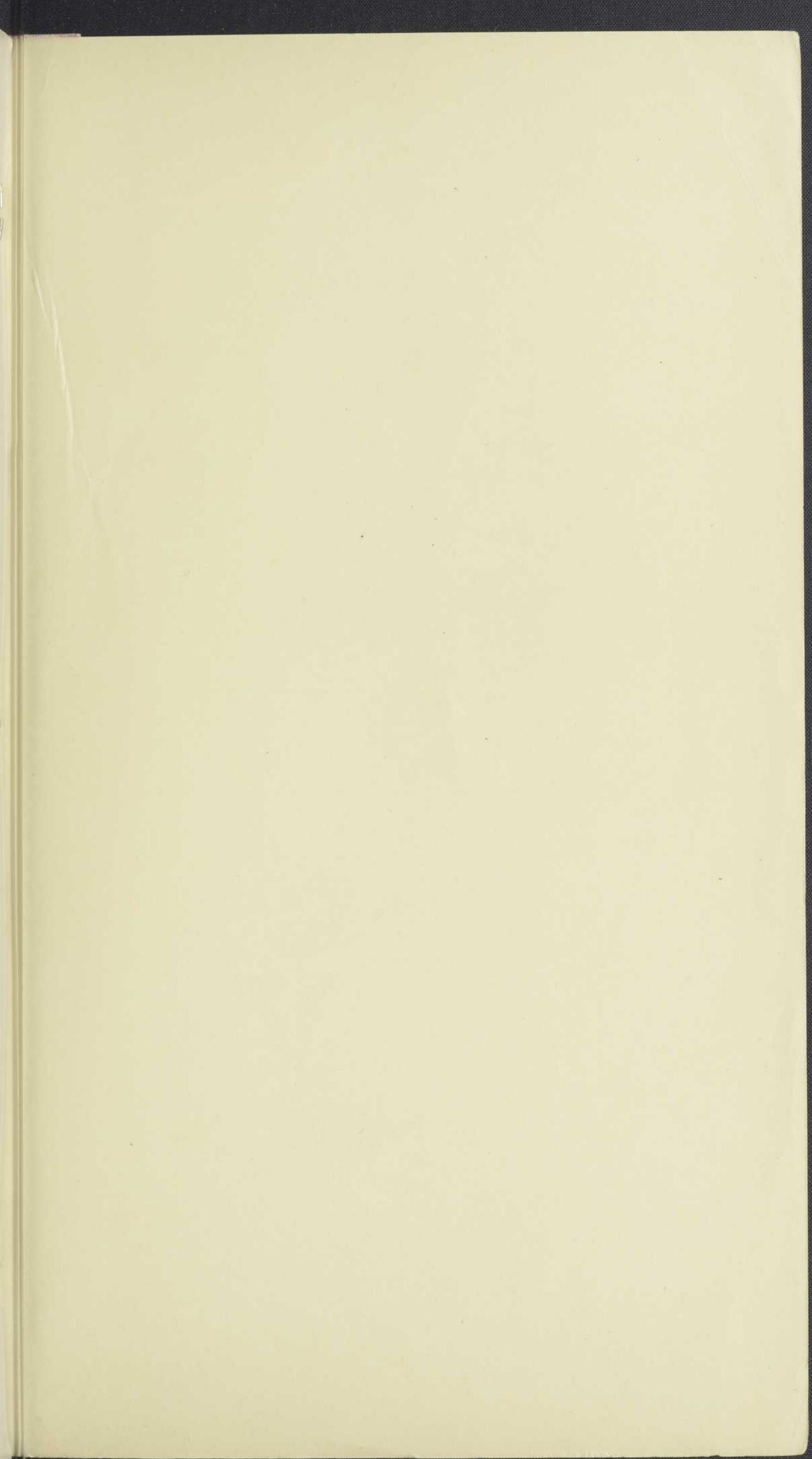
Rivière-Boyer (r)

Saint-Rédempteur (village)

Saint-Rédempteur

Saint-Jean-Chrysostôme (r)

Saint-Jean-Chrysostôme



BNQ
000 446 138